
3 1761 04920418 3



LE MISTÉRE

DU

VIEL TESTAMENT.

II

Cet ouvrage a été imprimé aux frais du baron James de Rothschild, pour être offert aux membres de la Société des Anciens Textes français.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23

LE MISTÉRE DU VIEL TESTAMENT,

PUBLIÉ,

AVEC INTRODUCTION, NOTES ET GLOSSAIRE,

PAR

LE BARON JAMES DE ROTHSCHILD.

TOME II



PARIS,
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie,
RUE JACOB, 56.

M DCCC LXXIX

NOTICE

SUR LES MYSTÈRES

CONTENUS DANS LE TOME II

XVII

(V. 9365-10598.)

[Du Sacrifice d'Abraham.]

Personnages.

Abraham,	Justice,
Sarra,	Ismael,
Isaac,	Eliezer,
Dieu,	Ceraphin.
Misericorde,	

Ce chapitre, où l'auteur a suivi fidèlement la Genèse (XXII, 1-19) paraît avoir été plus d'une fois représenté comme un mystère distinct. Il est assez probable, en effet, que l'on doit y rapporter les mentions suivantes.

Le *Sacrifice d'Abraham* fut représenté à Laval en

1507. Voici dans quels termes le fait est rapporté par Guillaume Le Doyen :

> ... *D'Abraham le Sacrifice*
> Fut joué, qui moult fut propice,
> Sur le grand pavé de Laval
> Par le clergé de Saint Thugal ;
> Aussi fut joué l'*Ignoscent* [1].

Le *Sacrifice d'Abraham* fut joué à Metz en 1520 [2]; on le donna aussi à Caen, vers le même temps [3].

Une représentation qui a laissé un souvenir plus durable eut lieu à Paris en 1539. Voici le récit qu'en fait un contemporain :

« Le dimenche XVIIIe jour de mai, oudict an [1539], fut faict une monstre a Paris du *Mistére et Jeu de la Passion,* qui fut chouse fort triumphante et magnificque, car tous les personnaiges estoyent habillez de velours, drap d'or, satin, et d'aultres de soye de diverses couleurs, et n'y avoit personnaige qui ne fust ha-

1. *Chronique rimée de Guillaume Le Doyen, publiée par M. L. La Beauluère* (Laval, 1858, in-8), p. 124.

Dom Piolin (*Recherches sur les Mystères qui ont été représentés dans le Maine*; Angers, 1858, in-8, 59) croit qu'il s'agit ici de deux pièces, d'*Abraham* et du *Massacre des Innocents*, mais c'est là, sans doute, une erreur. L' « Ignoscent », c'est Isaac que son père se prépare à offrir au Seigneur. Ce titre pourrait tout au plus convenir à quelque moralité mystique sur Jésus-Christ.

2. Ph. de Vigneulles, *Chroniques* publiées par Huguenin (Metz, 1838, in-8), 746; — Lepage, dans les *Mémoires de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Nancy*, 1848, 263.

3. L'abbé de la Rue, *Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les trouvères normands et anglo-normands* (Caen, 1834, in-8), I, 166.

billé de differant habit, qui estoit chouse admirable et delectable a veoir.

« Et le lundi, landemain de la Pentecouste, xxvie jour dudict mois oudict an, on commensa a jouer ledict jeu et misteire au logis de Flandres, qui est ung fort grant logis, ouquel y avoit plusieurs eschaffaulx fort sumptueulx et tenduz de riches tapisseries pour recevoir les princes qui y assistérent, et mesmes le roy et messeigneurs le daulphin et duc d'Orleans, ses enffans, et aultres princes et gentilzhommes en grand nombre, et commencérent cedict jour a jouer le *Mistére d'Abraham et Sacrifice d'Isaac, son seul filz et unique* [1] ».

Les éditions séparées du *Sacrifice de Abraham* exécutées en 1539 sont plus curieuses encore que la description qu'on vient de lire. Elles nous permettent de nous faire une idée très précise des représentations données par les confrères de la Passion, à Paris, dans la première moitié du xvie siècle. Nous possédons, en effet, le texte « corrigé et augmenté » qui fut mis sur la scène pour la circonstance [2], et nous pouvons constater que, au point de vue spécial qui nous occupe, le xvie siècle n'est pas en progrès sur le xve. Nous avons scrupuleusement relevé les modifications apportées

1. *Cronique du roy Françoys premier de ce nom, publiée par Georges Guiffrey* (Paris, 1860, in-8), pp. 268 sq. — M. Guiffrey cite, à propos de cette pièce, le Catalogue Soleinne, mais il paraît l'avoir parcouru avec peu de soin; il renvoie au n° 608 pour le *Sacrifice d'Abraham ;* il eût dû citer le n° 605.

2. Voy., t. I, p. xxvij, la description des diverses éditions du *Sacrifice de Abraham.*

par les confrères de la Passion à l'œuvre primitive, et nous devons dire qu'elles sont loin d'être heureuses. Ils ont supprimé les scènes du Procès de Paradis (v. 9700-9787, 10293-10319), mais cet abandon de la tradition n'a pas profité au drame. A la place de scènes qui avaient, dans le théâtre religieux, l'incontestable mérite de rappeler sans cesse aux spectateurs l'idée du péché originel et de la rédemption, ils ont introduit dans le rôle d'Abraham et même dans celui d'Isaac de véritables dissertations qui retardent indéfiniment l'action et devaient quelque peu lasser la patience du public.

L'idée chrétienne domine le *Sacrifice d'Abraham* tel que l'ont représenté les auteurs de notre mystère, aussi n'ont-ils fait à la tradition juive, dans ce chapitre, aucun de ces emprunts que nous avons précédemment signalés. Tandis que, d'après la légende talmudique, Abraham, recevant l'ordre de Dieu, cherche d'abord des faux-fuyants et feint de ne pas comprendre lequel de ses deux enfants il doit immoler [1], d'après la pièce française, il se soumet tout en pleurant, mais se livre à des distinctions scolastiques sur l'obligation qui lui est imposée :

O quelle nouvelle,
D'une partie belle
Et bonne, en tant qu'elle
Procéde des cieulx,

1. Voy. l'excellent ouvrage de M. le Dr B. Beer : *Leben Abraham's nach Auffassung der jüdischen Sage* (Leipzig, 1859, in-8), 59.

De l'autre, cruelle,
En tant que par celle
Est chose mortelle
Monstré a mes yeulx!

Ces subtilités n'empêchent pas le poëte de trouver des accents vraiment touchants alors qu'Abraham lève le couteau sur son fils et voit se dresser devant lui l'image de Sara, qui lui redemande Isaac.

Les distinctions scolastiques auxquelles se laisse entraîner l'auteur primitif sont singulièrement exagérées dans le remaniement de 1539. Abraham nous parle, dans des tirades interminables, de la lutte de Nature et de Raison (p. 41), du feu sensible et naturel qu'il porte en sa main, et du « feu supernaturel » qui brûle dans sa pensée (p. 42); il revient, à deux reprises, sur son rôle qui est « actif », tandis que celui de son fils est « passif » (p. 43, 51), etc. Ce n'est pas là cependant le caractère distinctif du drame joué en 1539; ce caractère nous paraît bien plutôt résider dans les scènes de bergerie auxquelles l'auteur a donné un grand développement. Sannazar n'avait pas été, comme on l'a dit, le rénovateur de la pastorale, puisque, dès le xive siècle, Philippe de Vitry écrivait les *Dicts de Franc Gontier*, que Villon devait tourner en ridicule [1]. Le *Banquet du Boys* et surtout les bergeries éparses dans les mystères du xve siècle [2] attestent que le genre

1. Voy. Montaiglon et Rothschild, *Recueil de Poesies françoises*, X, 193-224.

2. Voy. notamment ci-après, dans le chapitre xx, les scènes où figurent les bergers de Laban.

bucolique ne cessa pas d'être en faveur; cependant ce fut surtout la Renaissance qui vit fleurir l'églogue. Les confrères de la Passion, il est vrai, ne puisèrent leurs inspirations ni dans Théocrite, ni dans Virgile; ils ne subirent que par des voies détournées l'influence de l'antiquité. Leurs modèles étaient Guillaume Alexis, Guillaume Crétin et les autres poëtes de la fin du xve siècle. Le *Blason des faulces Amours,* où l'auteur a employé de préférence les vers de quatre syllabes [1], mit à la mode ce rithme élégant et rapide que nous retrouvons dans les œuvres de Crétin. Ce dernier auteur l'a même spécialement appliqué à la pastorale. Parmi ses compositions les plus intéressantes, il convient, en effet, de citer l'*Extraict du Registre pastoural sur le propoz tenu des bergiers françois de la nativité de monseigneur François, daulphin, en l'an mil cinq cens dix sept* [2]. Ce morceau contient des strophes de bergerie qui paraissent tirées d'une œuvre dramatique; c'est ainsi, du moins, que nous entendons le mot « registre » qui figure dans l'intitulé. Les strophes de Crétin sont partiellement écrites en vers de quatre syllabes, mais le même auteur emploie également les vers de cinq syllabes que nous trouvons dans le mystère de 1539 [3]. L'*Invective sur l'erreur, pusillanime et lascheté des gendarmes de France a la journée des esperons* nous fournit des exemples de

1. Tandis que nous citons le *Blason des faulces Amours*, nous ferons remarquer qu'il se termine par un acrostiche qui a échappé aux éditeurs modernes.

2. *Œuvres de Guillaume Crétin*, 1723, 154-167.

3. Voy. p. 31-33.

strophes écrites dans le même rithme que les couplets de nos bergers :

Malheuretez durent,
Tous estats murmurent,
Peuples maulx endurent,
Deniers se despendent,
Gens de guerre jurent,
Blasphément, parjurent,
Mauldissent, conjurent,
Et se contrebandent [1].

Il importe, en effet, de remarquer que les bergers s'expriment en strophes de huit vers, rimant *aaabaaab,* bien que, dans les premiers couplets d'Ismaël et d'Eliézer, deux strophes aient été fondues en une et que le troisième couplet soit incomplet d'un vers.

La représentation de notre mystère en 1539 ne fut sans doute pas la dernière qui eut lieu au xvie siècle ; il n'était même pas oublié au siècle suivant, car, vers 1615, un curé du diocèse de Tournai, Jean Rosier, eut l'idée de le remettre à la scène sous son nom, en y faisant seulement quelques modifications. Voici un passage qui prouve que le curé belge ne se mettait pas en frais d'imagination :

Abraham
Vray' et naturell' amitié
Me fait avoir de toy pitié.
Mon enfant, encor' une fois
Au departir baiser te vois.
Cher amy, voici le depart.

1. Crétin, éd. 1723, 167.

ISAAC

A Dieu, mon pére, qui vous gard
De desplaisir et de tristesse !

L'ANGE

Abraham, Abraham, abaisse
Ton glaive, car Dieu ne veut mie
Qu'a Isaac ostes la vie [1].

Ce sont, à deux mots près, les v. 10435-10444 du mystère.

Le succès prolongé du *Sacrifice d'Abraham,* emprunté au *Mistére du Viel Testament,* n'empêcha pas les poëtes du XVIe siècle de traiter à nouveau le même sujet. En 1532, on représenta à Dijon un *Mystère de l'Immolation d'Abraham,* où ne figuraient que quatre personnages : l'Ange, Abraham, Isaac et Sara. Les acteurs étaient, à ce qu'il semble, des écoliers; voici du moins comment s'exprimait le héraut dans le Prologue :

Nous sommes jeunes et n'avons pas grant sens
De reciter batailles ou gran(de)s histoires....
Ne croyez pas que jouons pour argent [2].

1. Poemes françois contenans plusieurs epithalames, epigrammes, epitaphes, elegies, comedies et autres discours pleins de moralité et pieté. Divisé en quatre livres. Par M. Jean Rosier, prestre, pasteur d'Esplechin, au diocése de Tournay. *Douay, Pierre Auroy,* 1616, in-8.

Jean Rosier a donné à son drame le titre d'*Isaac.*

Voy. *Catal. Soleinne,* I, n° 990.

2. Cette pièce nous a été conservée dans un ms. dont le *Catalogue de la Bibliothèqne dramatique de M. de Soleinne* nous fournit la description :

« Le Mystére de l'Immolation d'Abraham, par personnaiges, a

L'essai des écoliers dijonnais fut bien vite oublié, tandis que la « tragédie » composée en 1550 par Théodore de Bèze eut un immense retentissement. Cet ouvrage, dont la vogue s'explique moins par le mérite de la poésie que par les allusions malignes qu'il contenait, est curieux à plus d'un titre. Il appartient encore à l'ancien théâtre, car l'auteur a soin de nous apprendre lui-même qu'il s'est tenu à l'écart des nouveautés. « Pour venir à l'argument que je traite, » dit-il dans son avis *Aux Lecteurs,* « il tient de la tragedie et de la comedie, et pour cela ay separé le prologue et divisé le tout en pauses à la façon des actes des comedies, sans toutesfois m'y assujettir. Et, parce qu'il tient plus de l'un que de l'autre, j'ay mieux aimé l'appeller *tragedie*. Quant à la maniére de proceder, j'ay changé quelques petites circonstances de l'histoire pour m'approprier au theatre; au reste, j'ay poursuivy le principal au plus près du texte que j'ay peu, suyvant les conjectures qui m'ont semblé les plus convenables à la matiére et aux personnes ». Par « tragedie », Théodore de Bèze entend ce que l'on appelait d'ordinaire un « mystère »; c'est bien, en effet, un mystère qu'il a composé, mais l'influence de la Renaissance s'y fait sentir à chaque vers. Sans parler du

IV personnaiges : L'Ange, Abraham, Isaac, Sarra ». — [A la fin :] *Actum Divione, die Martis decima nona decembris, anno Domini millesimo quingentesimo tricesimo secundo, per me Damenerot.* In-4 de 18 ff. sur pap. (XVI[e] siècle).

Ce ms. provenait du président Bouhier qui l'avait coté E. 142; il avait appartenu ensuite à Pont de Vesle (Cat. de 1771, n° 115). Nous n'avons pu en retrouver le possesseur actuel.

chœur représenté par deux « demi-troupes » de bergers, le langage offre, en maint endroit, un style précieux, qui semble annoncer le xviie siècle. Isaac veut-il aller aux champs avec les bergers, la troupe s'avance et lui dit :

> Isaac, demeurez icy ;
> Autrement, monsieur vostre pére
> Ou bien madame vostre mére
> En pourroyent estre mal contens.

Les cantiques du chœur offrent quelques beaux passages, mais ils ne se rattachent pas intimement à l'action. Ce qu'il y a de nouveau dans la pièce, c'est le rôle joué par Satan « en habit de moyne ». Le public devait évidemment applaudir lorsque l'esprit du mal disait :

> Dieu est au ciel, et bien je suis en terre ;
> Dieu fait la paix, et moy je fay la guerre ;
> Dieu régne en haut, et bien je régne en bas ;
> Dieu fait la paix, et je fay les debas ;
> Dieu a creé et la terre et les cieux ;
> J'ay bien plus fait, car j'ay creé les dieux....
> O froc, o froc, tant de maux tu feras
> Et tant d'abus en plein jour couvriras !
> Ce froc, ce froc un jour cognu sera,
> Et tant de maux au monde apportera
> Que, si n'estoit l'envie dont j'abonde,
> J'aurois pitié moy mesme de ce monde,
> Car, moy qui suis de tous meschans le pire,
> En le portant moy mesme je m'empire.

Ces traits malicieux ne nous paraissent pas suppléer

au défaut d'intérêt scénique. En réalité, la pièce de Théodore de Bèze ne se compose que de cantiques, dans lesquels on reconnaît le traducteur des Psaumes, et de tirades contre l'Eglise romaine. Nul doute que notre mystère, avec son style simple et ses ressorts primitifs, ne produisît chez les spectateurs une émotion plus profonde et plus sincère.

Malgré ses défauts, peut-être même à cause de ses défauts, *Abraham sacrifiant* fut accueilli par les protestants avec un véritable enthousiasme. C'était une œuvre de parti, que les calvinistes opposaient aussi bien aux compositions païennes de la Renaissance qu'aux mystères encore en honneur chez les catholiques. Les cantiques d'Abraham et de ses bergers exprimaient les sentiments intimes de l'auditoire. Le patriarche, adressant au ciel ses prières, disait à Dieu :

Tiré nous as des lieux
Tous remplis de faux dieux,
Usant de tes bontez,
Et de mille dangers ;
Parmy les estrangers
Tousjours nous as jettez.

En nostre grand besoin
Egypte a eu le soin
De nous entretenir,
Puis contrainct a esté
Pharaon depité
De nous laisser venir....

A nous et nos enfans
En honneur triomphans

Ceste terre appartient;
Dieu nous l'a dit ainsi,
Et le croyons aussi,
Car sa promesse il tient.

Tremblez doncques, pervers,
Qui par tout l'univers
Estes si dru semez,
Et qui vous estes faits
Mille dieux contrefaits
Qu'en vain vous reclamez...

Ce langage était celui de tous les fidèles contraints de chercher un asile sur la terre étrangère, et qui, loin de se laisser abattre, se flattaient de remporter un jour la victoire sur Pharaon.

Le succès d'*Abraham sacrifiant* fut commun à tous les pays calvinistes. Il fut traduit ou imité en latin, en italien et en anglais, et, pendant un siècle et demi, on ne cessa de le réimprimer [1]. Ce succès fut peut-être cause que, à la fin du XVI[e] siècle et au siècle suivant, les catholiques évitèrent le sujet traité par Théodore de Bèze. Néanmoins, en 1625, Nicolas Bello, maître d'école à Dinant, fit représenter dans cette ville, pendant la procession du 15 août, un petit mystère du *Sacrifice d'Abraham* [2]. Nous ne possédons pas cette pièce, qui n'était sans doute qu'un ré-

1. Nous donnons ci-après en appendice la description de toutes les éditions qui nous sont connues.

2. *Annales de la Société archéologique de Namur*, X (Namur, 1868-69, in-8), 500.

sumé très succinct de notre grand drame, comme le *Procez et Appointement de la Justice et Misericorde* de Pierre Bello, dont nous avons déjà parlé [1]. L'exemple du curé Jean Rosier [2] montre comment les vieux mystères continuaient d'être arrangés pour les théâtres villageois du pays wallon.

Après la tentative obscure de Nicolas Bello, nous ne voyons guère à citer, au XVIIe et au XVIIIe siècle, que des pièces destinées aux écoles. La plus connue est le *Sacrifice d'Abraham* du P. Dumoret (1699), qui donna lieu à une polémique assez vive. L'auteur, professeur d'humanités à Toulouse, fut accusé, par un de ses collègues, d'avoir pillé l'*Iphigénie* de Racine. Cette accusation décida le P. Dumoret à faire imprimer son ouvrage, où le public, dit-il, « ne trouvera que trop de différence avec la tragédie de Racine [3] ».

Parmi les pièces jouées dans les écoles qui ont été imprimées, nous mentionnerons encore un *Isaac* de Fabiot-Aunillon, représentée au collège Louis-le-Grand, à Paris, le 27 mars 1734, avec une musique

1. Voy. tome I, p. lxij.

2. Voy. ci-dessus, p. vij.

3. *Le Sacrifice d'Abraham, tragedie, par le P. Dumoret de la Doctrine chrétienne, professeur des humanitez dans le premier collége de Toulouse;* Toulouse, Claude Jules Le Camus, 1699, pet. in-8 (Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 10488).

Le censeur répondit par un *Avis au Public* que nous n'avons pas retrouvé, mais qui nous est connu par un second factum du P. Dumoret.

Réponse à un écrit intitulé : Avis au Public, au sujet de la Préface d'un poëme qui a pour titre : Le Sacrifice d'Abraham ; par le P. Dumoret, in-8 (Biblioth. de l'Arsenal, même n°).

de La Chapelle [1], et une tragédie sur le même sujet représentée par les élèves des Jésuites à La Flèche, le 1er septembre 1759 [2]. N'oublions pas non plus l'*Isaac* qui fait partie du *Théâtre saint à l'usage des jeunes personnes,* par Mme de Genlis (1785).

Nous n'avons pas la prétention de suivre dans toutes ses transformations notre drame biblique, qui finit par devenir un libretto profane [3], ou même un sujet de féerie [4], mais nous devons dire quelques mots des innombrables compositions latines représentées dans les écoles. Les principales sont celles de Pierre Campson, dit Philicinus [5], de Jérôme Ziegler [6], de Jacques Schoepper [7], de Jean

1. Cat. Soleinne, nº 3637.

2. *Ibid.*, nº 3649.

3. *Le Sacrifice d'Abraham, poëme lyrique, par Félix Nogaret.* Cette pièce a été imprimée dans : *Fictions, Discours, Poëmes lyques et autres Pièces adonhiramites, par M. Félix Nogaret* (Memphis, chez Taragon, 5787 [Paris, 1787], in-8). La musique était de Mathieu de l'Epidor. Voy. Catal. Soleinne, II, nº 2187 III, nº 3546.

4. *Le Sacrifice d'Abraham, pièce à grand spectacle, en quatre actes, par J. G. A. Cuvelier et Léopold.*

Cette pièce a été jouée à Paris en 1816. La copie qu'en possédait M. de Soleinne, dans le recueil des œuvres de Cuvelier (Cat., II, nº 2473), est conservée maintenant à la Bibliothèque nationale.

Le *Sacrifice d'Abraham*, représenté à Paris vers 1800 et attribué à Martainville (Cat. Soleinne, II, nº 2446), est, croyons-nous, une bouffonnerie.

5. *Dialogus de Isaaci Immolatione ad puerilem captum accommodatus, autore Petro Philicino*; Antverpiae, in aedibus Joannis Steelsii, 1546, pet. in-8,

6. *Isaaci Immolatio, comedia Hieronymi Ziegleri*, dans les *Dramata sacra* (Basileae, Joannes Oporinus, 1547, in-8), tome I.

7. *Tentatus Abrahamus, actio sacra, comice recens descripta,*

Dubois [1], de Guillaume Marcel [2], de J. Am. Comenius [3], de Xavier de la Santé [4] et de Michel Denis [5].

Ces œuvres, pour la plupart éphémères, sont loin d'offrir le même intérêt que les compositions en langue vulgaire que nous trouvons dans tous les pays de l'Europe.

En Italie, il convient tout d'abord de citer la *Rappresentazione di Abramo ed Isaac* de Feo Belcari [6],

authore Jacobo Schoeppero, presbytero; Tremoniae, 1551, pet. in-8 (vel Antverpiae, excud. Joannes Verwithagen, 1852, in-8).

1. *Isaacus xilophorus, comœdia ex vicesimo secundo capite Geneseos desumpta, Joanne Sylvio Insulensi autore;* Ypris, excudebat Jodocus Destresius, 1554, in-8. La représentation eut lieu à Wervicq au mois d'août 1554. Vander Haeghen, *Bibliotheca belgica.*

2. *Guillelmi Marcelli rhetoris Abrahamus in spem contra spem, drama sacrum;* Lutetiae Parisiorum, apud Petrum Sevestre, 1645, pet. in-4.

3. *Abrahamus patriarcha, a J. Am. Comenio scena representatus;* Amstelaedami, apud Pet. vanden Berge, 1662, pet. in-12.

4. *Abrahae Sacrificium, dialogus in scenas distributus,* dans *Musae rhetorices, seu Carminum Libri sex, a selectis rhetorices alumnis in regio Ludovici magni collegio elaborati et palam recitati in argumenta ipsis praeposita ab Aeg. Ann. Xaverio de la Santé, Societatis Jesu sacerdote* (Lutetiae Parisiorum, J. Barbou, 1745, 2 vol. in-12), tome I.

5. *Isaac victima,* dans *Michaelis Denisii Carmina quaedam* (Vindobonae, typis Ignatii Alberti, 1794, in-4).

6. *Poesie di Feo Belcari,* [*publicate dall'avvocato Gustavo Galletti*] (Firenze, Moutier, 1833, in-8), 1-23 ;— *Storia del Teatro in Italia, di P. Emiliani Giudici* (Milano, Guignoni, 1860, in-8), 243-275 ;— *Sacre Rappresentazioni raccolte e illustrate per cura di Alessandro d'Ancona* (Firenze, successori Le Monnier, 1872, in-12), I, 41-59.

La *Bibliografia delle antiche Rappresentazioni* de Colomb de Batines et la notice de M. d'Ancona contiennent ensemble la description de 30 éditions anciennes de cette pièce. Voici le titre de la première : *Qui comincia la Rapresentatione da Habraam, quando Iddio gli comandò che gli facessi sacrificio in sul monte d'Isaac, suo figliuolo* (s. l., adì 24. d'octobre 1485, in-4).

qui fut, à ce que l'on croit, représentée à Florence en 1449. Nous rencontrons ensuite la représentation de Luigi Grotto [1] et celle de Frère Giovangelo Lottini [2], la tragédie de Francesco Contarini [3], la tragi-comédie de Paulo Ombelli, dit Lelio Palumbo [4], le poëme de Giuseppe Gangzia [5], celui de Bastiano Biancardi [6] et une foule d'opéras et d'oratorios, dont les auteurs sont : Don Pietro Paolo Todini [7], Francesco Maria Dario [8], Francesco Manzoni [9], Pietro Metastasio [10], etc. [11].

1. *Isaac, rappresentazione di Luigi Grotto, cieco d'Adria ;* Venezia, Fabio ed Agostino fratelli Zoppini, 1586, in-12; réimprimé à Serravalle di Venezia, 1605 et 1606, à Orvieto, 1607, et à Venise, 1612 (Allacci, 473).

2. *Il Sacrifizio d'Abramo, sacra rappresentazione di Fr. Gio. Angelo Lottini, Servita;* Firenze, Zanobi Pignoni, 1613, in-8 (Allacci, 689).

3. *Isaccio, tragedia di Francesco Contarini, patrizio veneto,* Venezia, Gio. Batista Ciotti, 1615, in-12 (Allacci, 473).

4. *Il Sacrifizio d'Abramo, rappresentazione tragi-comica, recitata in musica;* Roma, 1648, in-4 (Allacci, 690).

5. *Abramo, poema drammatico;* Palermo, Giuseppe Bisagni, 1654, in-4 (Allacci, 3).

6. *Abramo, azione sacra di Bastiano Biancardi, Napoletano, detto Domenico Lalli;* Venezia, Bonifazio Viezzeri, 1733, in-8 (Allacci, 3).

7. *Il Sacrifizio d'Abramo, operetta drammatica;* Roma, Paolo Moneta, 1666, in-12 (Allacci, 690).

8. *Il Sacrifizio d'Abramo, oratorio;* Vienna, per gli eredi Cosmeroviani, 1708, in-4 (Allacci, 690).

9. *Il Sacrifizio d'Abramo, azione sacra per musica;* Vienna, Gio. Pietro van Ghelen, 1738, in-4 (Allacci, 690).

10. *Isacco figura del Redentore, azione sacra;* Vienna, Gio. Pietro van Ghelen, 1740, in-4; réimprimé à Venise, 1741, in-12, et dans les diverses éditions des œuvres de l'auteur; traduit en françois par M. Th. Thierry dans les *Œuvres sacrées de l'abbé Métastase* (Paris, Prévost, 1841, in-8).

11. Parmi les pièces plus récentes, citons : *Il Sacrifizio di Abramo, componimento sacro per musica;* Roma, 1821, in-8.

Les Ladins de la Basse-Engadine, chez qui l'on représenta, au XVIe et au XVIIe siècle, un certain nombre de drames religieux, possèdent un curieux mystère du *Sacrifice d'Abraham*, dont le texte s'est conservé dans deux manuscrits [1] et dans un recueil de chansons spirituelles imprimé en 1684 [2].

Les auteurs espagnols ont moins souvent mis sur la scène le sacrifice d'Abraham que les auteurs italiens. Nous possédons cependant un *auto*, qui paraît être du XVIe siècle [3], et les bibliographes citent des pièces de Vasco Diaz Franco [4], d'Antonio Mira de Amescua [5], de Felipe Godinez [6], de Puerta [7] et de Calderon de la Barca [8].

1. Voy. Flugi dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, II, 515.

2. *Philomela, quai ais Canzuns spirituales sün divers temps et occasions;* Tschlin in Engiadina Bassa, tras Nuot. C. Janet, 1684, in-8.

Le texte du mystère a été reproduit dans la *Romania*, VIII (1879), 374-391, par les soins de M. J. Ulrich.

3. *Auto del Sacrificio de Abraham*, dans le recueil ms. de la Bibliothèque nationale de Madrid. — Pedroso, *Autos sacramentales* (Madrid, Rivadeneyra, 1865, gr. in-8), 16-22.

4. *Auto de Abraham, cuando llevó su hijo a sacrificar.* — Cette pièce, aujourd'hui perdue, est citée par Diaz dans son *Jardin del Alma christiana* (Valladolid, 1552). Voy. La Barrera, *Catálogo del Teatro antiguo español* (Madrid, Rivadeneyra, 1860, gr. in-8), 127 *b*.

5. *La Fe de Abraham* (La Barrera, 260 *a*).

6. *El divino Isaac, auto sacramental*, dont le ms. autographe fait partie de la bibliothèque d'Osuna (La Barrera, 172 *a*).

7. *El Sacrificio de Isaac, o la Fe de Abraham* (La Barrera, 307 *b*).

8. *Primero y segundo Isaac*, dans les *Autos sacramentales, parte segunda* (Madrid, 1717, in-4). Voy, La Barrera, 57 *a*.

Les grands mystères cycliques de l'Angleterre contiennent tous l'épisode du sacrifice d'Abraham. Le *Ludus Coventriae* ne lui donne aucun développemet et n'admet que trois personnages : Abraham, Isaac et l'Ange [1]; les *Chester Plays* le réunissent à l'histoire d'Abraham et de Lot [2]; enfin, dans la collection de M. Towneley, l'histoire du patriarche et de son fils, qui n'est pas plus étendue, comporte cependant l'intervention de deux jeunes enfants qui composent la suite d'Abraham [3].

Ces mystères continuèrent à être représentés même après l'introduction de la Réforme; cependant, en 1575, parut sur la scène une pièce plus conforme aux idées nouvelles, nous voulons parler de l'*Abraham sacrifiant* de Théodore de Bèze traduit par Arthur Golding. Le poète anglais se borna d'ailleurs à reproduire son original avec toute la fidélité possible [4].

1. Halliwell, *Ludus Coventriae*, 49-57 (nº V).

2. Voy. tome I, p. xcj. — M. Collier (*The History of English Dramatic Poetry*, II, 166) fait, avec raison, ressortir le rôle du sot « Gobbet on the Greene », qui récite le prologue.

3. *The Towneley Mysteries*, 35-42 (nº IV). — Nous croyons, sans avoir été à même de vérifier le fait, que ce mystère est le même que celui qui fait partie du recueil publié par M. Collier, à 25 exemplaires, sous ce titre : *Five Miracle Plays, or Scriptural Dramas* (London, privately printed, 1836, in-8).

4. *A Tragedie of Abraham's Sacrifice, written in French by Theodore Beza, and translated into English by A. Golding. Finished at Powles Belchamp, in Essex, the xj. of August, 1575.* Imprinted at London by Thomas Vautrouillier, dwelling in the Blacke Friers, 1577 (Bibliothèque Bodléienne). — Cf. Collier, *History*, II, 250.

Parmi les œuvres plus récentes, nous citerons le *Trial of Abraham* de Farrer [1].

Il est probable que les poètes si féconds des Pays-Bas mirent de bonne heure sur la scène le sacrifice d'Abraham; cependant, nous avouons n'avoir rencontré aucune ancienne pièce néerlandaise sur ce sujet, qui fut, au contraire, fréquemment choisi par les auteurs de pièces villageoises au siècle dernier. Charles de Langhe en donna une représentation à Nokere en 1763 [2]. La même année, une pièce du même nom fut jouée à Anseghem, sous la direction de Jean-Baptiste Signor [3]. Jacques Bartsoen en fit jouer une autre à Nazareth, en 1769, et à Auwegem, en 1777 [4]; enfin, un nouvel *Abraham* fut donné à Ingoyhem, en 1781, par Pierre Gilles de Vos [5].

L'année 1811 vit encore représenter deux *Abrahams Offer,* l'un de Pierre Josse de Borchgrave [6], l'autre d'Augustin Eugène Vanden Poel [7].

Comme Théodore de Bèze, les poètes allemands du siècle de la Réforme semblent avoir mis de préférence sur la scène le sacrifice d'Abraham. Le plus ancien drame que l'on connaisse sur ce sujet est, croyons-nous, celui de Hans Sachs, qui fut représenté le 4 no-

1. *The Trial of Abraham, a dramatic Poem* [*by E. Farrer*]; Stanford, 1790, in-8.

2. E. Vander Straeten, *Le Théatre villageois en Flandre,* I (Bruxelles, 1874, in-8), 144.

3. *Ibid.*, I, 171.

4. *Ibid.*, I, 111.

5. *Ibid.*, I, 116.

6. *Ibid.,* I, 123.

7. *Ibid.,* I, 130.

vembre 1533 [1]. Cette tragédie fut suivie, en 1540, de celle de Joachim Greff [2]. En 1544, parut le drame allemand de Jérome Ziegler, prototype de la pièce latine que nous avons citée plus haut [3]. Sept ans plus tard, André Lucas, vicaire à Neustadt, traita également l'histoire du patriarche [4]. A peu près à la

1. *Das dritt und letzt Buch. Sehr herrliche schöne Tragedi, Comedi und Schimpfspil...* (Nürnberg, bey Christoff Heussler, 1561, in-fol.), I, 13.—*Zwey geistliche Spiel : Tobias und Isaacs Auffopferung, zuvor beschriben durch den verrümpten Hans Sachsen, jetzunder aber agirt zu Ehren und Lob auff das hochzeitlich Fest dem H. Theobaldo Ryff;* Basel, 1602, in-8.

Gödeke, *Grundrisz der Geschichte der deutschen Poesie,* § 155, nº 73.

Voy. Catalogue Soleinne, nº 4980; Gödeke, *Grundrisz,* § 149, nº 266.

Le 13 septembre 1558, Hans Sachs fit représenter une seconde pièce sur le même sujet : *Tragedia. Abraham, Lott, sampt der Opferung Isaacs (Das dritt und letzt Buch,* I, 1).

2. *Drey liebliche nutzbarliche Historien der dreyer Ertzväter und Patriarchen Abrahams, Isaacs und Jacobs, aus dem ersten Buch Mosi, in deudsche Reim verfasset durch Joachimum Greff von Zwickaw, zu spieelen und zu lesen trostlich;* Wittemberg, 1540, in-8.

Ce volume ne contient en réalité que l'*Abraham.*

Voy. Gödeke, *Grundrisz,* § 147, nº 128.

3. *Immolatio Isaac, ein sonder schöne Comedi, auss dem erste Buch Mosi gezogen, von der Historien Abrae, wie er seinen ainigen Sun Isaac auss Stercke seines Glaubens gegen Gott... opfferen wolt. Durch Hieronymum Zieglerum Rottenburgensem.* — [A la fin :] Gedruckt zu Augspurg durch Philippum Ulhart. S. d., in-8.

La préface est datée d'Augsbourg, 1544.

Cf. ci-dessus, p. XIV.

4. *Eine schöne und tröstliche Comœdia in Remweis gestellet, wie Abraham seinen Son Isaac, aus Gottes Befelh, zum Brandopffer opffern solte... Durch Andream Lucam Aldenbergensem.* — [A la fin :] Leipzig, durch Wolff Günter, im Jhar, 1551, in-8.

Gödeke, *Grundrisz,* § 147, nº 153.

même époque, Jacques Ruof la fit jouer à Zurich [1]. Ensuite vint le drame d'Herman Haberer, représenté à Läntzbourg, en Suisse, le 29 mai 1562 [2], puis ceux de Sébastien Grübel (1566) [3], de Georges Rollenhagen (1569) [4] et d'Étienne Schlecht (1578) [5].

Citons encore, avant de sortir du XVIe siècle, une représentation donnée par les écoliers d'Annaberg

1. *Ein schön Spiel von dem gläubigen Vatter Abraham;* Zürich, s. d., in-8.

Nous citons cette pièce d'après Gödeke *(Grundrisz*, § 146, n° 68); on peut se demander si elle ne se confond pas avec celle d'Haberer.

2. *Ein gar schön Spyl von dem glöubigen Vatter Abraham, wie Gott mit im und er uss sim Befelch ghandelt, von einer Burgerschafft zu Läntzburg im Ergöuw uff den 29. Mayens gespilt, unnd nüwlich ussgangen.* [A la fin :] *Herman Haberer.* — Zürich, by Christoffel Froschower im Jar 1562, in-8.

Catal. Soleinne, n° 4965. — Gödeke, *Grundrisz*, § 146, n° 96.

Il existe une réimpression de Cologne, 1592, in-8 (Gödeke, *Grundrisz*, ibid.

3. *Die Immolation Isaaks, von Seb. Grübel.*

Cette pièce fut représentée à Schaffhouse en 1566. L'auteur reçut du conseil de ville un don de cinq écus. Voy. Weller, *Annalen der poetischen National Literatur der Deutschen im xvj. und xvij. Jahrhundert* (Freiburg im Breisgau, 1862-64, in-8), II, 294.

4. *Abraham. Des Ertzvaters Abrahams Leben und Glauben der Jugent in Schulen und Gesellschafften zu Unterricht und zu nützlicher christlicher Ubung, in eine kurtze richtige Action oder Spiel gefasset... durch Georgen Rollenhagen von Beren Awe;* Magdeburgk, durch Joachim Walden, 1569, in-8.

Cette pièce, pour laquelle Gall Dressler de Magdebourg avait composé des mélodies, est datée du 28 janvier 1569. Il en existe une réimpression d'Hildesheim, 1603, in-8.

Gödeke, *Grundrisz*, § 147, n° 173.

Nous en citerons plus loin une traduction danoise.

5. *Comödie von Isaacs Aufopferung, von Stephan Schlecht.*

Représentée à Augsbourg en 1578. Weller, II, 287.

en 1579 [1], la tragédie de Nathan Chytraeus [2] et celle de Jacques Frey [3]. Ce dernier auteur agrandit le sujet en y faisant entrer l'histoire d'Agar et la destruction des villes coupables.

Le XVIIe siècle ne fut guère moins favorable au développement du drame biblique. Le sacrifice d'Abraham était un des sujets le plus fréquemment mis sur la scène dans les écoles. En 1603, le recteur Marc-Antoine Marold fit jouer une comédie d'Abraham à l'école d'Hildesheim [4]; en 1608, Gaspard Textor donna une pièce sur le même sujet [5].

Nous citerons encore les représentations qui eurent lieu dans les collèges des Jésuites à Landsberg en 1660 [6], et à Augsbourg en 1665 [7]. A partir de ce mo-

1. Gödeke, *Grundrisz*, § 147, n° 182.

2. *Nathanis Chytraei Tragoedia Abrahami Opffer in teutsche Reimen gefertiget*; Herborn, 1591, in-12.

Gödeke, *Grundrisz*, § 148, n° 260.

3. *Comödie wie Abraham Isaac seinen Sun auffopfern solte, unnd von Austreibung Agar, der Magdt, sampt Issmaheln ihrem Sun, auch von der Verderbung Sodome und Gomorre, durch Jacob Frey, Stattschreiber zu Maursmünster in Reimen gebracht und verfertiget;* Strassburg bey Paulo Messerschmidt.

Gödeke, Grundrisz, § 150, n° 314.

4. *Komödie von Abraham und Isaac;* Hildesheim, durch Andr. Hantzsch, 1603, in-8.

Gödeke, *ibid.*, § 152, n° 360.

5. *Casp. Textoris Isaac redivivus. Die Historia Abrahams, Sarae und Isaacs in ein Comedi gebracht;* Frankfurt an der Oder, bey Fried. Hartmann, 1608, in-8.

Gödeke, *Grundrisz*, § 151, n° 345.

6. Schletterer, *Das deutsche Singspiel* (Augsburg, 1863, in-8), 173.

7. *Abraham der gehorsame;* Augsburg, Simon Utzschneider, 1665, in-4.

Weller, *Annalen*, II, 289.

ment, l'histoire d'Isaac tomba dans le domaine de l'opéra. En 1675, Jean-Louis Faber composa une pièce en musique jouée à Nuremberg [1]; il fut suivi par Constantin Dedekind [2]. Il est probable que le drame représenté à Zittau en 1680 avait au moins des intermèdes en musique [3]; en tout cas, celui de Chr. Adam Negelein est un véritable opéra [4].

En 1725, les jésuites de Vienne firent jouer l'« Obéissance d'Abraham et d'Isaac » [5], mais cette représentation, coupée par des intermèdes empruntés à la mythologie païenne, ne nous pas avoir été beaucoup plus édifiante qu'une parodie jouée à Rottenbourg, près de Lucerne, en 1743 [6]. Cependant la pa-

1. *Abraham, der gläubige, und Isaac, der gehorsame, in einem Singspiele aufgeführt;* Nürnberg, 1675.

Gödeke, *Grundrisz*, § 189, nº 231²; Schletterer, 190.

2. *Heilige Arbeit über Freud und Leid der alten und neuen Zeit in Musik bekwehmen Schau-Spielen ahngewendet;* Dresden, 1676.

Schletterer, 189.

3. *Das Ebenbild eines gehorsamen Glaubens, welches Abraham in der vermeinten Opferung Isaacs bestandig erwiesen;* 1680 vorgestellt; Zittau, 1682, in-8.

Gödeke, *Grundrisz*, § 195, nº 12.

4. *Abraham, der grossgläubige, und Isaac, der wundergehorsame, in einem Sing-Spiel vorgestellet von dem Pegnesischen Blumengenossen Celadon* [*Chr. Ad. Negelein*]; Nürnberg, 1682, in-8.

Gödeke, *Grundrisz*, § 189, nº 249; Schletterer, 190.

Une seconde édition « augmentée » parut à Nuremberg en 1684.

5. *Abraham gegen Gott und Isaaci gegen seinen Vatter Gehorsamb, auf öffentlicher Schau-Bühne vorgestellet von einer hoch-adelichen, wohlgebohrnen, wohl-edlen, edlen, ehr-und sinnreicher Jugend... im Gymnasio der Gesellschaft Jesu den 22. Tag des Brachmonats, im Jahr* 1725.

Voy. l'analyse de ce programme dans Schletterer, 172.

6. *Isac, der altestamentische, in einem Tyrolerspill zu Rotten-*

rodie des villageois suisses fut interdite par les autorités locales. Des plaisanteries de ce genre étaient rares dans les Cinq-Cantons, où l'on conserva si longtemps le culte des anciens mystères. Sans parler d'une pièce de J. C. Lavater imprimée en 1776 [1], un drame populaire intitulé *Abraham und Isaak* fut encore représenté à Abüron, près de Lucerne, vers 1820 [2].

A la fin du XVIIIe siècle, le sacrifice d'Abraham a presque disparu des écoles allemandes; aussi un professeur d'Augsbourg, qui traite ce sujet, en 1788, annonce-t-il résolûment son œuvre comme une chose contraire à la mode [3]. Jann n'était cependant pas le seul à songer encore au patriarche. C'est, en effet, vers la même époque qu'il convient de placer une tragédie composée par le jésuite J. I. Zimmermann [4].

Le Danemark, où l'essor du théâtre fut longtemps paralysé par la Réforme, ne nous offre qu'une tra-

burg bey Lucern von seinem Vatter Abraham den 24. und 25. Hornung 1743 schier gar eschossen.

Ms. aux archives cantonales de Lucerne.

Voy. Morel, *Das geistliche Schauspiel*, dans le *Geschichtsfreund, Mittheilungen des historischen Vereins der Fünf Orte*, XXIII, 225.

1. *Abraham und Isaak, ein religioses Drama;* Winterthur, 1776, in-8.

Koch, *Compendium der deutschen Literatur-Geschichte* (Berlin, 1795-1798, I, 313. in-8.

2. Morel, *ibid.*, XVII, 127.

3. Cette pièce fait partie d'un recueil intitulé : *Etwas wider die Mode. Gedichte und Schauspiele ohne Caressen und Heyrathen, für die studirende Jugend herausgegeben, von Fr. Xav. Jann, Priester und Lehrer am Gymnasium bey St. Salvator in Augsburg*, 1788.

Schletterer, 175.

4. *Das Opfer Abrahams*, cité par Koch, I, 293.

duction du drame allemand de Rollenhagen, par Pierre Jensson Hegelund [1].

Quant aux pays slaves, nous n'avons de détails que sur la Bohême et la Moravie. Un des épisodes du drame tchèque traduit de Mathias Meisner, que nous avons précédemment cité [2], était précisément le sacrifice d'Abraham. En Moravie, on cite une représentation donnée à Brünn (Brno), en 1650. Cette représentation resta célèbre à cause d'un accident qui coûta la vie à plusieurs personnes [3].

Il ne nous reste plus, pour terminer notre tâche, qu'à citer un petit mystère grec, composé au commencement du xvi[e] siècle et dont le succès est attesté par plusieurs manuscrits et diverses éditions modernes. Ce drame, qui paraît imité de l'italien, compte huit personnages : l'Ange, Abraham, Sara, Isaac, Siban et Sofer, serviteurs d'Abraam, Anta et Tamar, servantes de Sara [4].

1. *Om Abrahams Liff oc Leffnet, en Lug Georgii Rollenhagen,* etc.

Voy. Overskou, *Den danske Skueplads i dens Historie*, I (Kjöbenhavn, 1854, in-8), 55.

2. Voy. tome I, p. xcij.

3. Schletterer, 167.

4. Ἡ Θυσία τοῦ Ἀβραάμ. Ms. pet. in-4 sur papier (commencement du xvi[e] siècle), appartenant à M. Emile Legrand à Paris.

Thisia tu Avraam. Biblioth. Marcienne à Venise, cl. XI, cod. XIX, 92, ms. sur papier, fol. 210-231.

Ce ms. offre cette particularité que les caractères latins y ont seuls été employés. Voy. Sathas, Κρητικὸν Θέατρον (ἐν Βενετίᾳ, 1769, in-8), xiij.

Parmi les éditions modernes, nous n'avons vu que celle de Venise : Ἐν Βενετίᾳ, παρὰ Νικολάῳ Γλυκεῖ τῷ ἐξ Ἰωαννίνων, 1812, in-8 de 48 pp., mais il en existe plusieurs autres. On en trouve

Les Bas-Bretons, qui ont composé des mystères sur tous les sujets, ont traité celui d'Abraham, mais il ne paraît pas qu'aucune pièce celtique sur le patriarche ait été imprimée [1].

Les Basques, qui ont comme les Bas-Bretons le goût des représentations sacrées, ont également mis sur la scène l'épisode du sacrifice d'Abraham. Nous connaissons deux pièces très-différentes jouées dans la Soule, il y a trente ou quarante ans [2].

une citée notamment dans le catalogue qui termine les *Αἰσώπου Μῦθοι*, imprimés à Venise par Bartoli, en 1752, in-12.

1. Voy. *Le Mystère de sainte Tryphine, publié par Luzel* (Quimperlé et Paris, 1863, in-8), xxxviij.

2. La première de ces pièces, qui compte quarante-trois personnages, est conservée dans un ms. appartenant à M. Julien Vinson ; la seconde, qui n'a que trente personnages, existe en ms. à Tardets. Voy. Wentworth Webster. *Quelques Notes sur les Pastorales* (extr. du *Bulletin de la Société des Sciences et des Arts de Bayonne*, 1879), 13.

XVIII

(V. 10599-11449.)

[Du Mariage de Ysaac et Rebecque; du Trespassement Abraham.]

Personnages.

Bathuel,
Laban,
Melcha,
Sarra,
5 Abraham,
Isaac, grant,
Ismael,
Eliezer,
Rebecque,
10 Misericorde,
Dieu.

Ce chapitre embrasse une longue suite d'événements; on y voit la mort de Sara, le départ d'Eliézer pour la Mésopotamie, son entrevue avec Rebecca, l'arrivée de la jeune fille auprès d'Abraham et son mariage avec Isaac, la mort d'Abraham, enfin l'annonce faite par l'ange à Isaac qu'il sera père de deux enfants (Gen. xxiv-xxv, 1-10). L'auteur ne s'est pas écarté du texte sacré et n'y a rien ajouté. La fidélité avec laquelle il a suivi le récit biblique n'exclut pas çà et là quelques ornements de style. Nous remarquons dans les rôles d'Isaac, de Rebecque et d'Abraham (v. 10983-11016, 11088-11099, 11122-11152, 11206-11225, 11351-11371) des strophes de forme diverse destinées à rompre la monotonie de la pièce. La der-

nière scène, dans laquelle interviennent Dieu et Miséricorde, nous ramène à l'idée chrétienne que le poète avait laissée jusque-là en dehors de ses préoccupations.

L'histoire du mariage d'Isaac ne paraît pas avoir jamais inspiré les dramaturges français; nous ne connaissons, en effet, en dehors de notre mystère, qu'une pièce toute moderne sur ce sujet; encore cette pièce, œuvre d'un amateur, n'a-t-elle jamais été représentée [1]. L'Espagne possède deux *autos* du XVIe siècle intitulés l'un et l'autre *Los Desposorios de Isac* et comptant, le premier, neuf; le second, douze personnages [2]. Nous n'avons rencontré en Italie qu'un simple dialogue se rapportant à la mission d'Eliézer [3]. En Allemagne, au contraire, ce thème fut choisi successivement par un assez grand nombre d'auteurs. Hans Tirolf, de Cala, composa, en 1539, une pièce, dont il parut deux éditions la même année [4]. Il fut suivi, en 1559, par Pierre Praetorius [5] et, en 1569, par Tho-

1. *Rebecca, ou le Jugement de Dieu, tragédie en cinq actes, en vers, par C.-A.-L. Floret;* Dôle, 1842, in-8.

2. Recueil ms. de la Biblioth. nat. de Madrid. Voy. Moratin, *Obras* (Madrid, 1850, gr. in-8), 181.

3. *Convito di Battuele per lo sposalizio di Rebecca, dialogo di Gioacchino Bona e Fardella, di Palermo;* Napoli, per Giuseppe Roselli, 1706, in-4 (Allacci, 218).

4. *Aus dem Buch der Geschöpff das* XXIV. *Capitel. Die schöne Historia von der Heirat Isaacs und seiner lieben Rebecken in ein Spiel Rheimweis gesetzt durch Hans Tirolf zu Cala;* Wittemberg, Joseph Klug, 1539, in-8.

Voy. Gödeke, *Grundrisz*, § 147, n° 142, 143.

5. *Die schöne und liebliche Historia von der Hochzeit Isaac*

mas Brunner [1]. En 1580, on cite une représentotion donnée à l'école d'Annaberg [2]. Un peu plus tard, Nicodème Frischlin donna une nouvelle vogue au même épisode de la vie patriarcale par un drame latin qui obtint au moins cinq éditions [3]. La comédie de Nicodème Frischlin fut tout d'abord traduite en allemand par son frère, Jacques Frischlin, et jouée sous cette nouvelle forme à Weiblingen, le 1er mai 1588 [4]. Dix ans plus tard, Chrétien Schön en fit paraître une seconde version [5]. En 1603, Jean Orsaeus, recteur de

und Rebeccae, durch Petrum Praetorium; Wittemberg, Veit Creutzer, 1559, in-8.

Gödeke, § 147, nº 156.

1. *Die schöne und kurtzweilige Historia von der Heirat Isaacs und seiner lieben Rebecca, Spielweis gestellet durch Thomam Brunner*; Witteberg, 1569, in-8.

Gödeke, § 152, nº 379.

2. Gödeke, § 147, nº 182.

3. *Operum poeticorum Nicodemi Frischlini poetae, oratoris et philosophi Pars scenica, in qua sunt comedie quinque : Rebecca, Susanna, Hildegardis, Julius redivivus, Priscianus vapulans, Tragediae duae : Venus, Dido;* s. l. [Argentorati, Bernhardus Jobinus], 1585, in-8.

Ce recueil a été réimprimé en 1587, 1589, 1596 et 1604. Voy. Catal. Soleinne, nos 331, 332 et Brunet, II, 1401.

4. *Zwo schöne geistliche Comödien, Rebecca und Susanna, vormals durch Herrn Nicodemum Frischlinum,..,.. jetzund aber zum erstenmal in liebliche teutsche Reimen transferiert und versetzet durch M. Jacobum Frischlinum, Rectoren der Schul zu Wäyblingen, obgedachtes Herrn Autoris Brudern*; Franckfort a. M., Johann Spiess, 1589, in-8.

On lit à la fin de la dédicace : *Actum 1588: die Jacobi apostoli, qui mihi anno 1557 natalis erat.* M. Jacobus Frischlinus, Ludimoderator zu Wäyblingen.

Gödeke, § 149, nº 291 [1].

5. *Eine schöne, liebliche und nützliche Comödia von des Pa-*

l'école de Stadthagen, remania le texte de Jacques Frischlin [1]; enfin Jean Conrad Merck traduisit une troisième fois la pièce, en 1616, pour les étudiants d'Ulm [2].

Le succès obtenu par l'*Isaac* de N. Frischlin ne découragea pas les poètes contemporains. En 1590, parut une comédie sur le mariage d'Isaac composée par Georges Pondo, d'Eisleben [3]; en 1599, André Calagius, de Breslau, publia sa *Rebecca* [4]; enfin, l'année suivante, le même sujet fut traité par Jean Bulo-

triarchen Isaacs Freyschafft... von dem Herren Nicodemo Frischlino inn Lattein gebracht, itzo vordeutscht unnd Reimweise verfasset und geschrieben durch M. Christianum Schön W. Schulmeister zum Jessen; Wittenberg, Zacharias Lehman, 1599, in-8.

Gödeke, § 147, n° 218.

1. *Rebecca Frischlinorum, Comœdia auss heiliger Schrift... in teutsche Rheymen versetzet durch M. Jacobum Frischlinum, nun aber... wiederumb an Tag geben und an etlichen Orten verendert;* Lemgo, Conrad Grothen Erben, [1603], in-8.

On lit à la fin de la préface : « *Stadthagen in Schawenburg, 3. Mart. 1603.* M. Joh. Orsaeus, Scholae Rector ibid. »

Gödeke, § 149, n° 291.

2. *Rebecca, eine geistliche Comödia, lateinisch gehalten a. 1616 im Gymnasio Ulmensi, und auss dem lateinischen Exemplar Herrn Nicodemi Frischlini inn teutsche Reimen übersetzt durch J. C. Merkium;* Ulm, 1616, in-8.

Gödeke, § 149, n° 301.

3. *Ein schöne Comödia van Isaacs Heyrath... zu Lehr und Trost allen gottseligen Ehleuten gedichtet duch Georgium Pondo Isslebiensem, jetzundt zu Coln an der Sprew Stiftsverwandten...*; Berlin, Nicolaus Voltz, [1590], in-8.

Gödeke, § 151, n° 335.

4. *Rebecca, ein sehr lustige und gar newe Comödia vom seligen Ehestande... M. Andreae Calagii Vratisl., kayserlichen und gekrönten Poeten;* Liegnitz, Nicolaus Schneider, 1599, in-8.

Gödeke, § 152, n° 391.

vius [1]. Le xviie siècle ne paraît pas avoir goûté la simplicité de ce spectacle; nous n'avons à citer qu'un drame lyrique de David Trommer, qui vit le jour en 1691 [2].

XIX

(V. 11450-12704.)

[DE L'ALIANCE ABIMELECH ET ISAAC; DU DROIT DE AINESSE QUE ESAÜ VENDIT A JACOB.]

Personnages.

Pharaon, roy d'Egipte,
Putiphar,
Le Maistre d'ostel Pharaon,
Xercès, le premier chevallier,
Meffrès, le second chevallier,
Isaac,
Eliezer,
Rebecque,
Le premier Gerarien,
Le second Gerarien,
Abimelech,
Jacob,
Esaü.

Dans le chapitre xix la légende joue un rôle plus considérable que dans les précédents. La première

1. *Comödia de nuptiali Contractu Isaaci, das ist Heyraths-Spiegel... durch Johannem Butovium in Cörlin Pfarherrn;* Alt Stettin, Joachim Rhethen, 1600, in-8.
Gödeke, § 151, nº 343.

2. *Drama ecclesiasticum, oder geistliches Singe-Spiel von der Verehligung Isaacs und Rebecca, von Dav. Trommer, aus Plauen, Pfarrer zu Bagern, Zülssdorf und Buckau;* Leipzig, 1691, in-4.
Gödeke, § 196, nº 2.

scène nous transporte à la cour du roi Pharaon, qui donne à ses officiers les plus sages conseils. Il leur recommande surtout de respecter les lois que le sage Phoroneüs a données à l'Égypte (v. 11435-11496, 11600-11614).

On peut être surpris de cette allusion à un personnage fabuleux de l'antiquité, dont l'histoire n'est rapportée avec détail que par Pausanias [1], mais nos auteurs n'ont fait que développer le chapitre du *Speculum historiale* qui traite de la descente des Israélites en Égypte et dans lequel Vincent de Beauvais a intercalé la légende de Phoroneüs et d'Isis, d'après Pierre Comestor [2].

Après avoir assisté au conseil de Pharaon, nous quittons ce personnage, dont il ne doit plus être question dans ce chapitre, et nous revenons à Isaac. Le patriarche, devenu père de deux enfants, est obligé par la famine de chercher un refuge auprès d'Abimelech, roi des Gérariens. L'auteur met en scène, d'après la Genèse (xxvi, 7-11), l'histoire de Rebecca, menacée dans son honneur, et l'alliance d'Abimelech avec

1. Pausanias, II, xv, xix.

2. « *Vincentii Bellovacensis Speculum Historiale,* I, cxj *(De peregrinatione Jacob et de filiis ejus et de Phoroneo et Iside, Api et Minerva)* : « Comestor. His temporibus Phoroneus, filius Inachi et Niobes, primus Graeciae leges dedit et sub judice causas agi instituit, locumque judicis destinatum *forum* a suo nomine appellavit... »

L'auteur du *Predespoyr de l'Amant* (s. l. n. d., in-8 goth.) fait allusion à la même légende quand il dit (v. 217-218) :

Phoroneus fut amy des Gregoys
Aux quelz bailla premiérement les loys.

Isaac. Il nous présente ensuite Ésaü et Jacob devenus grands. Ésaü, pendant une chasse, aperçoit trois arbres que viennent adorer les oiseaux du ciel. Le poète ne dit pas par quels sont ces arbres, mais les spectateurs savent déjà qu'ils sont issus des trois grains rapportés par Seth du paradis [1]. A son retour de la chasse, Ésaü vend son droit d'aînesse à Jacob; celui-ci, guidé par Rebecca, profite du moment où son frère s'éloigne de nouveau pour surprendre la bénédiction paternelle. Ésaü apprend trop tard qu'il a été supplanté et c'est en vain qu'il réclame auprès de son père (Gen., xxvii, 1-40).

Des différentes histoires contenues dans ce chapitre, la dernière seulement, celle d'Ésaü et de Jacob, a fait le sujet de plusieurs drames. Elle se retrouve dans le *Jacob* d'Antoine de La Pujade [2], dans l'*Esaü* de Jean Behourt [3], dans un opéra italien de Giuseppe Fianelli [4], dans deux comédies espagnoles de frère

1. Cf. tome Ier, p. lxxiij.

2. *Jacob, histoire sacrée en forme de tragi-comedie, retirée des sacrés feuillets de la Bible du commandement de la royne Marguerite, duchesse de Valois.*

Cette pièce occupe les pp. 85-221 du recueil intitulé : *La Mariade d'Anthoine de La Pujade, etc.*; Bordeaus, Simon Millanges, 1605, in-12.

3. *Esaü, ou le Chasseur, en forme de tragedie nouvellement representée au Collége des Bons Enfans de Rouen;* Rouen, Raphael du Petit Val, 1606, pet. in-12.

Catal. Soleinne, no 865.

4. *Il finto Esaù, ovvero gli Odj fraterni, operetta spirituale recitata in Venezia da fanciulli nobili in una casa privata l'anno 1698; poesia di D. Giuseppe Fianelli, Veneziano; musica di Don Antonio Pacelli, Veneziano;* Venezia, Domenico Lovisa, 1698, in-12.

Allacci, 358.

Damian de Vegas [1] et de Cristobal de Monroy y Silva [2], dans une comédie portugaise anonyme [3], dans deux pièces anglaises [4], dans une comédie allemande de Hans Sachs [5], enfin dans un mystère populaire joué en Suisse au siècle dernier [6].

1. *Comedia llamada Jacobina, o Benedicion de Isaac, por el doctor frey Damian de Vegas* [¿ el comendador Vega ?], 1590.
La Barrera, 557 *a*.
2. *Mas vale á quien Dios ayuda. Esaü y Jacob, ó el Pastor mas perseguido y Finezas de Raquel.*
La Barrera, 264 *a*.
3. *Successos de Jahacob é Esaú, comedia famosa composta por hum austor célebre, estampada á cousta de Abraham Ramires e Yshac Castells, em cujo poder se achaô a vender ;* Delft, anno 5459 [Amsterdam, 1701], in-8.
La Barrera, 584 *a*.
4. *Towneley Mysteries*, 43-48 (la pièce est incomplète).
A new merry and wittie Comedie or Enterlude newly imprinted, treating upon the Historie of Jacob and Esau; London, Henrie Bynneman 1568, in-4.
Musée brit. — Biblioth. Bodléienne.
Les registres de la compagnie des papetiers de Londres mentionnent une édition de cette dernière pièce imprimée en 1557 ou 1558 par Henry Sutton, mais cette édition n'a pas été retrouvée. Voy. Collier, *Extracts from the Registers of the Stationers' Company* (London, 1848, in-8), 12.
5. *Comedia Jacob mit seinem Bruder Esaw*, 31 Jan. 1550.
Hans Sachs, herausgeg. von Ad. v. Keller, I, 88-110.
6. *Jakobs Täuschung, wodurch er den Segen erschleicht.*
Ce mystère fut représenté à Einsiedeln le 5 juillet 1722.
Voy. Morel, dans le *Geschichtsfreund*, XVII, 116.

XX

(V. 12705-14070.)

[De la Fuyte de Jacob en Mesopotamie pour la craincte de Esaü; comme Lya fut baillée a Jacob a femme pour Rachel; comme Jacob sert sept ans de rechef pour avoir Rachel.]

Personnages.

Esaü,
Isaac,
Eliezer,
Rebecque,
5 Jacob,
Misericorde,
Dieu,
Laban,
Bathuel,
10 Melcha,
Suffené,
Jetham,
Sarrug,
Lya,
15 Zelpha.

L'auteur de ce chapitre ne s'est écarté du récit biblique (Gen., xxvii, 41 — xvix, 30) que pour faire paraître aux yeux des spectateurs Miséricorde, qui implore le créateur en faveur de Jacob, et Dieu lui-même qui prédit au patriarche l'avenir de sa race. La mise en action du songe de Jacob devait produire un effet vraiment dramatique. La portion la plus intéressante de cet épisode est cependant le mariage de Jacob avec Lia. Le poète met en scène trois personnages épisodiques, trois bergers dont les joyeux discours

viennent comme dans le *Sacrifice d'Abraham* [1], faire diversion aux scènes graves qui précèdent. Suffené, Jetham et Sarrug répondaient, sans nul doute, au sentiment populaire quand ils parlaient de « Bon Temps » (v. 13390), de ce personnage allégorique, si populaire au moyen âge, dont chacun attend la venue et dont l'arrivée est toujours différée [2]. Admis à la noce de Jacob, les bergers y chantent ou tout au moins y récitent des couplets d'une élégante facture :

Bergiers amoureux,
Sont ilz point heureux
D'avoir bergerectes, etc. (v. 13613-13646).

La versification de ce chapitre est, du reste, particulièrement soignée. On remarquera les deux ballades (v. 12761-12788, 13160-13201) et les trois triolets (v. 12747, 13300, 14043).

Nous connaissons cinq pièces écrites sur le même sujet : un « auto » du XVIe siècle [3] et deux comédies espagnoles du XVIIe [4], un opéra représenté à Halle

1. Voy. ci-dessus, p. v.

2. Cf. Montaiglon et Rothschild, *Recueil de Poésies françoises*, XII, 339; XIII, 122.

3. *Auto de cuando Jacob fué a las tierras de Aran.* Ms. de la Biblioth. royale de Madrid. Voy. Moratin, *Obras*, éd. citée, 181.

4. *Los Trabajos de Jacob : Sueños hay que verdad son.*

Veintidos Parte perfeta de las Comedias del Fénix de España, frey Lope Félix de Vega Carpio ; Madrid, viuda de Juan Gonçalez, 1635, in-4.

La Barrera, 448 *a*.

Peregrinacion de Jacob, y Amores de Raquel, por don Vicente Mascareñas.

La Barrera, 238 *b*.

en 1675 [1], enfin une bergerie jouée en Suisse vers 1780 [2].

XXI

(V. 14071-15192,)

[De la paix faicte entre Esaü et Jacob ; de la Luyte de Jacob a l'encontre de l'ange, et de la Mutacion de son nom.]

Personnages.

Pharaon,
Putiphar,
Xercès,
Meffrès,
Esaü,
Le Prince des Ysmaellictes,
Le premier Ysmaelicte,
Le second Ysmaellicte,
Sarrug,
Jetham,
Suffené,
Labam,
Dieu,
Jacob,
Rachel,
Lya,
Ruben,
Juda,
Simeon,
Levy,
Isachar,
Zabullon,
Gaad,
Asser,
Dam,
Neptalin,
Dyna,
Misericorde,
Bathuel,
L'Ange,
Rebecque,
Eliezer,
Isaac.

Nous retrouvons au début de ce chapitre Pharaon

1. *Die verwechsselte Braut, oder Jacobs Hochzeit in Haran, Singspiel*; Halle, 1675, in-fol.
Weller, *Annalen*, II, 262.

2. *Jacob beym Brunnen, ein Schäferspiel*; Zürich, 1780.
Koch, *loc. cit.*, I, 301.

et les chevaliers qui l'entouraient déjà dans le chapitre XIX. Le roi d'Égypte parle d'un déluge qui a eu lieu au royaume d'Achaïe, de la naissance de Minerve et du culte d'Isis. Ces discours sont empruntés en substance à Comestor et à Vincent de Beauvais [1].

Le reste de la pièce est tiré de la Genèse (xxviii, 8-9; xxxi, 1—xxxiii, 17). Ésaü, ne pouvant se consoler d'avoir perdu son droit d'aînesse (v. 14168-14197), traite avec le prince des Ismaélites pour aller attaquer Jacob (v. 14198-14240). Ce dernier, qui a fait en Mésopotamie une grande fortune, excite la jalousie des habitants du pays; les bergers qui ont assisté à la noce du patriarche convoitent les biens qu'il a amassés, et veulent attenter à sa vie. Dieu ordonne alors à Jacob de fuir, et celui-ci se met en route avec ses femmes et ses enfants. Laban et les bergers s'élancent à sa poursuite, mais le Tout-Puissant lui permet encore de s'échapper et change les dispositions des Mésopotamiens. Jacob, réconcilié avec son beau-père, va faire la paix avec Ésaü; mais d'abord il doit lutter avec l'ange et prendre le nom d'Israël (v. 14995-15028). Le chapitre se termine par la mort de Rebecca (v. 15145-15180). Ce dernier événement n'est pas mentionné dans la Genèse, qui dit seulement (xlix, 31) qu'Isaac et Rebecca furent enterrés dans la même caverne qu'Abraham et Sara.

1. Voy. Vincent de Beauvais, I, c. x, à la suite du passage que nous avons cité ci-dessus.

La lutte de Jacob et de l'ange fait le sujet d'un *auto* espagnol du xvie siècle [1].

XXII

(V. 15193-15843.)

[De Emor, roy de Salem et du Ravissement de Dyna, fille de Jacob, et de la Mort des Chichiniens; comme Rachel enfanta Benjamin, et de sa mort en l'enfantant.]

Personnages.

Emor, roy de Salen,
Sichem, filz Emor,
Le premier Sichimien,
Le second Sichimien,
5 Dyna,
Ruben,
Juda,
Symeon,
Levy,
10 Isacar,
Zabullon,
Gaad,
Dam,
Neptalin,
15 Jacob,
Lya,
Balla,
Rachel,
Joseph.

L'histoire de Dina est rapportée au chapitre xxxiv de la Genèse; le poète a traité cet épisode assez brièvement et n'a rien ajouté au texte sacré.

L'enfantement et la mort de Rachel qui terminent

1. *Auto de la lucha de Jacob con el ángel.*
Ms. de la Bibliothèque nationale de Madrid. Voy. Moratin, *Obras*, 182 *a*.

le chapitre (v. 15701-15843) sont mis en scène avec une singulière naïveté, mais n'offrent en réalité rien de choquant.

Le sujet de Sichem a été traité en France, au XVI[e] siècle, par François Perrin [1], au XVII[e] par Pierre de Nancel [2] et par un auteur anonyme, dont l'ouvrage n'a pas été imprimé [3]; il a fourni également la matière d'un auto espagnol [4].

1. *Sichem, tragedie, extraite du trente-quatriéme chapitre de l Genése, meslée de chœurs, odes et chansons, par François Perrin, Autunois*; Paris, Guillaume Chaudiére, 1589, in-12.

Voy. *Bibliothèque du Théatre françois*, I, 285.

Une seconde édition de cette pièce a été publiée à Rouen, par Raphaël du Petit Val en 1606, in-12 (Cat. Soleinne, n° 849).

2. *Le Theatre sacré : Dina ou le Ravissement, Josué ou le Sac de Jericho, Debora ou la Delivrance, [par Pierre de Nancel]* ; Paris, Claude Morel, 1607, in-8.

Cat. Soleinne, n° 915.

3. *Dina, tragédie, en cinq actes en vers,* 1695.

Ms. cité au Cat. Soleinne, n° 1567.

4. *Auto del robo de Digna.*

Ms. de la Biblioth. nat. de Madrid. Voy. Moratin, *Obras*, éd. citée, 181 *b*.

XXIII

(V. 15844-17566.)

[De l'Empoisonnement Pharaon, roy d'Egipte ; des Songes de Joseph ; du Murmure des enfans de Jacob a l'encontre de Joseph, et des Excusations de Ruben pour icelluy.]

Personnages.

Cordelamor, roy,
Centurion,
Decurion,
Ruben,
5 Jacob,
Juda,
Zelpha,
Symeon,
Levy,
10 Balla,
Joseph,
Le Boulenger,
Isaac,
Esaü,
15 Pharaon,
Le Maistre d'ostel,
Putiphar.
Le Bouteiller,
Benjamyn,
20 Gaad,
Asser,
Dan,
Neptalin,
Misericorde,
25 Dieu,
Justice,
Zabulon,
Isacar.

L'histoire de Joseph est traitée avec beaucoup plus de développement que les épisodes dont nous avons parlé jusqu'ici. Elle remplit deux journées, divisées chacune en deux chapitres. La coupure que nous avons adoptée au début du premier chapitre n'est pas une division arbitraire; elle est indiquée par l'édition séparée

publiée vers 1538, sous le nom de *Moralité de la Vendicion de Joseph.* Cette première demi-journée, qui compte 1722 vers, s'ouvre par une délibération de Cordelamor, c'est-à-dire Chodor-Laomor, avec ses officiers. Le roi de l'Élymaïde est jaloux de son voisin Pharaon, qui se vante d'être plus puissant que lui; il cherche les moyens de le soumettre à son empire. Au lieu d'engager une lutte difficile et incertaine, le décurion de Cordelamor propose d'empoisonner le roi d'Égypte et se charge de cette mission (v. 15844-16010). Tandis qu'il se rend auprès de Pharaon, nous assistons aux lamentations de Jacob sur la mort de Rachel (16011-16051). L'auteur, respectant les moindres détails du récit biblique, a placé ensuite une scène où il nous représente dans toute sa crudité la « copulation » de Ruben et de Balla (Gen., xxxv, 22). Cependant le décurion arrive en Égypte et réussit à corrompre le boulanger du roi. Celui-ci profitera d'un grand dîner que Pharaon veut donner à sa chevalerie pour l'empoisonner (v. 16200-16370, 16483-16538). Nous revenons alors auprès des patriarches; nous voyons la mort d'Isaac et nous pénétrons dans la famille de Jacob, son successeur. Jacob ne peut dissimuler la préférence qu'il éprouve pour les deux fils de Rachel. Joseph excite involontairement la haine de ses frères en leur racontant ses songes, et c'est sur lui que se concentre leur colère. Tout à coup la scène se transporte au paradis. Miséricorde, voyant le danger que court Joseph, intercède auprès de Dieu en sa faveur, mais le Tout-Puissant explique pourquoi il permet que le jeune fils de Jacob soit injustement persécuté :

C'est seulement
Pour figurer les Escriptures
Et monstrer par grosses figures
L'envye que les Juifz auront
Sus mon filz, quant ilz penseront
Qu'il sera leur roy, leur seigneur,
Au quel ilz donneront honneur.

Justice n'insiste pas pour que Joseph soit mis à mort ; elle se déclare contente :

Que la figure soit patente
Que sus Jesus s'acomplira.

Après cet intermède qui fournit aux spectateurs le sens mystique et, en quelque sorte, la morale du drame, l'action devient plus rapide et plus serrée. Les frères de Joseph décident qu'ils le tueront. Comme celui-ci va les rejoindre dans les champs où ils gardent leurs troupeaux, ils se saisissent de lui et vont mettre à exécution leur projet, quand Ruben a le courage d'intervenir en faveur de l'innocent et, pour lui sauver la vie, obtient qu'il soit simplement abandonné dans une citerne. Leur crime commis, les frères coupables vont dîner.

JUDA.
Allés, nous dignon,
Se vous ne voullez en ce lieu
Repaistre.
RUBEN.
Mengez de par Dieu ;
Je retourneray tout a cop.

Les paroles de Juda s'adressent aussi bien aux spectateurs qu'aux acteurs. Elles indiquent l'interruption de la représentation qui devra être reprise après le dîner. Des invitations semblables adressées au public sous une forme indirecte ne sont pas fort rares dans les mystères. Nous en retrouverons une à la fin de notre chapitre xxv [1].

1. Le *Mistére de la Resurrection*, par Jehan Michel, nous fournit sur ce point une curieuse analogie. A la fin de la seconde journée, l'Aveugle propose d'aller chez un hôtelier ou tavernier; Sauldret, son varlet, dit à son tour :

> Par mon serment, j'en suis d'accort,
> Or y allons nous troys ensemble,
> Car nous y boirons, ce me semble,
> Du meilleur vin, en paix faisant;

sur quoi l'éditeur ajoute : « Icy est la fin de la seconde journée, et il est à noter que l'aveugle et son varlet vont faisant maniére d'aller boire, et consequemment tout le monde se doit departir. » Voy. Vallet de Viriville, *Biblioth. de l'École des Chartes*, III, 456.

Dans le ms. du *Mistére de la Passion*, conservé à la Bibliothèque de Troyes, c'est un sot qui est chargé d'annoncer au public l'heure du repas :

> Il faut parler d'un autre mets;
> Je m'en vois veoir à la cuisine;
> C'est trop jeuné; c'est à jamais;
> Je conseille que chacun disne.

Le copiste ajoute : « Cy se fera le disner. Fin de la premiére journée. » Voy. Vallet de Viriville, *ibid.*

Le procès-verbal de la représentation du *Mistére de saint Martin*, d'André de la Vigne, qui eut lieu à Seurre en 1496, confirme ce que nous disons de l'usage d'interrompre la représentation pour aller dîner : « On commença ceste matinée entre sept et huit heures du matin, et finist on entre unze et douze. Pour le commencement de l'après disnée, qui fut a une heure, le dit Sathan revint jouer son personnage....., puis firent pause pour aller souper entre

Il est permis de penser que le mystère de Joseph dut être joué fréquemment, car il est peu d'épisodes dans la Bible qui aient été mis aussi souvent sur la scène. Nous n'avons cependant relevé qu'un petit nombre de représentations que nous croyions pouvoir rapporter à notre drame. Un *Mistére de Joseph* fut joué à Abbeville, vers la fin du xve siècle [1]. Une représentation fut donnée par les confrères de Notre-Dame de Liesse à Paris vers 1538. C'est à l'occasion de cette reprise que fut publiée l'édition séparée de la *Vendition de Joseph,* dont nous avons précédemment donné une description détaillée [2]. Cette édition, qui porte le titre de *Moralité,* offre, avec le texte contenu dans le recueil du *Viel Testament,* d'assez nombreuses différences. Nous allons indiquer celles qu'on relève dans la première demi-journée.

Les confrères de Notre-Dame de Liesse, qui n'ont voulu offrir au public que l'histoire de Joseph, ont supprimé les lamentations de Jacob sur la mort de Rachel et l'aventure de Ruben et de Balla; ils ont ainsi passé directement du v. 16010 au v. 16200. Avec

cinq et six heures, tousjours jouans et exploitant le temps du mieulx qu'ilz pouvoient... » Voy. Jubinal, *Mystères inédits*, I, XLVII.

Les heures indiquées ici étaient probablement celles auxquelles était représenté notre mystère; cependant les demi-journées devaient durer moins longtemps que celles du *Mistére de saint Martin.* On remarquera aussi, en comparant le chapitre XXIII aux trois suivants, que le spectacle de l'après-midi était plus court que celui de la matinée.

1. Louandre, *Histoire d'Abbeville* (Abbeville 1844, in-8), 318.

2. Tome I, p. xxxj.

une négligence dont le remaniement du *Sacrifice d'Abraham*, par les confrères de la Passion, nous offre déjà un exemple [1], ils ne se sont même pas donné la peine de rétablir les rimes. Un peu plus loin, entre les deux moitiés du v. 17082, nous remarquons une intercalation de 361 vers, écrits en strophes, dans un style bien inférieur à celui de l'original. Un personnage allégorique, Envye, intervient pour exciter les fils de Jacob contre Joseph; c'est peut-être l'addition de ce personnage qui a fait donner à la pièce ainsi remaniée le titre de « moralité ». La scène où Joseph vient rejoindre ses frères dans les champs a reçu un grand développement. Aux vers 17439-17528 ont été substitués 532 vers écrits en strophes comme les précédents. Cette addition a pour objet d'établir un rapprochement entre la passion de Joseph et celle du Christ, rapprochement dont la substance se trouve déjà dans la scène du procès de Paradis.

Par suite des additions que nous venons de signaler, la première demi-journée compte 2.191 vers au lieu de 1.722.

La *Vendition de Joseph*, c'est-à-dire fort probablement la pièce telle que les confrères de Notre-Dame de Liesse l'avaient remaniée, fut représentée à Nancy en 1557 ou 1558. On trouve dans les comptes du trésorier général de Lorraine la mention suivante : « Payé six gros à un manouvrier pour avoir defait l'eschauffault qui estoit en la grande salle, où fut jouée la *Vendition de Joseph* [2]. »

1. Voy. l'intercalation faite après le v. 9564.

2. Lepage, *Mémoires de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Nancy*, 1848, 269.

Une *Histoire de Joseph,* qui était peut être différente de notre Mystère, fut donnée à Draguignan, par maître Textoris, en 1559. On lit dans les registres de la ville, sous la date du 5 mai de cette année : « A esté arresté qu'il sera payé à Me Textoris pour faire les frais necessaires de l'*Histoire de Joseph le Juste,* qu'il et ses compagnons ont entreprins jouer auls prochaines festes de Pentecouste, quatre escus [1]. »

L'épisode de Joseph vendu par ses frères a donné naissance dans tous les pays à une foule de compositions diverses; nous ferons connaître les principales à la fin de notre chapitre XXVI.

1. *Revue des Sociétés savantes,* vie sér., III (1878), 473 (communication de M. Mireur).

APPENDICE

BIBLIOGRAPHIE

DE L'ABRAHAM SACRIFIANT

DE THÉODORE DE BÈZE.

I. — ÉDITIONS FRANÇAISES.

1. Abraham sacrifiant, Tragedie Francoise. Autheur Theodore de Besze, natif de Vezelay en Bourgogne. *S. l.* [*Genève, Conrad Badius*], 1550. Pet. in-8.

Brunet, I, 842. — *Cat. d'une collection de Livres rares et précieux à vendre à la librairie de L. Potier*, 1859, nº 285.

2. Le Sacrifice d'A- || braham. || Tragedie Francoise. || Autheur Theodore de Besze, || natif de Vezelay en || Bourgongne. || Gen. XV. Rom. IIII. || Abraham a creu a [*sic*] Dieu, et il luy a || esté reputé à iustice. || M. D. LIII [1553]. *S. l.* [*Genève, Conrad Badius*], pet. in-8 de 1 f. pour le titre et 46 pp. mal chiffr., sign. *A-C*.

Au vº du titre est placé un dixain de *Conrad Badius aux Lecteurs*, dixain qui commence ainsi :

Cil qui souloit sa jeunesse amuser
En vers lacifs et rithmes impudiques
Se vient vers vous, ô lecteurs, excuser...

Au dessous de ces vers, sont les noms des *Personnages*.

Les pp. 1-3 contiennent l'*Argument*.

L'erreur de pagination se produit à la fin du cahier *B*, où deux pages sont chiffrées 29; la dernière page porte, par suite, le nº 45 au lieu du nº 46.

Cette édition ne contient pas l'avis *Au Lecteur*, dont nous avons donné un extrait (p. IX).

Biblioth. de l'Arsenal, BL., 10484.

3. Abraham || sacrifiant, || Tragedie Françoise. || Par Theodore de Besze. || Gen. XV, Rom. IIII. || Abraham a creu à Dieu, & il luy a esté || reputé à iustice. || *Chez Iean Crespin,* || M. D. LXI [1561]. Pet. in-8 de 53 pp., sign. *A*.

Au titre, la marque de *Crespin*, imprimeur et libraire à *Genève :* une ancre tenue par deux mains et autour de laquelle s'enroule un serpent. Cette figure est accompagnée des initiales I.-C.

Le vº du titre est blanc.

Biblioth. de Wolfenbüttel, 143. 2 *Eth.* — Biblioth. de M. Adert, à Genève (exempl. incomplet, provenant de chez M. de Soleinne ; voy. *Biblioth. dramat. de Pont de Vesle*, nº 574).

4. Tragedie || Francoise || du || Sacrifice d'Abraham. || Autheur Theodore de Besze. || *Chez Iean Durant.* || M. D. LXV [1565]. *S. l.* [*Genève*], très pet. in-16 de 30 ff. non chiffr., de 26 lignes à la page, sign. *a-c* par 8, *d* par 6.

Au titre, une marque représentant un rocher. — Au vº du titre, le verset de la Genèse déjà cité.

La *Tragedie* est précédée de l'avis *Au Lecteur*.
Biblioth. royale de Stuttgart.

5. Tragedie || Françoise. || Du || Sacrifice d'Abraham. || Auteur Theodore de Beze.

La pièce occupe les pp. [185]-229 d'un recueil dont voici le titre.

Theod. Bezæ || poemata. || Psalmi Dauidici XXX. || Syluæ || Elegiæ. || Epigrammata, cùm alia va- || rii argumenti, tum Epitaphia, & quæ || peculiari nomine Iconas inscripsit. || Omnia, in hac tertia editione, partim re- || cognita, partim locupletata. || Ex Buchanano aliis- || que insignibus Poetis ex- || cerpta carmina (quæ secûdæ illorum poe- || matû editioni subiuncta erant) seor- || sum excudētur, cùm magna non || solùm ex iisdem sed ex aliis || etiam poetis acces- || sione. *Absque nota* [*Genevae, apud Henricum Stephanum*, 1576], in-8 de 229 pp.

Les pp. 3-16 sont occupées par une épître de Th. de Bèze « generoso omnique doctrinae et virtutis laude ornatissimo viro, D. Andrae Duditio, dudum quidem Hungarici pseudocleri in Tridentino conciliabulo oratori, nunc vero fido Jesu Christi servo », épître datée de Genève le 38 [*sic*] juillet 1576.

Biblioth. de la Société de l'histoire du Protestantisme français, n°s 2104 et 3559. — Musée brit., 1213, f. 5. — Biblioth. de M. Adert à Genève.

6. Abraham || sacrifiant, || Tragedie Françoise. || Par Theodore de Besze. || Gen. XV, Rom. IIII. || Abraham a creu à Dieu, & il lui a esté || reputé à iustice. || *A Anuers.* || *Par Nicolas Soolmans* || *au lyon d'or.* || 1580. — Fin. || *De l'imprimerie de Gillis* || *vanden Rade.* In-8 de 48 pp.

Au titre, la marque de *Soolmans* représentant un lion dressé près d'une colonne qui porte ces mots : *Ingenio superatur.*

Cette édition contient l'avis *Aux Lecteurs* (pp. 3-7).

Cat. Turner, nº 400 (exempl. de Soleinne, nº 610).

7. Tragedie || Francoise, || du || Sacrifice d'Abraham. || Autheur Theodore de Beze. || *Pour Iacob Stœr.* || M. D. XCII [1592]. *S. l.* [*Genève*], in-16 de 24 ff. n. chiffr. de 30 lignes à la page, non compris le titre courant.

Biblioth. de M. Alfred André, à Paris.

8. Tragedie Françoise du Sacrifice d'Abraham. *Iacques Choüet,* 1594. *S. l.* [*Genève*], in-16.

Catal. Crozet, 1841, nº 799.

9. Tragedie Françoise du sacrifice d'Abraham. *A Niort, par Thomas Portau,* 1595. Pet. in-8.

Un exemplaire de cette édition est cité au Catal. de La Vallière par Nyon, sous le nº 17179, mais cet exemplaire n'est pas entré à la Biblioth. de l'Arsenal.

10. Tragedie || Francoise || du || Sacrifice d'Abraham. || Auec vn [*sic*] Ode chantée au Seigneur par Th. de || Beze, & vn Cantique de la femme fidelle || & bonne mesnagere. || Plus est adiousté vn Poeme des plaisirs de la vie Rusti- || que, composé par le sieur de Pybrac, auec les || Quatrins d'iceluy. Tres-vtiles & plaisans à lire. || Ensemble XLI. Quatrins sur la vanité du monde. || *Par Iacob Stœr, l'an* 1598.

S. l. [*Genève*], in-16 de 56 ff. non chiffr. de 30 lignes à la page, sign. *A-G* par 8.

La *Tragedie* occupe les trois premiers cahiers : viennent ensuite : *Ode*, fol. D i - D iiij r°; — *Les Vertus de la Femme*, fol. D iiij r° - D v v°; — *Les Plaisirs de la Vie rustique;* fol. D vj r° - Ev v°; — *Quatrains du seigneur de Pybrac*, fol. E vj r° - F viij v°; — *Quatrains sur la vanité du monde*, fol. G i r° - G iv v°; — *Octonaires sur la vanité... du monde*, par A. Zamariel, fol. G v r° - G viij v°.

La *Tragedie* est précédée de l'avis *Au Lecteur*.

Le titre porte, au r°, la marque de *Stoer*, et, au v°, le verset de la Genèse.

Biblioth. royale de Stuttgart. — Biblioth. de M. le duc d'Aumale (Cat. Cigongne, n° 1458).

11. Tragedie Françoise du Sacrifice d'Abraham, auec vne ode chantée au seigneur par Th. de Beze et vn cantique de la femme fidele et bonne menagere. Plus est adiousté vn poeme des plaisirs de la vie rustique par le S. de Pibrac, avec les quatrins d'iceluy..... *Par Jacob Stœr*. 1606. *S. l.* [*Genève*], in-16 de 56 ff., sign. *A-G*.

Cat. Soleinne, n° 609.

12. Le Sacrifice d'Abraham. *A Paris*, 1617. In-8.

Biblioth. ducale de Wolfenbüttel. — Il n'a pas été possible de trouver ce volume lors de notre visite à Wolfenbüttel.

13. Tragedie || Francoise du || Sacrifice || d'Abraham. || Necessaire à tous Chrestiens || pour trouuer consolation || au temps de tribu- || lation & ad- || uersité. || Genese xii. Rom. iiij. || Abraham a creu à

Dieu, & il luy a || esté reputé à iustice. || *A Lyon.* || *Par François du Pré. S. d.* [*vers* 1620?] In-12 de 42 pp. et 3 ff. blancs.

Cette édition contient l'avis *Aux Lecteurs* et l'*Argument.* Au titre, un fleuron dont le centre est occupé par une tête d'ange (ce fleuron diffère de celui dont nous parlerons en décrivant l'édition de 1685). — Au v° du titre, le dixain de Conrad Badius, sans nom d'auteur.

Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 10489 (exemplaire de La Vallière; Catal. de Nyon, n° 17177).

14. Tragedie Françoise du Sacrifice d'Abraham. *A Sedan, Chez Iean Ianon,* 1623. In-8.

Edition citée en tête de la réimpression de 1856.

15. Tragedie || Francoise || du || Sacrifice d'Abraham, || par Th. de Beze, || Ode chantée au Seigneur par le mesme. || Vn Cantique de la femme fidele & bonne mes- || nagere. || Vn Poëme du sieur de Pybrac sur les honestes plaisirs, de || la vie Rustique. || Les Quatrains dudit sieur de Pybrac. || Quarante & vn Quatrains sur la vanité du monde. || Les Octonaires sur la vanité et inconstance du || monde par A. Zamariel. || Premiere & seconde parties des Tablettes de la vie & de la || mort de P. Matthieu. || Stances contre L'ambition par le Sr. de Trelon. || Quelques Sentences tirées de la troisiesme heure du iour; || du Cap. Nauieres G. S. || *A Hanaw par David Aubry.* || MDC. XXVIII [1628]. In-12 de 168 pp.

Au v° du titre est un *Sonnet à la Jeunesse.* Ce sonnet doit

être de Charles de Navières, capitaine de la Jeunesse de Sédan.

La *Tragedie* occupe les pp. 3-49.

Biblioth. de Wolfenbüttel, 132. 7. *Eth.*

16. Le Sacrifice d'Abraham. *Troyes,* 1637. In-12.

Cat. Pont de Vesle, 1774, nº 165. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 10484 *bis* (cet exemplaire est actuellement égaré).

17. Le || Sacrifice || d'Abraham. || Dont l'Argument est pris du vingt || deuxiéme Chapitre de || la Genese. || *A Troyes,* || *Chez Iean Oudot, Imprimeur-* || *Libraire, ruë du Temple.* || 1638. Pet. in-8 de 48 pp., sign. *A-C.*

Les *Noms des Personnages* sont placés au vº du titre.

Mus. brit., 163. d. 52.

18. Le Sacrifice d'Abraham, Tragedie par Th. D. B. *Paris, Mondiere,* 1644. In-12.

Catal. Pompadour, 1765, nº 799.

19. Le Sacrifice d'Abraham, composé en forme de tragedie par personnages, reuû et corrigé de nouueau. *A Limoges, Gabr. Farne. S. d.* [*vers* 1650?], in-12 de 36 pp.

Cat. Soleinne, nº 611.

20. Le || Sacrifice || d'Abraham, || Dont l'Argument est pris du vingt- || deuxiesme chapitre de Genese. || *A Troyes,* || *Chez Nicolas Oudot, ruë N. Dame,* || *au Chappon d'or couronné.* 1669. In-12 de 24 ff. non

chiffr. de 30 lignes à la page, sign. *AC* par 8 *BD* par 4.

Au titre, un bois qui représente Abraham agenouillé devant l'autel.

Au v° du titre, les noms des personnages.

Cette édition ne contient pas l'*Argument*.

Biblioth. de l'Arsenal, B.L. 10485 (exemplaire de La Vallière; Catal. de Nyon, n° 17180).

21. Tragedie françoise du Sacrifice d'Abraham. Par Th. D. B. *A Rouen, David Berthelin,* 1670. Pet. in-12 de 60 pp.

Catal. Soleinne, 2e suppl., n° 79.

22. Le || Sacrifice || d'Abraham, || Composé en maniere de Trage- || die, par personnages. || Revû & corrigé de nouveau. || *A Rennes,* || *Chez Philippes le Sainct,* || *Imprimeur & Libraire* || *ruë Sainct Germain.* M. DC. LXXXV [1685]. Pet. in-8 de 16 ff. non chiffr., dont les 22 premières pp. ont 30 lignes et les 10 dernières, imprimées en caractères plus petits, 37 lignes.

Grossière édition, qui ne contient pas l'*Argument*.

Au titre, un fleuron dont le milieu est formé par une tête d'ange, entourée de cornes d'abondance.

Au verso du titre sont placés les noms des *Personnages*, au-dessus desquels on trouve ces vers *Au Lecteur* :

Noble Lecteur, retiens ta dent maligne
Pour bien mâcher biches, sangliers et dains,
Et a l'autheur tant soit peu ne t'indigne
Car ses écrits ne sont point inhumains.

Biblioth. de l'Arsenal, B.L. 10486.

23. Le Sacrifice d'Abraham, dont l'argument est pris du 22e chapitre de la Genese. *Troyes, Gabriel Briden, S. d.* [*v.* 1690], pet. in-8.

Biblioth. dram. de Pont-de-Vesle, nº 575.

Gabriel Briden n'est cité dans les *Recherches sur l'imprimerie à Troyes* de M. Corrard de Bréban (3e édit. revue par M. O. Thierry-Poux, p. 52) que d'après des documents de 1677 et 1703. Le bibliographe troyen n'a connu aucun livre imprimé par lui.

24. Tragedie || Françoise, || du || Sacrifice || d'Abraham. || Par Th. D. B. || *A Middelbourg,* || *Chez Nicolas Parmentier, Marchand Libraire, demeurant proche* || *l'Eglise Françoise.* || M. DCCI [1701]. Pet. in-12 de 48 pp.

Au titre, un petit fleuron qui représente des imprimeurs.

Au vº du titre, la citation de la Genèse reproduite ci-dessus et les noms des *Personnages.*

Les pp. 45-48 sont occupées par un *Cantique de l'institution de la sainte Céne de nôtre Seigneur Jesus-Christ.*

Biblioth. de l'Arsenal, B.L., 10487 (exemplaire de La Vallière; Catal. de Nyon, nº 17182).— Catal. Soleinne, 1er suppl., nº 84.

25. Le Sacrifice d'Abraham, par Théodore de Bèze.

Bibliothèque des Poètes français, (Paris, Crapelet, 1822, in-8), V, 5-47.

26. Tragedie françoise du Sacrifice d'Abraham. Auteur Theodore de Beze. (Réimprimé fidèlement sur l'édition de Genève 1576). *Genève, Chez Joël Cher-*

buliez, libraire. Paris, même maison, rue de la Monnaie, 10. 1856. Pet. in-8 de 60 pp.

27. Abraham sacrifiant, Tragedie Françoise. Par Theodore de Besze. *Imprimerie J.-G. Fick, Genève.* — [A la fin :] *Réimprimé pour M. Gustave Revilliod,* 1874. In-16 de 53 pp. et 1 f. contenant la marque de l'imprimeur.

Cette réimpression a été faite sur l'édition de 1561 (nº 3).

II. — REMANIEMENT FRANÇAIS

28. Tragique Comedie augmentée, en laquelle l'histoire de deux tres-griefues tentations desquelles le sainct patriarche Abraham a esté exercé, à sçauoir (lorsqu'il fut contraint de chasser hors de sa maison son fils Ismaël, et puis fut tout prest de sacrifier son fils Isaac) est representée pour l'instruction et consolation de tous fideles, lesquels sont aussi souuent visitez et esprouuez par diuerses tentations et tribulations. Nouuellement augmentée. *A Montbelliard. Par Iaques Foillet.* 1609. In-8.

Ce remaniement de la pièce de Th. de Bèze est dû à Jean George « maistre d'eschole à Saint Julien ».

Cat. Cigongne, nº 1459 (exempl. de Soleinne).

III. — TRADUCTIONS LATINES

29. Abrahamus || sacrificans. || Tragœdia Gallicè à Th. Beza || iam olim edita, recens verò || Latinè à Ioanne Iacomoto || Barrensi conuersa.

Cette édition occupe les pp. 183-343 du vol. suivant :

Theodori || Bezae Vezelii || Poëmata varia. || Syluæ. Elegiæ. || Epitaphia. Epigrammata. || Icones. Emblemata. || Cato. Censorius. || Omnia ab ipso Auctore in vnum nunc Corpus || collecta & recognita. || *Anno M. D. XCVII* [1597]. *S. l.* [*Genevae*], in-4 de 8 ff. et 372 pp., caract. ital.

Recueil publié par W. Markowski de Zastrisell.

Au titre, la marque d'*Henry Estienne*.

Les pp. 185-187 sont occupées par une épître de Théodore de Bèze « Johanni Jacomoto fratri ac symmystae suo charissimo », épître datée de Genève « in musaeo nostro, calendis Januarii, anno ultimi illius temporis CIↃ IↃ XCVIII, ineunte, qui utinam piis et bonis omnibus felix illuxerit! »

Le traducteur, Jean Jaquemot ou Jacomot, de Bar, en Lorraine, s'était réfugié à Genève, vers 1565 ; il y mourut en 1609 ou 1615.

Musée britannique, 837. i. 3. — Biblioth. de la Société de l'histoire du Protestantisme français, n° 650. — Biblioth. de M. Alfred André, à Paris. — Biblioth. de M. Adert, à Genève.

30. Abrahamus || sacrificans. || Tragœdia Gallicè à Th. Beza iam || olim edita, recens verò Latinè à || Ioanne Iacomoto Bar- || rensi conuersa. || Cui additæ sunt duæ odæ ex Gallicis eiusdem || Th. Bezæ Latinæ

factæ ab eodem. Io. || Iacomoto cum aliquot aliis || poematiis. || *Exudebat* || *Iacobus Stœr,* || M. D. XCIX [1599]. *S. l.* [*Genevae*], in-16 de 59 ff. chiffr., 1 f. non chiffr., dont le v° est blanc, et 4 ff. blancs.

Les pièces jointes à la traduction du *Sacrifice d'Abraham* sont :

1° Une épître latine de Jean Jaquemot à Georges Lindner, épître datée du lac Léman, au mois de juillet 1598 ;

2° La traduction en vers ïambiques de la chanson de Th. de Bèze : *Seiché de douleur*, etc. ;

3° La traduction de la chanson du même auteur : *Qui est celuy qui trouvera* || *Femme constante*, etc. ;

4° Une épître (en vers) à Th. de Bèze pour qu'il veuille visiter le jardin de l'auteur, 1597 ;

5° Une épître (en vers) à la bibliothèque du même ;

6° Une épître (en vers) à Corneille Vander Meulen, Hollandais ;

7° Une épître (en vers) à Charles van Alteltt, chevalier hollandais ;

8° Une épître (en vers) à Th. de Bèze, à l'occasion de ses quatre-vingts ans, 24 juin 1598 ;

9° *Jacobi Lectii v. cl. Jonah, seu poetica Paraphrasis ad eum vatem*, poëme en vers hexamètres, précédé d'une épître en prose à Georges Sigismond Prakschicky de Zastrisell, seigneur de Buchlow, de Serawicz, etc.

Biblioth. nat., Y. n. p. Rés.— Bibl. municipale de Zürich, *Gall.* XXV. 1022. a. — Biblioth. roy. de Berlin, Xc. 13. 751 (recueil).

31. Abrahamus || sacrificans. || Tragoedia Gallicè à Theod. || Beza iam olim edita, re- || cens verò Latinè a Ioanne || Iacomoto Barrensi côuersa.

Cette édition occupe les ff. 142-174 du recueil suivant : Theodori || Bezæ Vezelii || Poëmata varia. || Syluæ. || Ele-

giæ. || Epitaphia. || Epigramm. || Icones. || Emblemata || Cato || censorius. || Abrahamus || sacrificans. || Canticum || Canticorum. || Omnia ab ipso Auctore in vnum nunc Corpus || collecta et recognita. || Accessit Iac. Lectii V. Cl. Ionah. seu || poetica paraphrasis ad eum vatem. || *Excudebat* || *Iacobus Stoer.* || M. D. XCIX [1599]. || *Geneuae.* In-16 de 10 ff. non chiffr. et 206 ff. chiffr.

Edition publiée par W. Markowski de Zastrisell.

Biblioth. Nat., Y. 2004. A.— Musée britannique, 11403. a. — Biblioth. de la Société du Protestantisme français, nº 1389, Rés. — Biblioth. de M. Alfred André, à Paris.

32. Abrahamus sacrificans. Tragoedia Gallicè à Theod. Beza iam olim edita, recens verò Latinè à Iaonne Iacomoto Barrensi conuersa.

Cette édition occupe les ff. 142-174 du recueil suivant :

Th. Bezae Poemata varia, Syluae, Elegiae, Epitaphia, Epigrammata, Icones, Emblemata, Cato Censorius, Abrahamus sacrificans, Canticum Canticorum. Accessit Iac. Lectii V. Cl. Ionach, seu poet. Paraphrasis ad eum vatem. [*Genevae*], *Stoer.* 1614, in-16.

Musée britannique, 11409. a. — Librairie Rosenthal à Münich, 1879.

33. Abrahamus sacrificans, Tragœdia ante plures annos a D. Th. Beza gallice edita, nunc vero latina facta per Iacobum Brunonem, 1599. *Amsteldami, apud Laurentium Iacobum.* In-8 de 67 pp.

Goizet et Burtal, *Dictionnaire universel du Théâtre en France,* 15.

IV. — TRADUCTION ITALIENNE

34. Il Sacrifizio di Abramo. *Fiorenza,* 1572.

Nous citons cette pièce d'après la nouvelle édition de la *France protestante* (II, 523); elle n'est pas mentionnée par Allacci.

V. — TRADUCTION ANGLAISE

35. A Tragedie of Abraham's Sacrifice, written in French by Theodore Beza, and translated into English by A. Golding. Finished at Powles Belchamp, in Essex, the xj. of August, 1575. *Imprinted at London by Thomas Vautrouillier, dwelling in the Blacke Friers,* 1577. In-8.

Biblioth. bodléienne à Oxford.
Voy. ci-dessus p. xviij.

FIN

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page vj. — Nous avons dit que l'auteur du remaniement du *Sacrifice d'Abraham,* joué à Paris en 1539, avait pris pour modèles Guillaume Alexis, Guillaume Cretin et les autres poètes de la fin du xv[e] siècle. Comme notre introduction était déjà imprimée, le hasard nous a fait découvrir que les confrères de la Passion ne s'étaient pas bornés à une simple « imitation ». Un passage des strophes récitées par les bergers (p. 31) est, en effet, tiré presque textuellement des *Mattines de la Vierge* de Martial de Paris, dit d'Auvergne.

Pour rendre la comparaison plus facile, nous placerons les deux textes en regard :

Le Sacrifice d'Abraham, éd. de 1539, v. 515-530.

Il n'est tel plaisir
Que estre a son desir
Couché et gesir
Parmy ses beaux champs,
Fleurettes choisir,
Jouer a loysir,
Sans nul desplaisir,
Et passer le temps.
Bourgeoys et marchantz,
Par les champs marchans,
Noz plaisirs sachantz,
Vouldroient bien avoir
Loysir, pour les chantz
Des oyseaulx chantans
Ouyr, plus plaisantz
Que leur riche avoir.

Mattines en françoys nouvellement faittes sur la genealogie et vie Nostre Dame (s. l. n. d., in-4, goth., fol. *t*. iv, r°.

Il n'est tel plaisir
Que d'estre et gesir
Parmy ces beaux champz,
L'erbe vert choisir,
Jouer a loisir
Et prendre bon temps,
Voyre a toute gens,
Bourgeoys et marchans
Pour eulx resaisir,
Car petis et grans
En vivent plus dans
Selon leur desir.

P. 48, v. 10184, ajoutez point et virgule.

P. 216, v. 14035, Jabob, *lis*. Jacob.

LE MISTÉRE

DU

VIEL TESTAMENT

ABRAHAM

Dame Sarra, ma loyalle partie
Et amye,
Louons la deité
Du tout puissant, qui, par sa courtoisie
Infinie,
Nous a en nostre vie
De lignye
Donné posterité.
Par maint esté
Ensemble avons esté
Puis conquesté
Nous avons ung enfant,
Donc loué soit le hault Dieu triumphant.

SARRA

Loué soit il et nous doint par sa grace
Qu'on luy face
Service qui soit tel

[1] E F aj. : *commence.* — 9368 E F : *quant.* — 9370, 9372 E F :
Avons, en nostre vie,
Progenie
Eu et posterité.

En ces bas lieux et terrienne place,
Qui tost passe,
Que le voyon en face,
Sans fallace,
En son régne immortel !
Puis que ainsi est qu'en ce monde mortel
Il luy a pleu nous envoyer lignaige,
Supplions luy que de son saint hostel
De Paradis nous ayons l'heritage.

ABRAHAM

L'enfant est beau que Dieu nous a donné,
Moriginé,
Begnin et gracieux
Il est ja grant et bien endoctriné ;
Puis qu'il fut né,
Ne le vis adonné
Heure ne jour a estre vicieux.

SARRA

Loué en soit le benoist roy des cieulx
Qu'il luy a pleu ceste grace nous faire,
Et a l'enfant doint que de bien en mieulx
Puisse ses fais acomplir et parfaire !

ABRAHAM

Ysaac.

ISAAC *commence* *63 c*

Que vous plaist, mon pére ?

ABRAHAM

Mon amy, c'est qu'en chacun lieu
Selon la voulenté de Dieu
Vous gouvernés sans vitupére.

SARRA

Isaac.

9381 E F : *ce.*— 9386 C E F : *que en.*— 9391, 9392 E F réunissent ces deux vers. — 9394, 9395 E F réunissent ces deux vers. — 9400 C : *perfaire.* — 9403 C E F : *voluntė.*

ISAAC

Que vous plaist, ma mére?

SARRA

Mon amy, c'est totallement,
Se Dieu vous doint vie prospére,
Que gardés son commendement.

ISAAC

Ja Dieu ne me doint autrement
Faire, tant que vivant seray.
Si plaist a Dieu, notablement
Ses commandemens garderay
Et en rien ne l'offenseray,
Se je puis en ce monde icy.

SARRA

Mon amy, Dieu le doint ainsi!
De te porter j'ay eu grant joye,
Si a ton povre pére aussi,
Car jamais avoir ne cuidoye
Enfans, mais plus tost je creoye,
Veu mon aage antique et debille,
Que a tout jamais demeureroye
Au monde brehaine et sterille;
Toutesfois j'ay esté fertille,
Dieu mercy, lequel m'a ouye,
De quoy je suis moult resjouye
Et de bon cueur graces luy rens;
Joieux en sont tous nos parens
Et aussi le doibvent ilz estre.

ISAAC

Ma mére, Dieu vous doint acroistre
De vostre lignage le bien
En tous endrois! Quant est du mien,

1 B : *Du procès de Paradis.* — 9407 A B C : *donne.* — 9414 E F : *cy.* — 9419 C : *Enfant;* — A : *creroye;* — C : *croioye;* — E F : *croyoye.* — 9421 C E F : *demoureroye.* — 9431 A : *endroit.*

S'il plaist au roy du firmament,
Il n'y aura faulte de rien;
Je m'y conduiray saigement.

DIEU

Pour monstrer evidentement
Que j'ay aymé parfaictement
Et ayme humaine nature,
Je vueil prouver notérement
Qu'i sera prophetiquement
Dit de mon filz en l'Escripture,
C'est que, pour reparer l'injure 63 d
Que fist Adam et forfaiture,
Mon filz obedient sera
Jusque a la mort, qui sera dure
A endurer, car grant laidure,
Ains que mourir, on luy fera.

MISERICORDE

Las! sire, quant il vous plaira,
Vostre filz Jesus portera
Plus de peine qu'on ne peult dire,
Quant les humains rachatera;
Mais ce torment se changera
Sans souffrir mort, s'il vous plest, sire.

JUSTICE

En effect il n'y a martire
Ne torment, qui puisse suffire
Que Jesus ne soit a mort mys;
Mort souffrira sans contredire;
Son pére n'oseroit desdire,
Puis que desja il a promys.

9435-9515 Ces 80 vers m. dans E F. — 9438 C : *notoirement.* — 9450 B : *rachetera.* — 9451 A B : *se torment;* — C : *ce tourment.* — 9454 C : *tourment.*

DIEU

Ainsi sera, je l'ay promys,
Et diront prophétes sciens
Quod factus est obediens
Usque ad mortem.

JUSTICE

Cest edit
Tenir devez, qui sera dit
En vostre nom.

DIEU

Je le feray
Et mesme le figureray
De cest heure sus les humains :
Ung pére de ses propres mains
Pour me obeir sera d'acort
Livrer son propre filz a mort;
Le pére me figurera,
Qui son filz de gré offrira
A mourir.

MISERICORDE

O roy souverain,
Est il possible que ung humain
Sus son propre sang vueille mettre
Ainsi cruellement la main?

DIEU

Ouy, se je le vueil permettre.
Mais, affin de faire congnoistre
Que, pour les humains delivrer,
Je vouldray a la mort livrer
Mon filz Jhesus courtoisement,
64 a Je monstreray semblablement
Que ce cas, qui est bien terrible

[1] A : *Abram.*— 9459 B C : *permis.*— 9461 C : *Quand.*—9466 A B : *Temps;* C : *Tamps.* — 9466 C : *sur.* — 9473 C : *q'ung homme humain.*— 9474 C : *Sur.*— 9477 A B : *de donner a congnoistre.*

A souffrir, peult estre possible;
C'est que le pére face l'offre
De son filz et a la mort l'offre,
Pour faire d'autruy la plaisance.

MISERICORDE

O roy de divine puissance,
Dictes vous qu'en humanité
Soit si grande fidelité
Que nature puisse souffrir
Pére filz a la mort offrir?
Ce seroit ung trop grant ahan.

DIEU

Ce sera dessus Abraham
Qu'il fault que ce fait ce consomme.

MISERICORDE

Las! sire, Abraham le preudomme?
Ce luy sera ung trop grant dueil
Se Isaac, qui est son enfant seul,
A livrer a mort commendez.
Sire Dieu puissant, regardez
De humanité le povre cas
Et si ne leur commandez pas
Chose si terrible de soy
Qu'ilz en transgressent vostre loy.
C'est terrible chose que ung pére
Voyse livrer a mort amére
Son enfant de sa propre main.
Le cas de soy est inhumain,
En tant que nature est fragille,
Et me semble bien difficille
Que ainsi se face.

DIEU

Il sera fait,

9485 C : *le offre.* — 9488 C : *que en.* — 9491 B : *Père le filz a mort offrir?* — 9497 *Seul* m. dans B. — 9505 C : *Aille.*

Pour monstrer le vouloir parfait
Que j'ay des humains rapeller
De ce lieu en tenébres faict,
Ou Adam, par son grant forfaict,
Fait tous ses enfans devaller.

ABRAHAM

Sus ! mes enfans, il fault aller
Mener nos bestes en pasture
En aucun lieu pour les saouller,
Ce pendant que le beau temps dure.

ISMAEL

Je sçay une belle pasture,
Ou bien tost nous les saoulleron,
S'ilz ne treuvent l'erbe trop dure,
Que a paistre nous leur bailleron.

64 b ELIEZER *commence* [1]

Sans que plus icy demeuron
Il fault que a chemin nous mettons
Et menon brebis et moutons
A la pasture.

ABRAHAM

Ainsi le fault.
Appellés vos chiens.

ISMAEL

Tien, Clabault,
Tourin, Patault, Veloux, Satin !
Allon nous en a ce matin ;
Que nos bestes soient agrenées.

9511 C : *perfaict.* — 9516 E F : *Sus! enfans, il nous fault.* — 9520 E F : *verdure.*— 9521 E F : *Ou tresbien nous.* — 9522 A : *truevent ;* — C E F : *trouvent.*— [1] *Commence* m. dans B E F.— 9524 E F : *demourons.*— — 9528 C : *les chiens.* — 9530 *A* m. dans A ; — C : *en ce matin.* — 9531 E F : *aggreuées.*

ELIEZER

Nous les deusson avoir menées
Pieça, veu le temps que je voy [1].

ISAAC

Ma mére Sarra, donnés moy,
S'il vous plaist, congié, que je voise
Avecques eulx deux.

SARRA

Mais qu'il plaise
A vostre pére, bien me plaist,
Mon enfant; se son plaisir est,
Je ne le vouldray pas debatre.

ISAAC

Mon pére, pour me aller esbatre,
Je vueil aller, se vous voullés,
La ou les pasteurs sont allez :
Aux bestes ; je sçay bien le lieu.

ABRAHAM

Or allez, mon filz, de par Dieu.
Sus mon asne je monteray
Tantost et après vous yray,
Pour passer temps aucunement.

ISAAC

Je m'en voys donc hastivement
Après eulx, sans icy muser.

[1] E F : *Icy s'en vont les bergiers et ce faict petite pause.* — 9535-9537 E F : *S'il vous plaist congé, d'aller veoir*
Les bergiers.

SARRA

Il fault sçavoir
A votre pére s'il luy plaist.

— 9538 E F : *si.* — 9540 C : *m'aller;* — E F : *pour ung peu m'esbatre.* — 9541 E F : *veulx aller, si.* — 9545 C E F : *Sur.* — 9547 E F aj. : *Isaac va aux champs.*

ELIEZER

Ismael.

ISMAEL

Qu'esse, Eliezer?

ELIEZER

J'ay aperceu Isaac, qui vient
Icy avec nous.

ISMAEL

Il convient
Jouer a quelque jeu privé,
Nos troys, mais qu'il soit arrivé.

ELIEZER

64 c C'est bien dit; il fault adviser
Quelque beau jeu et deviser,
Puis que le meilleur soit tenu.

ISAAC

Dieu gard, bergiers!

ISMAEL

Le bien venu,
Isaac!

ISAAC

Sus! que dictes vous,
Gallans? A quel jeu jouron nous
Pour passer temps?

ISMAEL[1]

A la fossette.

ISAAC

Nenny non, a la tullerette.

ELIEZER

Rien, nenny, mais a picque en Romme.

9554 B C : *Nous;* — E F : *Si tost qu'il sera arrivé.* — 9560 E F : *Amys.* — [1] F : *Eliezer.* — 9562 E F : *a la tureluretle.* — 9563 m. dans E F.

C'est un beau jeu.

ISMAEL

Je le consomme.
Ainsi soit fait que devisé,
Et comme le mieulx advisé,
Je m'en voys commencer le jeu.

ABRAHAM

O souverain et puissant Dieu,

[1] A : *La Mort Aram;* — B : *De Abraham et Sarra.* — 9566 C : *devisé.*

9564-9569, E F intercalent ici les vers suivants :

N'esse pas beau jeu?

ISMAEL

Il nous fault
Saulter a deulx pas et ung sault.
Je y voys le plus hardy combatre.

ELIEZER

Il faict chault pour a jeu s'esbatre;
Parquoy suis d'advis que passon
Le temps a dire une chanson
Icy sur la belle verdure,
Tandis que le temps de ver dure,
Que nature veult assortir
Ses oulstiz, pour faire sortir
Fueilles et fleurs en habondance.

ISMAEL

Il n'est en ce monde plaisance
Telle que estre aux boys et aux champs
Et ouyr des oyseaulx les chantz,
Qui font leurs nidz et leurs logettes,
Decouppans mille chansonnettes,
Telles que nature les duict.

ELIEZER

Brief, il n'est soulas ne deduict
Qui si fort mon esprit contente
Que, quant le doulx Zephirus vente
Et vient le chemin preparer
A Flora, qui se veult parer

Dont esse que sommeil me vient
Si grant, que dormir me convient?
Jamais n'eu en ceste saison
Sommeil a si grande foueson;
Je ne sçay donc ce me procéde.
Dormir fault; il n'y a reméde.
Sarra, dame, a ce matinet,
Je me vueil en ce jardinet
Aller reposer ung petit.

Il fault ung petit jardin, ou Abraham se dormira et une pierre soubz sa teste [2].

De dormir m'est prins appetit.
Tousjours a l'ostel travaillés
Au mesnaige, et puis m'esveillés,

De tant de diverses couleurs
Et vestir sa robe de fleurs,
Si belle qu'il n'est soubz la nue
Chose si plaisante a la veue.

Isaac

Chantons donc une chansonnette,
Si esveillerons l'alouette
Ou le rossignol endormy.

Ismael

Je n'y congnoys ne fa ne my,
Mais, pour gringoter ma partie
A plaisir, s'elle m'est partie,
J'en triumphe et si en fais rage.

Eliezer

Or sus! doncques commenceray je

Ismael

Ouy et tenez le bas ton,
Ou vous aurez de ce baston.

Ilz chantent.

Abraham

O Dieu puissant et souverain,
Qui tiens tout le monde en ta main.
Dont esse que sommeil me vient...

9572 E F : *de dormir si grande foison.*— 9576 E F : *a ce jardinet.*— [2] L'indication du décor m. dans E F.— 9578 C E F : *pris.*

Se je dormoye trop a lesir.

SARRA

Abraham, a vostre plaisir.
Allés, de par Dieu, qui vous gart !
A la maison j'auray regart,
Ainsi que m'avez commandé.

ABRAHAM

Mais que ung peu me soit amendé,
Aux champs yray voir nos moutons
Et sçavoir que nos valetons *64 d*
Font ensemble.

SARRA

Chacun se joue,
N'en doubtés.

ABRAHAM

Je les en advoue;
A ce n'y a que reproucher.
Or, avant, je me voys couchier.
Sarra, pensez de nostre asnon :
Il n'a point eu d'avoine?

SARRA

Non.

ABRAHAM

Or luy en allez donc donner,
Car il me le fauldra mener
Aux champs.

SARRA

Il aura de l'avoine;
Allez vous dormir.

ABRAHAM

C'est grant peine

9581 B C E F : *loisir.* — 9591 C E F : *reprocher.* — 9595 E F : *Or bien, luy en allez donner.* — 6598 C : *dormy;* — E F aj. : *Il s'en va.*

De estre ainsi failly que je suis
De sommeil ; il fault, se je puis,
Puis que ainsi me vient a propos,
En cestuy lieu prendre repos,
Seulement couché sus la terre,
La teste dessus une pierre,
Par deffaulte d'autre orillier,
Affin de plus tost m'esveiller,
Car, quant on est trop mollement,
On repose trop longuement.
Me vella ; Dieu me gard d'ennuy!

Dieu

Or vueil je monstrer au jourd'uy
Ce donc j'é donné la promesse,
Affin que chacun precongnoisse
Le beau filz, venu de Syon,
En la fin souffrir passion,

9600 C E F : *si*.— 9602 E F : *En ce lieu cy*. — 9603 E F : *coucher*. — 9604 A B : *sus*. — 9605 C E F : *oreiller*. — 9609 C E F : *voyla ;* — E F aj. ici : *Il se couche,* puis remplacent les vers 9610-9693 par les vers suivants :

Or veulx je tenter au jourd'huy
Abraham, mon bon serviteur,
Qui a mis son ame et son cueur,
Depuis sa jeune adolescence,
A m'offrir son obedience
En tout ce que luy ay mandé.
Premier, je luy ay commandé
Sortir du pays de Caldée
Et de venir en la contrée
De Canaam, puis en Egypte,
*Ou * quelque temps a faict son giste,*
Et, depuis qu'il fut retourné

* Impr. : *Pour*.

Maint torment et grant vitupére,
Par le commandement du pére.
C'est mon filz, que j'ay engendré
Ains que le siécle; je vouldray
Que avecque la divinité
Prenne l'abit d'humanité
Ou ventre d'une pucellete;
Après, en son aage parfaicte,
Je vueil que son corps estendu
Soit en une croix et pendu;
Et a ceste confusion,
Comme aigneau a l'occision, *65 a*
Sera mené, sans qu'il murmure
De quelque grande flagellure
Qu'on luy face; sans murmurer
Il vouldra la mort endurer,
Non obstant qu'il soit Dieu parfait,
Car obedient sera fait
Jusques a la mort.

JUSTICE

Le grant vice
Des humains par autre justice
Ne peut estre puriffié,
Et fauldra que crucifié
Soit Jesus.

MISERICORDE

C'est chose cruelle.
Hellas ! sire, est l'offense telle

9615 C : *tourment;* — 9617 C : *lequel engendray.* — 9521 C : *Au;* — 9622 C : *perfaict.* — 9623 A : *entendu.* — 9631 C : *perfaict.*

En Canaam, luy ay donné,
Ja decrepit et centenaire,
Ung enfant doulx et debonnaire ;
Et, pourtant donc qu'en tout son faict
Je l'ay esprouvé tout parfaict,

Que faire convienne en ce point ?

DIEU

Bref, je ne pardonneray point
A mon filz Jhesus qu'il ne meure ;
Je le condampne de cest heure
Par jugement irrevocable.

MISERICORDE

C'est une chose pitoyable
Et me semble certainement
Que c'est grant esbahissement
Que vous, qui estes Dieu puissant
Et toutes choses congnoissant,
Voullés vostre filz, dieu et homme,
Souffrir mort. Je m'esbahy comme
A ce vous le voullés offrir
Et comme il la pourra souffrir,
Veu que vous rachaterez bien
Les humains par autre moyen
Se vous voullés.

DIEU

Vella le point.
Bref, je ne l'espergneray point.
J'ay promis que mort souffrira
Et sçay bien qu'il obeyra,
Sans faire aucune difference
Ne contredit à ma sentence,
Combien qu'elle soit rigoureuse.

MISERICORDE

Ce sera chose merveilleuse

9653 B : *racheterés ;* — 9655 : *Voyla ;* — 9654 C : *le.*

Pour plus amplement le parfaire,
Je luy veulx commander a faire
Ung acte de perfection
Et, si a la tentation
Il obeyt, comme j'espére,

Et souveraine obedience,
Se ainsi est.

DIEU

Par experience
Sus Abraham le monstreray 65 b
Et dessus je figureray
Mon vouloir comme, sans doubter,
Luy mesme encor vouldra bouter
Son seul filz de propre lignaige.

MISERICORDE

Ce sera terrible couraige.

DIEU

Ainsi le fera, puis après
Je figureray par exprès
De Jhesu Crist l'obedience
Sus Ysaac plain de innocence,
Qui, quant son pére le vouldra
Mettre a mort, a gré le prendra,
Sans contredire ne douloir.

MISERICORDE

Ce sera terrible vouloir,
S'il est ainsi.

DIEU.

Il sera tel.
Abraham fera ung autel,
Sus lequel, de couraige franc,
De son seul filz et propre sang
Me vouldra faire sacrifice.

9665 C : *Sur* : — 9666 A B : *le.* — 9674 C : *Sur.* — 9681 C : *Sur.*

Et que le filz comme le pére
Y donne son consentement,
Par moy mesmes feray serment
Luy donner benediction
Et grande retribution.

MISERICORDE

Jamais ne fut veu tel service,
Au mains a l'execucion.

DIEU

Vous voirrés l'expedicion.
Ceraphin, sus ! tost, mon amy !
Vela Abraham endormy ;
Allés luy dire qu'il s'esveille
Incontinent et se appareille
Dessus les montaignes aller
Son filz mettre a mort et bruller.
Et luy dictes que je luy mande
Que le sacrifice en demande
Sus peine de inobedience.

CERAPHIN [1]

Treshaulte et divine clemence,
Vostre messaige faire voys
Et prononcer vostre sentence
A Abraham a plaine voix.

MISERICORDE

O Dieu tout puissant, roy des roys,

9686 C : *verrez* ; — 9688 C : *Voyla.* — 9690 C : *s'apparcille.* — 9695 C : *Sur.* — [1] E F : *Raphael.*

Pourtant, Raphael, vous yrez
Vers Abraham et luy direz
Qu'il aille au mont de Vision
Me faire digne oblation
De son filz, et que je luy mande, etc.

— 9700 E F remplacent les vers 9700-9787 par les vers suivants :

MISERICORDE

O Dieu tout puissant, roy des roys,
Voicy mandement de grant port,
Que faictes porter ceste foys
A Abraham doulx et courtoys,
Qui doulcement repose et dort.
Aura le courage assez fort

Tant c'est ung terrible rapport
Que faire fais a ceste fois
A ung povre homme, qui se dort :
Mettre son propre filz a mort,
Sans avoir failly ne meffait !
Permettra nature ce faict 65 c
De tuer son enfant a tort ?
Aura le couraige assez fort
Le pére ? J'en suis en esmoy
Comme il pourra estre d'acort
Et nature ne le remort ;
S'il le fait ce sera grant foy

CERAPHIN

Abraham, or enten a moy ;
Retien et escoute mes ditz.
Je suis ange de Paradis,
Que Dieu, nostre souverain roy,
Envoye icy par devers toy.
Commandé m'a que je t'enseigne
Et demonstre une montaigne,

9701 C : *Trop est terrible le rapport.* — 9702 B : *Qua.* — 9706 B : *Permettre a ;* — A B : *se faict.* — 9713 A : *entent.* — 9718 A : *je enseigne.*

Ung pére? Je suis en esmoy
Comment il pourra mettre a mort
Son filz sans naturel remord.
S'il le faict, ce sera grand foy.

RAPHAEL

Abraham, Abraham!

ABRAHAM

Seigneur,
Voicy ton humble serviteur,
Prest a t'obeyr en tout lieu.

RAPHAEL

Oys le commandement de Dieu

Dessus la quelle tu feras
Ung autel, sus qui offriras,
Comme bon et vray serviteur,
Ton filz a Dieu le createur.
Sans doulloir et sans appeller,
Ton filz fault occire et bruller,
Pour rendre a Dieu plaisant service ;
Puis qu'il en veult le sacrifice,
Faire te le convient ainsi.

ABRAHAM

O puissant Dieu, je te requier mercy !
Dont vient cecy ?
Quelle admonicion,
Quel mandement ? J'en ay le cuer transsy.
Dieu, qu'esse cy ?
Je suis en grant soucy
D'avoir icy
Veu telle vision,
Qui mension
Fait de l'occision
De Ysaac, mon filz, que Dieu demande avoir.
Qu'esse a dire ? Dieu ! le vueille sçavoir.

CERAPHIN

Croy, Abraham ; ne doubte de cella.
Dieu te mande que dessus ce mont la

9721 C : *sur.* — 9728 C : *le te.* — 9739 C : *D'Ysaac.*

Et a l'executer t'applicque.
Prens Isaac, ton filz unicque,
Ton bien aymé, que en ta vieillesse
As receu en joye et lyesse ;
Puis yras par devotion
En la terre de Vision
Et, au hault d'une des montaignes,
Ou je te donneray enseignes,
Par obediente justice,
D'icelluy feras sacrifice
A ton souverain createur.

Faces l'autel, pour sacrifice faire
De ton enfant, lequel Dieu te bailla.
L'ange tu voys qui avec toy parla;
Maintenant Dieu veult ton enfant retraire
Et te mande, si tu luy veulx complaire,
Que tu voyses, sans dire du contraire,
Dessus l'autel mettre flambe allumée,
Puis ung glaive tranchant sus ton filz traire,
Pour le tuer de ta main et deffaire,
Puis le bruler; Dieu en veult la fumée.

Abraham *65 d*

O quelle nouvelle,
D'une partie belle
Et bonne, en tant qu'elle
Procéde des cieulx;
De l'autre, cruelle,
En tant que par celle
Est chose mortelle
Monstrée a mes yeulx.
O vray Dieu des dieux,
Doy je estre joyeux
De ton mandement?
Feray je point mieulx,

9744 A : *que.* — 9746 C : *vueil.* — 9750 C : *Unn glaive puis.* — 9758 A : *cella.*

Arraham, en se levant

Il est mon Dieu et mon seigneur;
Tout ce qui luy plaist me doit plaire;
Je suis aussi prest de le faire
Qu'i l'est de le me commander.
Puis qu'il luy plaist me demander
Ce qu'il m'a donné de sa grace,
N'est ce pas raison que je face
Son commandement, et qu'au rendre
Je soye aussi joyeulx qu'au prendre?
Je le receuz a grant lyesse
Et puis qu'il fault que je le laisse,

En ces mondains lieux,
De faire autrement ?
Las ! c'est divers adjournement,
Puis qu'il fault necessairement
Que par moy mon propre enfant meure !
Las ! c'est piteux departement !
Vray Dieu, quel advertissement
Me as tu envoyé a ceste heure ?
Pleure, doulente femme, pleure ;
Bien pourras dire : dieux ! helas !
Requiers a Dieu qu'il te sequeure ;
Perdre te fault joye et soulas.
Haa ! Sarra, quant tu lui baillas
Congié d'aller sus la verdure,
M'amye, tu ne cuydès pas
Qu'il te venist cette advanture.

CERAPHIN

Abraham, va : point ne murmure
En contre Dieu, puis que ainsi est.

ABRAHAM

Mon Dieu, c'est bien droit que j'endure
Ce piteux cas ; puis qu'il te plaist,
De l'executer suis tout prest,
Combien que ce soit chose amére.
Le doy je point dire a la mère ?

9773 C : *dolente*. — 9778 C : *sur*.

A lyesse le laisseray
Et par ainsi j'acompliray
Le mandement de Dieu exprès,
Qui me doit toucher de plus près
Et que je doibz avoir plus cher
Que je ne fays mon fils trescher
Combien que je sçay que nature
Trouvera la chose bien dure,
Bien inhumaine, moult amère.
Icy retourne Raphael en Paradis.
Le doibz je point dire a la mère, etc.

Nenny; point ne seroit utille,
Car tousjours la mére est fragille
Et, se je luy donnoye entendre,
Elle pourroit venir deffendre
Et garder son filz de mourir;
Par quoy, nous pourrions encourir
L'yre de Dieu, le tout puissant.
Bref, je seray obeissant;
En cestuy jour mon filz mourra;
Mais rien n'en diray a Sarra,
Jusque après le sacriffiement,
Car je sçay bien certainement
Que trop auroit le cueur grevé [1]. *66 a*

Sa! m'amye, je suis levé.
Ou est mon asne? Qu'on le baste!
Il est force que je me haste
D'aller au mont, car, en ce lieu
Ou j'ay dormi, l'ange de Dieu
Est venu me notifier
Que je voise sacrifier
A Dieu.

SARRA

Il est donc necessaire
Que sacrifice voisés faire,
Puis qu'il plaist a Dieu triumphant.
Mon amy, menés vostre enfant
Et la façon luy denottez
Du sacrifice.

9790 C : *Et, si je luy donnois a entendre;* — E F : *donne a.* — 9791 E F : *pourra.* — 9792 E F : *l'enfant.* — 9793 E F : *pourrons.* — 9795 E F : *Je me veulx rendre obeyssant.* — 9796 E F : *A ceste foys.* — 9798 C : *jusques.* — [1] E F aj. : *Petite pause.* — 9804 E F : *D'aller dehors.* — 9808 E F : *A luy.* — 9809 C : *alliez ;* — E F : *Que ce sacrifice allez faire.* — 9810 E F : *au Dieu.*— 9811 E F : *nostre.* — 9813 E F : *De sacrifier.*

Abraham

N'en doubtez ;
Je l'y meneray voirement
Et si luy monstreray comment
On sacriffie a ceste fois.
Or a Dieu, m'amyė ; je voys
Au plaisir de Dieu nostre sire.

Sarra

Allez. Qu'il vous vueille conduyre
Par sa grace, qui tout conduyt !

Abraham monte sus [1] son asne et s'en va disant [2] :

O doullente, quant tu m'as dit
Que ton enfant au mont menasse,
Tu ne pensoyes pas l'esdit
Qu'il falloit que je le tuasse
Et que je le sacriffiasse.
Se je te l'eussȩ denoté,
Jamais femme ne fut si lasse
Ne si triste que eusses esté.

Ceraphin [3]

Sire Dieu, j'ay admonnesté

9814 A B C E F : *luy*. — 9815 A : *mostreray*. — 9817 C E F : *je m'en voys*. — 9819 E F : *A Dieu, qui*. — [1] C E F : *sur*. — [2] E F : *et en allant dit*. — 9821 C : *dslente* [*dolente*]. — 9822-9828 F :

Qu'il me failloit ton filz mener
Au mont, affin de luy donner
A entendre le sacrifice,
Tu ne pensoys pas que je feisse
De luy mesmes l'oblation.
Je croy, si mon intention
Je t'eusse dict et mon entente,
Jamais femme ne fut doulente
Ne triste comme eusses esté.

— 9823 C : *Tu ne pensiez pas a l'esdit*. — [3] E F : *Raphael, en Paradis*.

Abraham de vostre plaisir,
Lequel veult a vostre desir
Du tout mettre sa voulenté
Et, combien que l'humanité
Pitié luy face aucunement,
Toutesfois a la verité
Il fera le sacriffiement.

DIEU

Or regardés doncques comment
Je, qui suis Dieu ferme et estable,
Me puis monstrer reallement
En tel cas piteux veritable,
Quant ung humain, qui est muable, *66 b*
Pour avoir de moy ung rapport,
Affin qu'il ne soit point coupable,
Veult bien son enfant mettre a mort.

MISERICORDE

C'est ung couraige, le plus fort
Et en la foy le plus constant
Qui fut oncques.

DIEU

Le filz autant

9832 C E F : *volunté.* — 9833 E F : *Nonobstant que.* — 9835 E F remplace ainsi les v. 9835-9944 :

Neantmoins vostre mandement
Fera sur son filz innocent.

DIEU

Il est raisonnable et decent
Affin que obedience appére
Que aussi bien le filz que le pére
Y donne son consentement,
Car monstrer veulx pareillement
Pour parvenir a mon entente
Que le filz a ce se consente,
Obeyssant, et soit d'accord.
Que le pére le mette a mort ;

— 9839 C : *royallement.*

En fera.

JUSTICE

C'est bonne constance,
Firmité de foy et puissance
Confermée en amour divine,
Quant le filz humblement se incline
A la voulenté paternelle.

MISERICORDE

O Justice, la naturelle
Raison bien petit se consent

9852 C : *volunté.*

Ainsi l'ay advisé pieça
A mon entendement.

ABRAHAM

Or ça,
Dieu m'a ung commandement faict,
Transcendant quant a son effect
*Puissance d'humaine * nature,*
Quant veult que par moy soit deffaict
Mon seul filz, que d'amour parfaict
J'ayme sur toute creature.
L'execution semble dure
Quant a la sensualité,
Mais il fault que raison procure
Que l'homme mette sens et cure
Tenir la main a equité.
Le propos que m'a recité
L'ange, a son apparition,
Doibt bien par tout estre noté
Et chascun mot interpreté
En sa signification.
*Premier **, par sa relation,*
M'a dict, si bien je le replicque :
« Abraham, prens ton filz unicque. »
Il m'est unicque legitime ;
Tel le tiens et tel je l'estime.
Puis Isaac il l'a nommé,
Mon desiré et bien aymé † :
Desiré fut il, car cent ans

* F : *humanite.* — ** Impr. : *Premier que.* — † E : aj. Ex JOH. CHRYSOSTOMO.

Que ung pére mette a mort cruelle
Son seul filz, qui est innocent,
Et me semble que bien decent
Seroit, et raison s'i accorde,
Que Dieu face misericorde
A Abraham de non occire
Son enfant, car il peult souffrire
De veoir sa bonne voulenté.

JUSTICE

Pour parler a la verité,

9862 C : *volunté.*

J'avoye justement au temps
Que Sarra, sa mère, enfanta,
Laquelle nul aultre enfant a,
Duquel nature a peine sceut
La façon comme elle conceut,
Car vieille estoit comme j'estoye
Et sterille, dont je gectoye
Pleurs et souspirs en habondance,
Pour ce que n'avoye esperance
D'avoir, a tout bien regarder,
Enfant habille a succeder
A mes biens, et que hors d'espoir
La mére estoit de concepvoir
Et de jamais enfans porter.
Puis s'ensuyt, qu'il fault bien noter :
« Tu yras par devotion
« En la terre de Vision,
« Et dessus l'une des montaignes,
« Ou je te donneray enseignes,
« Sacrifieras ton cher enfant. »
O souverain Dieu triumphant,
Il n'y a mot ne circonstance,
S'il est pesé a la balance,
Qui en mon pouvre cueur n'embrase
Ung brasier et une fournase
D'amour et de dilection.
Et puis la repromission,
Qu'il n'y a pas long temps me fis,
Disant qu'en Isaac, mon filz,
Et en son germe nect et gent,
Seroit benoiste toute gent
Et que de luy ystroient plusieurs

Sire Dieu, le cas est propice
Que reputés le sacrifice
Pour fait, sans autre vitupére.

DIEU

Il ne suffit pas que le pére
Ayt donné son consentement,
Mais vueil monstrer pareillement
Pour parvenir a mon entente,
Que le filz aussi se consente,
Obeysse et soit d'acort
Que son pére le mette a mort.

Roys, ducz, contes, princes, seigneurs,
Dominans sur la terre, et qu'en ce
Tu multiplirois ma semence
Comme le gravier de la mer,
Et, comme on ne peult estimer,
Nombrer ou compter seurement
Les estoilles du firmament,
Tu m'as promis qu'ainsi seroit
Du peuple qui de luy viendroit,
Et vecy bien chose contraire,
Quant de luy me commande faire,
Sans aulcune remission,
Sacrifice et oblation.
Pourroit bien ung arbre gecter
Fleurs, feuilles, fruict, et vegeter,
Ayant la racine couppée?
Fontaine tarie et seichée
Et qui a perdu son cours d'eau
Gectera elle bien ruysseau
Pour fleuve nourrir et produire?
Je ne sçay pas que je doibz dire
Quant vient a tes faictz ruminer;
Je ne sçay sinon retourner
Devers toy en humilité
Et conformer ma volunté
A la tienne, car bien je sens
Que la sapience et le sens
Des humains n'est sinon follie
Devant toy, et que moult follie
Celluy qui, par science humaine,
Veult congnoissance avoir certaine
Des secretz de ta deité

Premier sa voulenté voirray,
Et puis je croy bien que j'auray
Pitié d'eulx et le mortel coup
Je retarderay tout a coup,
Comme j'ay empensay pieça
A mon entendement.

Abraham

Or sa,
Beau sire Dieu, conseille moy

9874 C : *volunté.* — 9877 A : *a coup.*

Enclos en ta divinité.
O altitude de science,
O richesse de sapience *,
Combien tes faictz et jugemens
Sont aux humains entendemens
Obscurs et incomprehensibles,
Mais choses, qui sont impossibles
Aux hommes en tout temps et lieu,
Sont toutes possibles a Dieu **,
Qui a ayde a son esperit
En œuvres qu'oncqnes entreprist.
Qui a esté le conseiller
Pour en ses faictz le conseiller † ?
De qui a il esté instruict
Quant il a le monde construict?
Qui luy en donna l'artifice?
Qui a la voye de justice
A luy monstrée, et de prudence?
Qui l'a instruict de sapience?
Qui congnoist son sens et sçavoir?
Bref, je veulx ceste foy avoir,
Vray Dieu, que tu es veritable
En dictz et en faictz immuable,
Et que ceste immolation
Avec la repromission,
Lesquelles semblent impossibles
Aux hommes, et a toy possibles,
Seront en ung mesme suppost
Acomplies, sans ung seul mot
Ou une seulle iotte obmettre,

* E : aj. Ad Ro. xi. — ** E : aj. Mathei xix. — † E : aj. Esaye xl.

66 c De cela que faire je doy.
Doy je mon enfant mettre a mort?
Ouy. Non fais. Si fais. Pour quoy?
Hellas! nature me remort.
Si le feray je, droit ou tort.
Faire? Que dis je? Non feray.
Sire Dieu, donne moy confort
Et me baille courage fort;
En ce cas je te obeyré.
O Dieu puissant et eternel,

9890 *Et* m. dans B.

Car tu es des ouvriers le maistre,
Qui tout dispose sagement *,
Et, quant j'auray ton mandement
Executé de poinct en poinct,
Que tu ne differeras point
De mon enfant resusciter,
Mesmes que tu peulx susciter
Et faire de ses pierres dures,
Ou aultres nues creatures
Les filz d'Abraham; et pourtant,
Sire, si j'ay differé tant
Que j'aye, par affection,
En dict ou cogitation,
Offensé ta divinité,
Excuse ma fragillité,
Excuse ma fresle nature,
Car je suis simple creature,
Et, si telles affections
Et naturelles passions
N'estoyent en moy, pas ne seroye
Humain, mais participeroye
Avec toy de divinité.
Oste moy donc, par ta bonté,
Ceste affection naturelle
Et me donne volunté telle
Qu'en ce ne puisse dire ou faire
Chose qui te doibve desplaire,
Mais executer franchement
Ton vouloir et commandement,
Car mieulx te plaist obedience

* E : aj. ORIGENES.

Si tu veulx que mon filz je tue,
Oste moy l'amour paternel
Et du tout courage me mue,
Affin que je ne me transmue,
Quant viendra a faire l'office,
Car, se nature estoit esmue,
Permettre ne pourroit ce vice.
Commandé me as ung sacrifice
Merveilleux a l'entendement,
Mais toutesfois pour ton service
Je le feray reallement.

Que sacrifice. Puis je pense,
D'aultre part, que l'enfant est tien ;
Je ne le repute pas mien;
Tu ne me l'as faict que prester.
Et, s'il te plaist de me l'oster,
Je ne doys au contraire aller.
Je m'en voys l'enfant appeller,
Lequel de boys je chargeray
Pour le brusler, et si feray
Devant luy toutes mes apprestes.

ISMAEL

Compaignons, je voy que noz bestes
Font de repaistre leur debvoir.

ELIEZER

Je prens grant plaisir a les veoir
Ainsi manger par appetit.

ISAAC

Cependant, chantons ung petit
Pour nous recreer. Voulez vous?

ISMAEL

Si j'avoye ma fleute a troys troux,
Dont je m'esbas en mon lourdoys,
Nonobstant que aye bien lourdz doitz,
Je sonneroye une chanson,
Ou vous danceriez tous au son,
Et n'eussiez de dancer envie.

ELIEZER

Si j'avoye ma chalemie,
Ma viole ou ma cornemuse,
Il n'y a ne harpe ne muse
Qui vous peussent tant resjouyr.

La chose me plaist, d'une part,
Mais, quant a par moy considére
Du pére et du filz le depart
Au desceu de la povre mére,
Je souffre douleur si austére
Que, qui le cueur me perceroit,
Une petite goute clére
De sang mon cueur ne getteroit.
Vela l'enfant; je le regarde.
Hellas! en seray je bouchier?

9910 C : *Voyla.*

ISMAEL

Il n'est tel plaisir
Que estre a son desir
Couché et gesir
Parmy ses beaux champs,
Fleurettes choisir,
Jouer a loysir,
Sans nul desplaisir,
Et passer le temps.
Bourgeoys et marchantz,
Par les champs marchans,
Noz plaisirs sachantz,
Vouldroient bien avoir
Loysir, pour les chantz
Des oyseaulx chantans
Ouyr, plus plaisantz
Que leur riche avoir.

ELIEZER

Pasteurs et bergiers,
Non craignans dangiers
Des loups estrangiers,
Couchant soubz la fueille
Au long des sentiers,
Soubz les esglantiers,
Font leurs lictz entiers,
Plaisans a merveille,
Puis, quant l'un s'esveille
Pour faire la veille,
Ung aultre sommeille
Et prent son repos;
L'ung tire l'oreille
A quelque bouteille,

Nature si fort me retarde
Que de luy je n'ose approucher.
Hellas ! mon filz, que j'ay si cher,
Plus que tous mes autres amys,
Me pourra l'en bien reproucher
Que je te auray a la mort mys ?
Las ! innocent, que as tu commys ?
Te doy je livrer a martire ?
Ouy ! Pour quoy ? Dieu l'a permis ;
Son Ange me l'est venu dire.

9913 C : *approcher.* — 9916 C : *l'on.* — 9920 A : *premis.*

Soubz la verte treille,
Et boit a pleins potz.

ISMAEL

Bergiers, qui es parcz
Ont moutons espartz
Sont en toutes partz
Tenus bien eureux.
Sans lances ne dardz,
Comme francz souldardz,
Vainquent par leurs artz
Les loups cauteleux.
Ilz sont amoureux,
Begnins, gracieux,
Hardis, courageux,
Vaillantz champions
Aux loups dangereux,
Propres, promptz, prestz, preulx,
Comme sont lyons.

ELIEZER

Quant le loup voyons,
Nous le convoyons
A grandz horions ;
Luy livrant l'assault,
Nous le poursuyvons ;
De près le suyvons
Et le contraignons
De faire le sault ;
Nous harons Clabault,
Friquet et Briffault,
Muguet et Taurault,
Velours et Satin,
Et, si l'ung d'eulx fault,

Je ne le vueil pas contredire
Que le cas ne se doyve faire,
Mais sus toutes choses desire,
En tant que je puis, luy complaire.
Je sçay bien que l'enfant est sien;
Il ne me l'a fait que prester;
Je ne le reppute pas mien,
Puis qu'il luy plaist de me l'oster.
Or me vueille Dieu conforter!
66 d Le povre enfant appelleray

L'autre le rassault;
Brief, point il ne fault
D'avoir le hutin.

ISMAEL

Quant j'ay ma houlette,
Ma gente musette,
Ma grise jacquette,
Mon cueur se resjoye;
Je ris, je caquette
Dessoubz l'espinette;
En tenant Friquette
Lyée en conroye.

ELIEZER

En soulas et joye
Souvent m'esbanoye
Dessoubz la saulsoye;
A ce temps nouveau,
Je dance et saultoye,
Je ris, je folloye,
Je saulte et trepoye
Comme ung jeune veau.

ISMAEL

Berger, qui a son beau juppeau,
Sa boéte au tarc, sa pennetiére
Freloquée, son beau chappeau
De festu et son gris manteau,
Ne peult il pas faire grand chére?

ELIEZER

Au monde n'est vie si chére.

ISMAEL

Nostre faict assez le denote.

ELIEZER

Il n'en est point de plus entiére.

Pour m'ayder le boys apporter,
Du quel boys je le brulleray,
Et devant luy mesme feray
L'autel et toutes mes aprestes.

Enfans, qu'esse la que vous faictes?

ISAAC

Mon pére, nous nous esbatons
A tous gieux plaisans et honnestes,
Icy en gardant noz moutons.

ABRAHAM

De par Dieu soit! Or nous mettons
A chemin, mon filz, mon amy,

9932 B : *a porter*. — 9933 A : *le te*.

Mais laissons la ceste matiére
Et chantons encore une note.

ISMAEL

Isaac, qui si bien gringote,
Commencera.

ISAAC

J'en suis d'accord.
Que chascun donc sa voix assorte.
Et chantons de si bonne sorte
Que ne facions point de discord.

Ils chantent.

ABRAHAM

Enfans qui, en si bon accord,
Vous desgoisez en ce sejour,
Dieu vous gard!

ISMAEL

Dieu vous doint bon jour,
Nostre pére, seigneur et maistre.

ISAAC

Mon cher pére, en regardant paistre
Noz brebis, aigneaulx et moutons,
Nous chantons et nous esbatons.

ABRAHAM

De par Dieu soit, filz, mon amy.
Naguéres, qu'estoye endormy,
L'ange de Dieu est descendu,
Duquel j'ay le dict entendu, etc.

Car, la ou je estoye endormy,
L'ange de Dieu est descendu,
Duquel j'ay le dit entendu,
Et de Dieu m'a donné enseigne
Que je viengne sus la montaigne
Sacrifice luy presenter,
Et, par ce, pour le contenter,
Qu'il ne nous vueille corriger,
Cest asne fault de boys chargier.
Vitement qu'on s'i appareille !

Icy fault du boys pour charger l'asne [1] *et en faire un fesseau.*

ISMAEL [2]

Voicy du boys sec a merveille
Et fusse pour ung patichier.
Il ne le fault dehaichier ;
Il brullera comme allumettes.

ABRAHAM

Or je te pry que tu en mettes
Dessus le bas de cest asnon,
Et puis que tost nous cheminon
Le vouloir de Dieu acomplir.

ELIEZER

Sus ! Ismael, il fault emplir
Tout ce bast.

9945 E F : *de luy*. — 9946 C : *vienne;* — E F : *Pour aller sur une montaigne*. — 9948 E F : *Et affin de le contenter*. — [1] E F ne donnent pas les mots qui suivent. — [2] E F : *Isaac*. — 9953, 9954 C :

Et fust pour un bon boulenger.
Si vous voulez vous en charger, etc.

— E F : *Point ne le fauldra dehacher*
Et, fusse pour ung patissier.

— 9958 E F : *tantost cheminon*. — 9961 E F aj. : *Ilz chargent l'asne de boys et s'en vont droict a la montaigne.*

ISAAC

Je vous aideray
Et, s'il plaist a mon pére, iray
Voir le sacrifice la hault.

ABRAHAM

O sire Dieu, le cueur me fault
D'ouyr ce povre enfant parler,
Qui desire la hault aller,
La ou la mort souffrir luy fault.

ELIEZER

Ce boys icy fera feu chault
Terriblement. L'asne est chargié;
Allon, si sera deschargié 67 a
Au pié du mont.

ISMAEL

Il a grant charge,
Mais il fauldra qu'on le descharge
Bien tost.

ELIEZER

Nous yron tout le pas.

ISAAC

Et, mon pére, n'yray je pas
Avecques vous?

ABRAHAM [1]

Hellas! ouy,
Mon amy; c'est de ton trespas
Que tu es ainsi resjouy.
Je croy, si tu eusses ouy
Le cas, que sus toy faire doy,
Que plus tost t'en fusses fouy
Que estre venu avecques moy.
Et aussi la raison pour quoy
Par nature nous admonneste.

9966 E F : *Lequel desire au lieu aller.* — 9972 A : *descharche.* — [1] E F aj. : *en allant.*— 9979 C E F : *sur.*— 9980 C E F : *fuy.*— 9981 A B : *avec.*— 9983 E F : *Nature nous y admoneste.*

ISMAEL

Or sa, voullez vous qu'on arreste
L'asne, sire ?

ABRAHAM

Ouy, arrestez
Et le boys dessus luy ostez.
Isaac, mon fils, et moy yron
Sur le mont et le porteron ;
Vous deux icy bas vous tiendrés,
Gardans l'asne, et nous attendrés
Tant que d'enhault nous reviendrons.

ELIEZER

Bien, sire ; nous vous attendrons
Jusques a ce que revenez.

ABRAHAM

Or sa, mon filz Ysaac, prenez
Ce boy et te portez sus vous,
Car je chemineray tout doulx,
Portant le feu tant seullement
Devant.

Isaac porte le boys et Abraham le feu [1].

ISAAC

Tost et legiérement

9987-9991 E F modifient ainsi la fin du couplet :

Icy nous fault faire sejour.
Vecy ja le troysiesme jour
Que de noz quartiers et partis
Nous sommes ensemble partis
Et tant avons faict, la Dieu grace,
Que je voy le lieu et la place
Ouquel mon filz et moy yrons
Et le sacrifice offrirons
A Dieu. Vous troys nous attendrez,
Gardans l'asne et cy vous tiendrez
Tant que d'enhault nous reviendrons.

— 9995 C : *sur.* — 9998 E F : *Après.* — [1] E F aj. : *et l'espée.*

Le boys en hault je porteray
Dessus mon col, et chargeray ;
Tant suis joyeux d'aller au lieu
Ou l'en sacrifiera a Dieu
Qu'il ne me semble point pesant.

ABRAHAM

O povre enfant, tu es plaisant 67 b
Et te semble la chose belle ;
Mais tu seras bien desplaisant
Quant tu congnoistras la nouvelle.
Dieu par sa puissance eternelle
Te vueille donner pacience !

ISAAC

Mon pére, faison diligence ;
Me vela tout chargé de bois.

ABRAHAM

Or allon, mon filz.

ISAAC

Je m'en voys.
Pére, venés tout bellement.

ABRAHAM

Mon amy, au departement
Tes compaignons a Dieu commande.
Nostre demeure sera grande ;
La nous fauldra beaucoup muser.

ISAAC

Ismael et Eliezer,
A Dieu soyez vous commandez ;
Il fault que vous nous attendez
Icy.

ELIEZER

Bien faire le voulons.
A Dieu soyez vous !

Icy montent la montaigne [1].

10000 E F : *Et sus mon col le chargeray.* — 10002 C E F : *l'on.* — 10011 C : *voyla.* — [1] Ce jeu de scène m. dans E F.

ABRAHAM

Or allons
A Dieu, qui nous ayt en sa garde !

ISAAC [1]

Et, mon pére, quant je regarde
A nostre fait, quant nous serons
Au mont, qu'esse que nous ayrons
Pour sacrifier ?

ABRAHAM

Mon amy,
N'en ayez soucy ne demy ;
Nostre seigneur y pourvoyra.
Las ! que dira
Ne que fera
La povre mére ?
Elle mourra,
Quant elle orra
Ceste misére.
C'est chose clére
Que grant mistére
Divin sus elle fait sera,
Ce soudain ne se desespére
67 c Quant, mesme par la main du pére,
Son chier enfant perdu aura.

10023 E F aj. après ce vers : *Icy s'en vont et puis dit Isaac en allant.* — [1] E F aj. une seconde fois : *en allant.* — 10025-10027 E F :

A nostre faict, bien j'apperçoys
Que portons le feu et le boys.
Mais ou est l'aigneau ou victime
Qui sont requis, comme j'estime,
Pour sacrifier ?

— 10029 E F aj. ce jeu de scène : *Icy marche Isaac devant, et Abraham dit a part luy.* — 10039 E F : *S'elle ne meurt de mort amére.*

[1]. Gene. XXII.

Et moy mesme, que en viellesse
Cuydoye avoir joye et liesse,
Du seul enfant, se je l'avoye,
Muer me fault joye en tristesse
Et que tout plaisir je delesse.

10042-10062 E F développent ainsi ce passage :

Sarra, qui est ce qui sçaura,
Tant ait ses dictz et propos fermes,
Appaiser tes pleurs et tes larmes?
Si tu eusses en quelque lieu
Baisé ton filz et dit a Dieu,
Ce te seroit quelque soulas,
Car oncques ton cueur ne saoulas
D'avecques luy te consoler.
Tes yeulx ne se pourront saouler
De plourer et de larmoyer,
Tant que ton cueur feront noyer
En pleurs et habondantes larmes,
En te livrant si fortz alarmes
Que succumberas soubz le faix.
Pouvre homme, qu'est ce que tu faiz?
Homme plein de fragilité,
Remply de fresle agilité,
Ployant et vacillant souvent
Comme fait le roseau soubz vent,
As tu desja mis en oubly
Le don dont Dieu t'a ennobly
En te mandant ce sacrifice?
Ne t'a il pas par sa justice
Justifié quant dedans toy,
Sus la tige de ferme foy
Il a enté * *obedience,*
Promptitude, force et confiance
Avec devotion fervente,
Tant que, combien que moult fort vente
Le vent de sensualité
Quant il a le sens alité
Du pouvre humain, si sembloit il
Que, pour danger ne pour peril
Du temps futur et du present,
Dont on t'eust sceu faire present,
Jamais ton cueur n'eust varié,

* F : *entente.*

Jamais au cueur je n'auray joye.
Hellas ! mon filz, ou j'esperoye
Avoir plaisir et me attendoye
En viellesse estre porté,
Le cas va bien d'autre costé
Et façon que je ne cuydoye,
Dont je suis moult desconforté.

Et tu as bien tost oublié
L'excellent don qu'il te donna,
Bien sachant que homme tel don n'a
De Dieu le gracieux donneur,
Et si ne luy faitz point d'honneur
Quant, sans viser n'a gris n'a pers,
Tu peulx bien veoir que tu te pers,
A veue d'œil clére et apperte ?
Pourrois tu faire plus grand perte
Que de perdre de Dieu la grace,
Qui est rousée doulce et grasse,
Celeste et gracieuse oincture,
Qui l'ame de la creature
Assouplit, gectant seurement
De tout bien le vray fondement,
Sans laquelle aucun ne peult faire
Œuvre qui puist a Dieu complaire,
Laquelle rend toute œuvre faicte
Meritoire, digne et parfaicte ?
Vray est qu'en toy sens ung combat
De Nature, qui se combat
Contre Raison ; donne donc lieu
A Raison, pour l'honneur de Dieu,
En luy suppliant qu'il anime
Ton cueur et [*] *rende magnanime*
A vertueusement vouloir
Executer son bon vouloir.
Laisse cest amour transitoire
Pour gaigner l'eternelle gloire ;
Oublie le filz et la mére
Pour l'honneur du souverain pére ;
Suys le chemin de ferme foy
Sans regarder derriére toy,
Car il [**] *est tout cler et certain*
Que le chartier, qui a la main
A la charrue et qui regarde [†]

[*] *Et* m. dans F. — [**] *Il* m. dans F. — [†] E aj. : Lu[c]. IX.

Las ! encor se Dieu eust permis
Que ung autre l'eust a la mort mis,
Ce me fut aucun reconfort,
Mais qu'il faille que a ce commis
Soit le meilleur de ses amis,

Derrière luy, sans prendre garde
A l'œuvre de devant ses yeulx,
N'est digne du régne des cieulx.
Veulx tu par ung regret humain
Perdre l'amour du souverain?
Yras tu a dampnation
Par une humaine affection?
Nenny ; il ne yra pas ainsy,
Car, sans reméde et sans mercy,
Sans que par moy soit pardonné
A l'enfant que Dieu m'a donné,
J'acompliray le sacrifice,
Le sacrifice de justice,
Que Dieu eslit sur tous humains
Estre executé par mes mains,
Sans plus investiguer, n'enquerre
Ou si je fais bien ou si je erre,
Car Dieu est tout bon et parfaict
Par dict, par penser et par faict,
Qui ne pense, dict ou ordonne
Chose qui ne soit belle et bonne.
Moy mesme accompliray l'office
Du hault et parfaict sacrifice ;
Moy mesmes, de vouloir prefix,
Sacrifiray mon propre filz,
Doulx et begnin comme l'aigneau.

Il marche quelque petit, puis dit :

Las ! filz, tu porte le fardeau
Soubz lequel tu succomberas,
Duquel ardz et bruslé seras
Devant qu'il soit jamais demain.
Je porte le feu en ma main,
Qui est sensible et naturel,
Mais ung feu supernaturel
Brusle et ard dedans ma pensée,
Auquel raison bien esprouvée,
Mieulx que n'est pas l'or au fourneau[1].

[1] E aj. Chrisostomus.

C'est ung trop cruel desconfort;
J'en ay le cueur navray si fort
Que j'en mourray en ce faisant,
Tant en suis triste et desplaisant.

ISAAC

Or sa, nous sommes arrivez
Sus le mont; pére, vous sçavez
Ce que plus il reste de faire.

ABRAHAM

Mon enfant, il est necessaire
Que dresson icy ung autel

Luysant comme en or le joyau,
Me persuade qu'en ce lieu
Tout surmonte en l'amour de Dieu,
Tant que luy, lequel a faict naistre
Mon filz contre naturel estre,
S'il luy plaist me donnera grace
Et vertu de telle efficace
Que le sang, qui est naturel
Et l'humain amour paternel,
Qui de * *douleur mon cueur attainct*
Sera aboly et estainct.
Tu m'appelles si doulcement
« Ton pére » et si humainement,
Mais, quant sacrifié aurons,
Plus pére et filz ne serons,
Car pére a filz est reciproque
Et, si Dieu a ce nous evocque
Voulant que tu soyes deffaict,
Pére ne seray plus, c'est faict,
Ne toy filz, ne ta mére amére,
Las! mon filz, ne sera plus mére.
Dieu te doint telle pacience
Et a moy si ferme constance
Que puissions respectivement
Accomplir son commandement,
C'est assavoir, moy en l'actif
Et toy, mon filz, quant au passif.

10064 E F : *Sur.*

* *De* m. dans F.

Devant le hault Dieu immortel,
A qui sacrifier venons.

Il dressent ung autel [1].

ISAAC

Or bien, mon pére, besoignons;
Dictes moy ce que je feray.

ABRAHAM

Mon enfant, je le vous diray.
Dessus ceste quadrangle pierre
Mettre fault des gléves de terre
Et devers le soleil levant
Mettre la partie du devant
Pour faire l'adoracion.

ISAAC

Or faison expedicion.
J'entens assez bien la maniére;
Prenez devant et moy desriére,
L'autel sera tost adressé.

ABRAHAM

Le vela assez bien dressé,
Si beau qu'il n'y a que redire. *67 d*

ISAAC

Mon pére, j'avoye ouy dire
Que a ung sacrifice nouveau
Il failloyt avoir ung aigneau,
Toutesfois nous n'en avon point.

ABRAHAM

Or, mon enfant, voicy le point;
Pry Dieu qu'il te face mercy!
Puis que noz choses sont a point,

[1] E F placent ce jeu de scène après le v. 10077. — 10072 *Le* m. dans A C. — 10073 A B C : *Sus*. — 10074 E F : *des gasons de terre*. — 10076 E F : *Y mettre la part*. — 10082 C E F : *voilla*. — 10085 E F : *Qu'a*. — 10089 A B C E F : *Prie*.

Desclarer te fault mon soucy.
Mon filz Ysaac, il est ainsi
Que Dieu, qui a parlé a moy
Par son ange, m'a dit que icy
Face sacrifice de toy.
Mourir te fault en ceste loy
Que Dieu establit dessus nous.

ISAAC

Mourir, pére? Que dittes vous?
Hellas! esse necessité?

ABRAHAM

Mon enfant gracieux et doux,
C'est la divine voulenté.

ISAAC

O Dieu de parfaicte bonté,
Pour quoy suis je icy hault monté
Pour encourir ce vitupére
Que je sois a la mort bouté,
Brullé, mis en cendre et venté
Par la main de mon propre pére?
Las! pére, vostre humanité
Aura el bien l'austerité
De vouloir telle euvre parfaire?
Ce sera grant crudelité
Pour vous, sans avoir merité,
De vouloir vostre filz deffaire.

10095 E F intercalent ici ces deux vers :

C'est nostre Dieu, c'est nostre roy,
A qui obeyr debvons tous.

— 10097 E F : *Qu'il a estably.* — 10101 C E F : *volunté.* — 10102 C : *perfaicte.* — 10109 A B C E F : *elle.* — 10110 C : *perfaire.* — 10110-10113 E F :

De me mettre en telle misére?
Ce semblera crudelité
Faire, sans avoir merité,
A vostre filz tel impropére.

Abraham

Mon doulx enfant, pren bon couraige ;
Il fault que je face l'ouvraige
Sans mettre aucune difference.
Monstre toy gracieux et saige
Et que tu soys dit en toute aage
Le vray enfant d'obedience.
Je n'é que toy de mon lignage,
Venu de loyal mariage
Et de droicturiére semence ;
Par quoy, ce m'est plus grant dommaige
Qu'il fault que je face l'ouvrage,
Mais, mon amy, pren pacience.

Isaac [2]

Las ! mon pére, est il point possible 68 a
Que la chose soit remissible
Et qu'on sacrifie autrement
Que par victime si terrible ?

Abraham

Mon enfant, il est impossible ;
C'est le divin commandement.

Isaac

Hellas ! mon chier pére, comment
Pourrons nous ce sacriffiement
Bien parfaire, tel qu'i doit estre ?
Sang naturel, qui point ne ment,
Vous donra il bien hardiement
De voulloir telle euvre commettre ?
Je suis esbahy grandement

[1] B C : *Du sacrifice Abraham.* — 10118 E F : *Si que tu soys dit en tout aage.* — 10124 E F : *Qu'il fault que passions ce passage.* — 10125 B : *en pacience.* — [2] *Isaac* m. dans A. — 10133 E F : *Pourrons nous ung tel mandement.* — 10134 C : *perfaire ;* — E F : *qu'il.* — 10136 A B C : *donnera ;* — E F : *Permettra il facilement.* — 10137 E F : *De la main a tel œuvre mettre.* — 10138 E F : *Je m'esbahys bien grandement.*

De Dieu, qui par son mandement
A ce vous a voulu commettre;
Je ne croy point certainement
Que, quant a l'executement,
Nature le puisse permettre.

ABRAHAM

Certes, mon amy, je ne sçay,
Mais l'ange, qui l'a anuncé,
Me dit que Dieu le me mandoit,
Qui de toy avoir demandoit
Sacrifice et oblacion,
Et que mesme l'occision
Fut faicte de ma propre main.

ISAAC

Haa! pére, vous estes humain;
Fault il que bon sang se demente
Et que nature se consente
A si villain fait perpetrer?

ABRAHAM

Mon enfant, il nous fault monstrer
Constans en la divine foy.
Je vouldroye bien que de moy
Le sacrifice faire on peult
Et faire mal on ne te deust;
Pas ne seroit si grant dommaige
De moy, qui suis vieil et hors d'aage,
Que de toy, qui es florissant,

10139 E F : *qui si sommairement.* — 10140 Ce vers est omis dans A B C et ne se trouve que dans E F. C cherche à combler la lacune en modifiant le vers précédent : *De Dieu le haultain mandement.* — 10142 E F : *Qu'a l'executer franchement.* — 10144, 10145 E F :

Mon cher amy, je n'en sçay riens,
Mais l'ange, de qui je le tiens... [925]

— 10149 E F : *Et mesmes que l'occision.* — 10154 E F : *A tel ouvrage.* — 10157 A C : *vouldroy.*

En belle jeunesse croissant,
Et je voys tout a l'opposite.
Mais c'est force que je me acquite
Comme l'ange le specifie
Et que ton corps je sacrifie
Devant Dieu, qui l'a desiray.

ISAAC

Or, mon pére, je vous diray.
Puis qu'il plaist a Dieu, nostre sire,
Que je seuffre, je souffriray; *68 b*
Je ne le vueil pas contredire,
Mais il me semble que suffire
Il devroit que ung homme estrangier
Me veinst la vie abregier,
Sans que me venissés occyre,
Car c'est grant chose de destruire
Son sang, son enfant, son semblable;
Vous en serez reputé pire
Que n'est la beste irraisonnable.

ABRAHAM

Mon enfant, il est veritable,
Mais, puis que Dieu a sa sentence
Sus nous donnée irrevocable,
Il nous fault avoir pacience;

10168 E F : *Aultrement Dieu offenseray.* — 10171 E F : *souffre.* — 10172 E F : *veulx.* — 10174-10175 E F :

Debvroit que par ung estranger
Me feisse la vie abreger
Et non pas vous mesmes me occire.

— 10176 C : *veinssiez.* — 10177 E F : *c'est.* — 10179 A : *an.* — 10179, 10180 F :

Nature le jugera pire
Que de la beste irraisonnable.

— 10183 E F : *Donné(e) sur nous irrevocable.*

Sus peine de inobedience
L'a mandé Dieu en ceste sorte.

ISAAC

Or je pry Dieu qu'il me conforte

10187 A B C : *a Dieu.* — 10185-10195 E F remplacent ces vers par les suivants :

ISAAC

Vous aurez regret a oultrance
Et grant remors de conscience
D'avoir faict sacrifice tel
*De Isaac, vostre filz * et substance.*

ABRAHAM

Non auray, mon filz, car je pense
Que je t'ay engendré mortel.

ISAAC

Vous vous privez du plus grant bien,
Du plus grand plaisir terrien,
Qui onc vous fust de Dieu donné

ABRAHAM

Mon cher enfant, je le sçay bien,
Mais a Dieu, de qui je le tien
*Je rend ce ** qu'il m'avoit donné.*

ISAAC

De moy, qui vous fuz par don né,
Vous serez donc habandonné,
Vefve et privé ?

ABRAHAM

Je le concéde.
Homme ne doibt estre estonné
De cas, tant soit desordonné,
Ou il n'y a point de reméde.

ISAAC

Si est ceste privation
De terrible digestion,
Moult dure a pére, s'il n'est fort.

ABRAHAM

La mort a toute nation,
Aage, estat et condition
Indifferemment fait effort.

ISAAC

Mais avant le jour de ma mort
Prefix, me fault, qui me remord,
Partir de ce mondain sejour.

* F : *De vostre fils Isaac.* — ** F : *de.*

En ceste grant affliction;
Point n'y a de remission :

ABRAHAM

C'est follie d'avoir remord
A la mort, qui tout poinct et mord;
Elle n'asseure heure ne jour.

ISAAC

Il est au pére difficile,
Qui est naturel et fragile,
De soy contenir sur ce pas
Sans pleurs et larmes.

ABRAHAM

Mais facile,
Car, par raison plus que civile,
Qui bien meurt il ne perit pas.

ISAAC

Ouy, mais ma mort, mon trespas,
A bien considerer le cas,
Est hastive et precipitée.

ABRAHAM

L'homme juste, qui par compas
Reigle ses meurs et ses repas,
Ne meurt de mort accelerée

ISAAC

Je meurs en la fleur de jouvence,
Ayant attainct adolescence
Avant avoir passé jeunesse.

ABRAHAM

Tu meurs en plus * *seure innocence,*
Exempt de la peine et souffrance
Qu'il faudroit porter en vieillesse.

ISAAC

La haulte et divine sagesse,
Qui tout dispose sagement
Vous doint que son commandement
Accomplissez de point en poinct.

ABRAHAM

Mon filz, entens encor ung poinct.
Je sçay que par veulx et priéres
Et par requestes singuliéres
Tu m'as esté de Dieu donné,
Et a toy nourir ay donné,
Dés le premier de ta naissance,
Soing, cure et toute diligence **,
Sans espargner biens ou avoir

* F : *pleurs.* — ** F : *deligence.*

A ceste fois mort souffriray ;
Devant mon pére m'offriray,

*Ou aultre chose qu'ay * peu veoir*
Estre utille a ton aliment,
Et n'avoye, a mon jugement,
Plus grand heur me povoir venir
Fors que de te veoir parvenir
*En virilité ** de jeunesse ***,*
Et sentoye extréme lyesse
En mon cueur quant consideroye
Que une foys je te laisseroye
Successeur de la dignité,
De l'honneur et principaulté
Et des biens, que le Dieu parfait
M'a selon sa promesse fait.
Et je donc †, qui en heur prospére
Ay esté ordonné ton pére
Par la providence de Dieu,
Luy donray plus tost qu'a toy lieu,
Puis que luy, de grace donneur,
Veult avoir, en sejour d'honneur,
De nous oblation, active
Quant a moy, quant a toy passive ;
Et croy, quant tout est disputé
Qu'il t'a tant digne reputé
Que tu ne dois partir du monde
Par quelque maladie immunde,
Par guerre, ou quelque aultre fortune,
Ou aultre passion commune,
Ou l'homme est subject par nature,
Mais que toy, qui est sa facture
Et œuvre de ses propres mains,
Es esleu d'entre les humains
Pour estre a luy offert par moy
Et deceder en ferme foy,
En oraison et sacrifice
A luy aggreable et propice,
Qui en tout lieu, comme j'espére,
Prendra la garde de ton pére
Ja decrepit, car, sans doubtance,
J'avoye ma ferme esperance
Qu'en plaisir, soulas et lyesse
Seroys baston de ma vieillesse,
Mais Dieu, a qui j'ay mon attente,

* F : *quoy*. — ** F : *verilité*. — *** E aj. : Josephus, *xxij. ca*[*p*]. *de Anti*[*q*]. — † F : *donne*.

Jusque a la mort obedient,
Combien que l'inconvenient

Est aux desvoyez seure tente,
Aux desconfortez confort fort,
Aux desolez support et port.
Meurs donc, mon enfant gracieux,
Et tu seras le plus eureux
Enfant qui onc nasquit de mére ;
Meurs donc par la main de ton pére
Qui t'offrira de cueur fervent
Au pére eternel et vivant,
Par oblacion, et victime
Et sacrifice legitime
Au pére de toy et de moy,
Au pére, qui donne la loy
Que filz ne doibt prevaricquer,
Au pére, qui, sans replicquer.
Est ton Dieu, ton seigneur et maistre,
Au pére, qui t'a donné estre
Sans que tu l'eusse merité.
Si luy donc, qui par sa bonté
A ordonné ton corps terre estre
En ce mortel monde et terrestre,
Le douant d'une ame immortelle,
Ordonne que, par ta mort, telle
Immolation se parface
Et veult, de sa benigne grace,
Que toy, qui me es par luy donné
*Luy soys * de par moy redonné,*
*Il me semble qu'a toy ** n'a moy*
Ne fait aulcun tort, car pourquoy ?
Si tu es de mes dictz recors,
En toy je n'ay sinon le corps ;
A l'ame ne demande rien,
Et encores ne sçay combien
Le corps me devoit demourer
Et s'il ne fault pas esperer
Que je commette parricide
En te immolant, ou homicide,
Ou cruelle inhumanité †,
Puis que c'est par la voulenté
De Dieu, qui ta mort precieuse
Devant sa face glorieuse
Aura acceptable a jamais.
Et pourtant donc, mon enfant, metz

* Impr. : *soyt.* — ** Impr. : *que toy.* — † E aj. : CHRISOSTOMUS.

Soit grant, mais il le fault ainsi.
Mon pére, je vous cry mercy,

Cecy en ton cueur et si pense
Qu'en la vertu d'obedience
Telle foy nous meriterons
Qu'en la fin nous heriterons
Le benoist royaulme des cieulx.

ISAAC

Or je pry mon Dieu glorieulx
Qu'en cest affaire me conforte
Et me donne constance forte
Et de mes maulx remission.
Brief, sans plus de dilation,
Du bon du cueur mort souffriray ;
Devant mon pére m'offriray
Obedient jusqu'a la mort,
Et conscience me remort
Qu'a la premiére remonstrance
Que m'avez faict de la sentence
Que Dieu avoit sur moy donnée,
Je n'ay ma vie habandonnée,
Sans differer comme j'ay faict.
J'ay commis ung tresgrief mesfaict
Dont je m'acuse et si m'acoulpe.
Je m'en repens ; j'en batz ma coulpe.
Dieu, qui est mon pére eternel,
Et vous, mon pére naturel,
Y estes, donc me plaingz assez,
Par moy griefvement offensez.
Offensez ? Mais de quelle offence?
Du peché d'inobedience,
Sur tous aultres abhominable,
Car il n'est pas bien raisonnable
Qu'en ce monde aye pris naissance
Et que par inobedience
J'aye fuy le jugement,
Non pas de vous tant seulement,
Mais de mon Dieu, car je suppose
Que tenu suis sur toute chose
Conformer par humilité
Avec vous deux ma volunté,
Et, quant l'ung de vous seulement
Me feroit le commandement
De la mort souffrir, a bon droict
Je sçay que obeyr me fauldroit,
Nonobstant qu'il semble a nature
Que vray pére se denature
Et que ce luy soit amer si.

A genoulx :

Mon pére, je vous pry mercy, etc.

Et a ma mére naturelle,
Qui pour moy aura grant soucy,
Quant elle sçayra la nouvelle.
Recommandés moy bien a elle
Et la confortés doulcement,
Car, pour certain, ce sera celle
Qui triste sera grandement.
A Dieu luy dis totallement,
Car je ne la voirré jamais.
Faictes vostre commandement
De moy, pére; a vous me submetz.

Il [1] ploye la teste et est a genoux [2].

ABRAHAM

Hellas! povre enfant, tu te metz
Icy en grant obedience;
J'ay grant pitié, je te prometz,
De executer ceste sentence;
Ce me semble trop grant offence
Que aultrement faire ne se peult.

ISAAC.

Pére, je prendray pacience,
Puis que nostre seigneur le veult.

ABRAHAM

Las! mon Dieu, tant le cueur me dueult *68 c*
De ce cas icy procurer;
Tout le sang de mon cueur s'esmeult

10198 C E F : *sçaura.*— 10204 E F : *verray.*— 10206 E F : *soubz-mectz.* — [1] *A genoux;* — C : *Icy.* — [2] *Et est a genoux* m. dans E F.—10208 E F : *grande;* — A : *obedieuce.*— 10209-10211 E F :

[1170] *Pitié me sert d'ung piteux metz,*
Pensant retracter la sentence,
Et a nature semble offence.

— 10215-10222 F :

O vray Dieu, si le cueur me deult,
Helas! ce n'est pas de merveille.

Tellement que ne puis durer.
Dieu ! comme pourra endurer
Cest enfant que je le defface ?
Si fort me le faut obscurer
Que point ne me voye en la face.
Sa, mon amy, sus ceste place
De l'autel te convient couchier.

ISAAC

Tout ce que vouldrés que je face
Je le feray, mon pére chier;
Mais vueillez moy les yeulx cachier,
Affin que le glaive ne voye
Quant de moy vendrés approchier ;
Peult estre que je fouyroye.

ABRAHAM

Mon amy, se je te lyoye
Ne seroit il point deshonneste ?

ISAAC

Hellas ! c'est ainsi que une beste,
Mais affin que mieulx je l'endure
Et pour la cremeur de nature.
Se quelques lyans vous avez,
Je croy que lier me devez,
Affin de mieulx le coup attendre.

Et si le sang de moy s'esmeult,
C'est nature qui le reveille.
Pitié me flajolle en l'oreille ;
Amour delivrance pourchasse,
Mais Raison vient, qui s'appareille
De leur donner a tous la chasse.

10223 C E F : *sur.* — 10224 E F aj. ensuite ce jeu de scène : *Icy le mect sur l'autel.* — 10229 C : *viendrez ;* — E F : *vouldriez.* — 10230 C E F : *fuyroye.* — 10231 E F : *si.* — 10235 E F : *pour la craincte.* — 10236 E F : *lyens.* — 10238 E F aj. :

Mesmes vous conseille de prendre
Ma ceinture, que vous voyez,
Et mes mains d'icelle lyez
Pour mieulx vostre faict compasser.

ABRAHAM

O vray Dieu, qui eust peu comprendre
Que jamais enfant né de mére
Eust tant obey a son pére
Que a sa voulenté veult mourir?
Or me vueille Dieu secourir,
Puis qu'il fault que le sacrifie!
Lyer le voys, qu'il ne s'enfuye;

Il[1] *le lye.*

Il me semble que c'est le mieulx.
Et puis luy benderay les yeulx
Et luy offusqueray la veue,
Que mon espée ne soit veue,
Donc a mort je le livreray.
Après, mon feu allumeray,
Tout prest dessus luy le jecter
Quant viendra de l'executer,
Si que le sang du sacrifice
Tout soudain aux cieulx monter puisse
Devant la puissance infinye.
Sa, mon amy, que je te lye
Et, te requier, ne te desplaise.

ISAAC[2]

Mon pére, faictes a vostre aise
Et me bendés tout a loisir; *68 d*
Puis que c'est le divin plaisir

10239 E F : *Penser.* — 10242 C : *volunté.* — 10244 A : *je.* — 10244-10245 E F :

Riens n'y vault le long varier;
Il me convient l'enfant lier.

— [1] B : *Icy.* — Ce jeu de scène est placé dans E F à la fin du couplet. — 10252 E F : *Tout prest pour sur luy le gecter.* — 10258 E F aj. : *Icy le lye et luy bende les yeulx.* — [2] *Isaac* m. dans A.

Nous n'y devons pas reculler.
Faictes le feu pour me bruller
Devant que a mort vous me mettés,
Affin que sus moy le jectés
Soudainement et que la flame
Voyse au ciel avecques mon ame
Devant Dieu, mon souverain roy.

ABRAHAM [1]

Hellas ! mon amy, bayse moy.
Mon filz, je te requiers pardon.

— 10262 E F intercalent après ce vers les 24 vers suivants :

Affin de me mieulx decoller,
Ostez moy chappeau et colet,
Lequel autour de mon col est,
Affin d'avoir plus belle prise.

ABRAHAM

O ame ravie et esprise
Du feu du benoist Sainct Esprit,
Prise qu'oncques homme ne prist
En chasse, tant fut bien chassée,
Chasse en vertu bien enchassée,
Chassant vice hors de ses parcz,
Parc enrichy de toutes partz,
Dont, par humilité prouvée,
Par obedience esprouvée
En mon filz doulx et debonnaire,
Las ! tu volles de si bonne aire
Qu'en ce mortifère appareil
Tu donne corps, lyens, conseil,
Ayde et confort, et, pour certain,
Il ne reste plus que la main,
Laquelle, s'il te estoit loysible,
Presteroys de vouloir paisible
Pour te donner le coup mortel.

ISAAC

Dieu veult le sacrifice tel,
Sans par repit le maculer.
Faictes le feu pour moy brusler, etc.

10264 *Me* m. dans F. — [1] E F aj. : *Il le baise.* — 10270 E F : *Dieu te face pardon.*

Fault il que l'ung l'autre perdon ?
C'est une perte trop amére.
A Dieu, mon filz.

ISAAC

A Dieu, mon pére.
Bendé suys; de bref je mourray;
Plus ne voy la lumiére clére.

ABRAHAM

A Dieu, mon filz.

ISAAC

A Dieu, mon pére.
Recommandés moy a ma mére;
Jamais je ne la reverray.

ABRAHAM

A Dieu, mon filz [2].

ISAAC

A Dieu, mon pére.

Il luy bende les yeulx [3].

Bendé suis; de bref je mourray.
Plus au monde ne demourray;
Je voy bien que c'est de moy fait.

MISERICORDE

O Dieu tout puissant et parfaict,

C : *Du sacrifice Abraham.* — 10271 E F : *Il fault.* — 10272 E F : *Et m'est la perte moult amére.* — 10274-10275 E F :

Ma vie entre voz mains je metz,
Puis qu'il plaist au Dieu de lumiére.

— 10276 E F aj. : *Il le baise.* — 10278 E F : *Je ne la reverray jamais.* — [2] E F aj. : *Il le baise.* — [3] Ce jeu de scène m. dans E F. — 10280-10282 E F :

Ma vie entre voz mains je metz,
Mon vouloir au vostre submetz,
Si que celluy de Dieu soit faict.

— 10283 C : *perfaict.*

Regardés d'Abraham le faict.
Tresdoulx Dieu, point ne permettez
Que le povre enfant soit deffait;
Suffire vous doit en effect
De veoir leurs bonnes voulentez;
L'obedience reputez
Pour le sacrifice condigne;
La voulenté au pére ostez
De tuer l'enfant, qui se incline.

DIEU

Or regardés se loy divine
Est point plus ferme et plus certaine
En ses faitz que nature humaine.
Plusieurs eussent creu fermement
Que jamais le consentement
69 a D'ung humain n'eust esté d'acort
Mettre son propre filz a mort;
Mais on peut veoir reallement
Que si faict, et aussi comment
L'enfant obeist a mourir,
Sans quelque grace requerir;
Parfaicte obedience c'est.

MISERICORDE

Et, pour tant, sire, s'il vous plaist,
En pitié vous regarderez
Abraham et luy manderez
Que le faict pas il n'acomplice.

DIEU

Je changeray le sacrifice.
Le povre enfant point ne mourra;

10284 B : *Regarde.*— 10288 A : *voulentierz;* — C E F : *volontez.* — 10290 Après ce vers E F intercalent le suivant : *Leurs cueurs et leurs vouloirs notez.* — 10291 C E F : *volunté.*— 10292 E F : *D'occire l'enfant qui s'incline.* — 10293-10319 Ces 26 vers m. dans E F. — 10294 A : *n plus.* — 10301 A : *saict.* — 10304 C *Perfaicte.*

Sain et entier demeurera,
Sans meurdre sus luy perpetrer;
Mais j'ay fait cecy pour monstrer
Ce que au temps venant on dira
De mon filz; c'est qu'il souffrira
Passion, pour donner confort
Aux humains, qu'il rachatera
Des Enfers et ce monstrera
Obedient jusque a la mort.
Ceraphin, la bas descendrés
Et ung aigneau vierge prendrés,
Que je vueil qu'on me sacrifie;
Isaac de mort deffendrés;
Le cop de glaive retiendrés,
Affin qu'il ne perde la vie,
En disant que je ne vueil mye
Que la chose soit acomplie,
Ainsi que mandé leur avoye,
Mais me suffist que je les voye
Obediens a ma sentence,
Car plus me plaist obedience
Que ne faict aucun sacrifice.

CERAPHIN

Sire, puis que j'ay ceste office,
Devers Abraham m'en yray

—10317 C : *racheptera*.— 10320 E F : *Raphael*. — 10322 A : *que mon sacrifice;* — C : *pour mon sacrifice*. — 10324 B C E F : *coup;* — B : *detiendrés*. — 10326 E F : *veulx*. — 10327-10335 E F :

Que, comme mandé leur avoye,
L'oblation soit accomplie,
Et que le reste je supplye,
Pourveu que obeyssans les voye.

RAPHAEL

Sire, je m'en voys mettre en voye
Et devers Abraham iray
Et, affin que son cueur s'esjoye,

Et le glaive retarderay,
Disant que vous estes content;
L'aigneau vierge je monstreray,
Que sacrifier je feray
Pour Ysaac, qui mort attent.

MISERICORDE

Vous sçavez que Abraham entent
Le tuer, mais la voulenté
Doit suffire en bonne equité
Et laisser l'enfant, et qu'il vive;
69 b Mais c'est figure monstrative
De la passion Jhesucrist,
Du quel sera fait maint escript
Et maint proverbe admiratif,
De ses douleurs figuratif,
Ainsi que cestuy qui dira

Ceste nouvelle de grant joye
De par vous lui annonceray
Et le glaive retarderay,
Disant, etc.

10340-10357 E F :

DIEU

Voicy ou mon entente tend.
Le pére et le filz, qui se sont
Mis en leur debvoir et qui ont
Fait ceste oblation, active
D'une part, d'aultre part passive,
Et qui tous deulx se sont offert
Au sacrifice et ont souffert
En esprit et en volunté,
Figurent la divinité
De mon filz et moy, qui ne sommes
Passibles comme sont les hommes,
Car point je ne pardonneray
*A mon filz, mais le * donneray*
Pour rachepter nature humaine.

10341 C : *volunté.* — 10348 B : *ces.*

* Impr. : *te.*

Que Jhesucrist obeyra
Jusque a la mort et, comme aigneau
Prins en sacrifice nouveau,
Souffrira sans occasion
Qu'on le maine a l'occision,
La loy le met, et des prophétes
Seront les prophecies faictes
Et escriptes en plusieurs lieux.

ISAAC

O Dieu puissant, qui gouvernes les cieulx,
Juge immortel, souverain Dieu des dieux,
Qui de moy veux le sacrifice avoir,
Reconforte, las ! mon pére piteux
Et luy donne couraige vertueux,
Si que sus moy puisse faire devoir.
Quant de ma part, tu peulx voir et sçavoir
Que je suis prest de la mort recepvoir,

Qui de mort portera la peine
Et de franc vouloir s'offrira.
L'aigneau vierge, qui souffrira
Pour l'enfant Isaac mort dure,
Sera le signe et la figure
De la tresdoulce humanité
Unie avec la deité
De mon filz, qui reallement
Souffrira de mort le tourment.
Ainsi aura sorty de faict
Le sacrifice son effect
Agreable devant mes yeulx.

[1] C : *Du sacrifice Abraham.*— 10354 A : *occasion* — 10360 E.F : *Qui veulx de moy.* — 10361, 10362 E F :

Donne confort a mon pére piteux,
[1329] *Courage fort, constant et vertueux.*

— 10362 A : *couraig.* — 10364 E F : *Car, de ma part.*

Ou condampné je suis par ta sentence,
Voullant mourir en vraye obedience.

Mon Dieu, je sçay que le droit de nature
Ne peult souffrir pére a filz faire injure
Aucunement, ou quelque violence;
Pourtant, mon Dieu, change ceste droicture
Et que sus moy mon pére s'advanture
D'ung coup mortel, sans quelque difference.
Je congnois bien que, se une fois il pence
Que c'est d'amour, jamais ceste insolence
Ne me feroit, mais, mon Dieu, de ta grace
Donne luy cueur que ta voulenté face.

De ma mére, la quelle est innocente
De cest torment, moult en sera doulente,
Mais, Dieu puissant, donne luy pacience,
Si que du fait estre puisse contente
Ne que de rien ne tempeste ou tormente,
Dont contre toy puisse commettre offence.
Elle est femme, qui n'a pas grant science,
Mais toutesfois je croy de conscience
Que juste soit, a bien la regarder;
Se faulte y a, Dieu la vueille amender!

10369 E F : *au filz*. — 10372 C E F : *sur*. — 10374 F : *Je congnoys bien, si une foys il pense.* — 10376 E F : *par ta grace.* — 10377 C : *volunté*. — 10378, 10379 E F :

Helas! ma mére est du faict innocente, [1345]
Qui moult sera de cest acte dolente.

— 10379 C : *De ce tourment;* — B C : *dolente.* — 10382 E F : *Et que.* — 10384-10387 E F :

Las! elle est femme et a assez constance,
Force et vertu, et croy de conscience
Que juste soit, a bien la regarder;
Si faulte y a, plaise toy l'amender! [1354]

Quant est de moy, se j'é dit ne pensé
Chose par quoy j'aye Dieu offencé,
Avant ma mort je luy requier mercy,
En luy priant que, quant je auray passé
Le pas mortel et seray trespassé,
Ma povre ame ne trouve aucun soucy 69 c
De bon voulloir j'attens la mort icy;
Nostre Seigneur l'a ordonné ainsi
Et de mon corps fault sacrifice rendre.
Je requier Dieu que a gré le vueille prendre !

ABRAHAM

Or avant ! je vois entreprendre

10388 B E F : *ou pencé.* — 10389 E F : *Aucune chose en quoy j'aye offensé.* — 10390 E F : *je te requiers.* — 10391 E F : *En te priant.* — 10393 E F : *Mon pouvre esprit ne treuve.*— 10395 E F : *Puis qu'ainsi est que tu l'ordonne ainsy.* — 10396 E F : *veulx.*— 10397 F : *Je te requiers.* — 10398-10401 F supprime ces 4 vers et substitue aux vers 10402-10434 la tirade suivante (nous imprimons en caractères romains les vers, empruntés à A B C, qui n'ont pas subi de changements) :

ABRAHAM
Icy Abraham allume le feu.

Le pauvre enfant ne faict que attendre
Que je luy abbate la teste.
Voicy l'espée toute preste
Dont son corps sera consommé,
Et vecy le feu allumé
Pour le brusler quant temps sera.
O mon Dieu, que dira Sarra,
Qui sçaura que j'auray occis
Et mis a mort son propre filz ?
Je suis seur que de dueil mourra ;
Quand je pense qu'elle dira
Je n'ay plus force ne vertu.
O Sarra, que me diras tu ?
Que me diras tu, doulce amye ?
Sarra, tu ne penseras mye
Que j'aye immollé en ce lieu
Ton fils, par le plaisir de Dieu,
Mais plus tost croiras sans doubtance

Une terrible boucherie
Et le faict plain de villenye,
Qui me faict presque le cueur fendre.
Le povre enfant ne fait que attendre
L'heure que le cueur luy fendray.
Hellas! doy je le glaive prendre
Sus l'enfant que j'ay engendray?
Ouy, c'est fait; je le prendray.
Venés, glaive vil et infaict;
Fault il que de vous soit deffaict
L'enfant qui jamais n'offensa?
C'est force. Sa, de par Dieu sa!
Je voys comme ung homme fumé.
Vella le feu tout allumé;
Il n'y a que remedier,
Saison est de l'expedier,
Car jamais il ne me voyrra.
O mon Dieu, que dira Sarra,
Qui sçaura que j'airay destruyt

Que je l'auray faict par vengeance,
Par ung despit, ou aultrement.
Mais vela : Dieu scet bien comment
Je l'ay faict; il m'en soit tesmoing
Devant tous, s'il en est besoing,
Car faulte n'y a de par moy!
O deité, en qui je croy,
A qui du tout obeyr veulx,
Considére icy de ces deulx
Pauvres servans l'obedience.
Voy l'enfant, en son innocence
D'aage a moy par trop dissemblable,
Estre en devotion semblable;
Voy qu'il a vouloir de souffrir
Fervent, comme j'ay de l'offrir.
Que pourroit il faire plus fort
Pour toy, sinon souffrir la mort?[1]
Si plus grant chose on desiroit,

[1] E aj. : CHRISOSTOMUS.

10400 A : *vellenye.* — 10412 C : *Voyla.* — 10415 C : *verra.* — 10417 B C : *j'auray.*

Son filz ? Il y aura beau bruit;
Je suis seur qu'elle enragera.
Quant je pence qu'elle dira,
Je n'ay plus force ne vertu.
O Sarra, que me diras tu ?
Que me diras tu, doulce amye
Sarra ? El ne cuidera mye
Que j'aye tué en ce lieu
Son filz, par le plaisir de Dieu,
Mais plus tost croyra sans doubtance
Que je l'auray fait par vengence
En despit d'elle ou autrement.
Mais vela : Dieu sçayt bien comment
Je l'ay fait; il m'en soit tesmoing

De son povoir obeyroit.
Il n'est homme, s'il ne devie,
Qui ayt rien plus cher que la vie:
Tu voys qu'il obeyt a moy,
Affin que j'obeysse a toy.
Il donne son consentement
A celle fin que seurement
J'execute ta volunté.
Il a, en toute qualité,
Foy egalle et devotion,
Sens, courage et dilection,
Affin, que pour l'honneur de toy
Soit participant a ma foy,
Aussi que ma sublimité
Redonde en son humilité.
Tu voys le pauvre enfant qui s'offre
Comme l'aigneau, affin qu'il souffre ;
Reçoys doncques l'oblation
Que je t'offre en devotion
Et en devote obedience,
Obediente confidence,
En confidente humilité,
Priant en humble charité

10421 A C : *ne force.*— 10424 B : *Elle ;*— C : *Tu ne cuideras.* — 10426 C : *Ton.* — 10427 C : *croyras.* — 10429 C : *de toy.* — 10430 C : *voyla.*

Devant tous, s'il en est besoing,
Car faulte n'y a de par moy !
O mon enfant, quant je te voy,
Vraye et naturelle amittié
Me fait avoir de toy pitié.
Mon enfant, encor une fois
Au departir bayser te voys.

Il le baise [1].

Chier amy, vecy le depart.

ISAAC

A Dieu, mon pére, qui vous gart
69 d De desplaisir et de tristesse !

CERAPHIN [2]

Abraham, Abraham, rabesse
Ton glaive, car Dieu ne veult mye
Que a ton enfant ostez la vie,
Partant que obedient service
Lui plaist plus que le sacrifice.
Tu as bien monstré en ce lieu

Qu'elle puist a l'enfant et moy
Prouffiter, comme j'ay la foy [1425]
Au loyer que aux cieulx tu nous garde !
O mon filz, quant je te regarde,
Vraye et naturelle amitié, etc.

[1] Ce jeu de scène m. dans F. — 10441 E F aj. : *Icy liéve Abraham son glaive, et Raphael le retient et dit :* — [2] E F : *Raphael.* — 10444 E F aj. après ce vers les deux suivants :

Et n'est son vouloir et plaisir
Que luy face aulcun desplaisir. [1439]

— 10445 E F : *Par ce que.* — 10446 E F : *trop mieulx que sacrifice* ; — E ajoute ensuite : GENESIS XXII.

Que tu es serviteur de Dieu ;
Deslye Isaac et le reléve,
Sans luy faire mal de ton glaive,
Mais pren cest aigneau nouvellet,
Pur, innocent et netellet,

10448-10480 E F :

Que tu ayme, doubte et crains Dieu,
En tant que, pour l'honneur de luy,
Tu n'as pardonné a celluy
Que tu ayme mieulx en ce monde.
Mais, de courage pur et munde,
Au commandement que te feiz,
Tu as sacrifié ton filz.
Pour ce donc cest aigneau prendras
Pur et nect, lequel offriras
A Dieu, en lieu de ton enfant.

Abraham, a genoulx

Dieu immortel, Dieu triomphant,
Souveraine essence infinie,
De tout mon cueur te remercie
De la grace que tu m'as faicte
Et que l'oblation parfaicte
Est reputée devant toy
Seulement en ma ferme foy,
Et que mon cher enfant delivre
De la mort pour le laisser vivre,
Te suppliant, par ta clemence,
Accepter mon obedience
Telle que mon cueur la cognois;
Et te plaise aussi, roy des roys,
Me preserver en toute place
De peché et donner ta grace,
Sans que contre toy je desvie.
Sa, mon filz que je te deslye!
Oncques n'euz au cueur joye telle

Il le deslye.

Isaac

O mon Dieu, je te remercye.

Abraham

Sa, mon filz que je te deslye!
Sarra sera bien resjouye
Quant elle orra ceste nouvelle.
Sa, mon filz, que je deslye.

10451 A : *aigneu.* — 10452 A : *Pour.*

Du quel sacrifice feras
A Dieu le Pére, et l'offriras
Sans faire a ton filz vitupére.

Icy est ung aigneau dedens ung buisson, qui doit tenir par les cornes a des ronces.

ABRAHAM

O mon Dieu, mon souverain roy,
Qu'esse cy ? Dont vient ceste grace ?
Vous plaist il bien que point ne face
De mon enfant occision ?
Ouy, congneu que en ceste place
L'aigneau mettez devant ma face,
Pour vous faire l'oblacion.
Sa, mon filz, sa ! remercion
Dieu tout puissant, qui nous regarde
En pitié; vostre mort retarde.
Mon amy, que je vous deslye !
O Sarra, ma tresdoulce amye,
Qui tant eusses esté piteuse,

10468 B : *Que*

ISAAC, a genoulx

Oncques n'euz au cueur joye telle

Petite pause *.

O divine essence immortelle, a genoulx [1]
Ton hault nom soit sanctifié,
Honnoré et glorifié !
Je doibz bien par devotion
Te donner benediction
Et magnifier tes haultz faictz,
Qui sont excellens et parfaictz,
Quant, par ta tresdoulce concorde,
Nous fais telle misericorde
D'accepter nostre sacrifice.
Par obediente justice,
Le reputant estre parfaict
Par volunté comme par faict.

ABRAHAM

Or ça, mon filz, il nous fault prendre
Cest aigneau, qui est jeune et tendre
Et d'ung glaive le decoller, etc.

[1] Cette indication manque dans F.

Bien doys present estre joyeuse;
En grant douleur eusses esté,
Mais tu auras joyeuseté
De ceste plaisant advanture.

ISAAC

Mon chier pére, c'est bien droicture
Que louons Dieu devotement,
Puis que de sa grace il endure
De nostre fait courtoysement.

ABRAHAM

Or sa, mon amy, promptement
Ce bel aignellet nous fault prendre,
Le quel est encor jeune et tendre;
D'ung glaive le fault descoller,
Après en ce feu le bruller,
Et que sacrifice en façon.

ISAAC

Pére, vous sçavez la façon 70 *a*
De sacrifice presenter;
C'est a vous de l'executer.

ABRAHAM *prent l'aigneau et le tue, en disant* [1] :

Bien, mon filz, vous regarderez
Comment une autre fois ferez.
Aigneau vierge, qui dois souffrir
Mort, je pry le hault Dieu des dieux,
Devant qui je te vois offrir,
Qu'il te prenne agreable aux cieulx;
En ces bas et terrestres lieux,
Dedens une flamme alumée
Je te metz, affin que les yeulx
Du hault Dieu en voient la fumée.

Il [2] *le gette au feu* [3].

10484 E F : *Du.* — [1] *Et le tue, en disant* m. dans E F. — 10487 E F aj. ensuite : *Il esliéve l'aigneau en hault.* — 10488 A : *doit.* — 10490 B : *que.* — 10491 E F aj. ensuite : *Icy tue l'aigneau.* — 10492 E F : *terrestres et bas.* — [2] C E F : *Icy.* — [3] E aj.: *Pause.*

ISAAC

Or avant! N'est pas consommée
L'oblacion, mon pére?

ABRAHAM

Ouy,
Et si suis le plus resjouy
Que je fus onc; n'en doubtez pas.

ISAAC

Certainement, congneu le cas,
Mon pére, nous le devons estre.

ABRAHAM

Mon doulx enfant, te voulois je a mort mettre?
Dieu de lassus l'eust il voulu permettre
Que j'eusse peu si grant offence faire?
O mon vray Dieu et mon souverain maistre,
A ceste heure je puis voir et congnoistre
Que regardé me as en ung grant affaire.
Acolle moy, mon amy debonnaire,
Que j'ay voulu cruellement deffaire
Et mettre a mort, se Dieu m'eust donné lieu.
Tant suis joyeux qu'il n'y a que refaire.
Doy je chanter, crier, plorer, ou braire
Pour mieulx louer la puissance de Dieu?

10501 E F : *Pére, nous le debvons bien estre.* — 10502-10513 E F :

Filz, je te vouloye a mort mettre,
Si mon Dieu eust voulu permettre
De son commandement parfaire.
Mon Dieu et mon souverain maistre,
A ceste heure puis je congnoistre
Qu'as eu pitié de mon affaire.
Il le baise *.
Baise moy, mon filz debonnaire,
Que j'ay voulu par mort deffaire,
Si justice m'eust donné lieu.
Doibz je chanter, plourer, ou braire
Pour mieulx a mon sauveur complaire
Et louer les haultz faictz de Dieu?

* Ces mots m. dans F.

O povre viellart,
Tu seras gaillart;
Le Dieu triumphant
Dessus ton enfant
A eu son regart.

ISAAC

Or sa, mon pére, il est bien tart;
Saison seroit de cheminer
Et devers l'ostel retourner;
Icy nous ne faison plus rien.

ABRAHAM

Mon amy, vous dittes tresbien; 70 b
La montaigne nous fault descendre;
Noz gens sont la a nous attendre;
Je cuyde bien qu'il leur ennuye.

[1] B : *De Abraham et de Isaac.* — 10515 E F :

A qui le veuil art.

— 10526-10534 F :

Ilz nous ont attendu long temps.

RAPHAEL

Abraham !

ABRAHAM

Plaist il, sire ?

RAPHAEL

Entens
Ce que Dieu te mande par moy.
Il a eu, pour ta ferme foy
Et obedience notable,
L'oblation moult agreable
De Isaac, ton filz, et, pourtant
Qu'a luy tu as obey tant
Et que tu n'as point pardonné
Au seul filz qu'il t'avoit donné,
Il a faict solennel serment
Par luy mesmes et jurement
Que dessus toute nation
Tu auras benediction
Du hault trosne celestiel ;
Et, comme estoilles sont au ciel
Et gravier au port de la mer,
Sans nombrer et sans estimer.

ELIEZER

Je suis esbahy sus ma vie
Que nos deux gens point ne reviennent.

ISMAEL

Je ne sçay pourquoy ilz se tiennent
Dessus le mont si longuement.

Ainsi sera il, sans doubtance,
De ton germe et de ta semence,
Qui les portes possedera
De tous ennemys qu'il aura;
Et en ta generation
Toute et chascune nation
Qui sur la terre marchera
A jamais benoiste sera
De Dieu, le souverain seigneur.

ABRAHAM

Souverain pére createur,
Vray plasmateur et redempteur,
Ma foy et ma seule esperance,
Je te mercy de tout mon cueur
Du don d'excellente haulteur
Que tu me fais par ta clemence,
Ta saincte et sage previdence.
Ta grace et ta benignité
M'a esleu par la rrovidence
Pour me donner la congnoissance
De ta haulte divinité.
Las! je refére a ta bonté
Et a ta singuliére grace
Que j'ay en ma simplicité
Trouvé, sans avoir merité,
Telle grace devant ta face.
Vray Dieu, qui tous pechez efface,
Tu es sainct en dict et en faict,
Juste en tout lieu et toute place,
Prest a celluy qui te pourchasse
En verité, de cueur parfaict.
Loué soys tu en tout effect!
Benoist soit ton nom glorieux!
Efface de moy le forfaict,
Si que je te puisse en fort faict
Louer en la terre et aux cieulx!

Eliezer
Ho ! ilz reviennent voyrement;
Tantost les voirron descendus.

Ismael
Je suis tout melancolieux
Que noz deux gens point ne reviennent ;
Je ne sçay pourquoy ilz se tiennent
Dessus le mont si longuement.
Eliezer
Auroient ilz quelque empeschement ?
Je ne puis bien ce faict comprendre.
Ismael
Je m'en esbahys grandement.
Eliezer
Auroient ilz quelque empeschement ?
Ismael
Je regarde songneusement
De toutes pars, mais, a bien prendre,
Auroient ilz quelque empeschement ?
Je ne puis bien ce faict comprendre.
Eliezer
Brief, ilz nous ont trop faict attendre ;
Il m'ennuye, quant a ma part.
Ismael
Ha dea ! on scet bien quant on part,
Mais on ne scet quant on revient.
Eliezer
J'apperçoy la quelcun qui vient,
Ou la veue m'est esblouye.
Ismael
Pacience avoir nous convient.
Eliezer
J'apperçoy la quelcun qui vient.
Ismael
On ne scet pas ce qu'il survient
En toute bonne compaignie.
Eliezer
J'apperçoy la quelcun qui vient,
Ou la veue m'est esblouye].
Ismael
Ce sont noz gens, n'en doubtez mye ;
Tantost les verrons descendus.

10532 C : *verrons*.

ISMAEL

Nous les avons bien attendus,
Toutesfois ilz sont arrivez.

ABRAHAM

Or sa ! mes enfans, vous avez
Bien attendu longue saison ;
Retournon a nostre maison
Pour sçavoir ce qu'on nous dira
Je croy que la bonne Sarra,
Tantost sera bien esbahye,
Mais qu'el ayt une chose ouye
De quoy encore ne sçait rien.

ISMAEL

Qu'i a il ?

ISAAC

Il n'y a que bien,
Ismael, mais quant nous serons
A l'ostel nous le conterons
A ma mére, qui rien n'en sçait.

ISMAEL [1]

Or allon, que de par Dieu soit !
Si en serons resjouys tous.

ABRAHAM

Et puis, Sarra, que faictes vous ?

ELIEZER

Nous les avons tant attendus
Qu'en la fin ilz sont arrivez.

10535 E F : *Or sus.* — 10546 C : *qui n'en sçait rien.* — [1] E F : *Eliezer.* — 10547 C : *Or allons donc; tout vienne a bien.* — 10548 E F : *esjouys.* — E F aj. après ce vers : *Ilz retournent a la maison.*

SARRA

Que je fais? *Benedicite.*
Mais ou avez vous tant esté?
Que faictes vous tant en ung lieu?

ABRAHAM

M'amye, remerciez Dieu,
Car certes, s'il n'y eust pourveu,
Jamais vostre filz n'eussiez veu;
Moy mesme l'eusse a mort bouté.

SARRA

Mon filz?

ABRAHAM

Et voire, en verité,
Car Dieu m'avoit expressement *70 c*
Enchargé par son mandement
Que moy mesme je le tuasse
Et que je le sacrifiasse,
De quoy j'ay esté disposé,
Mais dire ne le vous osé,
De peur que n'eussés contredit.

SARRA

Certes, quant vous me l'eussiez dit,
Point consentue ne m'y feusse.

ABRAHAM

Et pourtant peult estre que j'eusse
Trop grandement Dieu offencé;

10555 C : *ne eussiez.* — 10562 C : *De quoy certes me disposay.* — 10563 F : *ne vous l'eusse osé.* — 10564 C F ; *paour;* — B C F : *eussiez.* — 10565-10574 F :

Certes, quant m'eussiez au vray dit
La chose ainsi comme elle alloit
Et que Dieu ainsi le vouloit,
Point ne fusse a l'encontre allée,
Car ja Dieu ne me doint journée
Vivre sur terre et luy desplaire
En chose qu'il luy plaise faire.
Sa saincte voulunté soit faicte!

Ce fut a ce que je pencé;
Pourtant ne vous en dis je rien,
Mais, Dieu soit loué, tout est bien;
Il n'y a point eu de dommage.

SARRA

Eussiez vous bien eu le courage
D'avoir perpetré ung cas tel?

ABRAHAM

Bref j'ay mys l'enfant sus l'autel,
Toust prest d'estre occis et offert.

SARRA [1]

Las! mon Dieu, l'eust il bien souffert?

ISAAC

Certes de franche voulenté,
Ma mére, je m'y presenté,

ABRAHAM

Si vous eussiez sceu la deffaicte!
J'avoys paour que vraye amytié
Et la maternelle pitié
N'eust engendré douleur amére
En vous, piteuse et chére mére,
Qui, possible est, vous eust esmeute
A faire encontre moy esmeute,
Pour garder l'enfant de mourir,
Dont nous eussions peu encourir
L'ire de Dieu, car, tout noté,
Il falloit que la volunté
De celluy qui le commandoit
Fust faicte comme il le mandoit
Et pourtant ne vous en dis rien;
Mais, Dieu soit loué, tout va bien,
Il n'y a point eu de dommaige.

SARRA

Je croy qu'on ne veit en nul aage
Commander sacrifice tel.

10569 C : *j'ay.* — 10575 C F : *sur.* — [1] F aj. : *en baisant Isaac.* — 10577 C : *Las! mon Dieu, l'eusses tu bien souffert?* — F : *Las! mon filz, l'eusse tu*, etc. — 10578 C F : *volunté.* — 10579 C : *me suis presenté;* — F : *m'y suis presenté.*

Sans faire quelque contredit,
Si tost que mon pére me eut dit
Que Dieu luy avoit ordonné.

Fin du petit Isaac [1].

ABRAHAM

Bref, j'ay esté determiné
D'en faire l'execucion
Et, sans quelque remission,
Que l'enfant fust par moy deffaict;
Conclusion, s'en estoit fait
Se l'ange ne fust survenu,
Qui le glaive m'a retenu
Et de ce m'a desavoué.

SARRA

Or soit le puissant Dieu loué
De sa grace tresfructueuse !
Helas ! tant j'eusse esté piteuse,
Se la chose eust sorty effect !

ABRAHAM

Louons donc Dieu de cueur parfaict,

10580 F : *trop grand contredit.* — 10581 F : *Après que;* — C F : *m'eust.* — [1] Ces mots m. dans F. — 10586, 10587 F :

La chose eust sorty son effect
Et fust le sacrifice faict.

— 10589 A B C : *le glaive a.* — 10592-10598 F :

Qui, de sa grace precieuse,
Tient l'oblation fructueuse
Par volunté, non par effect.

ABRAHAM

Nous debvons bien de cueur parfaict
Mercier la divine essence
Qui tient le sacrifice faict
Par foy et par obedience.

Finis.

— 10595 C : *perfaict.*

Le quel en sa saincte presence
Tient nostre sacrifice fait
70 d Par la vertu d'obedience !

Bathuel *commence*

Or sa, mon filz Laban, nostre semence
Naturelle pullule en grant honneur,
Dont Abraham, mon oncle, est l'excellence.
Loué soit Dieu, le souverain seigneur,
Patriarche est, des autres le grigneur,
Qui a le bruyt par toute Cananée ;
[Et] de la terre est tout le gouverneur,
Aussi de Dieu elle luy fut donnée.

Laban *commence.*

De vertus est nostre lignye ornée
Par Abraham ; tous les Cananeens,
Entre les quelx juste vie a menée,
Luy font honneur et en disent des biens,
Qui n'est pas aux Mesopothamiens
Petit honneur, mais bruyt et renommée
Qui fait du bien il honnore les siens,
Et si en est sa ligne mieulx famée.

Melcha *commence.*

De sa femme Sarra, la bien amée,
A ung beau filz le quel, ainsi qu'on dit,
Tressagement selon Dieu se conduyt,
Obedient, begnin et gracieux,
Le plus parfait qu'on peust veoir de deux yeulx,
Tant est remply d'amour et de simplesse,
Et toutefois conceu en ses ans vieulx
Ma seur Sarra l'a et en sa foiblesse.

10608 C : *Cananeans.* — 10615 C : *De Sarra, sa femme, la bien amée.* — 10619 C : *Le plus plaisant qu'on peult voir de nul yeulx.*

BATHUEL

Dieu luy a fait grant honneur en viellesse
Qu'el a conceu sans demeurer brehaigne.

LABAN

C'est ung signe par qui Dieu leur enseigne
Que augmenter veult leur generacion,
Puis qu'ilz ont eu par repromission
Enfant donné de Dieu le createur.

MELCHA

Abraham est de Dieu vray serviteur;
Bien apparut quant Dieu a luy parla,
Long temps y a, et qu'il luy conseilla
De s'en aller en pays estrangier;
Bien a monstré, depuis qu'il s'en alla,
Comme Dieu l'a preservé de danger.

BATHUEL

Or le vueille tousjours Dieu soulager
Et maintenir en sa prosperité
En la terre ou il est voyager
Pour acomplir de Dieu la voulenté!

LABAN

En des dangiers plusieurs il a esté,
71 a Signantement en la terre d'Egypte,
Ou Pharaon de Sarra fut tempté,
Mais toutesfois il en reschappa quitte.

MELCHA

Nulle grace n'est interdicte
A Abraham en chacun lieu;
A tout par luy il a son Dieu,
Qui le gouverne et entretient.

BATHUEL

Je suis esbahy qui le tient
Qu'en ce païs ne revertit;

10624 C : *elle.* — 10635 C : *Dieu tousjours.* — 10638 C : *volunté.* — 10642 C : *eschappa.*

Depuis l'heure qu'il en partit
Premiérement n'y retourna.

LABAN

Je croy que son Dieu luy donna
Mandement de n'y venir plus,
Et partant seroit il seclus
D'y retourner en ceste sorte.

BATHUEL

Mandement eut, je le conclus,
Puis que autrement ne s'i transporte.

SARRA

Haa ! douleur, tant je te sens forte !
Mort, mort, tu me viens assaillir
Et me faire le cueur faillir !
J'aparçoy bien que je suys morte ;
Le Dieu tout puissant me conforte !
Abraham, mon loyal espoux,
De ceste heure la mort m'emporte
Et veult faire depart de nous.

ABRAHAM

Ayez bonne esperance en vous,
Dame Sarra ; se la mort vient,
A qui sommes obligez tous,
A gré prendre vous la convient.

SARRA *Fin*[1]

Certes ouy, la mort me tient
Et ordonne que je vous lesse ;
Vertu en rien ne me soustient ;
Je sens de mon corps la foiblesse.
Mon enfant, ou tant de lyesse
J'ay prins et de parfaicte joye,

10652 C : *ne y*. — 10660 B : *aperçoy* ; C : *apperçoy*. — [1] C : SARRA *en mourant*. — 10674 C : *perfaicte*.

Plus qu'en autre bien ou richesse
Qu'en tout ce monde icy j'avoye,
Je suis en la mortelle voye
Ou tous humains convient aller;
Mourir me fault, c'est chose vraye,
Car je n'y puis plus reculler.

ABRAHAM

71 *b* S'en est faict. Dieu vueille appeller
Sa povre ame en lieu de repos
Avecques luy et ses suppos!
Et de nous quant il luy plaira.

ISAAC GRANT *commence* [1]

Or sa, qu'esse qu'on en fera?
Ne la fault il pas enterrer?

ABRAHAM

Las! ouy, on l'enterrera;
Sus terre ne peult demeurer.
Il la fault ensepulturer
En Ebron, ou le premier pére
Et Éve, la premiére mére
De tous humains, sont enterrés;
Deux fosses faictes y voirrés
Venues de divine grace,
Dont l'une est haulte, l'autre est basse,
La haulte aux hommes, l'autre aux femmes.
Quant de leurs corps partent les ames
En ce lieu doyvent estre mys;
Et pourtant, mes filz, mes amys,
Allez enterrer ceste femme
En la basse.

ISAAC

Dieu ayt son ame!
J'ay grant pitié quant je la voy.

B porte seulement: ISAAC. — 10688 C: *demourer.* — 10693 C: *verrez.* — 10695 B: *l'autre basse;* — C: *et l'aultre est basse.*

Mon frére Ismael, aidez moy
A l'aler mestre en sepulture.

ISMAEL

C'est grant pitié que de nature
Et du faict de noz povres corps,
Ennuyt vivans et demain mors ;
La vie d'homme est bien petite.

ISAAC

Autant les foibles que les fors,
Tout se passe par mort subite.

ISMAEL

Or prenons se corps.

ISAAC

Prenon vite,
Et l'allon mettre en son tumbeau

ISMAEL

Allon, allon ; c'est le plus beau,
Et prier seulement pour elle.

Ilz la portent en quelque lieu.

ABRAHAM

O Sarra, povre naturelle,
Tu es morte ; en bien brief temps
J'ay fiance que Dieu m'appelle 71 c
Ainsi que toy ; je m'y attens;
Plus guéres vivre ne pretens
Que je ne passe ce passage,
Car je congnois bien et entens
Que je suis tout viel et hors d'aage ;
Si requiers Dieu de bon courage
Que mon ame vueille conduyre
Et la preserver de dommage
Quant mort viendra pour me destruire.

ISMAEL

Sa, pére, que voullez vous dire ?
Ceste femme est en sepulture.

ABRAHAM

C'est le droit d'humaine nature ;
En ce point nous convient finer.
De bref me fauldra cheminer
Ce chemin, pas doubte ne faiz,
Car pour mourir tous sommes faiz.
Mort est deue a toute personne ;
Vivre et mourir chacun sa fois,
C'est ce que nature nous donne.
Toutesfois fault il que j'ordonne,
Se je puis avant que mourir
Et a Dieu plaist me secourir,
De vous, Isaac, mon chier enfant,
Que le benoist Dieu triumphant
Vous tienne tousjours en sa grace.

ISAAC

Ce qu'il vous plaira que je face
Je le feray de bon courage.

ABRAHAM

Mon enfant, loy de mariage
De Dieu nous a esté donnée
Et premiérement ordonnée
Pour augmenter l'humain lignage ;
Or est vray que vous estes d'aage
Et, ce me semble, assez sçavant
Pour femme avoir d'or en avant ;
Si vueil que vous en ayez une.

ISAAC

Pére, choisissez m'en aucune,
Telle que bon vous semblera.

10730 C : *me convient.* — 10751 B : *doresnavant.*

ABRAHAM

Mon enfant, Dieu nous aydera.

Eliezer, approuche toy
Ung pou d'icy et parle a moy,
Et entens ce que je vueil dire
Et ordonner.

ELIEZER 71 d

Que vous plaist, sire?

ABRAHAM

Boute sus ma cuisse ta main
Et jure par le souverain,
Ton Dieu, ton pére createur,
Que me seras vray serviteur
En ung cas le quel je vueil faire.

ELIEZER

Sire, prest suis de vous complaire
Et faire vostre bon plaisir.

ABRAHAM

Eliezer, c'est mon desir
Que mon filz Isaac se marie;
Mais toutesfois je ne vueil mye
Que ce mariage ce face
S'il ne prent femme de la race
De Tharé et de sa lignye;
Pourtant en Mesopothanye
Vers mon frére Nachor iras
Et de ses filles choisiras
A ton advis la plus propice
Pour mon filz.

ELIEZER

Voulentiers service
Je vous feray, mais il me semble

10756 C : *approche*. — 10757 C : *ung peu icy*. — 10773 C : *Mesopotamye*. — 10777 C : *voluntiers*.

Qu'il seroit bon d'aller ensemble,
Vostre filz et moy, a ce cas.

ABRAHAM

Mon enfant, il ne le fault pas;
Autrement faire je le vueil ;
Il suffira bien de toy seul
Pour faire ainsi comme j'ay dit.

ELIEZER

Voire ; mais, se l'en m'escondit,
Du reméde?

ABRAHAM

Il n'y en a point.

ELIEZER

Et pourtant jurer sus ce point
A moy ce me semble simplesse,
Car prendre femme par rudesse
En terre estrange ne pourroye;
De ce faire reprins seroye,
Et aussi seroit ce grant vice.

ABRAHAM

Boute ta main dessus ma cuisse
Et jure verité tenir.
Se la femme ne veult venir,
72 a En rien tenu tu ne seras
Du jurement que tu feras;
Mais, quelque chose que tu faces,
Garde bien que tu ne pourchasses
A mon enfant mener au lieu.

ELIEZER

Bien, sire.

ABRAHAM

Tu jures a Dieu
Que me servyras loyaulment ?

10780 C : *en ce cas.*— 10785 C : *se l'on me desdit.*— 10796 *tu* m. dans A C.

Eliezer

Ainsi le jure voyrement,
Et si ne vous seray point faulx.

Abraham

Or pren de precieux joyaulx,
Des biens, donc nous avons aussi
Beaucoup en ceste terre icy
Plus qu'ilz n'ont en ce pays la.

Eliezer

Tost pourveu seray de cella
Il reste de cheminer fort
Tant que je soye par dela;
Dieu me doint venir a bon port!

Melcha

Le solleil se rabesse fort,
Rebecque; il vous fault adviser
D'aller au puis de l'eau puiser
Pour en fournir ceste maison;

Rebecque [1] *commence*

Il en sera tantost saison;
Les autres filles partiront
En bref; je iray quant ilz iront;
J'ay desja ma cruche a point mise.

Eliezer

Dieu tout puissant, que sert, honnore, prise
Pére Abraham, mon maistre et mon seigneur,
Fay moy venir a fin de l'entreprinse,
Que par son vueil j'ay ennuyt entreprinse,
Sans que j'aye en ce cas deshonneur !

[1] C : Rebecqua. — 10806 C : *desquelz avons.* — 10809 *de* m. dans C. — 10814 C : *Rebecqua.*— 10821 C : *et prise.* — 10825 C : *j'en aye.*

Se ton plaisir est que femme de honneur
Il doit avoir, qui pour son filz soit digne,
Je te requiers que m'en monstres le signe,
Et que celle que avoir je debveroy
Pour sa femme, soit parente ou cousine,
Celle ce soit que premier trouveray.

REBECQUE [1]
A l'eau m'en voys; si puiseray
Des premiéres dedens le puis;
Premiére seray, se je puis;
Je suis de bonne heure partye.

72 b ELIEZER
Venir voy en ceste partie
Une fille qui vient a l'eau;
Pour le meilleur et le plus beau
A boyre luy demanderay;
La sa courtoisie essayray,
Sa benivolence et franchise.

Il fault ung puis ou on tire de l'eau

Vela au puis ou elle puise;
Ung petit approcher m'en doy.

Belle, s'il vous plaist, donnez moy
Ung peu de l'eau que vous avez
Pour boyre.

REBECQUE [1]
Bien, sire, bevez;
De par Dieu ne l'espargnez mye. *Il boyt* [2]

10826 C : *de d honneur.* — 10829 C : *debveray.* — 10830 A : *au.* — [1] REBECQUA. — 10834 B C : *si.* — 10837 C : *en l'eau.* — 10842 C : *Voyla.* — 10844 C : *si vous plaist.* — 10846 C. *beuvez.* — 10847 C : *espergnez ;* — [2] B : *Bibit ;* — C : *Icy il boit.*

ELIEZER

Belle fille, je vous mercye ;
Mais, s'il vous plaist, plaisante et saige,
Vous me dirés de quel lignaige
Vous estes.

REBECQUE [1]

Je vous le diray :
De la lignie de Tharé
Je suis, qui fut mon patruel,
Et suis fille de Bathuel,
Filz de Nachor et de Melcha.

ELIEZER

Sans repliquer ne *si* ne *qua*,
Dieu me a pourveu en ceste voye ;
Voicy ce que je demandoye ;
Dieu a icy montré mistére.
Or sa, belle, chés vostre pére
Il y a lieu pour hebergier,
La ou meshuy puisse logier,
Car icy je ne congnois rien?

REBECQUE [1]

Ouy, sire, vous serez bien
Logié, se venir vous y plaist ;
Le lieu de richesse plain est
Plus que autre maison de la ville.

ELIEZER

Or je vous diray, belle fille,

[1] REBECQUA, — 10851-10855 C :

Celer ne le vueil mye :
De Tharé suis et de sa lignie,
Lequel fut mon ayeul patruel,
Et suis fille du bon Bathuel,
Fille Nachor et de Melcha,

— 10855 A B : *de Nachor et Melcha* — 10857 C : *m'a.* — 10859 C : *Dieu a monstré icy ung beau mistére.*— 10861 C : *Y a il.* — 10868 A B : *la belle fille.*

Pour les grans gracieusetés
Et les biens que me presentés,
Que desservir ne vous sçaroye.
Tenés, voicy que vous envoye
Vostre oncle, Abraham le saige,
Par qui je suis en ce voyage;
Ce sont joyaulx d'or tous massis;
72 c Prenez les, belle.

Il luy donne des aigneaulx [1] *d'or et des bagues*

REBECQUE [2]

Grans mercis,
Sire; moult seron confortés,
Qui nouvelles nous apportés
Que mon oncle est encor vivant;
Je m'en voys le dire devant
A mon pére et a mon frére.

ELIEZER

Dieu de lassus, hault et souverain pére,
Bien as monstré icy ta vertu clére,
Quant ta bonté et ta misericorde
De ton servant Abraham se recorde
Et adressé me as en cestuy repaire;
Il ne m'eust sceu jamais mieulx advenir,
Car c'est le lieu ou devoye venir
Tout proprement; g'y ay bien assigné;
Milleur chemin je n'eusse sceu tenir
Pour achever et pour bien parvenir
A mon effect; Dieu m'y a amené.

REBECQUE [2].

Tenez, pére, qu'on me a donné :

10871 B C : *sçauroye*. — [1] B : *aneaulx*. — [2] C : REBECQUA. — 10881 A : *et mon frére*. — 10882 *et* m. dans A B C. — 10887 A : *ceu*. — 10890 B : *Meilleur*. — 10891 C : *pervenir*.

Riches joyaulx et bien tailliés.

LABAN.

Ma seur, qui vous les a baillés?
Dictes le moy.

REBECQUE [1].

Frére Labam,
Ung des gens mon oncle Abraham,
Le quel a nous se recommande;
Le logis pour meshuy demande;
Plaise vous qu'il soit recueilly.

BATHUEL.

Sus, allés au devant de luy,
Mon filz Laban, ligiérement;
Qu'on le recueille honnestement
En ce point que faire convient!

REBECQUE [1]

Mon frére, le vecy qui vient;
Allés luy adresser le lieu.

LABAN

Bien soyez venu de par Dieu,
Amy, en ceste region!
Grant joye et consolacion
Nous avons de vostre venue.

BATHUEL

I a yl point de desconvenue?
Dictes nous comme tout se porte.

ELIEZER

Certes, sire, Sarra est morte, *72 d*
Mais Abraham est encor fort.

C : REBECQUA. — 10896 A : *les... Laban.* — 10899 C : *ennuict.* — 10901 C : *ou devant.* — 10905 C : *voicy.* — 10912 A : *tous.* — 10914 A B : *encore ;* — C : *encore est.*

MELCHA

Piteuse suis de ce rapport
D'une part, de l'autre plaisante.

BATHUEL

Mére, vous estes desplaisante
De vostre seur, je l'entens bien,
Mais le desconfort n'y vault rien,
Si non que nature s'aquitte.

ELIEZER

Or sa, seigneur, il est licite,
Chose propice et necessaire
Que je vous dye mon affaire,
S'il vous plaist que soye escouté.

BATHUEL

Dictes a vostre voulenté
Tout cella que vous vouldrés dire;
Nous vous orron.

ELIEZER

                        Il est vray, sire,
Que Abraham, le quel vit encor
Et qui fut frére de Nachor,
Veult a son filz femme donner
En mariage et l'assigner,
Et par divin commendement
Dit qu'il faut necessairement
Que une en prenne de son lignaige;
Si suis venu en ce messaige,
Ainsi que voyez maintenant.
Et saichez de vray qu'en venant
En ce lieu, que ay trouvé et quis,
Le Dieu d'Abraham ay requis
Qu'il luy pleust de m'adresser celle
Doulce et gracieuse pucelle

10921 C : *seigneurs*. — 10924 C : *sois*. — 10925 C : *volunté*. — 10927 C : *aurons*. — 10931 C : *assiner*. — 10938 C : *que j'ay*.

Qui a monseigneur fust utille;
Lors ay rencontré vostre fille :
C'est celle que Abraham demande,
Et croyez que Dieu le commande ;
Si vous pry que me l'acordés.

BATHUEL

Veu cela que vous recordez,
Elle vous doit estre accordée.

ELIEZER

La chose que j'ay recordée
Pour tout certain est veritable.

LABAN

Le cas est donc bien convenable ;
Quant de ma part, je m'y consens.

MELCHA

La chose ne vient qu'en bon sens, *73 a*
Mais que la fille soit contente.

BATHUEL

Il fault bien qu'elle se contente,
El n'y oseroit reculler.

MELCHA

Si la convient il appeller
Et demander, c'est le plus seur.

LABAM

Approche, Rebecque, ma seur.
Voicy qu'i vient pour demander
Se nous te voullons accorder
Mener hors Mesopotamye
A ung filz de nostre lignye,
C'est le filz mon oncle Abraham.

REBECQUE [1]

Vous sçavez, mon frére Labam,

[1] C : REBECQUA. — 10953 C : *que a bon sens.* — 10955 C : *Il fault qu'elle y ait son entente.* — 10956 C : *Elle ne oseroit.* — 10959 C : *Rebecqua.* — 10963 C : *A ung beau filz.* — 10964 C : *de mon oncle.*

Que je n'iray pas le contraire
De cella que vous vouldrés faire
De moy.

LABAM

Tu es fille d'honneur.

BATHUEL

Fille tu es de bon affaire;
Jamais tu n'auras deshonneur.

ELIEZER

Or tenéz, de par monseigneur,
Joiaux et riches vestemens,
Parures et abillemens
Que mariée doit porter.

BATHUEL

Ma mére, allez la assorter
Ainsi que vouldrez qu'on la voye,
Affin qu'elle se mette en voye
Avecque ce bon messagier.

MELCHA

Sa, Rebecque, allons nous logier
Dedens une chambre secréte,
Affin qu'en estat je vous mette
Ainsi que une vierge doit estre.

Icy est abillée Rebecque [1] *en espousée.*

ISAAC

Mon Dieu et mon souverain maistre,
En quelle place ne quel estre
Est maintenant ma povre mére?
Hellas! j'ay aidé a la mettre
En terre! Qui pourra congnoistre
Que j'en ay eu douleur amére?

10966 B : *au contraire.* — 10978 C : *ce joly.* — 10979 C : *Rebecqua.* — [1] C : *Rebecqua.* — 10984 C : *n'en.*

O misére
Fiére, austére,
A porter *73 b*
Impropére,
Qui propére
Me advorter
Sans doubter !
Supporter
A peine puis, c'est chose clére,
Tel douleur, qui desconforter
M'a fait si fort et tormenter
Que regarder n'ose mon pére.

Aux champs m'en voys sçavoir se aucun confort
Me viendra point contre ce desconfort
Pour rapaiser mon pleur, qui est si fort,
Et repulser l'accez de mon mesaise,
Non obstant ce que je cuyde avoir tort,
Car arriver ne puis en aucun port
Ou il y ayt voix doulce ne accort
Armonieulx qui nullement me plaise.

Pleurs et souspirs sont mes gieux et mon ayse ;
Au monde n'est rien qui ne me desplaise,
Considerant qu'il fauldra que je voyse,
Comme ma mére, par ung assault de mort,
Et ne sçay quant. O mort sure et mauvaise,
Tant ton fardeau pesant a porter poyse !
Nul ne le sçayt fors celuy qui le poyse.
Cruelle mort, tu as mauvais raport !

MELCHA

Or sa, regardez vostre fille,

[1] REBECQUA. — 10994 C : *Ma.* — 10999 C : *tourmenter.* — 11107 C : *ny.* — 11008 : *Me* m. dans A.

Bathuel ; est elle gentille ?
Ses parures sont elles belles?

BATHUEL

Amenez toutes ces pucelles
Pour compaignye luy tenir.

LABAN

Qu'on les face toutes venir
En une grande quantité
Pour porter et pour soustenir
L'honneur de sa virginité.

Il fault cinq ou six filles pour compaigner Rebecque[2].

MELCHA

Voycy son train tout apresté,
Quand vous vouldrés qu'elle s'en voyse.

LABAN

Ma seur, je pry Dieu qu'il luy plaise
Te augmenter en biens singuliers
Par million et par milliers.
Hors vas de Mesopotamye ;
A Dieu te dy, ma seur, m'amye.
Tu es belle, plaisante, gente ;
73 c Garde toy d'avoir villennye ;
Garde l'honneur de la lignye,
Comme saige fille et prudente.

BATHUEL

Belle fille, metz ton entente
A estre tousjours diligente
De bien servir et humblement ;
Soyes humble, aussi patiente,
Et ayme d'une amour fervente
Le hault Dieu principallement ;

[1] A : DE ESAÜ. — [2] C : REBECQUA. — 11025 A B : *L'homme.* — 11028 A : *prye.* — 11035 B : *ta.* — 11040 C : *Sois ;* — A B : *et patiente.* — 11041 A B : *aymer.*

Aymes aussi secondement
Ton mary naturellement ;
Faire le doys d'amour honneste.

MELCHA

Belle fille, vy sagement
Et entens le commandement
De quoy ton pére te admonneste.

REBECQUE [1]

Puis que de partir je suis preste
Et qu'en ce point Dieu l'a promis,
Icy ne fault plus que je arreste.
A Dieu, mes parens et amys ;
Voicy le messaiger commis
Pour me mener a mon amant,
A qui mon corps sera submis,
Ainsi que Dieu luy a promis.
Mes amys, a Dieu vous command !

MELCHA

Messagier, je me recommand
Tousjours a mon frére Abraham.

ELIEZER

A Dieu, Bathuel et Labam ;
Melcha, aussi je vous mercye
De vostre bonne courtoisie,
La quelle Dieu vous vueille rendre !

BATHUEL

Messagier, vueillez a gré prendre
L'estat de nostre petitesse.

ELIEZER

Or allon, ma dame et maistresse,
Tout nostre beau train tricquetrac ;
En bref temps nous mettron Ysaac,
Se Dieu plaist, en grande lyesse.

[1] REBECQUA. — 11043 A B : *Ayme.* — 11050 C : *Dieu a permis.* — 11054 C : *aymant.* — 11064 C : *en gré.*

REBECQUE [1]

Or il fault [donc] que je delesse
Le lieu de ma nativité.

ELIEZER

Vous vivrés comme une princesse;
N'en faictes point difficulté!

ISAAC

73 d Eliezer a trop esté
Long temps en Mesopotamye;
A parler a la verité,
C'est trop demeuré ; il m'ennuye.
Mais voicy une compaignye :
Qu'esse ? Je ne sçay; Dieu le sçayt.
Je croy que Eliezer y soit;
Si est il, ou je suis deceu.

ELIEZER

Holla ! j'ay Ysaac aperceu,
Qui la au devant de nous vient.

REBECQUE [1]

Saluer il me le convient,
Puis que je doy estre sa femme.

ELIEZER

C'est sagement parlé, ma dame ;
Allés et luy faictes honneur.

REBECQUE [1] *a genoux*

Dieu te salut, mon amy, mon seigneur !
Ton serviteur par devers toy m'amaine;
Fay ton plaisir de moy, mon gouverneur;

[1] C : REBECQUA. — 11086 C : *parler*. — 11088 C : *saulve*.

Ta femme suis et cousine germaine.

ISAAC

Louée soit la bonté souveraine,
Qui a permis, doulce, courtoise et sage,
Que vous soyez venue en ce demaine,
Ou de nous deux est fait le mariage !
Eliezer, tresloyal en messaige
Avez esté; menez la vers mon pére,
Et puis après yra voyr le mesnage
Que avoir soulloit Sarra, ma bonne mére.

ELIEZER

Sire Abraham, par le divin mistére
Et la grace de Dieu tresaprouvée,
J'ay Rebecque, vostre niepce, trouvée,
Que Bathuel, son pére, vous envoye,
Belle fille, plaisante et eslevée.
Regardez la ; la voicy arrivée ;
Desja Isaac la maine par la voye.

ABRAHAM

Bien soyez venus ; j'en ay joye.
Niepce, baisiés moy, doulce amye.
Hellas ! en Mesopotamye
Comme sont ils?

REBECQUE

Sains et joyeux.

ABRAHAM

Du bon du cueur, Dieu je supplie

11093 A B : *promis* ; — C : *plaisante et sage.* — 11094 A B : *Que venue soyez* ; — C : *domaine.* — 11097 A : *mene.* — 11101 A B : *Et ay d'audace* ; — C : *Par la conduycte.* — 11102 C : *Rebecqua.* — 11103 A B : *amaine.* — 11108 A B C : *Ma niepce.* — 11110 C : *Comment.*

Qu'i leur envoit de bien en mieulx.
Isaac, or monstrés noz lieux
74 a A Rebecque vostre espousée.
Vous vivrez ensemble vous deux
Tant que serés, jeunes et vieux,
Puis que Dieu vous l'a disposée.

ISAAC

Tantost elle sera posée
Ou tabernacle de Sarra,
Ma bonne mére; la voirra
Toutes noz choses necessaires.

ABRAHAM

Vray Dieu puissant, qui en tous mes affaires
Me as demonstré les voyes salutaires
Pour sourmonter mes ennemis contraires,
Adversaires,
Humblement te rens grace.
Pour me nourrir entre les populaires
Tu m'as donné terres proprietaires,
Parcialles a moy et solitaires,
Sans douayres
Ou tribus que j'en face.
Je suis ja vieil; ma vertu est fort basse;
Cent septante cinq ans ou près je passe;
De viellesse, que tout le corps me casse,
Ront et lasse,
Je voy les commissaires
Venir devant; la Mort que me menace
De m'assommer de sa terrible masse;
Je voy son front et sa cruelle face,
Qui efface
Des humains les viayres.

11112 C : *Qu'i leur doint.* — 11113 C, qui compte toujours *Isaac* pour deux syllabes : *or monstrez tost.* — 11114 C : *Rebecqua.*— 11119 A : *tebernacle.*— 11120 C : *verra.*— 11124 B : *surmonter.*

Mon filz Isaac, il fault que je desmarche
De ce monde ; je suis a mort cité ;
De ce pays vous lesse patriarche
Et ne requier que une fosse ou une arche
En la terre, ou mon corps soit bouté.
Assez j'ay esté,
Iver et esté,
En ce monde ; la Mort me vient ferir :
De moy face Dieu a sa voulenté !
Tous mes enfans et ma posterité,
A Dieu vous dy ; je suis près de mourir. *Fin.*

ISAAC

Vray Dieu, vueillés nous secourir ;
Plus pére ne mére n'avon !
Bien gemir et plorer devon
Voyans nostre fragilité,
Qui jour ne heure ne sçavon
Qu'i fauldra que nous les suyvon ;
C'est grant pitié de humanité.

ISMAEL

Sus, il est de necessité *74 b*
Que le metton en sepulture
Selon l'estatu de nature ;
Rien ne nous vault le lamenter.

REBECQUE [1]

Il ne s'en fault plus tormenter :
Tous mourrons ; il n'y a celuy
Qui en eschappe plus que luy.
Vivre tousjours cella repugne,
Car la mort est a tous comune ;
Tant soit sa fureur grande et male,

11147 A B C : *Assez y ay esté.* — 11150 C : *volunté.* — 11152 Le mot *Fin* m. dans B C. — 11154 A : *avons.* — 11158 A : *les fuyon ;* — B : *les soyon.* — [1] C : REBECQUA. — 11164 C : *tourmenter.* — 11169 C : *ou male.*

Vienne fortune ou infortune,
Mourir fault, rigle generalle.

ISMAEL

Nostre matiére principalle
Est de l'enterrer, vous et moy.

ISAAC

Frére Ismael, vous dictes vray;
A ce faire tenus nous sommes.

Icy l'enterrent

REBECQUE [1]

Ainsi vous tous, femmes et hommes,
Autant patriarche que roy.

BATHUEL

Or sa, Rebecque est assignée;
Labam, mon enfant ce en est fait;
A Ysaac l'avon donnée.
Que vous en semble?

LABAM

Ung tresbon fait.
Isaac est saige et parfait
Homme, tout donné au service
Du Tout Puissant; Dieu en effect
Bien le monstra au sacrifice.

MELCHA

Homme meilleur ne plus propice
Nostre fille n'eust sceu avoir;
Mais qu'elle puisse concepvoir
Avecque son mary lignage!

BATHUEL

Desja grant temps en mariage
Ont esté, et si n'en ont point;

[1] C : REBECQUA. — 11178 C : *Rebecqua.* — 11182 C : *perfaict.* — 11189 C : *Avec son mary lingnage.*

La chose viendroit mal a point
S'elle ne portoit aucun fruit.

LABAM

Le lignaige seroit destruit,
Mais j'espoir qu'elle portera.

MELCHA

Voyre, voyre, ma seur Sarra
Avoit des ans quatre vingtz deux
Quant vint l'ange de Paradis 74 c
Lui faire assavoir qu'elle auroit
Ung enfant qui benist seroit
En toutes generacions.

LABAN

Les divines permissions
Sont grandes.

BATHUEL

Il est verité;
Toutes nos operacions
Sont soubz divine voulenté.

ISAAC

Vray Dieu, sera point augmenté
L'humain genre de mon costé?
Sera de nous, honneur hosté
Et regetté
D'avoir lignye,
Qui ja long temps avons esté
Ensemble [et] en bonne sancté,
Et si n'avons pas conquesté
Posterité?
C'est villenye.

REBECQUE [1]

Sire, j'en suis la plus marrye,

11195 C : *J'ay espoir.* — 11205 C : *volunté.* — [1] C : REBECQUA.

S'il fault que soye forbanye
Que je ne puisse progenye
En ma vie
Avoir de vous.

ISAAC

Taysez vous, Rebecque, m'amye;
De s'en courroucer c'est folye.
Dieu aura par sa courtoisie
Infinie
Pitié de nous.

REBECQUE [1]

Au regard de prendre courroux
Pour cela, ce seroit simplesse;
Dieu est la hault par dessus tous ;
Je ne croy pas que ainsi me lesse.

ISAAC

Ma mére conceut en viellesse
Qui plus d'enfans ne demandoit,
Car pour son antique foiblesse
Jamais concepvoir ne cuidoit.

REBECQUE [1]

En Dieu confier on se doit,
Celuy qui tout peult et tout vault.

ISAAC

Dieu, qui tout congnoist et tout voit,
Congnoist bien cela qui nous fault;
74 d Toutesfois, sans quelque deffault,
Je luy doy, en toute saison
Que je vivray, soit bas soit hault,
Rendre priére et oraison.

ELIEZER

J'ay grant peur que en ceste maison
Nous ne ayons pas pour ceste année

11221 C : *Rebecqua*. — [1] C : REBECQUA.

Des biens mondains a grant foison;
L'année est trop infortunée;
En la terre de Cananée
N'a cru de blé pas une mine
En cest an; tant est fortunée
Que je craing qu'il n'y ayt famine.

ISAAC

Eliezer, c'est mauvais signe;
Je ne sçay pas que nous feron.
Se chayon en cette ruyne,
En quelle part retireron?

ELIEZER

Selon mon conseil, nous yron
En Gerare; c'est ung bon lieu,
Et, se c'est le plaisir de Dieu,
Trouveron par *hac* ou par *hec*
Moien avec Abimelech,
Roy du pays, que nous ayron
Des biens de quoy vivre pourron;
Mieulx ne saurions adresser.

ISAAC

Non pas, mais si fault il pencer
Au faict de ses Gerariens;
Plusieurs y a pires que chiens
Et gens pour ravir une femme;
Or me seroit ce grant diffame,
Se maintenant m'y en alloye
Et avecques moy je menoye
Ma femme, qu'elle fust ravye.

ELIEZER

Pour eviter ceste folye
Faictes comme fit votre pére,
En Egypte, de vostre mére;
Il dist qu'el n'estoit que sa seur.

11252 C : *tombens.* — 11259 C : *aurons.*

Isaac

Je crois que seroit le plus seur
Et le meilleur de faire ainsi.

Rebecque, or entendez icy.
M'amye, il est verité
Que nous avons necessité
De biens; la famine est venue;
Si fault pour la desconvenue
Qu'en une autre terre passon,
75 a En la quelle vivre puysson;
Mais, pour ce que sont gens mauvais
Aux estrangiés aucune foys,
Pour tant, quant a eux parlerez,
S'on demande que me serez,
Pour nous garder de vitupére
Dites que je suis vostre frére;
Mais que soyez ma femme, rien;
Entendés vous?

Rebecque[1]

Je l'entens bien.
Taisez vous, j'auray bonne bouche.

Isaac

Je n'ay pas espoir qu'on vous touche,
Mais je le dy pour advertir.

Eliezer

Il n'est pas saison de partir
Nous avons encore des blez
D'icy a grant temps assemblez.
Se la terre ne se amende
Et que autrement des fruits ne rende,
En la fin aller il fauldra.

11276 C : *Rebecqua.* — [1] C : Rebecqua. — 11283-11284 C :

Mais, pour ce que gens mauvais sont,
Aux estrangers maintz maulx ilz font.

ISAAC

Ainsi comme le temps viendra
Prendre le fault; c'est une foiz.

REBECQUE[1]

Tel qu'il viendra il le prendra ;
Mais il fault vivre toutesfoiz.

ISAAC

Priére a Dieu faire je voys
Pour Rebecque; je suis marry,
Depuis que je suis son mary,
Que aucunement ne ay apperceu
Que de moy ayt enfant conceu.
Je ne sçay au quel de nous deux
Cella tient, et pour tant je veulx
M'en aller en ung segret lieu
Prier devotement a Dieu
Qu'il lui plaise me denoter
S'el est point digne d'enfanter,
Comme a mon pére denota
De ma mére, qui m'enfanta;
Prier le voys devotement.

MISERICORDE

Sire Dieu, roy du firmament,
Veuillez ouyr benignement
Isaac, qui prier vous vient.
Tout son temps generallement
Vous a servy loyallement,
Ainsi que servir appartient.

[1] C : REBECQUA. — 11302 C : *on le prendra.* — 11305 C : *Rebecqua.* — 11311 C · *secret.* -- 11314 *S'elle.*

75 b Voyez la douleur qui le tient,
Et vostre ange luy transmettez,
Par le quel vous luy denotez
Que sa femme concepvera.
Se une foiz luy promettez
Grandement se resjouira.

DIEU

J'acorde qu'elle portera
Deux enfans d'une geniture,
Des quelz l'ung beney sera,
Car de luy le fruict partira
Du rachat de humaine nature.

MISERICORDE

O benoiste et digne porture,
Qui les portes d'Enfer fendra
Et qui l'humaine creature
A son premier estat rendra!

DIEU

L'ange du conseil descendra,
Qui a Ysaac dira comment
Sa femme grosse deviendra
De deulx enfans conjointement;
Dira aussi semblablement
Que generacions humaines
Toutes, loingtaines et prochaines,
Sa semence beneyront,
Quant la vertu contempleront
D'elle partir, qui sera grande.

MISERICORDE

Autre chose je ne demande,
Sire Dieu; c'est ce que je trasse.

Icy descend l'Ange

11332 B : *begnyn;* — C : *beneist.*

ISAAC

A deux genoux, en ceste digne place,
Je te requier, mon Dieu; tourne ta face
Vers ton servant, ainssi que tu tournas
Vers Abraham, mon pére, a qui donnas
De enfant avoir en sa viellesse grace!
Tu voys, mon Dieu, que ja mon temps se passe
Selon le cours de nature mortelle;
Mon Dieu puissant, donne moy grace telle
A tout le mains que point je ne trespasse
Sans y lesser quelque enfant de ma race
Pour augmenter semence naturelle.

Plain de pitié, par bonté eternelle,
Se avoir j'en doy en ce lieu me revelle,
A celle fin que mon fait je congnoisse.
Tu m'as donné une femme si belle
Et si bonne; hellas! tient il a elle
Ou de ma part que nostre fait n'acroisse?
Je me tien seur de ta digne promesse, *75 c*
Que a mon pére tu filz en son vivant;
Si te supply, prince plain de noblesse,
Que ne vueilles delesser ton servant!

L'ANGE

Tien toy plaisant d'or en avant,
Isaac; gette en arriére crainte.
Ta femme Rebecque est enssaincte
De deux enfans qu'el sentira
De bref, et apercevera
Qu'en son ventre se mouveront,
Et semblera qu'ilz se joueront
L'ung avec l'autre par esbat

11352 C : *tourner*. — 11359 B C : *moins*. — 11373 C : *jettes arriére*. — 11374 C : *Rebecqua est enceincte*. — 11375 C : *que sentira*.

Ou que ensemble auront debat
A qui le premier sortira.
Le grant au mendre servira
Quant sus terre leurs cours feront.
Ces deux enfans signifieront
Deux peuples, donc il fault entendre
Que le grant servira au mendre,
Ainsi qu'on voirra par effect.

ISAAC

O Dieu tout puissant et parfaict,
Que ay je veu? Esse fantasie?
Quel voix esse que j'ay ouye
En la fin de mon oraison?
Je m'en revoys a la maison;
Tout esbahy suis de ce fait.

REBECQUE[1]

Je sens mon ventre plus reffaict
Qu'il ne soulloit; sans quelque fainte
Je suis d'enfant tout vif enssainte,
Voire de deux, comme il me semble;
Je les sens remuer ensemble,
Et peult sembler qu'ilz s'entrebatent
Ou a quelque jeu ils s'esbatent;
Ilz tempestent terriblement.

ISAAC

Sus, dame Rebecque! Comment
Vous en va?

REBECQUE[1]

Toute resjouye,
Car Dieu a nostre voix ouye.

11383 C : *sur.* — 11387 A : *Aussi ;* — C : *verra.*— 11388 C : *perfaicte* [sic]. — 11389 C : *las! est ce.* — 11390 C : *Quelle.* — 1 C : REBECQUA. — 11402 C : *Rebecqua.*

Grosse suis, soyon en certains,
Et de deux enfans pour le mains,
Donc l'ung l'autre en mon ventre boute
Qu'il semble que c'est une jouxte;
Remuans sont a tous propos,
Et ne me donnent nul repos
Fors que après qu'ilz ont bien joué. *75 d*

ISAAC

Or soit le puissant Dieu loué!
C'est l'avision que j'ay eue
Et la vision que j'ay veue.
M'amye, gardés saigement
Vostre corps, car l'enfantement
Sera divers, n'en doubtez pas.

REBECQUE[1]

Je me garderay bien a point,
Mon amy; point ne vous doubtez.

ISAAC

Dame, mais que vous enfantez,
Souvienne vous de regarder
Qui premier viendra aborder
Sus terre.

REBECQUE[1]

Mon amy treschier,
Mais que je doive acouchier,
Je advertiray la sage femme
D'y regarder.

ISAAC

C'est bien dit, dame.
Mais que vous ayez enfanté
Et soyez en bonne santé,
Nous feron de meilleures chiéres.

11408 C : *que ce soit.* — 11414 C :
En ce jour d'hui par Dieu receue.
— [1] REBECQUA. — 11422 B : *Que.* — 11423 C : *Sur.*

Pensez entre vos chamberiéres
Que vos besongnes soient bien faictes,
Car ce sont matiéres secrétes
Que les enfantemens des femmes,
Ou estre ne doyvent que dames;
Les hommes n'en doyvent rien voyr.

REBECQUE [1]

A Dieu donc jusques au revoir,
Mon amy; enfermer me vois,
Car sans doubtance je congnois
Que preste d'enfanter je suis.

ELIEZER

J'ay peur que n'ayon des ennuys
Et famine nous fasse guerre,
Car il y a bien peu de fruitz
A ceste heure cy sus la terre.

ISAAC

S'il fault qu'elle nous tienne en serre,
Force sera de desmarchier
Et s'en aller ailleurs cerchier
Hors du pays nostre advantaige.

ELIEZER

En effect le blé sera chier;
Peu en avons pour nostre usaige.

[1] C. Rebecqua. — 11434 C : *les dames*. — 11440 C : *paour*. — 11443 C : *sur*.

PHARAON, *dernier roy d'Egipte* *76 a*

Sus, chevailliers et gens de hault paraige,
Qui gouvernés mon royal heritage,
Le quel je tien en terre egipcienne
D'Amascie tresnoble et ancienne,
La plus qui soit en tout humain lignaige.
Icy avons Phoroneüs, le saige,
Qui a trouvé la façon et l'usage
De faire loyx et ordre pollitique,
Donc deu luy est grant honneur et hommaige,
Congneu qu'il est si prudent personnaige,
Querant le bien de la chose publicque;
Si commande que tout homme s'applicque
De obtemperer a sa loy juridicque
Et estatu de raison, qu'i nous baille,
Car, s'il y a aucun trouvé qui faille,
Pugny sera comme faulx et inique.

PUTIPHAR, *prince de la chevalerie*

Bien a monstré son esprit magnificque
Phoroneüs, homme de grant renom,
Qui baptizé a de son propre nom
Lieu dit Forny pour tenir sa justice.
Constitué est la ung ediffice
La ou sera certain juge prochié
Et par certain caractére marchié,
Qui pugnira ung chacun de son vice,
Car malice,

[1] B' indique ce chapitre par un trait. — 11450 A : *chevaillier*. — 11455 A : *Phoronens*. — 11457 *ordre* m. dans A B. — 11459 A : *persounaige*. — 11460 A : *puplicque*. — 11466 A B : *esperit*. — 11471 B : *propice;* — B' C : *assis*. — 11472 B' C : *affix*.

Faulse lisse,
S'escroit fort;
Sa nourrice,
Avarice,
Luy fait port;
Droit va tort
Par support
De ceux qui ayment injustice,
Mais, congneu le juste raport
De Phoroneüs, bien d'acort
Estre devez qu'on les pugnisse.

PHARAON

Mettre je ne vueil en office
Homme qui servir ne me puisse
En soustenant mes drois royaux
Sans que mon honneur se appetice,
Mais le mettre en bruyt et notice
Par estatus bons et loyaulx.

LE MAISTRE D'OSTEL PHARAON

Les dictz Phoreneüs sont beaux
Pour pugnir les gens desloyaux
Qui doivent estre reprimez,
Pour sublever les oprimez
76 b Et corriger ce qui est faulx.

PHARAON

Mes ancestres, chiefz principaulx,
Tenans les drois seigneuriaulx,
N'eurent onc tant de honneur que moy,
Qui puis dire par montz et vaulx
Que j'ay eu en mes ans nouviaux
Le principe de toute loy.
Grandement priser je me doy,
Qui durant mon régne a parçoy

11479 B : *porter*. — 11500 B : *et par vaulx*. — 11502 B : *prince*. B' rétablit la bonne leçon.

Conduiré mes Egypciens
Loyaument et de noble arroy.
Suis je point un excellent roy
Sus tous autres roys terriens?

Aucuns se baptisent monarches
Qui font faire chateaulx et arches
De grandes superfluitez;
Les autres sont en d'autres marches
Qui se font nommer patriarches
Et seigneurs d'autres qualitez,
Mais ilz n'ont point en leurs citez
Encore si grans dignitez
Comme j'ay pour regir les miens
En toutes bonnes equittez;
En effect j'ay auctoritez
Sus tous autres roys terriens.

J'ay terre fertile et feconde
Plus que terre de tout le monde;
Pour avoir des biens a planté,
Ma terre n'a point de seconde,
En qui de si grant bien habonde
Ne lieu mieulx pour vivre en santé;
Mais encore plus supplanté
Suis d'avoir le premier esté
Qui a fait les policiens
Soubz sa royalle majesté.
Je voys en ceste equallité
Sus tous autres roys terriens.

Prince suis de tous appellé,
Regnant hault et bas, long et lé,

11507 *un* m. dans A B. — 11508 A : *auttes*. — 11510 B : *chesteaulx*. — 11516 C : *grande*. — 11530 C : *ma*

En ce royaulme que je tiens,
De nul contraint ne defoullé,
Mais roy regnant intitulé
Sus tous autres roys terriens.

LE MAISTRE

Quant a la maison de ceans,
Ou il y a planté de biens,
Vous avez serviteurs propices,
Sages hommes et clers sciens,
Politiques, praticiens,
76 c Pour bien servir en leurs offices.

XERCÈS, *le premier chevallier*

Se gardez les bonnes justices
Et pugnissez les mallefices,
Bruit acquerrez sus tous humains,
Mais vous perdrés vos benefices
Se vous permettez que les vices
Soient impugnys entre voz mains.

MEFFRÈS

Corrigés les vices villains,
Sire; ce sera votre honneur,
Affin que par mons et par plains
Soyez comme noble seigneur.

PHARAON

Ou est au monde roy greigneur?
Ou est celuy qui a tel bruyt
Qu'il me peult faire deshonneur?
Non pas soubz le soleil qui luyt.

PUTIPHAR

Tout vous ayde, nul ne vous nuyt;
Et si povez par toutes cours
Aller tant de jour que de nuyt;
Chacun est a vostre secours.

11547 C : *sur.* — 11548 B : *Mis.* — 11555 B : *Je suys de vertus enseigneur.* — 11557 C : *qui me peult.*

Le Maistre

Se vous observez a toujours
De Phoroneüs les esditz,
Ce monde durant vostre cours
Vous sera ung droit paradis

Pharaon

Je vueil tant en faiz comme en ditz
Que celle loy soit bien gardée;
Bonne est, je l'ay bien regardee.
Et s'i vient aucuns estourdis
Pour y mettre des contreditz,
Sans aucune dilacion
Je condamne d'icy et dis
Qu'on en face pugnicion.
Quant est de la conduction
De ma noble chevalerie,
Vous avez la commission,
Putiphar; pour tant je vous prie
Que si bien on la me conduye
Qu'on n'y trouve que reprocher.

Putiphar

Sire, quant il fauldra marchier
Pour aller en aucuns vacarmes,
Vos chevaliers sont tous en armes,
Si bien en point qu'il n'y fault rien,

Pharaon

Vous estes ung homme de bien.
Quant au regart de mon tinel, *76 d*
Que je vueil tenir sollennel
Comme des princes principal,
C'est a vous, mon maistre d'ostel;
Je vueil que vous le tenez tel
Que se doit tenir train royal :

11582 A : *aucun.* — 11586 B' : *de mon train*, leçon qui rend le vers faux. — 11587 B' : *souverain.*

A toutes gens en general
L'huys ouvert et biens a largesse,
Soient a pié ou a cheval,
Pour monstrer l'honneur de noblesse.

LE MAISTRE D'OSTEL

Prince puissant, vostre haultesse
Par ce point sera remonstrée;
En tout lieu et toute contrée
Il fauldra que l'en vous congnoisce.

PHARAON

Au regart des gens de sagesse,
Medecins, astrologiens
Contemplatifz, praticiens,
En loys je les vueil maintenir
Et a mes gaiges soustenir,
Fors qu'ilz ne fassent seullement
Qu'employer leur entendement
A mes citez pollicier
Et mes subgectz justicier,
Selon les droitz que avons receuz
Du tresvaillant Phoroneüs,
Qui premier a loy inventée,
Donc a luy sommes bien tenus
En ce pays, grans et menus,
Quant premier nous l'a presentée.

XERCÈS, *le* [1] *premier chevalier*

La chose est partout esventée
Que la premiére loy escripte
Est en ce royaulme d'Egipte,
De quoy chacun le loue et prise.

MEFFRÈS, *second* [2] *chevalier*

C'est la plus louable entreprinse
Qui onc en royaulme fut faicte.

11601 C : *Medicins.* — 11613 A : *payx.* — [1] *Le* m. dans B. — 11615 A : *esveutée.* — [2] B C : .II

PHARAON

S'il y a aucun qui la brise,
Garde soy et joue de retraitte,
Car s'il fault que la main g'y mette
Pugnicion de telle sorte
En feray et si tresparfaicte
Qu'on n'en vit oncque de la sorte.

ISAAC

Je vueil sçavoir comme se porte
Rebecque. Eliezer, allez
Par devers elle et l'appellez
Pour sçavoir ce qu'elle veult dire 77 *a*
De ces deux enfans.

ELIEZER

G'y vois, sire,
Puisque c'est vostre voulenté.

ISAAC

Dictes luy, s'elle est en santé,
Qu'elle vienne parler a moy.
A l'ostel a assez esté;
Il m'ennuye que ne la voy.

ELIEZER

Tantost la voirrés. Par ma foy,
Je la voy la, plaisante et belle.

ISAAC

A dea ; g'iray au devant d'elle.
Rebecque, Dieu vous gard m'amye.
Et puis, estez vous bien garie?
Avez vous eu des enfans beaulx ?

11625 C : *tresperfaicte.* — 11626 B' aj. *Pause.* — 11628 C : *Rebecqua.* — 11637 C : *verrez.* — 11640 C : *Rebecqua.*

REBECQUE[3]

Ouy, deux petis jouvenciaulx;
L'ung qui est vellu, tout rousset,
Et l'autre qui est tant doulcet
Que plus ne peult estre conceu.

ISAAC

Et lequel est premier yssu ?

REBECQUE[3]

Le roux ; mais sachiés par exprès
Que celuy qui venoit après
La plante du pié luy tenoit,
Et sembloit qu'il se retenoit
Pour venir premier a naissance.

ISAAC

Dame, c'est quelque denotance
Merveilleuse a l'entendement.
Or qu'ilz soient soingneusement
Nourriz et qu'on les face acroistre.
Je mettray le vellu a estre
Chasseur et tournoyer les boys;
Puis qu'il est vellu une foiz,
Il sent ung peu son lieu sauvaige.
L'autre sera mis a l'herbaige
Pour demourer aux habitacles
Et aux pastoreaux tabernacles ;
Cel estat la luy sera juste.
Quant du vellu, qui est robuste,
Esaü appellé sera,
Comme celuy qui monstrera
Sa force et vertu tout a cop.
Le second aura nom Jacob,

[1] A : TEOUCHANT. — [2] B porte simplement : DE YSAAC ET DE REBECQUE ;— C : DE ABIMELECH, ROY DE GERARIE, ET YSAAC.—[3] C : REBECQUA ; — B' aj. ici : *sera ung petit a part.* — 11651 B : *le retenoit.* — 11663 C : *pastoureaulx.* — 11664 C : *Ce estat la.*

Supplantateur, car a l'issue
La plante du pié a tenue 77 *b*
De son frére pour retargier
Que premier ne deust deslogier,
Pretendant a celle droicture
Qui vient de primogeniture,
Des anciens péres donnée.

REBECQUE [1]

Jamais ne fu si estonnée
Comme quant ilz ont esté nez.

ISAAC

Ma seur, or les entretenez
Et que chacun son debvoir face.
Esaü soit homme de chasse
Par les foretz et venateur,
L'autre laboureur et pasteur;
C'est l'estatu que je leur baille.

ELIEZER

Bref, j'ay peur que bien ne nous faille.
Isaac, nous sommes a bout
De nos blez.

ISAAC

Il fault lesser tout
Et partir ung de ses matins,
Pour aller vers les Palestins.
Je croy que, pour l'amour de moy,
Abimelech, qui est leur roy,
Nous donnera quelque confort.

ELIEZER

De plus tarder nous avons tort.
Isaac, entendez raison;
Voyez la piteuse saison;

11676 A C : *pére*. — 1 C : REBECQUA. — 11694 C : *la raison*.

Pluz n'y a de blez en la terre.
Ou pensez vous en aller querre?
Voullez vous enragier de fain?

ISAAC

Il fault demain prendre le train,
Mais je craing beaucoup avoir blasme
Car voiagiers en lieu loingtain
A peine sont secourus d'ame;
Or est Rebecque jeune femme,
Et doubte beaucoup l'insollence
Des pays et concupiscence;
Toutesfois j'ay deliberay
Que son frére me nommeray
Pour eviter plus grant dangier.

ELIEZER

Despechon ; il fault abreger.
Je vous prie, allon nous en, sire;
Bien pou avon pour nous conduyre
De vivres.

77 *c* ISAAC

Dieu nous aidera.

REBECQUE [1]

Mon amy, quant il vous plaira,
Le chemin convient adviser;
Ainsi que dit Eliezer,
Noz vivrez sont affinés tous.

ISAAC

Or bien, soit; acheminon nous.
A Dieu soyon nous commandez!

ABIMELECH, *roy de Gerare, commence*

Gerariens, Palestins, regardez

11700 B : *beaucop.* — 11703 C : *Rebecqua;* — A : *jenne.* — 11711 C : *peu.* — [1] C : REBECQUA.

Comment assis nous sommes et fondez
En region de tous biens affluente;
Noz blez sont beaux, Dieu nous les a gardez.
Plus que jamais en grans biens habondez,
Tant en effect que c'est chose excellente;
Nous recueillon pour ung grain semé trente.
L'ung plante arbres a fruitz, l'autre les ente;
L'ung séme aux champs et l'autre a la prarye:
On ne sçairoit trouver chemin ne sente
En ce pays de Gerare evidente
Ou il n'y ayt fruit ou belle blarie.

Le premier Gerarien *commence*

Voicy la plus belle partie
Pour present et la mieulx sortie
Qu'on puisse voir après Egipte.

Le second [2] Gerarien *commence*

Voicy terre la mieulx eslite,
Non obstant qu'elle soit petite,
Que au monde en sçaroit demander.

Le premier Gerarien

C'est plaisir de la regarder,
Des biens qui y sont ceste année.

Le second [2] Gerarien

Quant au regart de Chananée,
Pour cest an il n'y a celuy
Qui ayt grain de blé recuilly;
Comme dit le comun langage,
Leurs blez de tous poins ont failly,
Donc c'est ung merveilleux dommage

Le premier Gerarien

C'est quelque fortune d'orage,
Qui cest année leur court sus.

Et Ysaac m. dans B. — 11726 A B : *L'ung plante arbres.* — — [2] B C : Le .ii. — 11728 B : *sçaroit;* — C : *sçauroit.* — 11736 C : *sçauroit.*

LE SECOND [1] GERARIEN
Ilz en ont esté bien dessus,
Car le temps passé tant avoyent
Eu de blez que point ne doubtaient
De malle fortune advenir.

ABIMELECH
77 d Si leur devon nous subvenir
En amour de fraternité;
S'ilz ont quelque necessité,
Il en fault estre pitoyables;
De fortune sommes cappables,
Autant comme eux, ne plus ne mains.

LE PREMIER GERARIEN
Il est vray, nous sommes humains;
Donc nous devons par amictié
Avoir l'ung de l'autre pitié
Quant malle fortune sourvient.

ABIMELECH
Quel gent esse cy qui nous vient?
Regardon ung peu leurs maintiens.

LE SECOND [1] GERARIEN
Ce sont [la] des Cananyens,
Des gens Abraham, ce me semble.

LE PREMIER GERARIEN
C'est Isaac, ou il luy resemble;
Mais ceste femme qui est elle
Avecques luy?

LE SECOND [1] GERARIEN
Elle est tresbelle.
Qui en peult avoir l'acointance?

ABIMELECH
Nous en sçarion quelque nouvelle,
Mais parler fault par attrempance.

[1] B C : LE .II. — 11760 C : *survient*. — 11761 C : *Quelle gent est ce qui*. — 11763 C : *Cananeans*. — 11769 B C : *sçaurion*.

ISAAC

Abimelech, la divine puissance
Vous acroisse bien, honneur et chevance
Et a toute vostre comunité !
Pour bref parler et en brefve substance,
Vers vous venon demander recouvrance,
Car nous avon grande necessité ;
De nostre cas sçavez la verité,
Comme les blez nous ont peu defaillir ;
Si nous vueillez en pitié recueillir
Et regarder nostre mendicité.

ABIMELECH

Isaac, pour l'affinité
D'amour que ay eu a vostre pére,
Puis que vous estes en misére
Et que vous estez transporté
Vers moy, vous serez conforté,
Mais qui est ceste belle dame
Que voicy? Esse vostre femme ?
Sa beaulté est fort souveraine.

ISAAC

De pére elle est ma seur germaine,
Et de peur de necessité
Avecques moy ainsi l'amaine. 78 a

ABIMELECH

Vous faictes bien en verité.

LE PREMIER GERARIEN

Vrayement el a grande beaulté,
Le plus que je vy grant piéce a
A femme du pays.

ABIMELECH

Or sa
Doncques voullez vous demourer
En ceste terre et labourer?

11772 C : *biens*. — 11774 A : *bresve*. — 11793 C : *elle*.

ISAAC

Voire, ce c'est vostre plaisir.

LE SECOND[1] GERARIEN

Il leur fault ung cartier choisir
Pour les sepparer a l'escart.

LE PREMIER GERARIEN

Il fault donc adviser quel part
Et quel lieu on leur baillera.

LE SECOND[1] GERARIEN

En Geraris, qui me croyra;
Pour leur bailler ceste partie,
Cella guérez ne vous nuyra.

ABIMELECH

Bien, qu'elle leur soit impartie!

ISAAC

Mes seigneurs, je vous remercie
Que de ce vous estes d'acort
De nous ayder par courtoisie;
Vous nous donnez grant reconfort.

ABIMELECH

Or allez et labourez fort,
Tant que a planté des biens ayez.

ELIEZER

J'ay fiance que vous voyez
Vostre terre fructifier
En nos mains et multiplier,
S'il plaist au hault Dieu, nostre sire.

ABIMELECH

C'est tout cela que je desire;
Dieu vous en vueille donner grace!

ISAAC

Or retirons a celle place.

[1] B C : Le .ii. — 11803 C : *qu'il*. — 11805 A C : *querez*.

La quelle nous est ordonnée,
Et labouron toute journée
Sans avoir ne repos ne somme.

REBECQUE[1]

La terre qui nous est donnée,
C'est Geraris qu'elle se nomme.

ELIEZER

La voicy; essayer fault comme
Elle sera bien fructueuse. *78 b*

ISAAC

Je croy qu'elle soit vertueuse
Et que de biens sera tost pleine

ELIEZER

Elle est ung petit rigoureuse,
Mais il y convient mettre peine.

ISAAC

Si nous fault il puis ou fontaine
En quelque place disposer
Pour avoir eaux.

ELIEZER

La meilleur vaine
De terre convient adviser,
Puis la fouyr et pertuiser
Tant que nous voyons l'eau en sourdre.

REBECQUE[1]

En ce point nous convient resourdre
Et labourer incessament.

ELIEZER

Mais que nous ayons seullement
Le premier an de grant venue,
Toute nostre desconvenue
En ung coup sera rapaisée.

[1] C : REBECQUA. — 11824 A : *monme.* — 11836 A B : *Tant que voyons l'eau ;* — C : *Tant que voyons l'eaue.*

Isaac

Dieu nous envoye la rosée
Du ciel!

Eliezer

Amen, par sa puissance,
Tant que de gresse et de substance
Toute ceste terre icy cueuvre!

Isaac

Tout le monde se mette en euvre.
Esaü, Jacob, mes enfans,
Vous estes ja fors et puissans
Pour pener et pour travailler;
Pensez de vous appareiller
Au labeur; il en est saison.

Esaü *commence*

Pére Isaac, c'est bien raison.
Ce qu'il vous plaira commandez.

Isaac

Il fault que a l'ouvrage entendez
Ainsi que Esaü, vostre frére,
Mon beau filz Jacob.

Jacob *commence*

Bien, mon pére;
Commandez, et, s'il plaist a Dieu,
Je feray tant en chacun lieu
Que vous serez content de moy.

78 c Rebecque[1] *en parlant a elle*

A chacune heure que je voy
Ces deux enfans, que j'ay portez
En mon ventre et en mes costez
Tous d'une mesme geniture

11843 A B C : *de la rosée.* — 11855 C : *que l'ouvrage.* — [1] C : Rebecqua.

Et d'une diverse nature,
J'ay ung grant chagrin en la teste;
L'ung est vellu comme une beste;
Comme l'ai je ainsi conquesté?
L'autre est beau comme jour d'esté.
Bref mon cueur n'est point resolu
De si fort aymer le vellu
Que l'autre, je le dy contant.
En effect point ne l'ayme tant,
Combien que portez je les aye
Tous deux; mais bref je ne sçaroye
Autant l'ung comme l'autre aymer,
Et si me semble bien amer
Que Esaü, premier né par aage,
Sus le petit aye avantaige
Par les drois qui sont ordonnez
Et establis aux premiers nez;
Mais, sȩ je puis aucunement,
Il en yra bien autrement,
Ou l'entendement me fauldra.

ELIEZER

Je croy que la terre rendra
De grans biens ceste année icy.

ISAAC

Eliezer, si faiz je aussi;
Il y a beau commencement.

11874 11877 C :

Combien que les aye portez
Tous deux en mes tendres costez ;
Autant l'ung comme l'autre aymer
Je ne puis, et me semble amer.

11875 B : *sçauroye*.— 11879 B : *ayt avant avantaige*; — C : *ayt advantage*. — 11886 B : *cy*.

JACOB

Nous aurons des biens largement
Avant que l'année se passe.

ESAÜ

Voicy droit pays d'esbatement,
Propre pour aller a la chasse.

ISAAC

Que chacun sa besongne face.
Dame Rebecque, m'amye chiére,
Que faictes vous la?

REBECQUE [1]

Bonne chiére,
Si bonne qu'il ne m'y fault rien.

ISAAC

Or, sus, sus! tiron nous arriére
Nous deux; il n'y aura que bien.

ABIMELECH

Je vueil regarder le maintien
De ces estrangiers ung petit;
78 d Rage font, a mon appetit;
Les biens leur viennent a souhait :
Pas n'est signe que Dieu les hait,
Mais les ayme parfaictement.

ISAAC

Pour prendre resjouissement,
Belle, venez moy acoller;
Les gens n'en sçayront que parler;
Icy sommes secrettement.

REBECQUE [1]

Mon amy, gracieusement;
A ce ne veulx pas reculler;

11894 C : *Rebecqua.* — [1] C : REBECQUA. — 11900 A B : *ses.* — 11904 C : *perfaictement.* — 11907 B C : *sçauront.*

Icy sommes secrétement;
Les gens n'en sçayront que parler.

ABIMELECH

Comment? Ysaac voulloit celler
Que sa femme fut proprement,
Et j'ay ouy notoirement
Qu'i luy a dit, sans loing aller :
Belle, venés moy acoller.
Vrayement je le vueil appeller
Et luy demanderay pourquoy
Il a cellé ce que je voy,
Car luy, qui est homme estrangier,
Nous a mys en ung grand dangier
Par nous cuyder celler son faict.

ISAAC

M'amye, mon amour parfaict,
Je voy bien que je me affoyblie;
Desja a duré en effect
Plus de quatre vingtz ans ma vie.
Toutesfoiz nous avons lignye
Qui après nous succedera,
Et espoir, ma parfaicte amye,
Que une fois Dieu l'augmentera.

REBECQUE [1]

Dieu nous doint ce qu'il luy plaira;
De ce monde plus ne tiens conte,
Puis que je n'auray point la honte
D'estre brehaigne demeurée;
Trop eusse esté deshonorée,
Mais, loué soit nostre Seigneur,

11912 B : *sçauront.* — 11914 C : *feust.* — 11922 C : *a ung grand danger.* — 11924 C : *perfaict.* — 11925 C : *Je voy ma vertu affoiblie.* — 11930 C : *Et ay espoir, tresdoulce amye.* — [1] C : REBECQUA. — 11933 C : *compte.* — 11935 C : *demourée.*

De ceste honte et deshonneur
Garantie suis a ceste heure.

ISAAC

Toutesfoys, avant que je meure,
Se Dieu plaist, j'ay intencion
De donner benediction
A mon filz Esaü, l'aisné;
En tant comme le premier né,
79 a Plus que l'autre il la doit avoir
Et de ma main la recepvoir;
C'est raison, car le droit est sien.

REBECQUE [1]

Mon amy, tout se fera bien;
Nous ne sommes pas encor la.
Dieu disposera de cela,
A qui mieulx appartient qu'a nous.

ABIMELECH

Isaac, que je parle a vous.
Pourquoy celez vous par vostre ame
Que ce soit icy vostre femme,
De quoy je suis bien adverty?
Pourquoy nous avez vous menty
De ce que mentir ne debvez?
En grant danger mis nous avez.
Seullement par faulte de dire
Tout vostre cas.

ISAAC

Par ma foy, sire,
La verité dire n'osoye.

ABIMELECH

Pourquoy?

11944 C : *En tant qu'il est.* — 11945 *Plus* m. dans A B C. —
[1] C : REBECQUA. — 11951 C : *appertient.*

ISAAC

Pour tant que je doubtoye
Qu'on ne me la voulsist oster.

ABIMELECH

Tant plus deviez vous doubter
Et estre beaucoup mains asseur
De dire que c'est vostre seur,
Car femme seulle est bien a prendre,
Et en est on mains a reprendre
Que de celle qui a mary.
Pencez que j'eusse esté marry
Que homme luy eust faict villenye.

ISAAC

Abimelech, je vous mercye;
Vous nous estes doulx et courtois.

ABIMELECH

Certes, Isaac, je congnois
Et ay apperceu en ce lieu
Bien que la puissance de Dieu
Est avec vous; ausi est elle,
Car en semence naturelle,
L'an que avec nous avez esté,
Vous y estes plus augmenté
De cent doubles que nous ne sommes.

ISAAC

Nous avons des biens a grans sommes,
Abimelech, mon amy doulx,
Mais ils sont a vous comme a nous, *79 b*
Sans vous estre en rien refusez;
C'est raison que vous en usez,
Non pas qu'ilz vous soyent tenus,
Car les biens de vous sont venus;
Point abatardy n'en serez.

11963 A : *voullist.* — 11966 C : *que c'estoit.* — 11967 C : *mieulx a prendre.* — 11968 C : *moins.* — 11987 *vous* m. dans B.

Abimelech. *Il s'en retourne et dit :*
Isaac, mon amy, vous ferez
En ceste terre palestine
Tousjours du mieulx que vous pourez,
Moiennant la grace divine.
O Isaac, homme tresdigne
Par sus tous autres personnages,
Dieu est bien en tous tes ouvrages;
Celuy qui ne le croit est fol.

Le second [1] Gerarien [2]
Que dictes vous, sire Phicol,
De Ysaac et de sa famille,
Qui la terre trouvent fertile
Tant que c'est une grant puissance ?
Le premier Gerarien
Je ne suis qu'en une doubtance,
C'est qu'ilz ne treuvent les moyens
D'amasser tant et tant de biens
Que leur orgueil ne les surmonte
Et ne veullent plus tenir conte
Des biens qu'ilz ont receuz de nous.
Abimelech
Qu'esse, seigneurs? Que dittes vous ?
I a il autre chose que bien ?
Le premier Gerarien [2]
Sauf vostre grace, sire, rien;
Mais nous considerons le cas
De ces estrangiers, qui a tas
Assemblent de grans biens mondains,
Et je dy pourtant que je crains
Que, pour trop en biens augmenter,
Ilz ne vous veullent surmonter

[1] B : Le .ii. — [2] C : Gararien. — 12003 C : *trouvent.* — 12010 C : *sire, ce n'est rien.* — 12012 A B : *ses.*

Et estre de nous les grigneurs.

ABIMELECH

Voicy que nous feron, seigneurs,
Pour le meilleur et plus vallable.
Isaac est homme notable
Et bon a traictier, se me semble;
Faison appointement ensemble
De perpetuelle alliance;
Que point ne leur feron grevance
Ne eulx a nous aucunement,
Mais porterons toute alliance
Et nous a eulx pareillement. *79 c*

LE SECOND [1] GERARIEN [2]

Bon seroit cest appointement,
Mais qu'en cest estat on l'ordonne.

ABIMELECH

L'allyance de eulx est tresbonne
Et seure; il la fault avoir.

LE PREMIER GERARIEN [3]

Au moins ne peult on que savoir
Et enquerir leur voulenté.

ABIMELECH

Tost en sçauray la verité.
Phicol, avecques moy venez,
A celle fin que retenez
L'apointement faict avec eulx.

LE SECOND [4] GERARIEN

C'est bien dit, allez y vous deux;
Deux suffisent en tesmoignage.

ISAAC

Or avant! nostre labourage,

12026 C : *toute fiance.* — [1] C : LE PREMIER. — [2] A : GERAREIN.
[3] C : GARARIEN. — 12033 C : *volunté.* — [4] A : LA SECOND; —
B : *Le* .II.

Eliezer, ce porte il bien?

ELIEZER

Jamais vous n'eustes tant de bien ;
C'est une plaisance infinie
Que de voir la terre garnye,
De biens parée toutes pars.

ESAÜ

C'est ung plaisir de voir nos pars,
Tant sont plaisamment reverdis ;
A voir les fruitz par tout espars
C'est ung terrestre paradis.

ISAAC

Ce n'est pas signe que interditz
Soyons, ne sans graces divines,
Ainsi que reprovez mauldítz,
Qui de grace avoir sont indignes.

JACOB

Nous avons du blé a cent mines
Plus que anten, point ne nous doubtons,
Et si noz brebis et moutons
Augmentent tousjours a souhait.

REBECQUE [1]

Dieu monstre que pas ne nous hait,
Qui de ses biens tant nous depart.

ABIMELECH

Isaac, tirez vous a part
Et de vos gens vous recullez,
Affin que avecques nous parlez
D'aucun cas que l'en vous dira.

ISAAC

79 d Sire roy, ce qu'il vous plaira.

12042 A : *nous*. — 12045 A B C : *Et de biens;* — B : *parez*. — [1] C : REBECQUA. — 12062 A B : *avec*. — 12063 C : *l'on*.

Dittes; je vous escouteray.

ABIMELECH

Or, Isaac, je vous diray.
Vous estes, comme bien l'entens,
Demeurant il y a long temps
Avecques nous en ceste terre,
Et y serez, je m'y attens,
Combien que aulcuns sont mal contens
Qu'on vous y lesse bien acquerre,
Et disent que, par fort conquerre
Des biens que vous mettez en serre,
Vous povez, par succession
De temps, mouvoir contre nous guerre.
Vela ung cas qui les perterre,
Et sont en ceste question;
Toutesfois par conclusion,
Sans qu'il y ayt division,
Et que tous ayent asseurance,
Nous vous requeron et prion
Qu'ensemble bons amis soyon
Et que façon une alliance.

ISAAC

Sire roy, ceux qui sont en doubte
Que contre vous force je boute
Parlent mal, car ou que je soye,
Mes biens et ma famille toute
Et mes richesses, quoy qu'il couste,
Sont a vous, et ne daingneroye
Pourchasser par aucune voye
Mal contre vostre reverence.
Quant autrement je le feroye,
Ou que faire je le vouldroye.
Peché me seroit et offence.

12068 C : *Demourant.* — 12077 C : *Voyla* — 12090 C : *daigneroye.*

LE PREMIER GERARIEN

Promettez nous par conscience,
Et nous a vous, ayder tousjours;
Sans faintise et sans difference
L'un a l'autre donron secours.

ISAAC

Tant que j'auray des mondains jours
Aliance je vous prometz;
Que de par moy n'aurez jamais,
Par quelque voye ou quelque sorte,
Chose qui dommage vous porte;
Mais, se aucun vous veult sur courir,
M'oblige de vous secourir
En tant qu'il me sera possible.

ABIMELECH

Ainsi sera chacun paisible
Et vivron amoureusement.

ISAAC

En signe de l'appointement
Que a cest heure ensemble fayson,
Cestuy lieu Puys du Jurement
Sera nommé toute saison.

80 a LE PREMIER GERARIEN

Or assemblez biens a foueson,
Isaac; Dieu les vous doint acroistre!
Se vous en avez, c'est raison,
Car bien servez Dieu, vostre maistre.

ESAÜ

Plus a repos je ne vueil estre;
En vanité mon temps se passe:

12097 *Nous* m. dans B. — 12099 A : *dourron.* — 12105 C : *sus courir.* — 12115 C : *Dieu les vous vueile.* — 12119 A : *passa.*

Je m'en vueil aller a la chasse
Par ces bois et plaisans ramages;
La trouveray bestes sauvaiges
Courantes; se bonne fortune
Me povoit permettre que aucune
Navrasse, je seroye eureux.
J'ay trait d'avantage pour eulx
Et baston a commandement;
Oultre cela je sçay comment
Il fault tirer de l'arbaleste
Pour attraper la grosse beste
Et la navrer soit bas ou hault.

Il va[1] *au bois.*

JACOB

A mes brebis regarder fault,
Tant que mon frére va chasser,
Et garder qu'il n'y ayt deffault;
C'est mon office d'en penser.
Bon herbaige leur doy trasser
Et les garder en pasturage
D'aller mon prochain offenser,
Ainsi comme le pasteur saige.

ESAÜ[2]

Il voyt[3] *les arbres de la croix et les oyseaulx qui les adorent, et partent lesditz*[4] *troys arbres d'une mesme souche et tige, et portent divers feuillages et fruys.*

Qu'esse cy? Jamais en boscage
Je ne vy troys arbres si beaux.
Quoy? Il semble que les oyseaux

12129 A B : *arbalestre.* — [1] C : *Il s'en va.* — [2] A B C placent ce nom après le jeu de scène. — [3] C : *Icy Esaü, estant au boys, voyt.* — [4] A : *lesdit.*

Par honneur leur facent hommaige.
Voicy troys arbres de parage,
Drois comme jong, unis et haulz.
Qu'esse cy? Jamais en boscage
Je ne vy troys arbres si haulx.
80 b Je suis esbahy en couraige
De contempler ces trois rameaulx,
D'ung sep partans; et leurs manteaulx
De dessus ont divers feullaige.
Qu'esse cy? Jamais en boscage
Je ne vy troys arbres si beaulx.
Quoy? Il semble que les oyseaux
Par honneur leur facent hommaige.
Jamais ne vis si beau ramage,
Mais toutesfois en ceste part
N'y a point de beste sauvaige;
Retirer me fault a l'escart.

JACOB

Je requier a Dieu qu'il me gard
De mal penser et de mal dire;
Toutesfois pour vray je desire
D'avoir le droit du premier filz,
Congnu le signe que je fiz
En naissant, comme dit ma mére :
La plante du pié de mon frére
Tenoye pour le retirer.
Ce cas la me fait desirer
Le droit que Esaü dit avoir;
Je ne sçay (Dieu vueille sçavoir !)
Se j'ay en ce tort ou rayson.

12156 C : *veis si beau remage.* — 12160 C : *qu'i.* — 12164 A : *filz.*

Isaac

Or ay je vescu grant saison
Et viens en aage de respit;
La mort par son glaive despit
Me menace, je l'entens bien,
Mais contre elle je ne puis rien;
Prengne moy quant a luy plaira.
Charier au mieulx qu'on pourra
Il convient en ce mortel monde,
En qui toute douleur habonde;
Toutesfois je sens que ma veue
Se affoiblit fort et diminue
Et aussi, congnu ma vieillesse,
Il est bien temps qu'elle se abesse;
Ce n'est que le cours de nature.

Esaü

Trouveray je point d'avanture
Quelque beste dedens ce boys?
De ça, de la je vien, je voys,
De lieu en lieu, de bort en bort;
Je ne trouve rien toutesfoys;
C'est de quoy je me esbahy fort;
Si sçarai ge ou la beste dort
Avant que a l'ostel retourner.

Jacob

Icy sont du pullement ou lentelles[1] *en une escuelle* 80 c

Je vueil faire pour mon disner

[1] B : Du droit de primogeniture que vendist Esaü, etc. — 12173 A B : *biens;* — A : *report.* — 12175 A : *menaces.* — 12177 C : *quand il luy plaira.* — 12182 A : *affoeiblit.* — 12188 A : *sa.* — 12193 B* aj.: *Pause.* — [1] B : *lentilles;* — C : *Icy fault du pulment ou lentille.*

Du pulment, j'en ay appetit;
Faire m'en convient ung petit.
Je sçay bien comment il se brasse;
Pour disner convient que j'en face,
Puys que je congnois la façon.

ESAÜ

Or n'ay je pas perdu ma chasse;
J'ay trouvé la beste au buysson;
Voycy pour faire la cuysson
Ung bon lapin, gras et reffait.
Toutes les fois que nous chasson
Pas ne trouve si bien mon fait;
Mais je meur de fain en effect
Il me convient aller repaistre.

Il[1] *a porte quelque beste sauvaige*

JACOB

Or sa, mon pulment est parfaict,
Tant bon a mengier qu'il peult estre.

ESAÜ

Et comme, Jacob, nostre maistre?
Que mengus tu la?

JACOB

Du pulment.

ESAÜ

Tu en as ung peu largement;
Donne m'en.

JACOB

Pourquoy donneray?

A : *I aporte*. — 12208 C : *perfaict*. — 12210 C : *comment*. — 12211 B* C : *menges*. — 12212 A : *es*.

Je l'é fait pour moy. Non feray;
Rien fait que pour moy n'en avoye.

Esaü

Je transsi de fain que j'en aye;
J'ay la plus grant fain que j'eu oncques.

Jacob

Vien ça, Esaü, vens moy doncques
Ton droict de primogeniture
Et de ceste heure icy me jure
Que jouyr tu m'en lesseras,
Et par ce moyen tu auras
De mon pulment.

Esaü

Je le vueil bien,
Aussi ne me sert il de rien
Ce droit la; va, je te le donne,
G'y renunce et te l'habandonne;
Il ne m'en chaut comme il en voyse.

Jacob

Or tien, mengu tout a ton ayse;
Le droit de premier né est mien. *80 d*

Esaü

Voyre, voyre, va, il est tien;
J'ayme mieulx cecy mille foys
Que ce beau droit la je ne foys;
De quoy me peult il prouffiter?

Jacob[1]

Je voys ce marché raconter

12215-12216 C :

Je n'en ay que pour moy a ce cop.
Esaü
Je transis de male fain, Jacob.

— 12218 A B : *sa;* — A : *vent.* — 12226 A B : *te habandonne.* — 12227 A : *comment.* — 12228 B* C : *menge.* — 12229 B' *Le droit du premier est il mien?* — [1] B* aj. : *assez loing de Esaü, dit.* — 12234 A : *racontrer.*

A ma mére, pour sçavoir qu'elle
M'en dira. Je voys devers elle
Sçavoir se je suis bon marchant.

REBECQUE[2]

Qu'i a il, Jacob, mon enfant?
Estez vous en joyeusetté?

JACOB

Ouy, mére; j'ay achatté
De Esaü, mon frére, le droit
Le quel on disoit qu'il prendroit
A cause d'estre premier né.

REBECQUE[3]

Est il vray qu'il te l'a donné,
Mon filz?

JACOB

Ouy certes, ma mére.

REBECQUE[3]

Or ne le dy pas a ton pére,
Mon filz, car, quant il le sçayroit,
Peult estre qu'il s'en marriroyt;
Le cas segret tenir convient

ESAÜ[4]

A ceste heure icy me souvient
De ce droit le quel j'ay vendu,
Estoit ce a moy bien entendu?
Pour avoir ung peu a mengier
De lentille. Je vueil songier
Et voir se g'y ai grant dommaige.

[1] B : DE JACOB ET ESAÜ. — [2] C : REBECQUA ; — B* aj. : *vient au devant de Jacob.* — 12240 B : *achetté.* — [3] C : REBECQUA. — 12247 B : *sçaroit ;* — C : *sçauroit.* — 12249 B C : *secret.* — [4] B* aj. : *a part.* — 12254 C : *lentilles.*

Premier, l'aisné fils du lignaige,
De droit et singuliére rente,
Doit avoir robe differente
Des autres et de riche façon ;
C'est ung grand point ; or le lesson,
Passon oultre ; il y a regart.
L'aisné aussi a double part
Tousjours de mengier et de boyre ;
Oultre, le filz aisné doit faire
Toutes les benedictions
Des grandes congregacions
Et preceder a chacun frére ;
Item, après la mort du pére,
L'aisné en faisant le partaige
A double part a l'heritage ; *81 a*
C'est le droit d'aisné, tel est il.
Jacob, tu as esté subtil
De ce droit de moy achatter,
Prepanssant de me supplanter,
Comme tu entens, une fois.
J'ay fait faulte ; je la congnois ;
C'est mal fait de l'avoir vendu,
Et tresmalement entendu ;
Le marché m'est trop dommageable ;
Mais, quant le cheval est perdu,
Bien tard est de clorre l'estable.

JACOB [2]

Onc pour nyent ne mys la table

[1] C : REBECQUA. — 12260 A : *or est le lesson ;* — B : *la lesson.* — 1264-1265 C :

Oultre l'aisné, comme on doibt croire,
Faict toutes benedictions.

— 12267 C : *precéde.* — 12273 B : *acheter.* — [2] B* aj. : *parlant seul.*

Pour prendre ma refection.
J'ay fait un marché prouffitable,
Ce m'est advis, et convenable,
Car j'auray benediction;
Mais j'ay grande suspection
Que de la vendicion
Esaü ne se repente
Et que a la pocession
De la dominacion
A moy pas ne se consente;
Mais, puis qu'il l'a mise en vente,
La raison est evidente
Qu'il en est totalement
Frustré : s'il ne s'en contente
Et je ne fais mon entente,
J'auray perdu mon pullement.

Isaac [1]

Rebecque, doulce seur comment
Se porte tout nostre mesnage?
Plus ne voy goute aucunement
Tant suis caducque et hors d'aage.

Rebecque [2]

Mon amy, ayez bon courage
Et en Dieu prenez bon confort;
Monstrez que soyez homme sage;
Ne prenez point de desconfort.

Isaac

Je sens bien que je affoybly fort
Et ne fais aucune doubtance
Que bien tost ne vienne la mort
Jouster contre moy a oultrance;

[1] B* aj. *a Rebeca.* — 12299 C : *Rebecqua, belle sœur.* — [2] Rebecqua.

Mais face Dieu a sa plaisance
De moy, quant bon luy semblera !

REBECQUE [2]

Mon amy, Dieu vous aydera ;
Jusques en fin fault bon tenir.

ISAAC *81 b*

Faictes moy Esaü venir,
Qu'il parle a moy ; je luy vueil dire
Aucunes choses.

REBECQUE [2]

C'est bien dit, sire.

Esaü !

ESAÜ

Que vous plaist, ma mére ?

REBECQUE

Venez parler a vostre pére,
Mon amy, car il le commande.

ESAÜ

Que vous plaist, pére ?

ISAAC

Je demande
Que me facés provision
De venaison pour ma viande,
Car g'y ay prins affection ;
Et puis c'est mon intencion
Que, après que repeu je seray,
Selon la constitucion
Et antique ordinacion
Des aisnez, te beneïray.

[1] B : DE ISAAC ET DE SA FEMME ET ENFANS.— 12311 B : *a plaisance.* — [2] REBECQUA. — 12321 B C : *mon pére.*

Esaü

Bien, mon pére, je m'en iray
De cest heure en ce bois chasser,
Se je voirray beste passer
A qui l'assault je livreray.

Il s'en va.

Rebecque [1]

Or est Isaac deliberay
De benediction donner
A Esaü, mais je essayeray,
Se je puis, a l'en destourner.
Avant qu'il puisse retourner,
Se je puis, Jacob le sera;
Moyen me fault ymaginer
Comme la chose se fera.
Voicy le cas : on trouvera
Deux cabriaux tendres et nouveaulx;
Pour venaison en mangera
Isaac, qui aime les cabriaulx;
Après je me aideray des peaulx
Et en affubleray les mains
De Jacob, qui ne plus ne mains
Comme Esaü apparestra
Vellu, et le descongnoistra
Son pére par le touchement;
Devant luy viande mettra,
81 c Demandant beneïssement.

Jacob, allez moy vistement

12331 C : *ceste.* — 12332 C : *verré.* — [1] C : Rebecqua. — 12336 C aj. ensuite : *Par tous moyens que je pourray.* — 12343 C : *chabriaux ;* — A : *tendrss.* — 12345 B* *chevreaulx;* — C : *chabriaux.* — 12353 B : *benissement.*

Querir deux beaulx cabriaulx petis,
Assez pareillement sortis;
Une viande j'en feray,
Et si tresbien l'abilleray
Que vostre pére cuydera
Que venaison il mengera.
Allez devant que Esaü vienne
Car je ne vueil pas qu'il obtienne
Bendiction paternelle.

JACOB

Pour faire viande nouvelle
De bons chevreaux querir vous vois;
J'en ay encore deux ou trois
Entre mes tropeaulx, convenables.

REBECQUE [1]

Apportez les plus delectables
Et qui ont plus petit pellage.

JACOB [2]

J'en ay qui n'ont pas deux mois d'aage
Du plus, que vous apporteray.

REBECQUE [1]

J'ay fiance que je feray
Ennuit que mon bon filz Jacob,
Le quel j'ayme mieulx de beaucop
Que Esaü, sera beneÿ
Combien que pas je ne haÿ
Esaü, mon filz, mais pourtant
Certes je ne l'aime pas tant
Que Jacob : parquoy je souhaitte
Que la beneïsson soit faicte

12355 C : *chabriaux.* — 12366 A B : *encor ;* — C : *encor bien.* — [1] C : REBECQUA. — [2] B' aj. *va querir les chevreaux.* — 12374 A B : *beaucoup.*

Sus luy ; c'est mon opinion,
Oultre que par vendicion
De Esaü i l'a achattée
Et point ne luy doit estre ostée,
Combien qu'il n'est pas aisné d'eux.

JACOB

Tenez, ma mére, voicy deux
Petis chevreaux, jeunes, douillès
Et de gresse aussi [bien] mollès
Que laine ; tenez, qu'esse cy ?

REBECQUE [2]

Nous sommes pourveuz, Dieu mercy
Tant que je les vois abiller,
Mon filz, il vous fauldra veiller
Icy au tour de vostre pére.
Entendez vous ?

JACOB

Ouy, ma mére;

81 d Allez et faictes diligence.

Or ne sçay je que faire pence
Ma mére de ces chevreaux la,
Ne quelle intencion elle a;
Je voirray voulentiers que c'est.

Il fault ung bois.

ESAÜ

Je cuyde qu'en ceste forest
Beste sauvage n'est aucune;

[1] B omet les mots : PLUS QUE A ESAÜ. — 12381 C : *Sur.* — 12385 A B : *que n'ayt pas.* — [2] REBECQUA. — 12391 C : *Temps est que les voise abiller.* — 12399 C : *verray.*

Je n'en voy ne rouge ne brune ;
J'ay grant peur de perdre ma peine;
Mais si en deust elle estre pleine,
Toutesfois, et si ne voy rien,
Ne hault ne bas. Je cuyde bien
Que retourner en la maison
Il me fauldra sans venaison
Et demeurer aussi surprins,
Sans dire ryme ne raison,
Comme ung chasseur qui n'a rien prins.

REBECQUE [1]

Se le fait que j'ay entreprins
Peult venir a l'achevement
Aussi bien que je l'ay comprins,
Mon cueur vivra joyeusement.
Jacob, venez ça vistement;
Il fault que de ces peaulx de beste
Les mains vous envelope et veste;
Après ce, vous vous en irez
Vers vostre pére et porterez
Ceste viande qui est bonne;
S'il veult, a luy vous toucherez,
Et puis vous luy demanderez
Que benediction vous donne.

Il fault ung plat plain de venaison et des [2] peaux de chevreaulx [3], pour enveloper les mains de Jacob.

JACOB

Mére, l'invencion est bonne

12409 C : *surpris.* — 12411 C : *pris.* — [1] C : REBECQUA. — 12412 C : *entrepris.* — 12414 C : *compris.* — 12416 B : *legiérement.* — 12423 *vous* m. dans B.— [2] A B C : *de.*— [3] A : *des chevreaulx;* — B : *un plain plat de venaison et de peaux des chevreaulx.*

Pour representer la personne
De Esaü a l'atouchement,
Mais la voix en rien n'y consonne,
Par quoy j'ay peur qu'il ne soupçonne
Qu'on le faict par desprisement,
Par tant qu'il ne voit nullement,
Et que pour ce despitement
Dessus moy malediction
Ne getast despiteusement,
Et que j'eusse maudissement
En lieu de benediction.

82 a REBECQUE [2]

Rien. S'il y a confusion
De malediction, sus moy
En vienne l'obligacion,
Sans qu'elle descende sus toy.
Va, Jacob, sans estre en esmoy
Luy demander qu'il te la baille.

JACOB

Las! il dira que je me raille
De luy pourtant que ne voit goute.

REBECQUE [1]

Non fera; va, sans faire doubte,
Ceste viande luy bailler.
Tu ne le fais pas pour railler,
Mais seulement pour obtenir
Cela qui te doit advenir
Par divine permission,
Comme par inspiracion
De Dieu je l'ay veu autre fois.

JACOB

Pencez qu'il connoistra ma voix;

[1] A : JOCOB. — 12429 C : *paour ;* — A B C : *soupessonne.* — [2] C : REBECQUA. — 12438, 12440 C : *sur.*— 12444 C : *qu'il.*— 12447 C : *Pas* m. dans A.

C'est ce que me fait doubter moult.

REBECQUE [1]

Ne te chaille, le poil fait tout.
Puis que je te donne asseurance,
Va sans faire aucune doubtance,
Car nul mal il ne t'en prendra.
Tantost Esaü reviendra;
Depesche toy, qu'il ne previenne
Et benediction obtienne,
La quelle tu dois posseder.

JACOB

Je fais doubte d'y acceder;
Toutesfois, a la voulenté
De vous, je luy vois demander;
Et si fais grant difficulté
De peur qu'il n'en soit despité
Et dye qu'on luy fait injure;
Mais, ma mére, a vostre seurté,
Je m'en vois prendre l'adventure;
Dieu doint que bien je me procure
En parfaisant la chose telle !

Pére.

Ilz portent la viande.

ISAAC

Qui esse qui m'appelle ?

JACOB

Pére, c'est vostre filz aisné
Qui le pulment a ordonné
De venaison pour vous repaistre.
Venez a la table vous mettre *82 b*
Et la refection prenez,
A celle fin que me donnez

[1] C : REBECQUA. — 12464 C : *volunté.* — 12468 B : *face.* — 12473 A B C : *Qu'esse.*

Benediction paternelle,
Que selon l'ordre naturelle
Vostre aisné filz doit recepvoir.

ISAAC

Et comment as tu peu avoir
Si tres en haste venaison,
Qu'i n'y a que pou de saison
Que tu es party de ce lieu?

JACOB

Sire, par le plaisir de Dieu.
Je n'ay point musé en la voye;
La venaison que je queroye
J'ay recouverte toute en haste.

ISAAC

Approche de moy, que je taste
Se tu es mon filz Esaü;
Je ne vueil point estre deceu;
Au touchement te vueil choisir.

JACOB

Pére, faictes vostre plaisir
Et touchez mon corps hardyment.

ISAAC

La voix de Jacob proprement
Est la celle que me respont,
Mais les mains d'Esaü ce sont;
Au poil congnoistre je le puis.
Je ne sçay ce deceu je suis
En cestuy cas, mais toutesfoys
C'est povre enseigne que la voix;
La voix perit quant est ouye
Et n'en remaint rien en l'ouye,
Mais l'atouchement est enseigne

12484 C : *a haste.* — 12485 B' C : *peu.* — 12490 C : *tout a haste.* — 12498 B C : *qui.* — 12501 C : *si.* — 12503 *que la voix* m. dans A B. — 12505 C : *Et rien n'en demeure a l'ouye.* — 12506 A : *athoucement.*

Qui veritablement enseigne
Ce que on a autre fois congneu.
C'est Esaü que j'ay tenu;
Je l'ay bien recongneu au tast,
Combien que la voix discordast
Et eusse jugé tout acop
Pour certain que c'estoit Jacob,
Quant je l'ay ouy resoner.

JACOB

Pére, plaise vous me donner
Benediction, s'il vous plaist.

ISAAC [1]

Mon filz Esaü, j'en suis prest
De le faire, car c'est raison.
Baille moy de ta venaison :
D'une viande faict tu m'as *82 c*
Affin que prengne mon repas;
Et puis que je te beneÿsse;
Vin aussi qui me soit propice
Apporte devant moy pour boire,
Mon filz Esaü.

JACOB

Bien, mon pére.
Tenez, mengez tout a vostre aise.

REBECQUE [2]

Dieu tout puissant, ne te desplaise
Se j'ay trouvé subtillité

12512 B : *acoup.* — [1] B' aj. *Fault table garnie du.....* — 12520 A B C : *faicte.* — 12523 B : *Vien.* — 12524-12525 C :

Apporte devant moy pour mon user,
Mon fils Esaü.

JACOB

Sans plus musser.

— [2] C : REBECQUA.

Que Jacob ayt auctorité
Sus ses fréres et les prevoise.
Se l'invencion est mauvaise,
Pardonne moy, Dieu triumphant,
Je l'ay fait pour vivre a mon aise
Et pour exalter mon enfant.
A mon gré, mieulx appartenant
Luy est le droit que a l'aisné frére,
Le quel ne m'est point [si] plaisant,
Nonobstant que j'en suis la mére.
Vray est que deceu est le pére,
Qui cuide veritablement
Que sus Esaü le mistére
Soit fait du beneÿssement ;
Du touchement
Certainement
Le vaillant homme
Cuidoit en somme
Tenir Esaü proprement.
Si te pry, roy du firmament,
Qui congnois la maniére comme
Toute la chose se consomme,
Que n'y mettes empeschement.

Isaac

Mengé ay [bien] suffisamment
De ceste viande notable
Et beu de bon vin delectable,
Dont rendre a Dieu graces je doy.
Approche, mon filz, baise moy. *Il le baise.*
Loué Dieu, en te benissant
A ceste heure suis congnoissant

12530 C : *Sur.* — 12531 A : *innvencion.* — 12541 C : *sur.* — 12543 A : *thouchement.* — 12557 B C : *beneissant.* — 12558 B : *suis je.*

Et mieulx entens que ennuit ne filz
Que tu es Esaü mon filz.
Je sens l'oudeur des vestemens
De mon filz, aux odoremens
Qu'il semble estre au champ et au lieu
Plain qui est beneÿ de Dieu.
Mon filz, qui es en ceste place, *82 d*
Dieu te doint, par sa saincte grace,
Par rousée celestienne
Et de la gresse terrienne,
Grant habondance de fourment,
De vin, d'uille pareillement,
Qui est des biens la plenitude,
Et soient en la servitude
Les peuples venans te honnorer
Et tous lignages te adorer!
De tes fréres soyes seigneur
Et devant toy playent par honneur
Tous les filz venant de ta mére;
Oultre, mauldit de Dieu le pére
Soit quiconque te mauldira
Et quiconque te benyra
Soit plain de benedictions,
Car bien sçay que Dieu te aydera
En toutes generacions!

JACOB

O dignes premiacions
Que pére a filz donne en viellesse!
Je suis en toutes nacions
Beneÿ, veu ce qu'il me lesse;
D'honneur et de biens la largesse

12561 C : *odeur.* — 12564 B : *beny.* — 12568 B : *grace.* — 12572 C : *ta.* — 12575 C : *tu soyes.* — 12576 B : *plainte;* — B* : *Et te feront ung grant honneur.* — 12580 A C : *beneyra.* — 12582 B : *dedyra.* — 12584 B* : *benedictions.*

Par benediction me donne;
Des biens de terre la richesse
Pareillement il me habandonne!

Esaü apreste de la viande[1].

Esaü[2]

Voicy de la viande bonne,
Pour mon pére toute aprestée;
Mais qu'elle luy soit presentée
Tantost sçauray qu'il me dira.
J'espoir qu'il me beneÿra
Et seray a hault honneur mis,
Ainsi que faire me a promis.
Presenter je luy vois tout doulx.

Or ça, mon pére, levez vous
Et venez menger la viande
De ceste venaison friande,
La quelle aprestée vous ay.

Isaac

Qui es tu, qui parles a moy?

Esaü

Vostre filz Esaü je suis.

Isaac

O vray Dieu, congnoistre je puis
Qu'il y a eu abusion
Pour ceste benediction;
83 a Trop suis mallement transporté!
Qui esse qui m'a apporté
De la venaison? Dieu parfaict,
Enseigne moi qui a ce faict.

12591 B* aj.: *Pause.* — 1 C : *Apreste la viande.* — 2 B* aj. : *a part.* — 12596 B : *benyra.* — 12599 *je* m. dans A B. — 12611 C : *perfaict.*

Esse par ta permission
Et ton plaisir que vient ce faict,
Ainsi merveilleux en effect?
Ce m'est grant admiracion.
Or ay je prins refection
De merveilleuse affection,
Au devant que fusses venu,
Et ay cuidé te avoir tenu
Reallement, sans fiction.

ESAÜ

Ho! il y a deception;
A ceste heure je le congnois.
On m'a fait ceste extorcion
Tant comme j'ay esté au bois.
Jacob, j'ay bien dit autresfois,
Dès lors que mengeay le pulment,
Que une foys me supplanterois;
Je le voy bien presentement.
Mais toutesfoys, pére, comment
Suis je en cest estat demeuray
Sans beneÿr aucunement?
Beneÿ moy pareillement,
Pére, ou je suis deshonnoré.

ISAAC

Certes, mon filz, je te diray.
Venu est ton frére germain,
Sus qui j'ay touchay de ma main,
Et que ce fusses tu cuydoie,
Pour cause que le poil sentoye,
Et y a de l'abusement;
Receu a frauduleusement
La benediction de moy,

[1] B : Du Murmure Esaü. — 12634 C aj. ensuite ce vers : *Que pensez vous que je feray?* — 12638 B* : *toy*.

En cuidant veritablement
Que je la donnasse sus toy.

ESAÜ

Entendu cela que je voy,
Comme le faict est consommé,
Se Jacob fust ainsi nommé,
Il y a bien cause pourquoy;
C'est force que par luy je doy
Une fois estre supplanté;
Trompé suis a la bonne foy,
J'en apperçoy la verité.
Jacob, Jacob, interpreté
Supplantateur, tu me supplantes;
Onc pour neant ne tins mes plantes
83 b Le jour de ma nativité.
Jacob, par ta subtillité,
Tant comme venaison chassoie,
Frauduleusement m'as osté
L'honneur et la grant dignité
La quelle posseder devoie!
    Bien me doubtoie
    Que je seroye
    Ung jour ainsi;
    Tousjours pençoye
    Que je charroye
    En ce soucy;
    G'y suis aussi,
    Dolent, transi,
Comblé de dueil, vuyde de joye
De me voir forbanir ainsi
De mon droit. Pencés a cecy;
Plaisir prendre je ne sçauroye.

12643 B : *En pensant.* — 12644 C : *sur.* — 12661 A B C : *je devoie.* — 12670 B* aj. ensuite : *Helas! comment durer pourroys.* 12672 C : *pensant.*

ISAAC

Pour vray, Esaü, entendoye
Avoir sus toy ceste journée,
Ainsi comme predit avoye,
Ma benediction donnée,
Mais vela, la chose est tournée;
Ung autre a l'honneur pourchassé.

ESAÜ

O fortune mal fortunée,
M'avez vous en ce point lessé?
Suis je de mon droit dechassé?
Esse la belle venaison
Et le gibier que j'ay chassé
Au bois, hors de ceste maison?
Non obstant, pére, esse raison
Que je soye toute saison
De benediction privé?
Ne me avez vous rien reservé;
Suis je du tout bany de grace?

ISAAC

Mon filz, que veulx tu que je face?
J'ay ton frére constitué
Ton seigneur, et institué
Que tous ses fréres serviront
A luy, et subjuguez seront
Tant que en ce monde seront vifs.
A Jacob serez asserviz,
Et de tous vous sera seigneur;
Je luy ay donné par honneur
Habondante terre et fertille
En fourment, en vin et en huille.
Après, que veulx tu demander?

12674 B : *j'entendoys;* — C : *j'entendoye.* — 12676 B : *j'avoys.* — 12678 B : *la chance.* — 12687 B* : *Que je soys en.*

83 c Se je te puis rien accorder,
Dy le moy, que je le te passe.

12704 C : *Dy le moy donc affin que le passe.*

Esaü

O dolent jour que j'allé a la chasse,
Quant j'aperçoy present que par fallace
De mon honneur et droit on me dechasse !
Jour douloureux pour moy et dommageable,
Tu me fus bien ; g'y fus trop longue espace
Chassant au bois; jamais ne me doubtasse
Que ainsi advint, et present on me chasse
Et me faict on deshonneur inumbrable !
Par ung moyen decepvable
Et par cautelle damnable
Jacob a trouvé moyen
Et maniére convenable
De se faire a moy semblable;
Maintenant, je le voy bien,
L'honneur a, qui estoit mien,
Et a usurpé mon bien ;
Mais, pour resollucion,
Mon pére, a vous je revien ;
Dittes se plus avez rien
Touchant benediction.

Isaac

Quant est de augmentation
De biens, assés tu auras
Pour ta substentacion;
Mais vela, tu serviras.
En terre benist seras,
Quant est a la plenitude

12708 B : *doloreux ;* — C : *douloreux.* — 12710 *Ne,* omis dans B, est rétabli dans B*.

Des biens que possederas;
Mais quoy? Tu demeureras
Soubz ton frére en servitude.

ESAÜ

Ceste sentence m'est trop rude
Et, se j'en povoye appeller,
Il ne le vous fault ja celer,
Mon pére, j'en appelleroye.

ISAAC

Remedier ne t'y sçauroye;
Quant c'est de revocacion
Faire, jamais ne la feroye;
Aussi de droit je ne pourroye;
C'est fait, pour resollucion.

ESAÜ [1]

Or bien, bien, mon intencion
N'en dit pas tout ce que j'en pense;
Mais je voyse a damnacion
Se je n'en fais la recompense!

ELIEZER

83 d Esaü, prenez pacience;
Il ne se fault point tourmenter.

ESAÜ

Tant que j'ay fait la diligence
D'aller venaison conquester,
M'est on venu mon droit oster
Et prendre sur moy preeminence.

ELIEZER [2]

Esaü, prenez pacience;
Il ne se fault point tourmenter.

ESAÜ

Point ne me lesray surmonter;

12732 C : *demoureras.* — [1] B* aj. : *fera en soy petite pause avant prendre la parole.* — 12746 B* aj. : *Addition.* Cette addition, qui devait être transcrite sur un f. séparé, ne s'est pas conservée.— 12749 B* : *Tant dis que j'ay fait diligence.* — [2] A : ELIER.

Je le pren sur ma conscience.

ELIEZER

Monstrez en vous quelque science ;
Il fault que soyez pacient,
Ou vous ne serez pas scient ;
Endurer vous fault, somme toute.

ESAÜ

Quoy? qu'on me deboute
Sans me oser deffendre,
Et que je l'escoute?
Cecy me fait fendre;
Mieulx me vauldroit pendr
Au gibet infaict.

ELIEZER

A gré convient prendre :
Quant c'est faict c'est faict.

ESAÜ

Se je pers le mien
Et le cueur m'en deult,
Chacun congnoist bien
Que autrement ne peult;
Nature s'esmeult,
Sentant son meffait.

ELIEZER

Prenne a gré qui veult;
Quant c'est faict c'est faict.

ESAÜ

C'est fait voirement,
Mais j'en ay du pire.

ELIEZER

Il fault doulcement
Tout endurer, sire.

ESAÜ

Je n'y voy que rire;

12765 B : *prendre.* — 12773 B : *se meut.*

Trop pers en effect.

ELIEZER

Que voullez vous dire?
Quant c'est fait c'est fait.

84 a ESAÜ

Prince, je me metz
En ung dueil parfait.

ELIEZER

N'en parlez jamais;
Quant c'est fait c'est fait.

ESAÜ

Je n'ai offencé ne forfait
De faict pour perdre la droitture
Qui vient par premogeniture;
Il m'en fait bien mal toutesfois.
Mais les jours viendront une fois
Qu'i fauldra mon pére pleurer;
Près de la mort est; je congnois
Qu'en cest estat ne peult durer;
Adonc pourray je procurer
A recouvrer mon advantaige,
Car je ne sçauroye endurer
Estre soubz Jacob en servaige;
Et de fait, je regny mon aage,
Se mon pére est une fois mort,
Jacob y aura du dommaige,
Et luy monstreray qu'il a tort.

ELIEZER

Taisez vous; vous serez d'acort
Et bons amys, comme il me semble.

ESAÜ

Eliezer, Dyable m'emport
Se nous n'avons debat ensemble,

12791 B : *primogeniture.* — 12794 C : *Qu'il.* — 12804 A : *mostreray.* — 12807 B : *le Dyable.*

Car, se une fois a luy assemble,
Bien tost plus fort que moy viendra,
Qui nous separe et desassemble,
Ou l'un de nous l'ame y rendra.
Conclusion, mal en prendra;
Point ne auray de supplantateur;
Et puis, en parle qui vouldra,
Je ne seray point serviteur.
Jacob, Jacob, faulx inventeur,
Avez vous fait ceste cautelle?
Et, par Dieu, vous serez menteur;
La chose ne sera pas telle,
Car, se une foys la mort appelle
Mon pére, je m'en vengeré.
Je regny la loy naturelle,
Traistre, se je ne vous tueré.

ELIEZER [3]

Esaü est deliberé
De faire du mal a Jacob;
Bien voy qu'il est argué trop;
A Rebecque je m'en vois dire
Que Jacob a cartier se tire. *84 b*
Il ne fault que ung cop dangereux
Pour mettre grant debat entre eux;
On ne sçait le mal qui survient.
Ung peu lesser passer convient
La fureur; quant il pensera
Son cas, il se moderera
Sans commettre aucun vitupére.
Je diray le cas a la mére,
A celle fin qu'elle y pourvoye.

C : REBECQUA. — [2] B : DU MURMURE ESAÜ CONTRE JACOB. — 12824 B* aj. : *Addition. La Diablerie.* — [3] B* aj. : *va vers Rebéque.* — 12828 C : *je le voys dire.* — 12830 C : *coup.*

REBECQUE [1]

Mon filz Jacob, ma singuliére joye,
Receu avez, comme je desiroye,
Du premier né la benediction ;
Dont Esaü vous a, c'est chose vraye,
Comme je croy fermement qu'il vous aye,
En grant hayne et indignacion.

JACOB

Le droit est mien; posseder je le doye,
Pour cause que acheté je l'avoye;
De luy mesme j'eu la vendicion.

REBECQUE [1]

Par mon serment, grant doubte je faisoie
Que ne peusons trouver certaine voie
Pour en venir bien a perfection.

JACOB

J'en ay la possession
Par saincte permission,
Qui a mon intencion
A donné conduction
Par telle condicion
Qu'ay en dominacion
Benediction receue.
Sans quelque opposicion
J'auray dominacion
En ma generacion
Et en toute nacion
D'humaine creacion ;
Moyennant l'invencion
De vous, mére, je l'ay eue.

[1] C : REBECQUA. — 12842 A : *vray*. — 12845 C : *je le devoye*. — 12847 C : *De luy mesme eu*.— 12856 A B C : *Que j'ay*.— 12862 A B C : *Et humaine*.

REBECQUE[1]

Dieu soit loué de ceste heure
Que j'ay esté inventeure,
Premiére procurateure
De ce fait et conducteure !
Soit aussi bonté divine
Louée, qui la facteure
En est et mediateure
Et finalle parfacteure,
Qui m'a faicte promoteure,
De mouvoir chose si digne ! *84 c*

JACOB

Mais que Esaü ne se indigne
Contre moy, je suis heureux
Sur tous autres de ma ligne,
Qui seigneureray sur eulx.

REBECQUE[2]

Point ne fault estre paoureux,
Puisque Dieu t'a faict la grace,
Qu'il ne te garde en tous lieux,
Sans que Esaü te mefface.

ELIEZER

Dame, il faillist que je parlasse
A vous ung peu secrétement,
Car j'ay [tres]necessairement
Des choses a vous diviser.

[1] C : REBECQUA ; — B* : *Addition.* — 12865 A : *ceste he;* — C : *Ceste heure est certes heureuse.* — 12865-12874 B* réunit par une accolade toutes les rimes en *eure* de ce couplet et aj. *faulx.* — 12866 C : *inventeuse.* — 12867 C : *procurateuse.*— 12868 C : *conducteuse.* — 12869 C : *facteuse.* — 12870 C : *mediateuse.* — 12871 C : *perfecteuse.* — 12873 C : *promoteuse.* — 12877 A B : *lignie.* — 12878 C : *seigneurera.* — [2] C : REBECQUA.

REBECQUE[2]
Que dittes vous, Eliezer?
ELIEZER
Dame, c'est ung cas qui vous touche,
Mais, pour Dieu, ayez bonne bouche
Et de chose que je vous dye
Que vous ne me accusez mye.
Vray est que j'ay ouy parler
Esaü et fort grumeller
Contre Jacob; soyez certaine
Qu'il le hayt de mortelle hayne,
Voire telle qu'il a juré
Que une fois est deliberé
De le tuer, s'il vient a lieu
Qui soit secret.
REBECQUE[2]
Tuer! Vray Dieu.
Le chien matin l'a proposé?
ELIEZER
Croyez qu'il en est disposé
Et l'a en son entendement,
Car j'ay congneu et advisé
Et a ses parolles glosé
Qu'il est marry terriblement.
REBECQUE[2]
O vray Dieu, roy du firmament,
Vueille moy enseigner comment
Feray pour le plus saigement.
Souverain pére,
Garde nous de ce vitupére
Que Esaü ne tue son frére.
Las! ce seroit grande misére

[1] B supprime le mot *de* : — C : DE REBECQUA ET DE JACOB POUR LA CRAINCTE DE ESAÜ. — [2] C : REBECQUA. — 12900 A B C : *l'a il*.— 12901 *en* m. dans B.

Sur nous venue!
Vray Dieu, tant seroye esperdue
Si la chose estoit advenue; *84 d*
Ma joye seroit bien perdue!
Dieu, ayde moy;
Je n'ay esperance qu'en toy
Tu es celluy que croyre doy;
Tu es mon createur, mon roy.
Chef salutaire,
Si te requier en bonne foy
Que m'enseignes moien par quoy
Je tourneray en autre arroy
La chose que Esaü veult faire.

MISERICORDE[1]

Sire Dieu, regardez l'affaire
De Rebecque, qui vous reclame;
Conseillez a la bonne femme
Comme elle doit remedier
Par bon moien et obvier
Que Jacob ne soit pas tué
Par celluy qui est argüé.
Cher sire, ce sont vos amys
Et, oultre, vous avez promis
Que Jacob beney ayt esté;
Que maintenant fust a mort mys,
Se seroit grande adversité.

DIEU

Fille, vous dittes verité,
Mais on ne luy fera nul mal,
Combien que Esaü soit tenté,
Par fureur et crudelité,

[1] B* aj. au-dessus du nom du personnage : *Paradis.* — 12927 C : *Rebecqua.*

De le vouloir bouter a mort.
Fille, pour changer ce discord,
De ce lieu illumineray
Rebecque et luy enseigneray
Que a Jacob face prendre voye
Et devers son frére l'envoye,
Laban, en Mesopotamye,
Ou il prendra femme et amye,
Au terme qui sera prefix;
Et aura Jacob douze filz,
Soubz qui la terre fleurira,
Tant que tout le monde dira :
Benoist soit le digne lignage
Dont celle ligne partira
Qui le sainct fruict apportera
Pour le salut d'humain lignage!

MISERICORDE

O digne ouvrage,
Sainct en toute aage,
Qui te louera ?
Quel digne hommage,
85 a De hault parage,
Assez presenté te sera ?

REBECQUE [1]

Dieu m'envoie ce qu'il luy plaira,
Mais il me semble qu'en ce lieu
Il me soit de l'esprit de Dieu
Venu par vision soudaine

12942-12943 B[c] :

De le vouloir a la mort mectre.
Fille, qui es a ma main dextre....

— 12945 C : *Rebecqua.* — [1] C : REBECQUA. — 12966 A B C : *esperit.*

Qu'il convient que je mette peine
De mon filz Jacob faire aller
Hors Cananée et reculler
Juc aux Mesopotamiens,
Ou sont ses parents et les myens,
A tout le moins Laban, mon frére.
Je m'en vois parler a son pére
Sur ung moien que j'ay songé
Affin qu'il luy donne congé,
Que en Mesopotamye voyse,
Affin que Esaü se rapaise,
Le quel a mort mettre le veult.
Ce que on ne voit au cueur ne deult.

ESAÜ [1]

Et fault il que dorennavant
Soye obligé estre servant,
Tant que au monde seray vivant,
    A ce mastin?

Par Dieu, il y aura hutin,
Avant que partir le butin,
Ce nous trouvons quelque matin
    L'un l'autre en place!

Jamais Dieu ne me face grace
Se je le trouve face a face,
Quelque bon semblant qu'il me face,
    S'il n'a sa part!

Tienne soy seur de ma menace;
Une fois il fauldra qu'il passe

12971 C : *Jusque*. — [1] B' aj. : *a part*. — 12983 A : *viant*. — 12990 C : *treuve*.

Par sus ma main, soit tost ou tart.
Et comment? Serois je bastard,
De mon droit, et ce loricart
Sera premier auctorisé?
Rien, rien. Je seroie trop coquart
De permettre par tel paillart
Que je fusse tant deprisé.

REBECQUE [1]

Sa, Isaac, j'ay advisé
Qu'il est temps de femme donner
A Jacob, pour le gouverner
Et donner augmentacion
Au genre humain.

ISAAC

L'avision
85 b De vous, Rebecque, est convenable,
Car mariage est honorable;
Dieu l'establist pour genre humain;
Par quoy, m'amye, il est certain
Que bien temps est de donner femme
A Jacob.

REBECQUE [1]

Sachez que mon ame
Jamais a repos ne sera
Tant que femme a mon gré ayra.
Au regard des filles de Beth,
Il me semble que Dieu me hayt;
S'il fault que une luy soit donnée
De la terre de Cananée,
J'aymeroie mieulx estre morte;
Si vous supply qu'il se transporte

[1] C : REBECQUA. — 13014 C : *aura.* — 13019 B : *J'aymeroys trop mieulx.*

En Mesopotamye ung temps;
La seront nos parens contens
De luy bailler a son plaisir
La femme qu'il vouldra choisir,
Et n'en feront point de refus
Plus que quant donnée vous fus.
Isaac, mon amy, je vous prie,
Se voullez alonger ma vie,
Que ceste chose me accordez,
Et a vostre filz commandez
Que vers mon frére se transporte
Pour prendre femme de la sorte
Entre ses filles, qu'il vouldra.

ISAAC

C'est bien dit, dame; il conviendra
Que le facez venir icy;
Ma benediction prendra;
Je vueil bien qu'il soit fait ainsi.

REBECQUE [1]

Jacob, mon filz, entens cecy;
Pour Dieu, escoute bien ma voix.
Tu scés assez bien et congnois
Que Esaü te hait, et a tort,
Je le sçay bien, mais toutesfois
Il te manace que une fois
Te donnera le coup de mort.
Mon filz, mon bien, mon reconfort,
Pour le meilleur et plus licite,
Je te pry que tournes en fuyte.
En Mesopotamye voyses
Affin d'eviter toutes noises;
Bien aise seras chez mon frére.

JACOB

Pourquoy m'en dois je aller, ma mére,

[1] C : REBECQUA.

85 c Puis que le hault Dieu le concéde
Que benediction posséde?
Dois je faire aucune doubtance
D'Esaü? N'ay je pas puissance
Par dessus luy et seigneurie?

REBECQUE [1]

Helas! mon amy, je te prie
Que sa fureur laisses passer.
Je t'ayme, tu le peulx penser,
Plus que luy, je te l'ay monstré;
Helas! s'il t'avoit rencontré
Et que fortune l'argüast
Par tel moien qu'il te tuast,
Ou toy luy, par fureur infaicte?
Pleine de dueil en mes vielz ans,
Helas! pourquoy dois je estre faicte
Vefve de tous mes deux enfans?

JACOB

Mére, vostre plaisir soit fait;
Mais il me desplaist en effect
Qu'il me convient lesser la terre.

REBECQUE [1]

Mon amy, c'est pour fouyr guerre.
Ton frére je rapaiseray,
Et adonc je te manderay
Que tu reviennes par deça
Demeurer avec nous.

JACOB

Or ça,
Vostre voulenté je feray;
En Mesopotamye iray
Et, se Dieu plaist, mon createur,
Quelque bon amy trouveray,

[1] C : Rebecqua. — 13070 C : *fuyr ceste terre.* — 13075 A B C : *avecques.* — 13076 C : *volunté.*

A tous le moins, ou je seray
Ainsi que simple serviteur.

REBECQUE [1]

Jacob, tu es supplantateur;
Ne doubte avoir quelque misére.

ISAAC

Jacob.

JACOB

Que vous plaist il, mon pére?

ISAAC

Or entens mon commandement:
Je te deffens expressement,
Pour quelque chose qu'il t'avienne,
Prendre femme cananeenne;
Mais en Sirie t'en iras,
Incontinent la trouveras
L'ostel du saige Bathuel
Et de son filz Laban, le quel *85 d*
De ta mére est frére germain.
Il a des filles tout a plain,
Des quelles l'une tu prendras,
Celle que choisir tu vouldras.
Entens tu bien? Note ce point;
Car il ne te escondira point.
Le Dieu tout puissant je supplie
Que ta semence multiplie
Et escroisse par toutes voies,
Affin qu'entre les peuples soies
Loué par exaltacion.
Que la grant benediction,
Que Dieu donna a mon feu pére
Abraham, par divin mistére,
Ains que descendre en Cananée,
Mon filz, te puisse estre donnée,

Affin que tu possédes seul
Celle terre qu'a ton ayeul
Donna le hault Dieu une fois !

JACOB

Grans mercys, pére. Je m'en vois
Ainsi que Dieu m'enseignera.

ISAAC

Croy, mon filz, que Dieu te aidera
Se de bon courage le sers.

JACOB

Passer montaignes et desers
Me convient, et, païs prenant,
Me tirer icy a travers,
Toujours vers le soleil couchant.
Dieu me gard de mal !

ESAÜ

Or avant !
Ce paillart s'en va en Aram
Requerir mon oncle Labam
Que une de ses filles luy baille.
Mon pére pense que mieux vaille
Prendre une Mesopotienne
Que une femme chananeenne ;
Je ne cuide point que reprins
Soye pour cause que j'ay prins
Femme de ceste region,
Et que ce soit l'ocasion
Pourquoy mon pére a mon frére a
Donné sa benediction

13110 A B : *qui.*— 13118 A B C : *Et tirer.*— 13120 B* aj. *Pause. Laisse... Addition.* (Les deux dernières indications ont été raturées après coup.) — 13122 A : *Laban.* — 13131 A B : *mon pére mon frére.*

Et conclud qu'il preferera;
Mais brief, se je puis, non fera.
Moien je trouveray licite
Que mon pére s'apaisera
Et son esdict revocquera; *86 a*
Je prendray femme ysmaelicte.

DIEU [1]

Jacob, des bons et [beaux] l'eslitte,
Au jour d'uy je te monstreray
En vision, non pas petite,
Les grans biens que je te feray;
Endormy je te lesseray
Pour cette nuyt couché sur terre,
La teste dessus une pierre,
Les yeulx clos corporellement;
Et lors spirituellement
De ton ame le ciel verras
Et reallement jugeras
Que voirras des naturelz yeulx
Les anges descendre des cieulx
Sur terre et puis remonter;
Lors prendray a te raconter
Les biens de parfaicte excellence
Que a toy et toute ta semence
Donneray au temps advenir.

JACOB

Il me fault le chemin tenir;
Toutesfoys il y a danger
De m'aller quelque part loger,

[1] B* aj. *Paradis.*— 13149 C : *royallement.* — 13150 C : *verras.*— 13154 C : *perfaicte.*

Car pour vray les primiciaulx
De ceste province sont faulx,
Dures gens et de mal affaire,
Sans congnoistre Dieu desloyaulx.
De me tirer a leurs chasteaulx.
Ne me seroit pas neccessaire;
J'ayme mieulx aller au contraire
Et, sur le chemin, me retraire
Sur quelque montaigne exaulcée,
Ainsi comme a Dieu pourra plaire,
Et la ung peu de repos faire;
Une nuyt sera tost passée.

Voycy lieu assez a propos,
Ou ceste nuyt prendray repos,
Tant que le jour retournera;
Sur le costé et sur le dos
. . . .
Mon corps assez endurera,
Mais ceste pierre icy sera
Qui ma teste supportera;
Plus aise que l'avoir haussée
Je seray; bien me servira;
Puis j'espoir que Dieu me aidera;
Une nuyt sera tost passée.

La nuyt prend fort a aprocher;
86 b Plus oultre je ne vueil marcher;
En ce lieu me reposeray.
J'ay appetit de me coucher
En ce lieu, sans autre cercher;
Plus avant je ne passeray;
Le temps est assez moderay;

[1] Et monter en paradis, m. dans B. — 13162 *Et* m. dans A B C. — 13169 *A* m. dans A B C. — 13190 C : *Le temps icy je escheveray*.

Nuyt est a craindre, mais auray
Tousjours en Dieu cueur et pensée,
A qui me recommenderay,
Et en sa grace me fieray;
Une nuyt est tantost passée.

Prince du ciel, souverin roy,
Garde tousjours l'ame de moy,
Qu'elle ne soit point offencée.
Je n'ay asseurance qu'en toy;
Je suis bien, car, comme je voy,
Une nuyt sera tost passée.

Icy s'endort Jacob et met une pierre soubz sa teste.

DIEU

Ainsi que personne lassée
Tu dors, Jacob, mon cher amy;
Mais, se ton corps est endormy,
Ton esprit veille; entens a moy :
Je suis ton seigneur et ton roy,
Dieu d'Abraham, de Ysaac aussi,
Qui de eulx ay tousjours eu mercy.
Ceste terre, en quoy tu dors
Et ou repose ton las corps,
Je donneray a ta semence
Qui, sans fin et en consequence,
Sera comme pouldre estandue,
La semence de toy venue
Sur terre, et seras president.
D'orient jusq'en occident,
De midy en septentrion

13191 B C : *j'auray*.— 13205 A B C: *esperit*. — 13207 A B C *et de Ysaac*. — 13211 A B : *Te donneray*.

Sera ta generacion
Dillattée, et benitz seront
Toutes nacions qui pourront
Estre en terre ; ta sauvegarde
Seray et fault que je te garde
Ou que tu voises cheminer,
Car je te feray retourner
En ceste terre ou tu reposes;
Et, tant que j'aye fait les choses
Que j'ay dictes, de point en point,
De toy ne me partiray point,
Car je te vueil tousjours garder.

86 c

JACOB

Vray Dieu puissant, que je vueil regarder
En mon songe, Dieux, quelle vision
Et quel rapport j'ay ouy recorder !
Je n'eu jamais telle apparission.
Dieu est icy sans quelque fiction ;
Dieu est icy, c'est chose veritable;
Dieu est icy sans dubitacion,
Car je l'ay veu par inspiracion
Et ay ouy sa voix tresadmirable;
Dieu est icy pour vray, ce n'est point fable;
Dieu est icy, et n'est rien de ce lieu
Autre chose que la maison de Dieu.
En ce lieu est Dieu, et rien n'en sçavoie;
Visiblemeut l'ay veu quant je dormoye;
Il se est monstré devant moy tant visible,
Tant ce lieu est merveilleux et terrible;
Ce lieu n'est rien que de Dieu la maison

B : DE JACOB, QUI VIT LES ANGES MONTER EN PARADIS.— 13230 A: *que je regarde ;* — B : *que regarder ;* — B* : *quel regarder ;* — C : *que m'as faict regarder.* — 13244 *Tant* m. dans B. — 13246 A : *Cece.*

Et la porte du ciel, selon raison ;
Pourtant me vueil je relever de terre
Et eslever haultement ceste pierre
Sus la quelle j'ay dormy par sommeil,
Et a tousjours appelleré Besteil
Ce digne lieu, ou j'ay mon Dieu veu,
En luy faisant bonne promesse et veu
Que, s'il luy plaist a seurté me mener,
Pain a menger et vestir me donner,
Et je retourne a l'ostel de mon pére
Sans destourbier et par voye propére, *86 d*
Mon Dieu sera, et ceste pierre icy,
Que dressée j'ay en ce lieu icy
Pour le tiltre du lieu que adoray
Devant mon Dieu ; s'il le promet ainsi,
De tous mes biens disme luy offriray.

LABAN

Je croy que jamais je n'orray
De ma seur Rebecque parler ;
Depuis que la lessé aller
Je n'en ay eu nouvelle aucune.
J'ay doubte que malle fortune
Ne soit dessus elle tournée,
Qui trop luy gréve le courage,
Ou qu'elle n'ayt point de lignage ;
J'ay grant dueil quant il me souvient
Que d'elle nouvelle ne vient ;
Je ne sçay s'elle est vive ou morte.

BATHUEL

Bien sçavoir comme elle se porte

13248 A C : *me vueil me relever.* — 13258 C : *et la pierre que voicy.* — 13259 B¹ : *en ce beau lieu icy.* — 13262 B¹ aj.: *Pause.* — 13264 C : *Rebecqua.*

Vouldroye ; je suis fort marry
Que d'elle et de son mary
Nous ne ouons parler autrement.

MELCHA

Je croy qu'ilz ont empeschement
Ou que Rebecque soit honteuse
De ce qu'elle n'est point heureuse
Pour avoir conceu filz ou fille.

BATHUEL

Si sera Rebecque subtille
Autant que autre, s'il en y a
Ou pays.

LABAN

Ma fille Lya
Vrayement n'a pas ung esprit tel.

BATHUEL

Bien mieulx luy ressemble Rachel
De maniéres et de façons.
Je vouldroye que nous sceussons
S'elle est morte ou s'elle est en vie.

MELCHA

D'en ouyr parler j'ay envie
Une fois avant que je meure,
Car c'estoit ma fille, m'amye,
Pour qui souventes fois je pleure.

JACOB

Partir me fault ; il en est heure,
Puis que le soleil est levé.
S'il plaist à Dieu, que j'ay trouvé
En ce lieu, me donner support,

[1] B : DE JACOB QUI VIT LES ANGES MONTER EN PARADIS.—13277 B C : *oyons.* — 13279 C : *Rebecqua.* — 13284 C : *Au pays.* — 13285 A B : *esperit.* — 13291 C : *devant.* — 13292 C : *et m'amye.*

J'arriveray a quelque port, *87 a*
Ou je seray le bien venu.

SUFFENÉ

Le bon temps, qu'est il devenu,
Jetham? Il n'en est plus nouvelles.

JETHAM

A ceste heure il est descongneu,
Le bon temps.

SARRUG

Qu'est il devenu?
Plus n'est comme je l'ay congneu.

SUFFENÉ

Est il chanu?

SARRUG

Est il ange, ou s'il a des elles,
Le Bon Temps?

SUFFENÉ

Qu'est il devenu,
Jetham?

JETHAM

Il n'en est plus nouvelles.
J'ay veu pastours et pastourelles
Faire leurs chéres solemnelles,
Le temps passé, sur la verdure
Et faire mille choses belles,
Mais les façons ne sont plus telles;
A ceste heure ce n'est que ordure.

SUFFENÉ

La ou l'un rit l'autre murmure.

SARRUG

La ou l'un pleure l'autre chante;
Il n'y a plus poix ne mesure,

13299 B* aj. ici *Pause*, et ensuite : *Bergerie.*

Qui me semble façon meschante.

SUFFENÉ

Durant le temps de ma grant tante
Il y faisoit encore beau.

JETHAM

C'est pour neant; vienne qui plante!
Le monde, ainsi comme l'en chante,
Ne tient plus que a la queue d'un veau.

SARRUG

Il fault aller mener a l'eau
Noz brebis.

SUFFENÉ

C'est bien advisé.
Je pretens que a ce renouveau
Le temps sera mieulx disposé.

SARRUG

Allon viste, c'est trop musé;
Mes brebis ce sont morfondues
87 b Puis l'heure que je les tousay;
Marry suis que ne me advisay
De ne les avoir point tondues.

JETHAM

J'en ay trois ou quatre perdues
Des jeunes de l'an qui passa.

SUFFENÉ

Les miennes sont saines et drues;
Je n'en perdy nulle pieça.

SARRUG

Puis que le régne commença
De ce villain geant orrible,
Nembroth, qui estoit si terrible,
Nous n'eusmes guéres de bon temps.

[1] B porte simplement : DE LABAN ET DE SA FEMME ET ENFANS. — 13322 C : *l'on*. — 13329 *Ce* m. dans C.

Suffené

Ne vous souciez ; je pretens
Que seron hors de son danger.

Jetham

On dit qu'il viendra ung berger
Qui mettra par sa dignité
Bergiers hors de captivité ;
Je vouldroye qu'il fut venu.

Sarrug

Jamais si grant joye je n'eu
Que j'auray le jour qu'i viendra.

Jetham

C'est le bergier qui nous rendra
Nostre droicturier heritage.

Suffené

Bonne chére faire fauldra
Mais qu'il viengne sur nostre herbage.

Jetham

Haa ! par ma foy, je feray rage
Mais qu'il viengne sur les larris.

Suffené

Joyeulx fera tous les marris,
Et oultre ressuscitera
Les bons bergiers, qui sont peris,
De l'heure qu'il arrivera.
Allon abreuver ; il sera
En bref temps nuit.

Jetham

Le cas est tel.
Je ne sçay s'on amenera
Icy les brebis Bathuel.

13346 C : *vouldrois*, qui fausse le vers — 13347 *Je* m. dans A B C. — 13348 C : *qu'il*. — 13350 A : *driocturier*. — 13352-13354 C : *vienne*.

SARRUG

Je pence assez bien que Rachel
De bonne heure viendra au puis
Pour s'en retourner a l'ostel ;
Elle a beaucop de jeunes fruits.

87 c RACHEL *commence*[2] [3]

Mes aigneaux ne beurent depuis
Ersoir ; je les vois mener boire ;
Il en est temps.

LYA *commence*[2]

Voire dea, voire.
Allez, ma seur, il est raison,
Car tantost viendra la nuit noire,
Qu'il se faut traire a la maison.

RACHEL

Seur Lya, vous avez raison ;
La nuit est tousjours dangereuse,
Et, d'autre part, je suis poureuse.
Je m'en vois, ains qu'il soit plus tart.

JACOB

Tirer me fault de ceste part.
Je voy la de la bergerie ;
Ce me semble une compaignye ;
Il me fault a eulx aborder
Et de mon oncle demander,
S'ilz en ont quelque congnoissance.

SUFFENÉ

Il fault que pas on ne se avance

[1] B : DE LA VENUE DE JACOB EN MESOPOTAMYE. — [2] *Commence* m. dans B. — [3] B* aj. : *a part.* — 13367 A : *Mais.* — 13368 C : *Ersoier.* — 13372 B* : *Qu'il faut n'esloygner la maison.* — 13383 C : *Il ne fault pas que l'on se avance.*

De si tost l'eaue descouvrir
Et la guele du puis ouvrir
Sans que nous soions tous ensemble.

SARRUG

Voicy venir, comme il me semble,
Ung homme qui est estranger.

SUFFENÉ

Il quiert, se peult estre, a loger,
Car il fault qu'il demeure icy.

JACOB

Dieu gard, bergiers!

JETHAM

Et vous aussi.
Ou s'en va le gentil gallant?

JACOB

Je vois, se je ne suis faillant,
Tout droit en Mesopothamye.

SUFFENÉ

Or vrayement vous ne faillez mye,
Mais y arrivez tout a point.

JACOB

Bergiers, ne congnoissez vous point
Laban, de la lignée Nachor?

SARRUG

Si faisons, dea.

JACOB

Vit il encor?

JETHAM 87 d

Ouy, Dieu; il est a la ville,
Et si voicy venir sa fille
Rachel, qui ses brebis achasse

13384 C : *l'eau*, qui rend le vers faux. — 13385 A B : *genle ;* — C : *guelle.* — 13386 B* aj. : *Fault une p[ierre] sur la guel[e du] puys.* — 13393 C : *si.* — 13394 B* : *En Mesopotamye tout le pas.* — 13395 C : *certainement ;* — B* : *ne faillez pas.* — 13400 C : *Ouy bien.*

Pour abreuver en ceste place,
Comme les autres, a ce puis.

Il y a ung puis[2].

JACOB

O sire Dieu, venu je suis
Droictement ou je pretendoye;
Mieulx estre arrivé je ne puis;
Voicy tout ce que je queroye.
Dieu m'a aydé en ceste voye
Que si droictement j'ay tenue.

RACHEL

Gentilz pasteurs, Dieu vous doint joye!

SUFFENÉ

Rachel, bien soyez vous venue!
Se n'eust esté vostre venue,
Nous fussions a l'ostel pieça.

JACOB

Or sa, belle, de par Dieu ça,
Vous estes, comme je ymagine,
Fille de Laban, ma cousine.
Acollez moy, doulce et plaisante :
Jacob suis, filz de vostre tante
Rebecque, propre seur germaine
De Laban.

Il fault des bestes, comme aigneaux, chevreaux et autres bestes.

RACHEL

C'est chose certaine;
Vous parlez a la verité.
Je n'en fais point difficulté;
Bonnes enseignes me donnez.
Cousin, il fault que vous venez
Voir vos parens, les quels seront

[1] B porte simplement : LA VENUE DE JACOB EN MESOPOTAMYE.— [2] C : *Il y doibt avoir ung puys.*

Bien joyeux quant ilz vous verront.
Allon, cousin, mais qu'il vous plaise!

JACOB

Cousine, abreuvez a vostre aise
Vos bestes; ne vous hastez pas
Pour moy, car voicy leur repas;
Il fault qu'ils prengnent leur substance.

JETHAM

Comment? Il y a congnoissance.
De quoy nous vient ce cousinage?

SUFFENÉ

J'entens qu'il est de leur lignaige,
Veu qu'il la baise privément.

SARRUG *88 a*

Il a dit de commencement
Que de Laban estoit nepveu.

JETHAM

Si je ne l'avois je jamais veu,
Dont il soit, ne de quelle race.

SUFFENÉ

De beau langaige est il pourveu
Toutesfois et de belle face.

RACHEL

Temps est que a l'ostel je rechasse
Mes bestes, et dire a mon pére
Comme venu en ce repére
Est mon cousin, filz de sa seur;
Je sçay bien et suis tout asseur
Que le cas luy semblera bel.

SUFFENÉ

Or allez, gentille Rachel,
Et qu'on n'espargne pain ne vin;
A la venue du cousin
Que tout abandon se degaste!

13437 A : *Il dit.* — 13441 C : *il est.* — 13447 C : *toute.* — 13452 B* aj. : *Pause.*

LYA

Voicy Rachel qui vient en haste,
Mon père ; je ne sçay qu'elle a.

LABAN

Il fault demander qu'esse la.
Fille, qui vous méne ce train ?

RACHEL

Sire, c'est mon cousin germain,
Filz de Rebecque, que trouvé
J'ay au puis ; la est arrivé,
Et point je ne le congnoissoye.

LABAN

Las ! c'est ce que je desiroye
Pour avoir des nouvelles d'elle ;
Voicy gracieuse nouvelle.
Au devant de luy je m'en vois.
Le vella, assez le congnois,
Car il luy ressemble en effect.

Mon nepveu, mon amy parfaict,
Accolle moy, que je te baise.
Jamais jour je ne fus si aise.
Mon amy, dictes moy la sorte
Comme vostre pére se porte,
Et ma seur, vostre mére, aussi.

JACOB

Tout ce porte bien, Dieu mercy ;
En bonne santé ilz sont tous
Et se recommandent a vous.
Il n'y a seullement que ung point,
88 b C'est mon pére qui ne voit point ;

[1] B : DE LA VENUE DE JACOB EN MESOPOTAMYE. — 13453 C : *a haste.* — 13458 C : *Rebecqua.* — 13466 B[1] aj. : *Petite Pause.* — 13467 C : *perfaict.* — 13471 C : *Comment.* — 13475 A : *ce.*

Mais a gré prendre le convient,
Car ce de vieillesse luy vient;
On n'y peult mettre amendement.

MELCHA

Mon enfant, dictes moy comment
Ma fille Rebecque le faict.
Puis son mariage parfaict
C'est elle en enfans bien portée ?

JACOB

Deux en a euz d'une portée,
Ung autre et moy.

BATHUEL

Loué soit Dieu
Que soyés venu en ce lieu,
Mon fils ; nous en sommes joyeux.

MELCHA

Ainsi, mon filz, vous estes deux
Fréres; le quel est premier né ?

JACOB

Certes, dame, l'autre est esné,
Mais divine permission
A estably et ordonné
Que mon pére ait sur moy donné
Le droit de benediction,
Et sommes en division,
Mon frere et moy, pour cest esdict;
Lors ma mére Rebecque a dit,
Pour le lesser amoderer,
Que je me vienne retirer
Vers vous a secours doulcement;
Et si vous requiers humblement
Que de moy pitié vous ayez.

13478 C : *luy*. — 13479 B : *tient*. — 13482 C : *Rebecqua ;* — B* : *De Rebecque va le vray faict*.— 13483 C : *perfaict*.— 13487 C: *Bien venu tu soyes en ce lieu*. — 13490 C : *le premier né*. — 13491 C : *l'aisné*. — 13498 C : *Rebecqua dict*.

LABAN

Mon nepveu, bien venu soyez
Par devers nous; en ay grant joye.
N'espargnez rien, chose que j'aye;
A vostre gré tout povez prendre.

JACOB

Oncle, Dieu le vous vueille rendre !
Je vous pry que dorennavant
Me recepviez comme servant;
Pour certain j'en ay bon mestier.

LABAN

Tout ainsi que mon heritier
En ma maison traicté serez
Et de tous mes biens jouyrez,
Non comme serf mais comme franc.
Vous estes ma chair et mon sang;
Tout ce que j'ay, sans lesser rien,
88 c Est aussi bien vostre que mien;
Faictes en a vostre plaisance.
Ceans estes a asseurance,
Sans danger d'aucun vitupére,
Comme enfant au giron sa mére;
De rien ne vous fault soucier.

JACOB

Tenu suis de vous mercier,
Mon oncle; trop me suportez,
Qui si fort me reconfortez.
Dieu le vous rende par sa grace !

BATHUEL

Or sus, mes enfans, que l'en face

13505 C : *Par devers nous en joye gaye.* — 13506 C : *Et n'espergnez chose que j'aye.* — 13508 C : *vous le.* — 13516 B* aj. ici ces deux vers :

Je ne vous donneray le los ;
Vous estes ung os de mes os.

— 13520 C : *en asseurance.* — 13528 C : *l'on.*

A ceste venue grant chére,
Sans chose espargner, tant soit chére !
Je voy mon sang et mon lignage,
Qui reconforte mon viel aage
Et foiblesse tresdouloureuse.

MELCHA

Que tous facent chére joyeuse,
Mes enfans ! Je suis resjouye
Le plus que je fus de ma vie.
Quant je voy l'enfant de ma fille
Rebecque, la sage et subtille,
Je suis de tous biens assouvye.

LABAN

Dy moy, mon nepveu, je te prie.
Si tu veulx ceans demourer
Et avecques moy labourer,
De te louer je suis tout prest.

JACOB

Ouy, mon oncle, s'il vous plaist,
J'en suis bien d'acort, se vous l'estes.

LABAN

Tu auras la garde des bestes,
Mais, mon nepveu, je vueil savoir
Quel salaire tu veulx avoir ;
Loyaulment te contenteray.

JACOB

Or, mon oncle, je vous diray.
Pour conduire notablement
Vos bestes j'ay entendement,
Mais d'un cas je vous adverty :
Quant de Cananée party,

13530 C : *espergner*. — 13538 C : *Rebecqua, tant sage.*

Mon pére, ma mére aussi,
Vouloient que veneïsse icy
Affin que je me mariasse
Et que l'une je demandasse
De vos filles a mariage;
Et pourtant, si de bon courage
88 d L'une me voulez accorder,
Pour sept ans de tout mon servage
Je ne vueil qu'elle demander.

LABAN

Prest suis de la vous accorder,
Mon nepveu, car je puis congnoistre
Que Dieu permet que ainsi doit estre,
Mais il fault que vous revellez
La quelle c'est que vous voulez,
Et pourtant pencez de le dire.

JACOB

Je vous demande Rachel, sire;
Avoir ne requier autre qu'elle,
Qui tant me semble doulce et belle,
Et sembla, dès que je la vy,
Qu'en son amour fusse ravy.
Mon cher oncle, accordez la moy,
Et je vous jure sur ma foy
Que par l'espace de sept ans
Je vous serviray tous contens,
Et ne requier autre salaire.

LABAN

Je suis contant de ainsi le faire,
Par ainsi que me servirez
Sept ans, et puis ma fille ayrez
Quant vous serez a fin de terme.

13555 C : *et ma mére.* — 13556 A B C : *Voulans que venisse icy.* — 13573 C : *quand je la vey.* — 13582 C : *aurez.* — 13583 C : *au bout du terme.*

JACOB

Ainsi le prometz et afferme
Et vous serviray loyaulment.

LABAN

Partant le marché je conferme
Et accorde l'appointement.

JACOB [2]

Roy regnant au firmament,
Je te mercye humblement,
Qui m'as fait courtoisement
Donner le consentement
De Laban, que a mariage
J'aye Rachel, la tressage,
Qui tant est beau personnage,
Tant plaisante de visage,
Que c'est une droitte ymage
A regarder proprement.
J'ay parfaict ung bon voyage,
Car n'ay mis en mon courage
Que Rachel tant seullement.
Je l'aime mille fois mieulx
Que Lya, qui a les yeulx
Lipides et chassieulx,
Maulx sades, maulx gracieux.
Rachel est la plus doulcéte; *89 a*
Elle est encores jeunette,
Miste, gracieuse, necte,
Tant amoureuse fillette
Qu'on ne peut demander mieulx;

[1] B : COMMENT. — [2] B* aj. : *Ira avecques les bergiers.*— 13598 C : *perfaict.* — 13599 A B C : *Car je n'ay.* — 13604 B : *Maulx sages.*

En tout honneur est parfaicte,
Ne autre je ne souhaicte
Pour estre gay et joyeux.

SUFFENÉ

Bergiers amoureux,
Sont il point heureux
D'avoir bergerectes
Chantant auprès d'eulx
Champs melodieux
En leurs chansonnectes?

SARRUG

Sur belles herbectes
Sont les brebiectes
A l'asserant doulx;
On ot les gorgectes
Dire choses faictes
Soubz l'ombre du houx.

JETHAM

On parle de nous
Au monde sus tous
Pour mener plaisance.
Nous hayons les loups;
Sus eux a grans coups
Frapon de puissance.

SUFFENÉ

A nostre ordonnance
Nous menons la dance
Et levons nos champs.

JETHAM

Bergier pour chevance
N'ont que suffisance,

13611 C : *Ny*. — 16616 A : *Chantz après eux;* — B : *Chiantz après eux*. — 13622 B' C : *oyt*.

Trotans par les champs.

SARRUG

Bergiers, sur les larris marchans,
Vivans de lart et de naveaux,
Sont plus aises que gros marchans,
Allans, venans, querans, cherchans
Pour avoir argent a monsseaulx.

JETHAM

Vive l'estat des pastoureaux !
Au monde n'est vie plus digne.

SUFFENÉ

Tous ceux qui sont pasteurs loyaulx,
Simples comme petis aigneaux,
Vivent en la gloire divine !

LABAM *89 b*

Or fault il que je determine
Ung cas que faire me convient,
Car voicy le terme qui vient
Que je doy ma fille donner
A Jacob, qui a gouverner
Mes bestes sept ans a esté.
Trouver vueil une habilité
Que Lya, la quelle est aisnée,
Luy soit pour sa femme donnée
Et que Rachel demeure ainsi.

BATHUEL

Il fault bien penser a cecy,
Car Jacob, plein de loyaulté,
Nous argüera de faulceté
Se Rachel nous ne luy donnon.

LABAM

Il fault que ung bancquet ordonnon,

13641 A C : *mousseaulx*.— 13642 A B : *Vivent*.— 13646 B^4 aj. : *Pause*.

Ou grant chiére faicte sera,
Et la Jacob s'esjouyra,
Cuidant de Rachel aprocher;
Lors, quant la nuyt viendra coucher,
Lya pour Rachel on fera
Aller en sa chamhre couchier.

BATHUEL

Mais que a elle puisse attouchier,
L'oppinion est assez bonne.

LABAM

Mais que point garde ne s'en donne,
Point n'en fera difficulté
Pour la grande joyeuseté
Qu'en faisant la feste prendra.

MELCHA

Doncques, Labam, il conviendra
Bailler a Lya chamberiére
Qui saiche faire la maniére,
Ainsi que le cas est propice.

LABAM

Que mectron nous ad ce service ?

MELCHA

Zelpha.

LABAM

Vous ne dictes que bien.
Declairer luy fault le moyen
Et a Lya pareillement,
Et leur monstrer tout le maintien
Qu'ilz tiendront bien et saigement.

BATHUEL

Appellez les secrectement
Et leur donnez le cas entendre.

13665 *coucher* m. dans B. — 13668 A : *athouchier*. — 13675 C : *chambriére*. — 13678 B C : *a*. — 13679 A B : *Helpha*.— 13682 A : *tont*.

LABAM *89 c*

Lya, venez sa vistement,
Toy et Zelpha, sans plus attendre.
Vostre leçon vous fault aprendre;
Ce sera le prouffit de tous.

LYA

Qu'i a il, pére?

MELCHA

Entens a nous.
Ma fille, tu scez et entens
Que tantost aproche le temps
Ou Jacob, ton cousin germain,
Cuide avoir Rachel, pour certain,
A femme; mais bien vousissions
Autrement faire, ce peussions,
Que toy, qui es aisnée d'aage,
Fusses premiére a mariage
Que Rachel.

LYA

A vostre plaisir.
S'il plaist a Jacob me choisir,
Mére, bien contente seray.

MELCHA

Or, ma fille, je te diray.
Jacob ne te demande pas,
Mais, sans rien luy dire du cas,
Au soir que coucher se fauldra,
En la chambre tu t'en yras
Et en son lit te coucheras,
Attendant l'eure qu'il viendra.
Ainsi, quant coucher se vouldra,
Acoller le te conviendra
Pour le mariage parfaire;

13686 C: *Lya, viens vers* [*nous*] *vistement.*— 13696 A : *penssions.*— 13698 C: *en mariage.*— 13704 *luy* m. dans C.— 13711 C: *perfaire.*

Sans doubter a toy se prendra
Pour Rachel, car point n'entendra
Que la chose soit au contraire.

LABAM

Zelpha, vous congnoissez l'affaire
Et tout ce qui est necessaire.
Lya sera vostre maistresse
Et vous serés la secrectaire,
Qui luy aiderés bien affaire
Secrétement la subtillesse.

ZELPHA *commence*

Mais que Jacob ne la congnoisse,
Au coucher point ne doubtera
Qu'on luy ayt joué de finesse;
Le mariage parfera.

LYA

A l'heure qu'il se couchera,
89 d Le visaige retourneray,
Et cuidera que je seray
Rachel, et me prendra pour elle.

ZELPHA

Et je estaindray la chandelle,
Affin qu'il ne vous aperçoive.

LABAM

Or besongnez bien; l'heure est briefve;
Chacun entende sa leçon!

ZELPHA

Nous entendons notre façon;
Il ne nous en fault plus rien dire.

JACOB

O Rachel, que tant je desire,

[1] B : COMME LYA FUT BAILLÉE A JACOB POUR FEMME. — 13720 A : *subtilité;* — C : *ceste finesse.* — 13724 C : *perfaira.*

De servaige tost seray hors
Pour jouyr de ton plaisant corps,
Comme ton pére et tes amys
Me l'ont acordé et promis.
Sept ans y a, ne plus ne mains,
Que je suis serf entre leurs mains,
Mais, pour avoir sept ans servy,
C'est tout ung ; je suis assouvy
Mais que je t'aye pour tout bien.
Servir sept ans, c'est moins que rien
Pour acquerir si belle dame ;
Il me semble avis, sur mon ame,
Que le temps de sept ans par conte
Pour tel bien avoir rien ne monte.
Ce n'est que ung passe temps joyeux,
Qui n'a point esté ennuieux,
Car j'ay vescu en esperance
De parvenir de bien en mieulx
A ma singuliére fiance.

BATHUEL

Labam, as tu fait pourveance
De pain, de vin et de viande ?
Ce tout n'est a point, si commande
Que on le face, et bien honnorable.

LABAM

Il ne faut que mettre la table ;
Le disner est tout apresté :
Pain, viande et vin dellectable
Assez et en grant quantité.

Ils mettent la table.

13740 A B : *ne moins.* — 13750 A B C : *A ce.*— 13758 C : *voyre honnorable.*

LYA

Penson a nostre habilité,
Zelpha.

ZELPHA

Si ferons nous, Lya.
Tout le grant danger qu'il y a
C'est que Rachel ne nous accuse,
90 a Mais il y fault aller de ruse,
Sans semblant faire aucunement.

JACOB

Le temps est venu proprement
Qu'on me doit Rachel accorder;
Au pére la vois demander,
Savoir se promesse tiendra.

LABAM

Tout est prest quand Jacob viendra;
Il reste de se resjouyr.

JACOB

Oncle, plaise vous a me ouyr.
Sept ans y a, vous le sçavez,
Qu'en vostre service me avez;
Vostre promesse acomplissez
Et vostre fille me lessez,
Ainsi que me l'avez promise.

LABAM

Jacob, vella la table mise
En intencion de ce faire
Et le mariage parfaire,
Mais faire fault solemnité
A toute la comunité

13767 Y m. dans A. — 13781 C : *voyla.* — 13783 C : *perfaire.*

De ceans, pour ce mariage.

BATHUEL

Asseon nous ; j'ay grant couraige
De faire ennuyt chére gaillarde.

LABAM

Je vous pry que nous façon raige.
Seon nous ; que plus on n'y tarde.

JETHAM

Serviron nous point de moustarde
A ce disner, dy, Suffené ?

SUFFENÉ

Chacun n'y aura pas disné,
Se n'y avon disné, Jetham.

JETHAM

Sarrug, la feste est chez Labam.
Entre nous, petis gallopins,
Aurons nous point quelques loppins
Ains que la feste se departe ?

SARRUG

Au moins ung petit de la tarte
A bouter en nos pannetiéres,
Non pas tartes toutes entiéres,
Il suffira bien par quartiers.

JETHAM

Allon voir se entre nous bergiers
A l'assemblée auron point place.

SUFFENÉ

Je ne cuide pas qu'on nous chasse *90 b*
Puis qu'il y a si grant tuel.

SARRUG

Allons saluer Bathuel,

13790 B : *targe ;* — C : *ne tarde.* — B* aj. : *Pause d'instru*[*mens*] *pendant qu'on servira.* — 13797 A B : *quelque.*

Le quel fut bergier autres fois.

JETHAM

Bathuel est homme courtois
Pour nous mettre en quelque quignet
Et avancer le loppinet;
Il scet que c'est de bergerie.

SUFFENÉ

Dieu gart la belle compaignie,
Autant les gros que les menus!

LABAM

Bergiers, bien soyez vous venus
A ceste feste; j'en ay joye.

JETHAM

N'esse pas ce que je disoye?

BATHUEL

Asseyez vous.

SARRUG

Grans mercys, sire.

BATHUEL

Autres que vous ne desiroye
A ceste feste icy pour rire.

LABAM

Gentilz bergiers, sans plus en dire,
Resjouissés vous, il le fault,
Et ne espargnés ne froit ne chault;
Nous n'avons viande que trop.

SARRUG

Je m'en vois boire a vous, Jacob,
Puis que j'entens qu'on vous marie.

JACOB

Je vous pleige et vous remercie,

B : DE JACOB, LABAN ET SES FILLES. — 13818 C : *Asseez*. — 13823 C : *espergnez*.

Bergiers; que bien venuz soiez !

ZELPHA

Jacob est bien, vous le voyez,
Lya ; penson a notre fait.

LYA

Entendu la chiére qu'il fait,
Avant qu'il liéve de la feste
Il aura le vin en la teste,
Car je voy bien qu'il est dehait.

LABAM

Noz choses viennent a souhait.
Jacob, mon filz, le cas est tel
Que les filles de cest hostel
Tiennent a part leur ordinaire,
Et aux convis que avons a faire,
Ne se treuvent aucunement; *90 c*
Pour ce gaudisson hardiement.
Quant de la table partirez,
En la chambre vous en irez
Et la trouverés en ung lit
Vostre femme a prendre delit
Dedens vostre courtine close.

JACOB

Je ne vous demande autre chose ;
Vous parlés honnorablement.

BATHUEL

A luy, bergiers, joyeusement!
Jetham, je boy a vous d'autant.

JETHAM

Et je vous plége tout content.
Beuvez bien, en bonne santé!

SUFFENÉ

Menon, menon joyeuseté

13828 A : *veuuz ;* — C : *les bien venus soyez.*— 13839 A B : *affaire.*— 13840 C : *trouvent.*— 13841 B* : *Faisons grand chére hardiment.*

En ce temps de joyeux esté,
Car le temps n'en sera ja pire.

SARRUG

Il se fault esbatre.

JETHAM

Il fault rire,
Et arriére mellencollye !

SUFFENÉ

Que treuvent les gens a redire
Se bergiers mainent chére lye?

SARRUG

Fy de soucy!

JETHAM

Fy! C'est follye.

Ilz ostent [2] les nappes.

Prendre fault le temps tel qu'i vient.

SUFFENÉ

Fol est qui s'en mellencollie,
Puis que aussi bien mourir convient.

LABAM

Se fortune ne nous survient
Pire qu'elle est, nous sommes bien.

JACOB

Or sa, nous avons prins du bien
De Dieu assez et largement;
Temps est, a mon entendement,
Que la table devons lesser
Et que nous allons recoucher
Chacun en son lit pour meshuy.

BATHUEL

Jacob, ne prenez point d'ennuy;

[1] B : DES NOPCES DE JACOB ET DE LYA. — 13857 B : *merencollie.* — 13858 C : *trouvent.* — [2] A : *Ilz oste;* — B : *Il oste.* — 13861 C : *comme il vient.* — 13862 B : *merencollie.*

Vous aurez ennuyt au costé
La dame, dont reconforté *90 d*
A vostre plaisance serez.

LABAM

Je voy bien que vous desirez
Le lit; aussi esse rayson
Que meshuy vous y retirez,
Car pour vray il en est sayson.

LYA

Faison bonne myne.

ZELPHA

Faison.
Allez vous coucher la premiére.

LYA

Aussi voys je, ma chamberiére.
Tenez bon termez mais qu'il vienne.

El se va coucher en quelque reculet [1].

ZELPHA

Ne vous chaille que je le tienne;
Se faulte y a si me tensez.

LABAM

Or sa, mon filz Jacob, pensez
D'aller ung petit reposer
Et de fait ma fille espouser;
Allés, je la vous habandonne,
Et plaine puissance vous donne
De communicquer avec elle.

[1] A B : *Il se va*;— C : *Elle se va coucher en quelque lict detourné*; — B[r] aj. : *Provision d'ung p.?.. ou lic[t] entour..?.*— 13884 A B : *les.* — 13889 C : *je vous l'habandonne.*

JACOB

Or sa, que dictes vous la belle?
La chambre est elle despechée ?

ZELPHA

Ouy, ma dame y est couchée.
Allez et ne l'esveillés mye ;
Elle se dort.

JACOB

Nenny, m'amye ;
Je ne la vueil pas esveiller.

ZELPHA

Or vous allés desabiller
Et coucher auprès de ma dame.

JACOB

Puis que Dieu veut qu'el soit ma femme,
Aussi feray je, se je puis.

ZELPHA

Allés, car je fermeray l'uys
Et si estaindray la chandelle.

Or en avez vous d'unne belle,
Jacob ; on vous a acoustré
Et estez de Rachel frustré,
Que avez tant desirée avoir.

MELCHA

91 a Et puis, as tu bien fait devoir,
Zelpha ?

ZELPHA

Ouy, dame, tresbien ;

[1] POUR RACHEL m. dans B. — 13896 *Nenny, m'amye* m. dans B. — 13900 C : *que*. — 13909 *Tresbien* est une restitution ; — A B : *Ouy, dame, sans doubte ;* — C : *Ouy, dame, tout en va bien.*

Il ne c'est apperceu de rien,
Tant est le cas fait proprement.

SUFFENÉ

Vescu avons joyeusement ;
Gentilz bergiers, prenons congé

JETHAM

Allons aux champs, c'est trop songé;
Les loups vont par voye courant.

SARRUG

Puis que Jacob est bien logié,
Ne vous chaille du demourant.

LABAM

Demain viendra bien murmurant
Jacob, qui apercevera
Que Lya espousée ayra,
Mais il fault qu'il ait pacience,
Car j'ay excuse d'aparence
Bonne et convenable pour moy.
Disant que ce n'est pas la loy
De nous de marier les jeunes
Filles devant les anciennes.
Vella que je me excuseray;
S'il tense, je l'escouteray
Pour le demener ung peu fort.
Il n'aura pas du tout le tort,
Car Rachel promis lui avoye.
Le matin, mais que Lya voye,
Bien se trouvera estonné.

SARRUG

Labam nous a tresbien donné

13919 A B C : *apercevra.* — 13920 C : *aura.* — 13927 C : *Voyla ou.*

A vivre et gaudir a sa feste.

SUFFENÉ

Bathuel est ung homme honneste
Et fort saige, ou plus encor,
Comme fut son pére Nachor,
Qui les bergiers aymoyt beaucop.

JETHAM

C'est ung tresbon filz que Jacob,
Gracieux et honneste a table.

SARRUG

Il y a eu feste honnorable;
Chacun de nous est bien repeu.

JETHAM

G'y ay tant beu comme j'ay peu;
Pensez que pas ne me suis fainct.

SARRUG

91 b Aussi ne vous a l'en rien plaint;
Le vin estoit habandonné.

JETHAM

Tu en as bien beu, Suffené?

SUFFENÉ

Et toy, Jetham?

JETHAM

Et toy, Sarrug?

SARRUG

Tu ne scez ou en est le duc.
Le vin t'a au cerveau frappé.
Tu feussez bien sur le senuc,
Qui te eut baillé du ripopé.

JACOB, *qui sortit* [1] *hors de la chambre*

Haa! Labam, vous m'avez trompé;

13935 A : *este.* — 13939 A B : *beaucoup.* — 13946 C : *l'on.* — 13947 C : *veu.* — 13953 B* indique une *Addition.* — [1] C : JACOB, *sortant.*

De m'avoir baillé pour Rachel
Lya, vous m'avez attrappé.
Labam, Labam, estez vous tel?
Et mon pére grant, Bathuel,
Avez vous bien esté d'accord
Et consenty qu'en vostre hostel
On me trompast ainsi a tort?
Par Dieu, le fait est vil et ort.
Las! vous me aviez accordée
Rachel, que je ayme si tresfort,
Et puis me l'avez discordée.
Or n'avoys je [pas] demandée
Avoir Lya; vous le sçavez.
Ceste chose bien regardée,
On dira que failly avez
Et si en serés reprouvez,
Faulx marchans, qui fait envers moy
Avez ce que pas ne devez;
C'est grandement faulcé sa foy.

BATHUEL

Vien ça, Jacob ; qu'i a il en toy
Pour demener ceste tormente?

JACOB

Il y a bien cause pour quoy;
La raison est toute evidente.
Cuidez vous que je me contente
De la trahison qu'on m'a faicte?
On voit la faulte toute necte
Et la malice qu'il y a.
Avoys je demandé Lya
Avoir au bout du septiesme an?

13975 B C : *tourmente.* — 13974 Cf. pour la mesure les v. 14036, 14591.

LABAM

Que dis tu, Jacob?

JACOB

Haa! Labam,
91 c Mon oncle, vous m'avez deceu;
Pour certain, se je l'eusse sceu,
Le cas ne fut pas en ce point.

LABAM

Jacob, ne te courousse point;
Entent la loy que nous avon,
Que transgresser point ne devon.
Des filles la premiére en age
Dois preceder en mariage;
C'est la loy de nostre justice;
Et me pardonne, en cest ouvraige
S'il te semble qu'il y ait vice.

JACOB

De vous me complaing injustice;
Nul n'y a que bien ne congnoisse
Que failly m'avez de promesse
Et que vous m'avez abusay.
Sept ans entiers servy vous ay
Pour avoir Rachel en la fin;
Comme deceptueux et fin,
Avez Lya pour Rachel mise,
Que par faulte de voir j'ay prinse.
Pour quoy m'avez vous fait cecy?

LABAM

Or, mon nepveu, parlon ainsi.
Tu as Lya tant qu'elle meure;
C'est force qu'elle te demeure
Et l'ayes en gouvernement,
Puis que tu as atouchement

13992 C : *proceder*. — 13996 C : *l'injustice*. — 14006 B : *parle*.

Naturel avec elle prins;
Autrement tu serois reprins
De inceste en loy de mariage;
Mais, puis que tu as ton couraige
Sus Rachel donné tellement,
Tu l'auras bien semblablement
Avecques Lya te entretien,
Et puis je te accorde et vueil bien
Que, ceste sepmaine finie,
Rachel soit en ta compaignie,
Par tant que tu te obligeras
Que sept autres ans serviras,
Ainsi que as servy par avant.

JACOB

Labam, vous estez decepvant
Et bien grant doubte je feroye,
Quant a vous je m'obligeroye
Pour servir au temps advenir,
Que ne vousissez pas tenir:
Promesse de vous me deffie.

LABAM

Mon nepveu, je te certifie *91 d*
Et jure la foy de mon corps,
Ceste sepmaine mise hors,
Que Rachel tu espouseras,
Mais sept ans après tu seras
Serviteur, ainsi que as esté.

JACOB

Qu'il n'y ait point de faulceté.

LABAM

Non aura il, je te le prometz.

JACOB

Par ce moyen je me submectz
A sept ans de vostre service,

14036 B : *je te prometz.*

Affin que une fois avoir puisse
Ma parfaicte amour souveraine.

LABAM

En la fin de ceste sepmaine
De te la donner suis content.

JACOB

Qui bien actend ne suractend :
Pour ung peu de temps j'actendray
Assavoir se je parviendray
La ou du tout mon cueur pretent.

LABAM

Ainsi que le marché s'enttent,
Reallement je le tiendray.

JACOB

Qui bien attend ne surattend :
Pour ung peu de temps j'actendray.

LABAM

Sans bailler lettres ne patent,
Mes parolles entretiendray;
Mais actend, point ne te fauldray;
En mes dictz seray persistant.

JACOB

Qui bien attend ne surattend :
Pour ung peu de temps je actendray
Assavoir se je parviendray
La ou du tout mon cueur pretend.

LABAM

Mon pére est icy assistent,
Qui contre moy sera tesmoing
En ce cas, s'il en est besoing,
Qu'il n'y aura point de fallace.

BATHUEL

Il faut que la sepmaine passe,

14040 C : *perfaicte.* — 14043, 14055 A : *actendue.* — 14048 C : *Royallement.* — 14053 A B : *actraict.*

Sept jours entiers nous denotans
Icelle espace de sept ans
Que pour Rachel serez servant.

JACOB

Dieu, qui est vray juge vivant, 92 a
Me vueille garder mon bon droit!
Quant tort faire l'en me vouldroit
J'actaindray Rachel en servant.

14064 A : *non.*

PHARAON

Aprochez vous, seigneurs; venez avant,
Tout homme clerc, entendant et sçavant.
Il est ung bruyt que au reaulme d'Achaye
Ung deluge est venu arrivant,
Qui a destruit tout cella que au devant
De luy a eu; c'est une chose vraye;
Pour tant doubter doivent les autres lieux
Et adorer devotement leurs Dieux
Pour implorer leur tresbeinigne grace,
Que deluge semblable ne se face
En leurs mectes et en leurs regions,
Car les haulx Dieux peuent tourner leur face
Doulce ou laide sur ceste terre basse
Et perturber les constellacions.

PUTIPHAR

Les priéres et les oblacions
Que aux Dieux faisons sans quelque difference
Tournent leurs cueurs et leurs affections
A nous donner ou biens ou pestilence.

XERCÈS

Prendre devon exemple a l'insollence
De noz voisins et sus eulx nous rengier,
Priant les Dieux, par bonne confidence,
Qu'ilz nous veullent garder de ce dangier.

MEFFRÈS

En Achaÿ les Dieux ont fait nager

14073 A B C : *royaulme*. — 14074 C : *est de nouveau arrivant*.— 14079 A : *beignine*. — 14080 C : *Que ung deluge tel semblable*. — 14083 C : *A leur vouloir sur ceste terre basse*. — 14087 A : *aflections*; — B : *afflictions*. — 14093 A B: *Athaye*; — C : *Athaÿ*.

Tours et chateaulx par force de ravine;
Nul ne sçauroit en quel lieu se logier
Quant venue est la terrible ruyne.

PHARAON

Il court le bruit d'une vierge tresdigne,
Qui par grace par mer est avollée,
La quelle euvre de science divine,
Se dit chacun; Minerve est appellée.

PUTIPHAR

Nous en avons une bien recollée,
La saige Ysis, entre la deité;
Je ne croy pas que autre soit precellée,
Plus en honneur, ne plus hault extollée.
Quant au regart de la divinité.

PHARAON

Vous dictes verité;
Sa grande dignité
Et haulte auctorité
Rutille en ces cartiers;
En maint noble cité 92 b
Son nom est recité,
Appellé, incité
De plusieurs voulentiers.

PUTIPHAR

Vos subjectz et rentiers
L'ayment des cueurs entiers;
Aussi, par son aydence,
Qu'ilz ont en tous sentiers,
Des blés en leurs greniers
Ilz ont par habondance.

XERCÈS

Isis, par sa puissance,
Preserve de nuysance

14095 A B : *quelque;* — B* corrige la faute.— 14098 A : *avoller.* — 14113 C : *voluntiers.* — 14116 B* : *par sa benivolence.*

Egipcienne terre;
C'est l'escu et la lance
Qui nous garde de guerre.

MEFFRÈS

Ou est celuy au monde qui desserre
Ses estandars sur les Egipciens,
Pour les voulloir tenir et mettre en serre?
Il n'y a nulz fors les Gerariens,
Qui inventé ont par subtilz moiens
De se adjoindre au roy des Elamites
Et a ses gens, qui sont praticiens
Et congnoissant de guerre les conduictes.

PHARAON

Ostez d'icy tous ceulx que vous me dictes;
Ce m'est tout ung pour estre d'eulx haÿ.
Il ne m'en chault, se je ne suis trahy;
Leurs puissances sont contre moy petites.

XERCÈS

Les cinq cités qui sont destruictes
Jadis en leur puissance furent;
Douze ans les deniers en receurent,
Et au treziesme an les perdirent.

MEFFRÈS

Ce sont gens qui guerre desirent,
Mutins, traitres, malicieux,
Qui de toutes parties tirent
Avec eulx gens deceptueux.

PHARAON

Rien. Nous sommes gens bien pour eulx,
Viennent par terre ou [bien] par mer;
Contre ung nous nous trouverons deux,
S'il convient gens d'armes armer.

14130 C : *D'eulx adjoindre.* — 14133 A C : *Ostez si de tous ceulx que vous dictes.* — 14145 C : *Nous sommes bien gens.* — 14148 A : *arriver.*

PUTIPHAR

Si osé je bien affermer
Qu'ilz nous livreront ung assault ;
Se ne suis prins au soubressault, *92 c*
Je leur tiendray bon jusques au bout,
Se j'ay [tous] mes gens.

XERCÈS

Vella tout,
Et est saigement entendu.

MEFFRÈS

Bien assailly, bien deffendu;
Qui assault n'a pas l'avantaige.

PUTIPHAR

Lieu assailly n'est pas rendu;
Bien assailly bien deffendu.

XERCÈS

Maint homme aura le cueur fendu
Premier qu'ilz nous facent dommaige.

MEFFRÈS

Bien assailly bien deffendu;
Qui assault n'a pas l'avantaige.

PHARAON

Garde soy leur roy, s'il est saige;
Ou, par les Dieux en qui je croy,
S'il marche sur mon heritaige,
Je luy monstreray le couraige
Que doit avoir ung noble roy.

ESAÜ

Quant je considére a par moy

14153 C : *Voyla*. — 14155 Charles d'Orléans a composé un rondeau sur le même refrain. Voy. *Poésies françaises de Charles d'Orléans,* éd. d'Héricault, II, 87. — 14158 A : *Bren.*

Que privé du tout je me voy
Du droit de primogeniture,
Que Jacob a receu sur moy,
Il me semble advis que je doy
Mourir de souffrir telle injure;
Si est il force que j'endure
Tant que, par decours de nature,
Mon pére, qui est viel, desvie,
Car si Jacob vient en droicture,
Par le tout puissant Dieu je jure
Que je luy osteré la vie.
Il est en Mesopotamye;
Je sçay bien et ne double mye
Que de brief en retournera
Pour obtenir la seigneurie,
Mais jamais si grande follie
Il ne fit comment il fera.
Retourne si tost que pourra,
Car jamais ne rapassera
Seïr, qui est la droicte voye,
Ayt des gens tant qu'il luy plaira,
Que, aussi tost qu'il arrivera,
Barbe a barbe il ne me voye,
Car ne cuide point que je soye
92 d Son subject; je ne dagneroye;
J'ay gens assez pour me deffendre,
En quelque place que je soye,
Et mesmement quand je vouldroye
Pour l'aller de ceste heure prendre.

LE PRINCE DES YSMAELLICTES *commence* [1].
Esaü, vous devez attendre
Que le pére soit trespassé,

14186 C : *qu'il.* — [1] *Commence* m. dans B.

Qui a presque son temps passé,
Et puis vous pourrés entreprendre,
Se Jacob veult au droit pretendre,
De le reculler vaillamment.

Esaü

Par ma foy, vous devez entendre
Que j'ay bien cest entendement.

Le premier [1] Ysmaelicte *commence* [2]

Gouvernez vous y saigement
Par saigesse et par atrempense,
Sans y courir hastivement ;
Qui assault il doit voir comment
Sans ouvrer par oultrecuidance.

Le second [3] Ysmaellicte *commence* [2].

Au regard de gens de puissance,
Puis que a nous avez aliance
A cause de voz mariages,
Vous en aurez par habundance ;
N'espargnés rien, or ne chevance,
Pour les sodoyer de leurs gaiges.

Esaü

Si fault il garder aux passaiges
De Seïr, partout, hault et bas,
Que Jacob n'envoye des messaiges
Vers le pére touchant son cas.

Le Prince des Ysmaellictes

A cella ne faillerés pas ;
Saigement sera besongné.
Se aucun mesaige est empoigné
On sçaira que Jacob veult dire.

Le premier [1] Ysmaelicte

L'oppinion est bonne, sire ;
Le chemin est assez couvert ;

B : Le .i. — [2] *Commence* m. dans B. – [3] B C : Le .ii. — 14217 A : *fault*. — 14224 C : *sçaura*.

Il se fault tenir a l'ouvert.
S'il passe aucun, se trop ne arrogue,
Qu'il soit prins et qu'on l'interrogue
Sçavoir quelz nouvelles il porte.

LE SECOND [1] YSMAELLICTE

Faire convient en ceste sorte
Et nous tenir clos et couvers
Dessoubz les arbres, qui sont vers,
Tant que de sortir soit besoing,
93 a Et choisir ung lieu dont bien loing
On puisse voir qui marchera.

LE PRINCE DES YSMAELLICTES

Si tost qu'on apercevera
Aucun, il fauldra desmarcher
Et au coing de quelque rochier
Tout soudain le venir surprendre.

ESAÜ

Comme d'aucuns j'ay peu apprendre,
De retourner Jacob est prest,
Car fort long temps a qu'il y est;
Je ne croy pas que plus sejourne
Que bien en haste ne retourne;
Les passaiges garder convient.

SARRUG

Mais regardon comme devient
Jacob riche, et a plus de biens
Que nous, Mesopotamyens;
Il a enfans, masles, femelles,
Et ses bestes, qui sont tant belles

14228 A : *arrogne.* — [1] B : *Le .ii.* — 14237 A : *apercevra.* — 14245 B* : *il ne retourne.* — 14246 B* aj.: *Pause*

Qu'on ne voit plus belles en lieu;
Il fault bien dire que son Dieu
Luy ayde et ayme grandement.

JETHAM

Il a des biens plus largement
Que n'eust oncques Labam, son sire.

SUFFENÉ

Je n'entens point que c'est a dire :
Tous biens luy viennent a souhayt,
Et si semble que Dieu nous hait
Et ne ayme que luy seullement.

SARRUG

Il a trop de biens voirement
Depuis qu'il vint en ces cartiers.

LABAM

Qu'esse que vous dictes, bergiers?

SARRUG

Que nous dison? Qu'en ce pays
Nous nous trouvons tous esbahys
De ce Jacob, le quel assamble
Si grant monceau de biens ensemble.
En la terre n'y a maison
Si riche sans comparaison;
Il a tous noz biens amassez.

JETHAM

Il n'y a pas vingt ans passez
Qu'il est en ceste terre icy,
Et si n'a point eu de soucy,
Dont nous sommes esmerveillez.

SUFFENÉ

Et nous, qui sommes travaillez, *93 b*
N'avon comme rien assemblé.
Il a enfans, bestes et blé;
Nous ne veismes oncques tel cas.

14256 A B C : *avecques Labam.*

SARRUG

Labam, vous ne luy devez pas
Permettre, a sa derniére année,
Que tout admaine en Cananée;
Ceste terre seroit perdue.

LABAM

Mais que l'année soit venue,
Taisés vous, g'y remediré.

SUFFENÉ

Il a ce qu'il a desiré
En ceste terre mieulx que nous.

LABAM

G'y remediray, taisez vous;
Mais gardez vous bien d'en parler,
Car luy avecques ses biens tous
De nous se pourroit recuiller

DIEU

A mon amy Jacob je vueil parler
Et mon ange devers luy sans mensonge
Aparestre par vision de songe,
Qui luy dira ce qui luy est de faire
Touchant son cas. Je congnois son affaire :
Vingt ans y a que est serf et a esté
Soubz son oncle pour sa volenté faire;
De servaige present le vueil retraire
Et le mettre en pleine liberté.
Les biens qu'il a en grande quantité
En menera, et sa posterité;

[1] B porte simplement : COMMENT JACOB RETOURNE VERS SON PÉRE.— 14280 A B : *Promettre.*— 14281 C : *ameine.* — 14284 C : *Je y remediray sans mot dire.* — 14285 C : *Il a tout ce qu'il desire.* — 14290 C : *reculler.* — B* aj. : *Pause.* — 14293 C : *Apparoistra.* — 14297 B : *voulenté ;* — C : *volunté.*— 14298 A B C : *je le vueil.*

Mais, juc qu'il soit avec Ysaac, son pére,
Troublé sera par mainte adversité
Et doubtera estre persecuté
Par Esaü, qui est son hayneux frére.

JACOB

Quant apar moy je considére
Que, par le conseil de ma mére,
De Cananée je party
Pour m'en venir en ce party,
J'ay enduré mainte misére,
Mais toutesfois, c'est chose clére,
Que Dieu m'a secouru tousjours,
Quelque douleur, quelque impropére
Quelque decepte ou vitupére
Que l'en me ait fait par aucuns jours.
On m'a joué de mauvais tours,
Mais toutesfois j'ay eu secours
Vers le Dieu que veis en Betheil,
Le quel m'a donné bon secours, *93 c*
Et congnois sans quelque decours
Qu'i est le vray Dieu sans pareil.
Dormir vueil, il m'est prins sommeil,
En ceste solitaire place,
Sur terre, sans autre appareil ;
Dieu me gard de mal par sa grace !

L'ANGE DU CONSEIL *icy descend* [1]

Jacob, j'ay regardé l'espace,
De ma treshaulte celcitude,
Que tu es mis en servitude

14302 C : *Devant qu'il soit.* — 14325 B[1] aj. : [*Jac*]*ob....... dormi.* — [1] C : *Icy descend l'Ange du Conseil.* L'ANGE.

Et que ta jeunesse se passe.
Je suis ton Dieu, que tu viz face a face
Devant Besteil, ou la pierre tu mis;
Souvienne toy de ce que te promis;
Jusques icy t'ay gardé seurement
Ainsi que l'un de mes joyeux amis
Et garderay encor finablement.
En ce pays as esté longuement;
Retourne toy en terre paternelle;
Des ennemis ne doubte aucunement,
Car je seray soustenant ta querelle.
Pren tes enfans et toute ta sequelle
Et tous les biens que tu as emporté;
Ne doubte point la fureur fraternelle.
Quand tu viendras, ta mére naturelle
Ne verras point, car elle sera morte.

JACOB

Or voy je bien que Dieu me reconforte
Quant son ange devers moy se transporte
Devant mes ieulx, aussi cler comme voirre,
Et de partir dehors de ceste terre
Les nouvelles certaines il me apporte.
C'est sans doubte; j'ay veu sa clarté forte
Comme en Besteil, dont je suis resjouy;
Et oultre j'ay entendu et ouy
Que son plaisir est que je m'en revoise
Vers mon pére, le quel je m'en fouy
Pour Esaü, qui voulloit faire noise.

RACHEL

Je sens le ventre qui me poise
Tant est fort plein, et, sans doubter,

14330 A : *fait a face*. — 14334 C : *loyaulx*. — 14349 A : *certains*. — 14354 C : *fuy*. — 14355 B* aj : *Pause*.

Je fais doubte que a l'enfanter
Je n'aye terrible torment
Plus que a mon autre enfantement,
Au quel j'eus une dure rage.

LYA

Ma seur, il fault avoir couraige.
Se Dieu plaist, vous eschapperés
Encore une fois ce passaige
Et pas si grant douleur ne ayrez. *93 d*
Bon couraige ! Considerez
Quel bien c'est que d'avoir lignye.

RACHEL

Vous dictes vray, ma seur, m'amye.
Combien que la peine angoisseuse
Soit fort, si me tiens je joyeuse
Du filz que j'ay, qui tant est doulx.
Je n'en ay pas tant comme vous,
Mais toutesfois c'est ma lyesse.

LYA

Nous n'avons tresors ne richesse,
Ne biens mondains si triumphans
Que tant prise que les enfans
Dont je suis mére droicturiére.
Ceulx mesme de la chamberiére
M'esjouyssent quand je les voy.

RACHEL

Si font ceulx de la mienne moy,
Tant me plaisent quant je les tiens,
Et les repute comme miens
Qu'en mon ventre j'eusse portez.

LYA

J'en ay eu six en mes costez :
Ruben, Juda, et encor vy

14365 C : *ne aurez*. — 14375 A B : *sa*. — 14380 B[1] : *et moy*. — 14381 A : *plaisant*.

Aprés Simeon et Levy,
Isacar, Zabullon, son frére,
Dont je suis naturelle mére.
Nourris les ay de ma mamelle.
Gaad, Asser sont de l'ancelle,
Que je dis miens pareillement.

RACHEL

Et j'ay eu Joseph seullement.
Dam et Neptalin, que vella,
Sont de mon ancelle Balla,
Que autant ayme que de mon port,
Car faiz furent par mon accord
Et, ce croy je, par mes priéres.

LYA

Ainsi sont ensemble unze fréres,
De qui ung pére est possesseur,
Et n'y a qu'une seule seur,
Dicte Dyna, que j'ay portée.

RACHEL

Quant au regard de la portée
Que j'ay encore dedens le ventre,
Il ne la fault point nombrer entre
Les autres tant qu'il nasquira,
Car on ne sçait que ce sera.
Dieu m'en doint bonne delivrance !

94 a JACOB *le grant commence*[1].

En regardant la belle enfance
Des enfanz que Dieu m'a donnez,
Unze de quatre femmes nez,
Mon cueur prent grant resjouissance.

14393 C : *qui sont la.* — 14394 A B : *ancelle vella ;* — C : *voyla.* — [1] B C portent seulement : JACOB ; — B[r] aj. : *a part.*

Les dix sont grans, pleins de puissance,
Et le unziesme, qui s'escroist fort;
Mais toutesfois c'est ma plaisance
De luy et tout mon seul confort,
Car c'est le seul fruict et apport
De Rachel, ma parfaicte amye.
Je ne croy pas, s'il estoit mort,
Que je ne perdisse la vie.
Or aperçoy je bien l'envye
Des bergiers de ceste partie.
Qui les iroit [bien] advertir
Que je fusse prest de partir
De hors [de] Mesopotamye,
Je congnois, et n'en doubte mye,
Que n'aye d'eux empeschement;
Mais il me fault secrectement
Mes gens advertir et leur dire
Comme Dieu, nostre puissant sire,
Veult que nous nous en allon tous.

RACHEL

Avant, Jacob, que dictes vous?

JACOB

Femmes, or, escoutez mes ditz
Vray est que Dieu de Paradis
Par son ange a a moy parlé,
Le quel m'a dit et revellé
Que m'en voyse de ceste terre
Avec ce que j'ay peu acquerre,
Femmes, enfans et biens aussi.

LYA

Comment? Nous en aller d'icy?

14413 C : *qui accroist.* — 14415 A B : *et de mon seul confort.*
14417 C : *perfaicte.* — 14430 B* aj. : *avance vers Rachel.*

JACOB

Voire, sans que plus on n'y tarde,
Car je considére et regarde
Que nous y sommes en dangier.
En la terre il n'y a bergier
Qui n'ait envye sur noz biens;
Si nous fault trouver les moyens
De chemin prendre vistement
Car je sçay bien certainement
Que mesme Labam, votre pére,
Nous vouldroit faire vitupére,
S'il sçavoit nostre departie.

RACHEL

Si devons nous avoir partie
94 b De ses biens; il n'y a celluy
Qui n'y ait sa part comme luy
En son egalle porcion.

LYA

C'est sans luy faire extorcion
Car les biens gaignez nous avon;
Comme luy partir y devon;
Nostre part nous en devon prendre.

JACOB

Or, mes enfans, sans plus attendre,
Ruben, Juda, tant que vous estez,
Prenez nos biens, chassez noz bestes,
Et toute nuyt chemin prenon.

RUBEN *commence* [2]

Ou voullez vous que nous tenon
Chemin, pére? Il le fault sçavoir.

JACOB

Vers Gallaad.

[1] B : DE RACHEL ET LYA, FEMMES DE JACOB. — 14443 A : *En la terre luy a*; — C : *En la terre n'y a*. — 14454 C : *equalle*. —
[2] *Commence* m. dans B C.

Juda *commence* [1]

Il fault s'esmouvoir.
A cop, qu'on fasse diligence!

Ruben

Symeon, Levy, chacun pense
D'aller avant; il en est temps.

Simeon

Beau fera, ainsi que j'entens;
Ceste nuyt ne sera point brune.

Levy *commence* [1]

Nous sommes en la pleine lune,
Mais que le chemin ne forvoye.

Jacob

Mes enfants, je sçay bien la voye;
Je vous requier que l'en se avance.

Isachar *commence* [1]

Mon pére, menez donc la dance,
Et nous suivrons tous aprés vous.

Zabullon *commence* [1]

C'est bien dit; pére, menez nous,
Qui congnoissez ou est Gallaad.

Gaad *commence* [1]

Allon, Asser!

Asser *commence* [1]

Cheminon, Gaad!
Frére Dam, prenez le chemin!

Dam *commence* [1]

Allon, mon frére Neptalin;
Pas ne fault estre des derniers.

Neptalin *commence* [1]

Je chemineray des premiers,
Car le temps est doulx et souef.

Jacob 94 c

Avant, Rachel! Ou est Joseph?

[1] *Commence* m. dans B C.—14466 C : *A coup.*—14483 A : *premieres.*

RACHEL

Icy, tousjours auprès de moy,
De peur qu'il ne chaye ; je croy
Que jamais tant ne chemina.

JACOB

Lya, Zelpha ! Et toi, Dyna,
Ou es tu ?

DYNA *commence* [2]

Me voicy, mon pére.
Ou je chemine ? Près ma mére ;
De moy ne vous souciez point.

RUBEN

Noz choses sont tresbien a point ;
Il reste de fort cheminer,
Car nous devon ymaginer
Que Labam esbahy sera
Demain quant point ne nous voirra
Et qu'il n'en rencontrera nulz.

JUDA

Il ne sçaira que devenus
Serons, se toute la journée
De demain devers Cananée
Cheminon sans nous reposer.

SYMEON

Si pourra bien Labam gloser
Qu'en ce cartier nous retiron.

LEVY

Cheminon tant que nous pourron,
Ains que le jour soit esclarcy ;
Demain nous seron loing d'icy.
Nous ne devon Labam rien craindre,
Car il ne nous sçauroit actaindre

[1] B : DE LA FUYTE DE JACOB.— 14487 C : *paour*.— [2] C : *Commence* m. dans B C. — 14497 B C : *verra*. — 14498 A : *recontrera*. — 14504 A B : *Que ce cartiers*.

Avant qu'il soit demain myjour.

ISACHAR

Point ne fault faire de sejour,
Mais cheminer tant qu'on pourra.

ZABULLON

Une nuyt tost se passera,
Mais que destourbier on ne treuve.

RUBEN

Mais qu'il n'y ait riviére ou fleuve,
Pas plus que nous n'avons trouvez,
Nous serons tantost arrivez
Loing du lieu dont sommes partis.

JUDA

Ilz n'en seront point advertis
Qu'il ne soit demain bien grant heure
De jour. *94 d*

JACOB

Qui esse qui demeure
Derrière?

SIMEON

Il n'y demeure rien,
Pére; tout le monde va bien,
Tout chemine legiérement,

LEVY

Il sera jour prochainnement;
L'aube du jour prent aprochier.

ISACHAR

Si fault il fermement marcher,
Car, pour vray, nous aurons poursuite,
Par quoy il fault cheminer viste,
Pour tousjours chemin exploicter.

MISERICORDE [1]

Vray Dieu, vueillez soliciter

14511 A : *Poiut.* — 14516 C : *Pas puis.* — 1 B' aj.: *Paradis.*

Jacob, l'un de voz bons amys,
Le quel est en la voye mys
Par vostre sainct commandement.
Gardez lay de ses ennemys
Et de mauvais empeschement.
Labam, qui de son partement
Ne sçait rien, se courroussera,
Et pour luy faire encombrement
En haste suyvre le fera.

DIEU

Chére fille, Labam ira
Après Jacob, vray avez dit,
Mais mal faire ne luy pourra,
Car par l'ange sera conduict;
Oultre plus sera interdict
A Labam de luy faire mal,
Car il est mon amy feal
Et l'ayme bien de cueur parfaict;
Pour ce cas, ne amont ne aval,
Destourbier ne luy sera fait.
Labam dira qu'il a forfaict
Et le poursuivra longuement
Pour l'arrester, mais en effect
Il eschappera franchement.

MISERICORDE

De son frére semblablement,
Le quel en embuche se tient
Pour regarder incessament
Hault et bas si Jacob revient,
Faire la paix il vous convient,
Sire, car il est bien utille.

DIEU

Si feray je, ma chére fille.

14535 B[1] C : *le.* — 14548 C : *perfaict.* — 14549 C : *Pour ce cas, a mont ne aval.* — 14551 A B C : *disant.*

L'Ange du conseil conduira 95 *a*
Jacob et a luy luctera,
Ainsi comme son adversaire,
Dont il portera carataire
Et enseigne toute sa vie.

Icy descend l'Ange pour parler a Jacob [1].

BATHUEL

Ou est Jacob et sa lignye?
Point ne les ay veuz ne ouys;
Je cuide qu'ilz s'en sont fouys;
Il fault aux bergiers demander.

LABAM

Je ne sçay; il fault regarder.
Auroit bien en luy hardiesse
Jacob de amener ma richesse
Et mes enfans sans mon congié?

JETHAM

Poursuivez le; c'est trop songé.
Luy et ses filz sont fins marchans;
Brief ilz ne sont plus par les champs;
Soyez seur qu'ilz s'en sont allez.

SARRUG

Poursuivez les, se vous voullez,
Car pour certain ilz sont en voye.

LABAM

Tousjours de cecy me doubtoye.
Or regardés la faulceté
De Jacob, le quel a esté
Vingt ans passez en mon service,
Ou tant de biens a conquesté,

14563 C : *luytera.* — 14565 C : *caractére.*— 14573 B : *emmener.* — 14576 B : *bons marchands.*

Et puis après m'a fait ce vice.

SUFFENÉ

Onc ne fut jour que je ne deisse
Que ainsi en viendroit en la fin.
Jacob est cautelleux et fin,
Faulx, couvert et plein de malice.

LABAM

Si n'aura il pas tout, que je puisse.
Enfans, se vous voullez venir
Pour compagnie me tenir
A les suivre, soions certains
Que bien tost les aurons atains,
Et ce qu'ilz ont leur osteron.

SUFFENÉ

Tout ce que vouldrez nous feron ;
Mais que nous les puisson actaindre,
Vous ne devez doubter ne craindre
Que nous ne les ramenon bien.

JETHAM

95 b Ilz emportent tout vostre bien;
Point ne les devez lesser vivre
De tout, sans en retirer rien.

LABAM

Allon tost; il les fault poursuivre
Et que tel assault on leur livre
Qu'ilz ne sachent quel part tourner.

SUFFENÉ

Penson donc de fort cheminer,
Car ilz sont beaucoup eslongnés.

BATHUEL

Cheminez fort; ne vous faignés ;
A grant peine les actaindrés;
Mais, aussi tost que vous viendrés,

[1] B : COMMENT JACOB FUT SUIVY PAR LABAM ET BATHUEL. — 14607 A : *dont*.

Saisissés les biens principaulx.
Jacob a monstré qu'il est faulx
De se estre de nous parti
Sans que aucun en fut adverty;
C'est fait larrecineusement,
Et pour tant raisonnablement,
Par vous doit estre poursuivy,
Car il ne se est pas bien chevy
Envers nous, ainsi qu'il devoit.

LABAM

Quant il vint vers nous rien n'avoit;
Maintenant qu'il est riche et plain,
S'en retourner comme villain,
Sans dire mot, esse bien fait?

SUFFENÉ

Poursuivre les fault en effect
Et tout ce qu'ilz ont leur oster.

JETHAM

Il se fauldroit doncques haster,
Qui vouldra que les empoignons.

SARRUG

Le chemin de Gallaad prenons
Car il tire ce cartier la.
Quant est au regart de cella,
Follye seroit qu'on n'y allast.

JACOB

Sa, mes enfans, voicy Gallaad.

JUDA

Nous sommes tresbien eschappez
Des dangiers sans estre atrappez;

14614 C : *departy*.— 14616 B*: *malicieusement*. — 14632 B* aj.: *Pause*. — 14634 A : *eschppez*.

Poursuivis on ne nous a point.

RUBEN

Nous sommes venus bien a point
Sans trouver aucuns assessoires.

JUDA

Icy fault mettre noz tentoires.
95 c Loué soit Dieu de Paradis!
Il nous a justement conduitz,
Sans trouver aucun opposite.

JACOB

Mes enfans, si est il licite
De penser ce que nous feron
Quant en Cananée seron.
Je sçay bien que Esaü, mon frére,
Me hait a cause du mistére
De benediction paterne,
Par quoy il convient qu'on discerne
Moyen utille et convenable
Qu'il nous soit doulx et amiable.
Soit par promesses ou par dons,
Il fault que a luy nous accordons ;
Je vueil faire a son appetit.

RUBEN

Il fault reposer ung petit
Et puis on deliberera.

LABAM

Je ne sçay ou l'en trouvera

14648-14650 B :

De benediction du pére,
Par quoy convient trouver maniére
Et fin utille et convenable.

— 14652 C : *promesse.* — 14653 C : *que avec luy accordons.* — 14657 C : *l'on.*

Ses gens ; les desers ont passez.
Enfans, si vous estez lassez,
Reposon nous ; c'est le proffit.

SUFFENÉ

Ne cheminon plus, il suffit,
Tant que ayons reposé noz corps.

SARRUG

De tant en seron nous plus fors
Et en iron plus vistement.

JETHAM

Pour une heure tant seullement
Reposon nous ; il suffira.

LABAM

Pour aller plus ligiérement
Le repos nous proffitera.

L'ANGE [1]

Labam, Dieu se courroussera
Se tu veulx a Jacob mal faire.
Garde toy d'aller au contraire
De ce que Jacob te dira.
En Gallaad se arrestera
A repos tant que arriveras ;
De la point ne se partira ;
Pour certain tu l'uy trouveras.
A luy appoinctement feras
Sans luy donner empeschement ;
Autrement Dieu courrousseras,
Qui te pugnira grefvement.

LABAM

Sus ! levon nous hastivement, *95 d*
Enfans ; il est temps de partir,
Car j'ay veu l'advertissement

14660 C : *prouffit.*— 14663 C : *nous en serons.*— 14665 A : *seulle-ment.* — 14667 C : *legiérement.* — 14668 B C : *prouffitera.* — [1] B' aj. : *Fault advertir l'Ange pour aller parler a Laban.*

Qui m'en est venu advertir.

SUFFENÉ

Quel cartier nous fault il vertir?

LABAM

Vers Gallaad; la sont noz genz,
Mais il fault estre diligens ;
Oultre, quant nous vendrons trouver
Le lieu, gardons que a l'ariver
Homme de nous ne leur mefface.

JETHAM

Si fault il, sire?

LABAM

Sauf vostre grace,
J'en suis adverty, car le Dieu
De Jacob j'ay veu en ce lieu,
Qui m'a fait l'inhibicion,
Sur peine de pugnicion;
Pour tant gardons nous de faillir.

SUFFENÉ

Pas ne les fault donc assaillir
Par viollence?

JETHAM

Nenny non;
Il suffit que les surprenon
Au devant qu'ilz soient partis.

SARRUG

De nous ne sont point advertis;
Nous les prendron a despourveu.

SUFFENÉ

Homme de nous n'a esté veu;
Allon tout bellement vers eulx.

LABAM

Sans tenir terme rigoreux

14685 B' : *Allieurs fault nos pas diver*[*tir*]. — 14688 C : *pourrons*. — 14698 C : *Ce ne ferons*. — 14699 B : *suprenon ;* — C *surprenons*. — 14705 C : *rigoureux*.

Parlon a eulx, car, somme toute,
De nous ilz ne sont point en doubte;
Leur Dieu les a bien asseurez.

SARRUG

Labam a eulx vous parlerez
Jouxte ce dont avez adveu
De Dieu.

LABAM

Haa! Jacob, mon nepveu,
Dy moy l'occasion pour quoy
Tu es separé d'avec moy.
Que t'ay je mal fait ou mal dit?
De quel chose t'ay je escondit,
Qui ayt esté occasion
De ceste separacion?
Qui t'a fait si tost advancer *96 a*
De me vouloir ainsi lesser ?
Que n'as tu souffert seullement
Au moins a ton departement
Que a plaisance te convoyasse,
Timpanes, harpes assemblasse,
Sonnans melodieusement?
Pour quoy ne as tu semblablement
Que au depart mes filles baisasse
Et que leurs enfans acollasse
Que j'ayme naturellement?
Jacob, tu as fait follement,
Posé soit que tu te ennuyasses
De servir et que desirasses
Aller vers ton pére et ta mére;

14715 C · *esconduict.* — 14723 A : *assemblasses.* — 14727 A : *leur.*

Pas n'eusse creu que tu daignasses
Ainsi faire, ne me lessasses
Au moins sans dire : «A Dieu, mon pére !»

JACOB

Je n'y tiens point de vitupére,
Oncle, sauf vostre reverence.

LABAM

Faire ne te vueil quelque offence,
Mon nepveu.

JACOB

Je n'en doubte point,
Mon oncle, mais voicy le point,
Qui m'a fait ainsi prendre voye.
Il est vray que de vous doubtoye,
Quant viendroit a me transporter,
Que ne me voulsissés oster
Voz filles et voz filz aussi ;
En faisant doubte de cecy
Je prins chemin pour m'en venir,
Et ne me voullu point tenir
Serviteur ; ennuyé je suis.

LABAM

Saiches que maintenant je puis
Te faire mal, se je voulloye;
Mais, mon nepveu, je ne pourroye.
Le Dieu de ton pére parla
Hier a moy et me revella
Que avecques toy je ne parlasse
Rudement, mais que je traitasse
Avecques toy appoinctement.
Dieu te doint bon acroissement
Et perseverer a ton ayse ;
Il me suffira que je baise

[1] C : d'eulx. — 14744 C : *voulsissiez*.

Mes enfans pour a Dieu leur dire

Il [1] *les baise.*

A Dieu, mes enfans.

LYA 96 b

A Dieu, sire.

LABAM

A Dieu, Lya ; a Dieu, Rachel,
Mes deux filles que plus je aymoye
Et ayme de tout mon chastel,
Que j'ay ne que avoir je pourroye.
Je ne sçay se de vous sçaroye
Faire le marché que devoye.
En general, a Dieu, mes filz,
Ruben, Juda et Simeon,
Levy, Ysacar, Zabullon,
Enfans de ma fille premiére ;
Ceulx de Zelpha sa chamberiére
Sont Dan, Neptalin seullement ;
A Dieu leur dy semblablement.
Encore a Dieu te dy, Rachel,
A Joseph, ton filz naturel,
Aussi, qui me voullez lesser ;
A Dieu Dyna, Gaad et Asser ;
A Dieu, Jacob, pére de tous.
Puis que voullez oultre passer,
Mes enfans, a Dieu soyez vous !

LYA

A Dieu, pére; priez pour nous.
Puis que vous nous avez données

14761 B* aj.: *Icy a esté obmis le larrecin des ydolles.* — [1] A B : *Ilz.* — 14765 B* : *hostel.* — 14767 A B : *pourroye ;* — B* *se de vous sçaroys ;* — C : *se de vous sçauroie.* — 14768 A B C : *je devoye.* — 14778 *Me* m. dans A B ; — C : *Puis qu'il me fault vous laisser.* — 14779 A : *Dyua.*

A Jacob et habandonnées
Par coppulacion humaine,
C'est bien raison qu'il nous amaine
La ou Dieu luy enseignera.

LABAM

Allez la ou il luy plaira,
Mes filles, car c'est bien raison;
J'espoir que bien vous traictera
Mais que soyés en sa maison.

SUFFENÉ

Nous sommes repeux de blason;
A l'ostel nous fault retourner;
Perdu avons temps et saison.

SARRUG

Allon tost sans plus sejourner;
Il ne s'en fault plus demener
Puis que parties sont d'acord;
Si ne povoys je ymaginer
Qu'ilz departissent sans discort.

JETHAM

Retiron pays.

SUFFENÉ

Allon fort;
Noz bestes seront en dommaige.
96 c Celluy n'y a, tant soit il saige,
Qui saiche qui a droit ou tort.

SARRUG

Noz blasons ne sont que record
Ou il n'y a quelque advantaige.

SUFFENÉ

Retiron pays.

14789 C : *ou bon luy semblera.* — 14791 C : *Espoir ay.* — 14797 C : *Ja ne s'en fault tant demener.* — 14799 C : *pouvoye.* — 14801 B' C : *Gaignons.* — 14805 A B : *font.* — 14807 B' C : *Gaignons.*

JETHAN

Allon fort;
Noz bestez seront en dommaige.

SARRUG

Laban a sans aucun effort
Contre Jacob perdu couraige.

SUFFENÉ

Retiron a nostre heritaige;
Temps avon perdu sans report.

JETHAN

Retiron pays.

SARRUG

Allon fort;
Noz bestes seront en dommaige.

JETHAN

Celluy n'y a, tant soit il saige,
Qui saiche qui a droit ou tort.

JACOB

Mes enfans, ma joye et confort,
Dieu nous a au jour d'uy gardez
Et par sa pitié regardez.
Au jour d'uy vous avez congneu
Comme Laban est survenu
Sur nous avec son grant arroy
Et nous a prins en desarroy
En noz tentores reposans ;
Or n'ont ilz esté si ozans
De nous donner aucun assault,
Car le vray Dieu, qui est la hault,
Cella leur avoit deffendu.

14811 C : *Retournons.* — 14813 B C : *Gaignons.* — 14816 B' aj.: *Pause.* — 14823 C : *a desarroy.*

RUBEN

Voyre, ainsi que j'ay entendu
De Labam, qui l'a confessé,
Combien qu'ilz eussent offencé
De nous faire grant viollence,
Si se n'eust esté la deffence
Qu'il a eue du firmament.

JACOB

Il me fault disposer comment
A Esaü ma paix feray,
Car bien congnois certainement
Par divin admonnestement
Que sur chemin le trouveray.
96 d Au devant de luy envoyray
Messaiges et le suppliray
Que n'ayon point discencion ;
Par ce point la je trouveray
Moyen que je convertiray
En bien son indignacion.

JUDA

Mais qu'on saiche la region
Ou il fait habitacion,
Devers luy envoyer devez
Par certaine allegacion
Et de vos biens oblacion
Luy faire; assez en avez.

JACOB

Ses gens ou luy seront trouvez
En Seïr; je suis adverty
Qu'ilz se tiennent en ce party
Embuchiez entre les rochiers.

RUBEN

Envoyez luy des messagiers

[1] B : LA PAIX, etc. — 14840 A : *envoyeray*. — 14853 C : *j'en*.

Sçavoir se le modererez.

JACOB

Gaad et Asser, vous deux irez,
Et que bien je me recommande
A sa grace vous luy direz,
Et que sa voulenté me mande,
Disans que je prie et demande
Qu'entre nous soit faicte la paix.
Ce qu'il luy plajra me commande;
A sa voulenté me submetz.

GAAD

En ce lieu ne fusmes jamais;
Mais, qu'il vous plaise, nous yron,
Et, s'il y est, je vous prometz
Que de bref nous retourneron.

ASSER

Vostre appointement traicteron
Avecques luy, s'il est possible,
Ou nostre oncle sera terrible
Et merveilleux a rapaiser.

JACOB

Dieu le vueille bien adviser
Tant que paix avecques nous soit.
Je ne sçay pas, mais Dieu le sçayt,
Quelle rigueur il nous tiendra.

ESAÜ [1]

Regardon bien se ame viendra
De devers Mesopotamye.

14861, 14865 C : *volunté.* — 14870 A : *traictiron.* — 14876-14877 C :

Je sçay, tel le cueur me conçoit,
Que grand rigueur ne nous tiendra.

— [1] B' aj.: *en aguet.*

LE PRINCE DES HISMAELITES

Nous verrons tout ce qu'il fauldra
97 a Sur le chemin; n'en doubtés mye.

LE PREMIER [1] YSMAELICTE

Je voy la quelque compaignie
Venir droit icy, tous ensemble.

LE SECOND [2] YSMAELICTE

Je les voy aussy, ce me semble;
Il les fault aller afronter.

ESAÜ

Mot, mot; il se fault arrester.
Les voicy; allon au devant.

GAAD

Voicy Esaü sans doubter;
Salluon lay.

ASSER

A luy, avant!

GAAD

Sire Esaü, Jacob, vostre servant
Et vostre amy singulier par droicture,
Selon raison et le droit de nature,
Se recommande a vostre bonne grace.
Vous congnoissés que a esté longue espace
Hors du pays; le voicy revenir;

14880-14883 B' :

LE PRINCE

Nous ferons tout ce qu'il fauldra.
Vray Dieu, la belle compaignie!

LE PREMIER HISMAELITE

S'elle est ou contraire ou amye
.... ensemble.

1 B : LE .I. — 14883 A C: *ce me semble* — 14884 A : *Venir droit icy, ce me semble;* — C : *tous ensemble.* — 2 B : LE .II. — 14889 C : *le.* — 14891 *Et* m. dans A B C.

Avecques vous en paix veult convenir,
Soy submetant a vostre volenté,
En suppliant que ne vueillez tenir
Encontre luy hayne ou quelque fierté.

ESAÜ

O nature, tu dis bien verité,
Sans faulceté,
Je le doy consentir.
Jamais ne peult vraye fraternité
Crudelité
A sa proximité
De humanité
Donner ne impatir;
A peine peult bon sang se dementir.
Dedens mon cueur present le puis sentir;
De mon frére ayant nouvelle aucune,
Qui par amour veult a moy revertir,
Je ne luy puis tenir quelque rancune.
Tenir il repugne,
Se bonne fortune
L'a en honneur mis,
Et que je l'impugne,
C'est fait de ennemis.

ASSER

Il prie que soyez amys,
Sire; monstrez vostre clemence,
Donnés luy grace, se commis
Il a vers vous aucune offence.

ESAÜ *97 b*

Retournez, faictes diligence.
Mon felon couraige est failly;
Ja ne puissé je estre en presence
Ou mon frere soit assailly.

14897 C : *volunté.* — 14898 C : *Vous supplyant.*— 14911 B^1 : *Si j'ay mal faict, je me veulx convertir.*

Allez vistement ; dictes luy
Que au devant de luy je m'en voys
Et de moy sera recueilly
De couraige doulx et courtois.

LE PRINCE DES HISMAELICTES

Esaü, present je congnois
Que nature vous admoneste,
Car vostre debat une fois
Ensemble seroit deshonneste.

LE PREMIER [1] HISMAELICTE

Puis que vers vous vient par requeste,
Comme j'ay peu appercevoir,
La paix de vous deux est honneste ;
C'est bien fait de l'uy recevoir.

LE SECOND [2] HISMAELICTE

Vous avez fait vostre devoir ;
Jamais mal ne vous en viendra.

ESAÜ

Puis qu'il veult a moy paix avoir,
Je feray tout ce qu'il vouldra.

LE PRINCE DES HISMAELICTES

Par ce point tout bien vous prendra,
Car l'un l'autre aymer vous devez,
Et, se quelques haynes avez,
De les lesser estez tenus.

GAAD

Pére, nous sommes revenus.
Esaü avons trouvé doulx,
Le quel vient au devant de vous
Pour venir a toute raison.

[1] B : Le .i. — 14937 C : *le recepvoir.* — [2] Le .ii. — 14942 B : *viendra.* — 14944 A B C : *quelque hayne.* — 14945 B* aj.: *Pause.*

JACOB

Je fais doubte de trahison;
Il est roux, c'est signifiance :
Qu'en homme roux peu de fiance,
C'est commune relacion.

ASSER

Je croy a mon entencion
Qu'il y vienne de bon couraige,
Sans aucune deception,
Non point pour vous faire dommaige.

GAAD

Je croy, entendu son langaige,
Que vostre frére ne vouldroit
Ce trouver en quelque passaige
Ou mal endurer vous fauldroit.

JACOB 97 c

Dieu vueille garder le bon droit
A qui l'a, mais, puis que ainsi vient,
Par ordre mectre nous convient.
Vous, Gaad, Asser, Dan, Neptalin,
Serés devant sur le chemin
Et precederés aux frontiéres,
Comme filz des deux chamberiéres.
Aprés Lya ses six enfans
Iront, qui sont fort triumphans ;
Après cheminera Rachel,
Tenant son filz Joseph le bel,
Et moy, qui suis ja sur mon aage,

. . . .

14950 A : *que trahison.* — 14954 B C : *intencion.* — 14966 C : *ce.* — 14973-14974 B* :

Et moy, priant Dieu qui me garde,
Conduyray mon arriére garde.

— 14974 C : *Nous vous suyvrons en equippade* (lis. *equippage*).

Mais vous, qui premier trouverez
Esaü, vous le salurez,
En disant en ceste maniére
Que je suis demeuré derriére
Et chemine tout bellement.

RUBEN

Allez par ordre doulcement,
Fréres, comme a dit nostre pére,
Cecy figurativement
En demonstrance d'un mistére.

JACOB

Dieu d'Abraham et de Isaac, mon pére,
Je te supply, souvienne toy de moy;
Preserve nous de honte et vitupére
Que mon frére ne me mecte en misére.
De le trouver je suis en grant esmay.
Mon puissant Dieu, par la grace de toy,
Tu me promis dillatter ma semence
Et respandre par si grand affluence
Qu'elle seroit plus forte a extimer
Et a nombrer que gravelle de mer,
Dont le nombre est infini par science.

L'ANGE, *qui sortist, luyte a luy* [2]

Jacob, boute toy en deffence;

[1] B porte simplement : LA LUYTE DE JACOB A L'ENCONTRE DE L'ANGE. — 14983 C : *Est demonstrance ;* — A B C : *d'aucun.* — 14984 C : *de Abraham ;* — A B : *son frére.* — 14985 A B : *Et mon pére, souvienne toy de moy.* — 14986 *Nous* m. dans A B. — 14987 *Me* m. dans A B ; — C : *Mon frére et moy, metz nous hors de misére.* — 14988 C : *Car par ce faict je suis.* — 14991 C : *Respendre aussi.* — 14993 C : *Que ne seroit le gravier de la mer.* — [2] C : *L'Ange sort, qui lucte contre Jacob.* — 14995 C : *Jacob, metz toy tost en deffence.*

Luycte contre moy hardiment.

JACOB

Qu'esse cy? Sire Dieu, je pense
Qu'il y a de l'abusement;
Si me deffendray je vrayement;
Pas ne me ayrez du premier sault.

L'ANGE, *en luytant*

Jacob, deffens toy vaillamment
A ceste foiz, car il le fault.

JACOB

Puisque tu me livres l'assault,
C'est raison que je me deffende;
Tu n'as garde que je me rende
Pour ung homme seul, que je puisse. *97 d*
Haa! je suis blessé a la cuisse;
Tu m'y es venu affoller.

L'ANGE

Or, sen plus, lesse moy aller,
Jacob.

JACOB

Point ne m'eschaperas
Ou premier me beneÿras,
Car de puissance tu as trop.

L'ANGE

Comme as tu nom?

JACOB

J'ay nom Jacob.

L'ANGE

Jacob, ce nom la lesseras;
Israel appellé seras,
Comme je l'ordonne en ce lieu,

14999 C : *Si me deffenderay voyrement.* — 15000 C : *Pas ne me auras.* — 15009 B : *sans.* — 15011 A B C : *premiérement.* La faute est corrigée dans B*. — 15016 A B : *Que je l'ordonne;* — C : *Comme j'ordonne.*

Car se tu as encontre Dieu
Puissance en la luycte ou nous sommes,
Pour quoy doncques contre les hommes
N'auras tu puissance et vertu?

JACOB

Mais comme esse que tu te nommes,
Qui m'as tellement combatu?

L'ANGE

Israel, pour quoy demandes tu
Mon nom, qui tant est admirable?
Or va, ne soyes plus doubtable;
Sur les hommes auras puissance.
Ma benediction salvable
Je te donne pour asseurance.

Il s'esvanouyst.

JACOB

Or ay je present congnoissance
De toy, mon hault Dieu eternel!
O Phamuel, o Phamuel,
Glorieuse et divine place,
La ou j'ay veu Dieu face a face,
Le quel a mon ame sauvée,
Je sens bien ma cuisse grevée;
Le nerf m'en est venu toucher,
Je le sens; il me fault clocher.
C'est ung signe que porteray,
Et tous mes enfans garderay
De jamais point de nerfz menger.
Je ne doubte pas le dangier
De Esaü et suis asseuré,
Mais jamais je ne mangeray

15021 C : *comment.* — 15024 C : *qui est tant.* — 15028 C : *par.* — 15035 A : *cuisse.*

De nerfs, puis qu'il fault que je cloche.

GAAD *98 a*

Voicy Esaü qui aproche
Avecques grande compaignie.

JACOB

De l'une et de l'autre partie
Divisez vous et faictes voye
Affin que mon frére je voye,
Pour saluer luy et son train.

ESAÜ

O Jacob, mon frére germain,
A ceste fois te ay je congneu.

JACOB, *a genoux*

Frére, tu soiez bien venu
A ceste heure au devant de moy;
Je te adore, je y suis tenu;
Par sept fois faire je le doy.

ESAÜ

Jacob, mon frére, liéve toy;
Acolle moy, amy parfait.
Tant fier suis de ce que te voy
Que je ne sçay que mon cueur fait.

JACOB

Non fais je le mien en effect.
Je pry Dieu que de mal nous gard!
Puis que trouvé en ton regard
J'ay grace, hors suis de soucy.

ESAÜ

Qui sont ces beaulx enfans icy
Et les femmes avecques eulx?

JACOB

Mon frére, se sont tes nepveulx

15048 B* aj. ce jeu de scène: *Fault se diviser des deux aelles.* — 15053 C: *tu sois le bien venu.* — 15055 C: *car je y suis tenu.* — 15058 C: *perfaict.* — 15067 A: *les.*

Et leurs méres, qui faire honneur
Te viennent, comme a mon seigneur,
Du quel le nom doys adorer.

Esaü

Frére, c'est a moy de honnorer
Ton digne nom en chacun lieu.

Jacob

La benediction que Dieu
A mise sur moy et les miens,
Frére, soit sur toy et les tiens !
Des biens avons par habondance,
Sur qui tu as toute puissance,
Comme moy et a ton plaisir ;
Vueillez sur tout prendre et choisir
S'il y a rien que bon te semble,

Esaü

Je suis tout ravy, ce me semble,
De regarder ce beau linaige.

Jacob

98 b Frére, du premier mariage
Voicy Lya que j'é receu,
Qui de moy six filz a conceu,
Et une fille nommée Digne.

Esaü

Baisés moy, ma seur, ma cousine ;
Benoist soit vostre advenement !

Lya

Sire, le roy du firmament
Vous vueille garder de diffame !

Jacob

Je eu après pour seconde femme
Rachel la belle, que vella ;
C'est vostre seur ; acollés la,
Mon frére, pour l'amour de moy.

15091 C : *J'ay eu après.*

Esaü

Ma chére seur, aproche toy
Que je bése ta noble face.
Tu es grosse; Dieu te doint grace
Qu'en soiez delivrée a joye !

Rachel

Mon cher frére, je ne sçaroye
Vous rendre l'honneur que me faictes,
Mais Dieu en ses gloires parfaictes
Vous le vueille remunerer !

Jacob

Après, je vous vueil declairer
Des autres enfans les maniéres.
Ce sont les filz de deux chambriéres,
Que mes femme sont eu près elles ;
Mais pourtant, s'ilz sont filz d'ancelles,
Si esse de ma geniture,
Et, selon le droit de nature,
Comme miens les doys appeller.

Esaü

Nepveux, venés moy acoller ;
Grand temps a que telle joye ne eu.

Gaad

Grant merci, nostre oncle Esaü,
De vostre bonne courtoysie.

Jacob

Mon frére, je vous remercie,
Et, pour mon cas vous reveller,
Plus ne me devez appeller
Jacob.

Esaü

[Mon frére], pour quoy non ?

15098 A : *delivre.* — 15099 C : *Mon frére cher;* — B C : *sçauroye.* — 15101 C : *perfaictes.* — 15105 A B : *chamberiéres.* — 15107 A : *filz sot.*—15110 C : *je les doy.*— 15113 A B : *mercis.*

Comment doncques av'ous a nom ?

JACOB

Israel, Dieu le m'a monstré,
98 c Que en mon chemin j'ay rencontré,
Et ce nom m'a voullu donner.

ESAÜ

Or, mon frére, il fault cheminer
Pour faire le pére joyeulx.
Allon ensemble ; c'est le mieulx
Que compaignie je vous face
Par la voye.

JACOB

Sauf vostre grace,
Frére, devant vous en irés,
Et cheminer nous lesserés,
Mes gens et moy, tout a loisir.

ESAÜ

Frére, faictes vostre plaisir ;
Devant doncques chemineray,
Et le chemin retireray
De Seïr, donc suis descendu.

JACOB

Frére, c'est tresbien entendu.
Allés a Dieu, qu'il vous conduye !
Cheminon, enfans, je vous prie ;
Ne nous arrestons point encor
Tant que nous soyons en Sochor
Prés de la cité de Salem,
Et la, se Dieu plaist, fera l'en
Pour nous logier quelque tentore
Et ung petit repositore,

15119 C : *Comment donc avez vous nom.* — 15120 C : *me l'a.* — 15121 C : *Que a mon chemin.* — 15133 C : *delaisseray.* — 15139 B : *Sechor ;* — C : *Sachor.* — 15140 B : *Salam ;* — C : *Salen.*

Ou nostre repos pourron prendre.
Ilz cheminent et donc [2] meurt Rebecque [1] [3].

REBECQUE [1]

Or ne me fault il plus attendre
A jamais voir mon filz Jacob.
Hellas! non; il demeure trop;
Je suis preste de l'ame rendre.
Le vray Dieu le vueille deffendre
De mal avoir en quelque pas!
A le voir plus ne doy pretendre,
Car, ainsi que je puis entendre,
Prochaine suis de mon trespas;
Mourir voys, je n'en doubte pas;
Mon esprit s'en va en dormant.
Quant est du corps, de vivre est las;
La mort le tient entre ses las.
Mes amis, a Dieu vous command!

ELIEZER

Sire, ma dame est trespassée;
A ceste heure elle a rendu l'ame.

ISAAC

Pour tout certain?

ELIEZER *98 d*

Elle est passée.

ISAAC

Or Dieu te pardoint, bonne femme!

[1] C : REBECQUA. — [2] C : *et ce pendant.* — [3] B' aj. : *Fault ung lict paré pour Rebecca, plus ung tombeau.* — 15145 A : *O;* — C : *point attendre.* — 15146 C : *De jamais veoir.* — 15148 C : *a l'ame rendre.* — 15155 A B : *esperit.* — 15158 A B : *comment.* — 15160 A : *rendue.*

La mort prent tout et n'espergne ame;
Tous ce morceau fault savourer;
Soit bien, soit mal, soit loz, soit blasme,
C'est contraincte de l'endurer.
Or l'allez en sepulturer,
Eliezer; je ne saroye
Vous aider a y procurer;
Aller ne puis par my la voye.
Je requier Dieu qu'il me pourvoye,
Car, veu mon temps et debille aage,
Je congnois bien, c'est chose vraye,
Qu'il me fault passer ce passaige.

ELIEZER

Enterrer voys ce personnaige
La ou les corps de ses amis
Et grant péres ont esté mis,
En Ebron, la digne vallée.
Rebecque y sera avallée
Tantost et mise en sepulture.

JACOB

Voicy assez belle pasture
Et lieu propice a ce bouter;
Dresser convient nostre closture
En ce lieu, et nous arrester.

RUBEN

Les tentores fault aprester
Pour se retirer a couvert
En ce beau preau qui est vert,
Tant amoureux et delectable.

15165 C : *ou blasme.* — 15168 B C : *sçauroye.* — 15174 A B : *Il me fault.* — 15179 C : *Rebecqua.* — 15180 B* aj. : *Pause pendant qu'on l'ensevelira.* — 15182 B* : *camper.*

Juda

Icy avon lieu convenable
Pour reposer ung peu de temps.

Symeon

Nous en devons estre contens,
Car le lieu est tresamiable.

XXII DE EMOR, ROY DE SALEM, ET DU RAVISSEMENT DE DYNA, FILLE JACOB, ET DE LA MORT DES CHICHIMIENS [1]

Emor, *roy de Salen, commence*

Congneu le temps plaisant et agreable,
Aux biens mondains utille et proffitable,
Expressement entour ceste cité,
Aux puissans Dieux, de vertu inumbrable,
Par voulenté et amour serviable,
Faire devons grande sollempnité.
Biens de terre nous avons a planté,
Feuilles, fleurs, fruitz, qui decorent leurs plantes,
Fleuves courans de costé en costé,
Qui, en temps sech et bruyneux esté,
99 a Vont arroser les terres germinantes,
Treshabondantes,
Tout de fruitz dolentes.
Sans estres faillantes,
Doibvent bien aux Dieux
Estre obeissantes
Et humiliantes,
Hommaiges faisantes
Devant leurs sainctz yeulx.

Sichem, *filz Emor* [2], *commence* [3]

Pére, nous avons plusieurs lieux
Ou il y a planté de biens,
Qui se acroissent de bien en mieulx;
Par quoy nous devons faire jeux
Louant les Dieux celestiens,
Comme font les Egiptiens,

[1] B porte simplement : Du Ravissement de Dyna, fille de Jacob ; — C ; Sichimiens. — 15194 C : *prouffitable.*— 15197 C : *volunté.* — 15203 C : *arrouser.* — 15205 C : *puissantes.* — [2] C : *de Emor.* — [3] *Commence* m. dans B. — 15217 A B : *sont.*

Qui, chacun an, en ung teatre
Et place propre pour s'esbatre,
Font leurs grans congregacions,
Donnans les collaudacions
Aux Dieux, qui les biens leur envoyent,
Et pourtant en leurs nacions
Jamais les biens ne defailloient.

LE PREMIER [1] SICHIMIEN *commence*

Vray est que quant les Dieux leur voyent
Avoir d'eux bonne souvenance
Et les louer, ilz leur envoyent
Des biens mondains par habondance.

LE SECOND [2] SICHIMIEN

Les haulx Dieux prennent leur plaisance
A oÿr louer leurs haulx fais,
Et acquiert on leur bienvueillance
Pour louer leurs euvres parfaitz.

EMOR

La louange de leurs effectz
Leur doit on donner voyrement
Et dire : « Tel Dieu les a faict » ;
C'est son grant resjouissement.

SICHEM

Et pourtant necessairement,
Veu le temps qui est opportune,
Nous devons sollempnellement
Entre nous faire feste aucune.

LE PREMIER [1] SICHIMIEN

Pour obtenir bonne fortune,
Selon la coustume d'Egipte,
Faire feste nous est licite
Pour les puissans Dieux appaiser.

15224 A : *ne failloient.* — [1] B C : LE .I. — [2] B C : LE .II. — 15232 A : *euveres;* — C : *perfaictz.* — 15236 C : *esjouyssement.* — 15238 B* : *Veu la raison tant opportune.*

LE SECOND [1] SICHIMIEN

Voicy temps pour s'i disposer.
99 b Toutes gens, laboureux, marchans,
Tant en la terre comme aux champs,
Prennent leurs beaulx habillemens,
Lévent cantiques et doux champs,
Saillans ligiérement, marchans
Aux herpes et doux instrumens.

SICHEM

Faison tonner les elemens,
Prenon plaisans esbatemens
En ce temps amoureux et gay.

LE PREMIER [2] SICHIMIEN

Reveillons noz entendemens
En plaisans resjouissemens;
Faisons chacun feste en droit soy.

LE SECOND [1] SICHIMIEN

Le roy face ainsi comme roy,
Le petit comme le petit.

LE PREMIER [2] SICHIMIEN

Chacun face a son appetit,
Selon ce qu'il aura de quoy.

DYNA [3]

Il me semble avis que je voy
Ceulx de ce pays faire feste;
Aussi la font ilz; j'aperçoy
Leur dance tresbelle et honneste.
Il ne sera point deshonneste
Se je voys tout secrétement,

[1] B C : LE .II. — 15250 C : *Legiérement saillans.* — 15253 A : *Renon;* — B : *Menon.* — 15254 C : *En ce temps en esvitant tout esmoy.* — [2] B C : LE .I. — 15258 B : *Le roy face comme le roy.* — [3] B* aj. : *S'approche de la dance.*

Sans faire noyse ne tempeste,
Regarder leur esbatement.

SICHEM

Frappé suis a l'entendement
D'une fille que j'ay la veue,
Qui est [tres]belle expressement;
Il me fault tost et vistement
Sçavoir de quel lieu est venue.
Paix la! Que homme ne se remue!
Gallans, allez, sans plus attendre,
Ceste pucelle la me prendre!
Je suis feru de l'amour d'elle.

LE PREMIER[2] SICHIMIEN

Allons a coup!

LE SECOND[3] SICHIMIEN

Or sa, pucelle,
Venir fault a Sichem parler.

DYNA

Lessez moy.

LE PREMIER[2] SICHIMIEN

Serez vous rebelle?

DYNA

Lessez; je n'y vueil point aller.

LE SECOND[3] SICHIMIEN 99 c

Sa, ne povez vous reculler;
Venez avant, oultre passez.

DYNA

Quoy? Me voullés vous violler,
Traistres? Vous ne me congnoissez.

[1] ET DE LA MORT DES SICHIMIENS, m. dans C. — [2] B C : LE .I. — [3] B C : LE .II. — 15283 C : *Si*.

XXII DE EMOR, ROY DE SALEM, ETC.[1]

LE PREMIER[2] SICHIMIEN

Sus, sus, avant ! Plus n'y pensez ;
Vous serez tantost resjouye.

LE SECOND[3] SICHIMIEN

On vous fera des biens assez ;
N'en plorez point, car c'est follie.

DYNA

Hellas ! lessés moy, je vous prie,
Messeigneurs, et que je m'en aille.

LE PREMIER[2] SICHIMIEN

Sus, sus ! Cheminez, ne vous chaille ;
Vous n'aurez point de desplaisir.

LE SECOND[4] SICHIMIEN

Tenez, seigneur, que en vous baille ;
Faictes en a vostre plaisir.

SICHEM

Belle, mon singulier desir
J'ay mis en vous de corps et d'ame ;
Mon cueur vous a voullu choisir
Et fault que vous soiez, ma dame.

DYNA

Haa ! sire, vous auriez blasme,
Car je suis pucelle estrangiére
En ceste terre voiagiére,
Et pourtant, se vous me empeschez,
Saichez, sire, que vous pechez ;
Pour tant, je vous pry, lessez moy.

SICHEM

Non feray, belle, par ma foy ;
En ma chambre demeurerez

[1] B : Du roy Emor et du ravissement de Dyna, fille de Jacob. — [2] B C : Le .i. — [3] B C : Le .ii. — 15290 B : *ploureʒ*. — [4] A : Le premier. — B C : Le .ii. — 15295 C : *l'on*.

Et, soit contre Dieu et la loy,
Avecques moy vous coucherez.

DYNA

Je m'en vueil aller.

SICHEM

Non ferez.
Sus, tost qu'elle soit enfermée!
Point d'avec moy ne partirez
Mectés la en chambre fermée.

DYNA

Hellas! seray je diffamée?
Vray Dieu, prenez moy a mercy.
Hellas! se vous fussez icy,
Mes frérez, je croy fermement
Qu'on ne me traictast pas ainsi *99 d*
Comme l'en fait presentement.

LE PREMIER [1] SICHIMIEN

Ne vous donnez point de torment,
Belle, l'en vous tiendra bien ayse.

DYNA

Tenir bien ayse? Hellas! comment?
Je vous requier que je m'en voyse.

LE SECOND [2] SICHIMIEN

Belle, ne faictes plus de noise;
Vous vous rompés la teste toute:
Vous demeurerez somme toute
Vella le point, plaise ou non plaise.

SICHEM

Or ay je la belle bourgoyse
Qui a la feste s'est trouvée;
Elle fait ung peu la mauvaise,
Mais, [par] avant qu'elle s'en voyse,
Je croy qu'elle sera privée.

15317 C : *fussiez*. — 15320 C : *l'on*. — [1] B : LE .I. — 15321 C : *tourment*. — 15322 C : *l'on*. — [2] B C : LE .II.

Aussi tost qu'elle est arrivée
G'y ay gecté l'oiel tellement
Que, se je ne l'eusse enlevée,
Je fusse mort soudainement.

RUBEN

Pastures y a largement
En ce pays pour nourriture,

JUDA

Allon tournoyer hardiement
Plus emplement sur la verdure.

SYMEON

Ce pendent que le beau temps dure
Allon le champs revisiter;
Deffence n'y a ne closture ;
Par tout nous povons bien bouter.

LEVY

Nous povons tous revisiter
Hault et bas, nul ne nous empesche,
Pour trouver l'herbe la plus fresche,
Et noz bestes y ragouster.

ISACAR

Nous ne devons ame doubter,
Car il y a en ceste terre
Pou de gens pour nous faire guerre,
Veu le grand nombre que nous sommes.

ZABULLON

On ne voyt de femmes ne d'hommes
Comme rien en ceste province.

GAAD

Je cuide qu'il n'ont point de prince,

[1] B : DU RAVISSEMENT DE DYNA, FILLE DE JACOB. — ET DE LA MORT DES CHICHIMIENS, m. dans C.— 15337 B[e] aj. : *Pause.*— 15338 A : *largement en ce pays.* — 15344 A : *costure.*— 15351 A B : *Car il n'y a.* — 15352 C : *Peu.*

Mais sont tous gens gros et menuz,
De toutes regions venus, 100 a
Qui se sont assemblez icy.

DAM

Par ma foy, je le cuide aussi
Et croy que c'est la verité,
Car le pays n'est point hanté
Par le dehors ; vella le point.
Se ce n'est deden la cité,
Il n'y a des gens comme point.

NEPTALIN

Venus y sommes bien a point
Pour bonne pasture trouver.

DAM

Nous n'eusson mieulx sceu arriver
Pour bien noz bestes hebergier,
Et si n'y a point de dangier ;
Ce n'est rien que des Sichimites.

Il tournoient aux [1] *champs.*

EMOR

Sa, mon fils, qu'esse que vous dictes ?
Vous me semblez mellencollique.

SICHEM

Sire, il fault que je vous explicque
Une doulleur que j'ay mortelle.
Voicy une jeune pucelle,
Que j'ay trouvée puis ung jour,
Sur qui j'ay tant mis mon amour
Que je ne puis tenir propos.
Mon esprit n'a point de repos ;
Si vous pry que la me donnez
A femme, et que la retenez

15363 C : *voyla.* — [1] A B : *au.* — 15380 A B : *esperit.*

Avec moy de vostre famille.

EMOR

Or venez ça, ma belle fille.
De quelz gens estez vous?

DYNA

Cher sire,
Bonnement ne le sçauroys dire,
Mais née en Mesopotamye
J'ay esté.

EMOR

Or bien soit, m'amye.
Et vostre pére et vostre mére
Ou sont ilz?

DYNA

Sire, il n'y a guére
Que les lessé hors la cité.
Je sçay bien que, de verité,
Marris seront qu'on m'a tenue.
J'estoie seullement venue
100 b Pour regarder la seigneurie;
Sire, votre filz m'a ravie
Et m'a fait ung grant deshonneur.

EMOR

Taisez vous, belle; cest honneur
Sera reparé, n'en doubtez,
Et plus ne vous en debatez;
Point n'y aurez de vitupére.
Je voys parler a vostre pére,
En le priant que a mariage
Vous donne a Sichem, qui couraige
A mis en vous totallement.

DYNA

Sire, faictes l'appoinctement
Et vers mon pére me excusez.

[1] B : DE EMOR ET DE JACOB.

EMOR

Je ne croy pas que refusez
Soyons de luy mais qu'il me voye,
Mais plus tost qu'il aura grant joye
Que l'en face la chose telle.

JACOB *le grant* [2]

Dyna, ceste fille, ou est elle?

LYA

Je ne sçay, sire.

JACOB

Qu'on regarde.
Vous y deussez mectre la garde;
Desja est grande et assouvie
Pour estre des hommes ravye ·
Une fille est tost affollée.

BALLA *commence* [3]

Je cuide qu'elle soit allée
En ceste cité voir la dance.

JACOB

Or regardez quelle plaisance!
C'est assez pour la retenir.

BALLA

Quel seigneur esse cy venir?
Il semble qu'il vienne vers nous

JACOB

Si fait il.

EMOR

Dieu soit avec vous
Sire! Bien soiez arrivé

[1] ET DE LA MORT DES CHICHIMIENS m. dans C.—15411 C : *l'on*.— [2] *Le grant* m. dans B C. — 15414 C : *deussiez*. — [3] *Commence* m. dans B.

En ce cartier et voz gens tous!

JACOB

Et vous, sire, le bien trouvé!

EMOR

Or parlon ung peu a pryvé,
Nous deux ensemble, et par accord;
100 c Mais, je vous pry, pour le record
Que maintenant faire vous vien
Vous ne vous courroussez en rien;
Se Dieu plaist, tout se fera bien.

JACOB

Qu'i a il?

EMOR

C'est ung mains que rien.
Vray est que dedens nostre ville
Un mien fils a veu vostre fille;
Ravye l'a reallement
Et en a eu jouissement,
Mais, affin qu'il n'y ait oultraige,
Il la demande en mariage.
S'il vous plaist, vous luy donnerez;
Par ainsi nostre amy serez;
Nos filz prendront des filles vostres
Et les vostres prendront les nostres,
Et ne feron que ung peuple egal;
Avis m'est que vous ferez mal
Se de ce cas vous m'escondistez.

JACOB

Emor, qu'esse que vous me dictes?
M'avez vous fait ceste insollence?

EMOR

Prendre vous convient pacience,

15432 A C : *Vous ne vous courroussez point.* — 15434 C : *moins.* — 15436 *Veu* m. dans A C. — 15437 C : *royallement.* — 15445 C : *equal.* — 15447 C : *me desdictes.*

Et vous monstrer saige et racis.

RUBEN

O gens sans loy, incircuncis,
Pleins de peché et de infamye,
Avez vous nostre seur ravye?
Une fois mal vous en prendra.

JUDA

Et qui esse qui nous rendra
L'honneur que luy avez osté
De rompre sa virginité?
Traistres, nous vous devons courir
Sus et vengence requerir
De venir nostre seur oster.

EMOR

Il ne se fault point tormenter
D'une chose qu'on ne peult faire;
Paix est bonne et la fault attraire
L'un avecques l'autre, qui peut.

SIMEON

Haa, vray Dieu, tant le cueur me deult!
Ma seur, estez vous viollée?
Par Dieu je verray la journée
Que une fois vengé en seray.

LEVY

Jamais grant chére ne feray *100 d*
Que premier ne soyons vengés
D'avoir esté tant ledengiés,
Ou g'y mourray de malle mort

EMOR

Donnez la moy.

JUDA

Vous avez tort;
De donner seryons infames.

[1] B : Du ravissement de Dyna. — 15451 A B C : *monstrez*. — 15462 C : *tourmenter*. — 15469 *En* m. dans A B.

A gens incirconcis pour femmes
Noz filles point n'accorderon.

RUBEN

Voicy bien que nous vous feron :
Prenez nostre loy comme nous
Et vous faictes circuncis tous;
Par ce point ung peuple seron,
Et noz filles vous donneron;
Si non la fille que avez prise,
Qui est nostre seur, osteron,
Et, se possible est, vengeron
Le deshonneur ou l'avez mise.

EMOR

Affin que paix bonne et franchise
Soit entre nous a tout jamais,
A ce faire je me submectz
Pour faire cest appoinctement.

SICHEM

Aussi fais je pareillement.
Noz subjectz n'oseroient toussir
Qu'ilz ne se facent circuncir
Aussi tost que nous leur diron.

JACOB

Par ce moyen appoincteron
Et ferons l'un a l'autre grace.

SYMEON

Par Dieu, quelque chose qu'on face,
Je verray mon cueur esclarcy
Une fois de ce cas icy.
Ravir nostre seur, qu'esse a dire?
Cella ne nous sçairoit suffire
Dire : « Je me circunciray ».
Dampné soye je se je ne occy

[1] ET DE LA MORT DES CHICHIMIENS m. dans C. — 15496 A : *ferous.* — 15501 C : *sçauroit.* — 15502 A B C : *Pour dire.*

Ung jour Sichem, ou je mourray
J'ay ce voulloir.

LEVY

Et moy aussi,
Mon frére; je te aïderé.
Mais toutesfois, je te diray,
Faire ne fault semblant de rien
Tant que trouveron le moyen
De le surprendre a despourveu. *101 a*

SYMEON

Faison semblant n'avoir rien veu;
C'est bien dit, tenon bon semblant;
Si ay je le cueur tout tremblant
Quand je regarde ces mastins.

LEVY

J'avoue Dieu, ung de ses matins,
Nous leur livreron tel assault
Que aucuns y lerront les patins,
Ou nous mourron du premier sault.

EMOR

Or sa, Sichimiens, il fault
Avecques ces gens traicter paix,
Qui ne nous aymeront jamais
Se paix n'est faicte de par nous.
Or sont ils bonnes gens, et doux,
Gens de Dieu, gens bien fortunez,
Gens sans mal, tout a Dieu donnez,
Qui accordent appoinctement.
Ung bien reste tant seullement
En quoy nous ne sçairions mesprendre,

[1] A C : COMME RACHEL ENFANTA BENJAMYN ET DE SA MORT EN L'ENFANTANT ; — B : COMMENT RACHEL ENFANTA BENJAMYN. — 15517 A : *leseront;* — B C : *laisseront.* — 15528 C : *sçaurions.*

C'est que leur loy nous convient prendre
Et tous noz enfans masles faire
Circuncir.

SICHEM

Il est necessaire;
Par ce moyen ilz ont promis
Que a tout jamais seront amis.
Or sont ilz tous gens plantureux
En biens et au labour eureux;
Ou ilz sont mal ne peult venir.

LE PREMIER[1] SICHIMIEN

Pour paix avec eulx maintenir,
Ce point leur devons acorder.

LE SECOND[2] SICHIMIEN

A la verité regarder.
Ceste loy ne nous sçairoit nuyre,
Et n'y devons point contredire.
Se nous faison ainsi comme eulx
Nous n'en pourron valloir que mieulx;
Cella ne nous oste ne donne.

EMOR

Or doncques qu'il n'y ait personne
Le quel circuncir ne se face,
Affin que soyons en leur grace
Et qu'il n'y ait plus de discort.

LE PREMIER[1] SICHIMIEN

Quant est a moy, je suis d'accord.

LE SECOND[2] SICHIMIEN

101 b Et moy aussi pareillement,
Congneu que par vostre record
A eulx auron appoinctement.

15533 C : *serons.* — [1] B : LE .I. — 15537 A B C : *avecques.* — [2] B C : LE .II. — 15540 C : *sçauroit.* — 15552 B* aj. : *Icy se retirent les Sichimiens pour la circumscision.*

JACOB

Or regardez, femmes, comment
Je supposoye l'advanture
De Dyna, que presentement
Nous voyons avoir ceste injure.

LYA

Hellas! la povre creature,
Ou elle alloit pas ne sçavoit,
Et ne doutoit pas la laidure
La quelle faire on luy devoit.

RACHEL

Pensez que pas vouloir n'avoit
Ne couraige de se forfaire;
La faulte pas ne concepvoit
Que par force on luy a fait faire.

JACOB

Il n'en fault plus crier ne braire;
C'est fait, le conseil en est prins.
On ne peult aller au contraire
Quant le cas est fait et comprins.

SYMEON

Par Dieu, si en seront reprins
Emor et son filz lourdement,
Puis que nous l'avons entreprins,
Levy et moy.

LEVY

Tout bellement;
Besongner fault secrétement.
Je ne croy pas, de verité,
Durant ceste sollempnité
Que les Sichimiens achévent
Qu'ilz ne gaudissent et qu'ilz boyvent
A pleines tasses et pleins potz;
Or viendroit il bien a propos

15576 C : *Sichimites*.

Que tant de bon vin ilz humassent
Que au jour d'uy ilz se enyvrassent
Sans avoir regard a leur cas.

SYMEON

Taison nous, ouvron par compas;
Point de semblant n'en fault monstrer,
Mais noz besongnez acoustrer,
Car il y en aura d'occis.

LE PREMIER [2] SICHIMIEN

Or sa, nous sommes circuncis.
Allez leur demander de fait
Se nostre appoinctement est fait;
Se sera chacun asseurté.

EMOR

101 c Ouy, tout est bien apointé;
De cella ne vous souciez;
A rien ne vous estudiez
Que a boire et faire bonne chére.

SICHEM

Or sa, femme, m'amye chére,
Ma doulce seur, ma tresamée,
Estes vous present diffamée ?
Au premier vous vous estes plainte
Et d'avoir honte avez eu crainte;
Toutesfois vous n'en avez point.

DYNA

Vous dictes vray, sire, en ce point

[1] B : DU RAVISSEMENT DE DYNA, FILLE DE JACOB, ET DE LA MORT DES CHICHINIENS. — [2] B : LE .I. — 15590 — A B C : *asseureté*. — 14595 A B C : *ma femme*.

Que avez traicté le compromis;
Ensemble vous serez amys,
Mes parens et vous, desormais.

SYMEON

Regarder fault se ses gourmectz
Se prendront point a sommillier,
Et qu'on les voyse reveiller
Ung petit pour leur dernier mais.

LEVY

Voicy ung glesve que je metz
A point pour leur tailler des souppes
Et les habiller aux estouppes,
Se une fois ilz sont endormis.

SYMEON

Je croy que a dormir ce sont mis;
En leur cité n'a plus de bruit.

LEVY

Au commancement de la nuyt
Ilz dormiront comme pourceaulx
Et les tuerons comme veaulx;
A cella ne povons faillir.

SYMEON

Du premier sault fault assaillir
Emor et Sichem sans alarme.

LEVY

Allon leur faire ung beau vacarme
Et n'en prenon nul a mercy.

SYMEON, *qui*[1] *tue Sichem*

Haa! Sichem, estez vous icy?
A ceste foys estez vous myen.

Une fainte pour tuer Emor et Sichem.

15606 B C : *sommeiller*. — 15617 C : *comme des veaulx*. — [1] *Qui* m. dans B. — 15623 B : *cy*.

LEVY

Vous passerez le pas aussi,
Maistre Emor, puisque je vous tien.

SYMEON

Aux autres sus!

LEVY

Ne lesson rien;
101 d Ruon a tort et a travers!

SYMEON

Ceulx cy auront tantost ouvers
Les grans chemins ou le vin passe.

Ilz les tuent; il faut du sang[1].

DYNA

Hellas! vous estez trop divers.
Mes chiers fréres, faictes leur grace!

SIMEON

Haa! ma seur, que je te lessasse
Diffamée entre ses villains?

LEVY

Qui vouldra leurs biens les amasse;
Je n'y bouteray ja les mains.

JUDA

Qu'esse cy, noz fréres germains?
Dont vient ce sang?

SYMEON

Il vient des corps
Aux Chichimites qui sont mors;
Nous les avons tous esgorgez.

LEVY

A ceste foys sommes vengez
De ce qu'il nous ont fait oultraige.

[1] B* aj. : *a la gorge.* — 15636 B* C : *metteray.*

GAAD
Allon, allon tous au pillaige
Prendre les biens que trouveron.

ASSER
Allon; nous les emporteron
Et n'y auron point de dommaige.

LEVY
Vous ne trouverez personnaige
Qui vous die ne bien ne mal.

SYMEON
Tout est mort a mont et a val;
Nous en avon bien abatu.

JACOB
Qu'esse cy, Dyna? Ou vas tu?
Ou est Sichem?

DYNA
Hellas! mon pére,
Il est mort. Symeon, mon frére,
L'a tué, et Levy Emor,
Tous les autres hommes encor
Qu'ilz ont trouvez en la cité.

JACOB
Qu'esse cy, *benedicite*?
Ont ilz fait ceste occisiòn?

DYNA
Ouy, mon pére, en verité.

JACOB
Qu'esse cy, *benedicite*? *102 a*

DYNA
Tout est mort et persecuté
Sans aucune remission.

JACOB
Qu'esse si, *benedicite*?

Ont ilz fait cette occision?
Nous sommes a perdicion,
La plus grande que oncques je vy.
Haa! mes filz, Simeon, Levy,
Vous m'avez bien troublé, vous deux;
Par vostre fait seray hayneux
Aux habitateurs de la terre
Qui contempleront ceste guerre;
Encontre moy se leveront
Et de tous poinctz me destruiront
Pour le meurtre qu'avez commis.
Las! qu'avez vous fait, mes amys;
Fuyon nous en et tirons hors
De la terre; nous sommes mors
Se une foys attrappés nous sommes.

RUBEN

Ilz ont mis a mort tous les hommes;
Fuion nous en, il est saison.

JACOB

Entendés, toute ma maison;
Chacun prenne son appareil,
Et que nous tiron vers Besteil,
La ou Dieu se apparut a moy.

JUDA

Nous sommes destruitz, par ma foy,
Se les Cananeans surviennent.

ISACAR

Nous sommes perdus s'ilz nous tiennent;
Fuyon devant qu'il soit plus tart.

ZABULLON

Chacun des biens prenne sa part
Et que nous cheminon bien viste,

[1] B porte simplement : COMMENT RACHEL ENFANTA BENJAMYN. — 15671 A : *terre*. — 15673 A B : *tons point*. — 15674 C : *meurdre*. — 15677 B* : *De ce pays*. — 15689 B *prengne*.

Car pour vray nous aurons poursuicte
Aussi tost qu'on sçayra le cas.

JACOB

Poursuicte, je n'en doubte pas;
Dieu nous vueille donner secours!

GAAD

Il sont la tous mors en ung tas
Pour menger aux loups et aux hours.
Droictement au bout des trois jours,
Symeon et Levy ont prinse
Heure pour faire [l']entreprinse,
Ainsi qu'ilz avoient empensé.

Ils cheminent. 102 b

Il[1] *fault ung lieu fait de branchez, ou Rachel enfante Benjamyn.*

RACHEL

Vray Dieu, tant j'é le corps lassé
Et le povre ventre cassé!
J'ay au corps une douleur dure,
La plus grande que oncque passé,
Et est mon enfant entassé
Icy bas, qui quiert ouverture.

JACOB

Hellas! vaillante creature,
Aproche vostre enfantement.

RACHEL

Certes, la douleur que j'endure
Me dit que c'est grant adventure
Se je ne meurs en ce torment.
Arreston nous, car seurement
Toute preste suis d'enfanter.

15692 C : *sçaura.* — 15693 *Pas* m. dans B, mais est rétabli dans B*. — 15696 C : *ours.*— [1] A B C : *Ilz.*— 15711 B C : *tourment.*

LYA

Jacob, il nous fault arrester,
Car ma seur est d'enfanter preste.

JACOB

Or que tout le monde se arreste
Tant que sa douleur passera!

LYA

Ceste douleur se appaisera
Rachel, ma seur, pren bon couraige;
Couche toy, tu feras que saige.
Zelpha, Balla et moy aussi,
Et Dyna, qui sommes icy,
Serons a te faire service.

RACHEL

Impossible est que eschapper puisse
De ce torment, ma seur Lya,
Car en mon corps douleur y a
Sus toutes autres excessive;
Je ne croy pas que plus je vive;
La mort me quiert.

LYA

Hellas! pour quoy?
Pren bon couraige, seur; estrive;
J'ay eu des enfans comme toy.

RACHEL

Femmes, aprochiés vous de moy,
Zelpha, tu es la plus antique
Et qui congnois mieulx la pratique
De enfans a femme recevoir;
Je te requier, fay moy sçavoir,
Si tost que possible sera,
102 c Quel enfant de moy on ayra,

[1] B porte simplement : COMMENT RACHEL ENFANTA BENJAMYN. — 15721 B : *Bella.* — 15725 C : *tourment.* — 15730 B* : *seur craintifve.* — 15738 C : *aura.*

Que je le saiche ains que mourir.

ZELPHA

Or vous vueille Dieu secourir,
Ma dame ! Vous sentez grant peine ;
Ung filz avez, chose certaine :
Je l'ay apperceu de ce lieu.

RACHEL

Ung filz ! Or loué en soit Dieu,
Qui en cest estat le dispose !
De cest heure nom luy dispose :
Benjamyn sera appellé,
Filz de ma doulleur titullé,
Car en grant douleur je l'enfante.

BALLA

Vostre doulleur est fort pesante,
Dame, mais endurer convient.

RACHEL

Voyre, Balla, doulce servante ;
A gré prendray, puis que ainsi vient.
Je sens bien la mort qui me tient.
A Dieu, Jacob ; que je vous baise
Au departir, mais qu'il vous plaise ;
Ce sera le dernier baiser.

Il la[1] baise.

JACOB

Haa ! m'amye, tant il me poise
Que estre ne peux mieulx a ton aise !
Hellas ! je ne te puis aisier.

RACHEL

A Dieu, Jacob, mon amy cher.
Au departir je vous requier
Que tousjours vueillez prendre cure
De Joseph, vostre filz premier,

15746 C : *impose.* — [1] A : *le;* — C : *Icy le baise.* — 15760 C : *laisser.*

Et Benjamyn le derrenier,
Car plus n'en ayré, je suis seure.
Douze fils de vostre engendrure,
De vostre semence et nature,
Mais que cestuy soit né, aurez;
Deux en ayra de ma porture;
Mon amy, de la nourriture
D'iceulx humblement procurés.
A Dieu, Joseph, mon doulx enfant;
Bien jeune demeures sans mére.
Je requier au Dieu triumphant
Qu'il luy plaise estre ton vray pére.
Je meurs en enfantant ton frére;
Baise moy a la departie,
Car je sens bien la mort amére.

JOSEPH *commence*

102 d A Dieu, ma mére et chére amye.

ZELPHA

Le Dieu puissant je remercie.
Voicy l'enfant vif que j'aporte,
Mais d'elle, il est fait de sa vie;
Pour tout certain la vella morte.

JACOB

O tristesse, sus toutes autres forte,
En quel sorte
Me doy je supporter ?
Se le hault Dieu des cieulx ne me conforte
Et supporte,
Tant je me desconforte
Et transporte
Que plus n'en puis porter.
Desconforter

[1] B : De la mort de Rachel en travail. — 15766 B C : *auray*.— 15770 B C : *aura*. — 15772 B^2 aj. : .... *Rachel*.— 15774 A B : *demeurez*. — 15779 B^1 aj. : *Elle se part* [?].— 15784 C : *voyla*.

Doy bien et lamenter,
Car, sans doubter,
Par la mort furibonde
J'ay perdue la plus belle du monde.
Se belle estoit,
Si sourmontoit
Bonté en elle.
Mon cueur portoit
Et confortoit,
Tant estoit belle ;
Onc ne fut telle
Femme mortelle,
Ne semblable estre ne pourroit
En toute l'ordre naturelle.
O mort, furieuse et cruelle,
Se je me plaing de toy, j'ay droit.

JOSEPH

Pére, qu'esse que je feray?
J'ay perdu ma mére et nourrice ;
Bien jeune orphelin demeuray
Suis ; ou esse que trouveray
A cest heure qui me nourrisse?
Mort, mort, tu as fait un grant vice!
Hellas! Que avoit elle offensé?
O mort, pleine de mallefice,
Esse droit que, par ton office,
Si jeune orphelin me ait lessé?

JACOB

Mon enfant, soit ce pleur cessé
Qui dedens noz cueurs est empraint;
Certes j'ay le cueur si estraint
Que, se Dieu ne boute confort
Et ma douleur ne se reffraint,

15797 C : *perdu.* — 15799 C : *surmontoit.* — 15813 C : *Je ne sçay que je trouveray.* — 15823 B* : *donne ;* — C : *n'y boute.*

De bref je n'entens que la mort.

LYA

Ne prenez pas tel desconfort,
103 a Jacob ; portés lay par mesure.

JACOB

Haa ! mort, mort, tu m'as fait grant tort
De prendre ceste creature

RUBEN

I la fault mettre en sepulture,
Pére.

JACOB

Mon filz, c'est le plus beau,
Et escrivez sus son tombeau,
Pour epitaphe sollemnel :
« Voicy le tombeau de Rachel »,
Affin que tout homme le voye
Qui passera par ceste voye,
Qui est grant chemin transitore,
Car c'est bien raison que memoire
On face d'elle a tout jamais,
Car, pour certain, je vous prometz
Qu'en elle n'avoit que redire ;
Bonne estoit sans si et sans mais,
Telle la peut on bien descrire.

Ilz l'enterrent [1].

[1] B : De la mort de Rachel. — 15827 C : *le*. — 15832 C : *sur*. — 15837 C : *transitoire*.— [1] B* aj. : *Pause. Fault ung tombeau.*

CORDELAMOR, *roy*[1].

Long temps y a que je affecte et desire
Babillonne conquester et destruyre;
C'est lacheté a moy et grant simplesse
Que ne les fais a mon plaisir reduyre
Et que subject ne sont a mon empire,
Qui redoubté suis par grande prouesse.
Pharaon dit que prince ne princesse
Semblable a luy n'a en toute noblesse,
Mais je sçauray, se je ne faulx, ung jour
S'il aura cueur remply de hardiesse;
J'en trouveray moyen ains que je cesse;
Trop longuement ay esté a sejour.

CENTURION [1]

Depuis le temps que, par ung jour
De malle fortune, perdistes
Les cités qui furent destruites,
Vous ne peustes conquester rien;
Pourtant, ainsi comme vous dictes,
Se vous trouvez moyens licites,
De conquester vous faictes bien.

CORDELAMOR

Tout le pays egipcien
Selon raison doit estre mien;
Pharaon la pocession
En tient, et le dit estre sien
Par je ne sçay quel fol moyen
Qu'il a par usurpacion, *103 b*
Car, par droicte succession,
J'en doy la dominacion

[1] G aj. : *incipit*. — 15848 A : *empir*. — 15870 G : *Je doy*.

Avoir, mais les droits retenus
M'en sont, puis que la nacion
De mauldite condicion
Des Pharaons y sont venus.

DECURION [2]

Long temps les ont entretenus
Sans y avoir des assaulx nulz,
Par quoy c'est leur intencion
Des successeurs puis advenus
Qu'il doyvent estre soustenus
Au droit de la pocession.

CORDELAMOR

Si esse mon intencion
D'y bouter opposicion,
Et le pourchasser ferme et fort.

CENTURION

Se le Pharaon estoit mort,
Qui du roy tient present la place,
Plus n'en y auroit de la race,
Par quoy, comme seigneur et maistre,
En chaire vous pourriés mettre
Et posseder ceptre et couronne
Sans le contredit de personne;
Mais, luy vivant, vous ne pouez
Rien y faire, pas n'y jouez,
Sans vouloir perdre vostre peine,
Car Pharaon a bourse pleine
Pour tirer gens a sa querelle.

[1] B : DE CORDELAMOR ET SES GENS ; — G : MORALITÉ DE LA VENDITION DE JOSEPH, FILZ DU PATRIARCHE JACOB, etc. (Voy. le titre complet dans l'introduction du t. I[er], p. xxxj.) — [2] G aj. : *incipit.* — 15876 *Nulz* m. dans A ; C donne ici deux vers :

Leurs gens d'armes et vassaulx
Sans y avoir des assaulx.

— 15882 B : *D'y mectre ;* — G : *De mettre.*

DECURION

Quant est de guerre manuelle
Et par puissance corporelle,
Point n'y fault mettre vostre entente,
Car la richesse temporelle
Des biens de Pharaon est telle
Que toutes gens met soubz sa tente.
Se ung homme avez, il en a trente ;
Sa richesse est sans comparable.

CORDELAMOR

Sy ay je a son royaulme atente,
Soit de par Dieu ou de par Dyable.

CENTURION

Je sçay un moyen convenable,
Mais il n'est pas fort honnorable,
Encor qui le pourroit trouver,
Pour tout destruire, et agrever
Pharaon, s'il estoit possible.

DECURION

Trouver il n'est rien impossible *103 c*
Qu'on ne ait par promettre ou donner.

CENTURION [1]

Il le faudroit empouesonner
Et luy donner en traïson
En son menger quelque poueson,
Qui tout le cueur luy creveroit.

DECURION

Voire, mais qui luy donneroit ?
C'est tout le secret du mestier.

15902 B : *Se homme avez.* — 15903 B* C : *est incomparable.* — 15905 C : *ou de par le Dyable.* — [1] DECURION m. dans A, qui laisse une ligne en blanc ; — B G, mettent les v. 15911 et 15912 dans la bouche du CENTURION. — [2] B G : CORDELAMOR. — 15913 B C G : *empoysonner.* — 15915 B C G : *poyson.* — 15918 G : *segret.*

CENTURION

Il faudroit a son pennetier
Et a son bouteiller parler
Et a segret les appeller,
Promectre les mons et les vaulx,
Or et argent, chiens et ouyseaulx,
Mais qu'ilz vous voullissent promettre
A estre traistres a leur maistre
Et luy bailler a son bruvaige,
En son pain, ou en son potaige,
Quelque grant pouayson mortifére.

DECURION

Il sera difficile a faire.

CORDELAMOR

Non sera. Pour les benefices
Qu'on leur promettra et offices
Ilz se acorderont a ce vice,
Car ilz n'ont que meschante office,
Ou il n'y a point dignité ;
Et puis vous sçavez que avarice
Tire croistre son benefice
Et le mettre en auctorité.

DECURION

Vous en dictes la verité
Et, combien qu'il soit dangereux,
Bon seroit parler avec eulx
Et les interroguer de loing
S'ilz vouldroient prendre le soing
De ceste chose mettre affin,
En gaignant un grant pot de vin,

[1] B : DE CORDELAMOR ET SES GENS. — 15919 C : *panetier*. — 15921 C : *secret*. — 15923 C : *Or, argent, chiens, oyseaulx, chevaulx*. — 15924 B C G : *voulsissent*. — 15926 G : *brevaige*. — 15928 B C G : *poyson*. — 15934 C G : *de dignité*. — 15936 C : *Tant a croistre*. — 15938 *La* m. dans G. — 15941 C : *interroger*. — 15942 A B C G : *S'il*. — 15943 C : *a fin*. — 15944 C : *ung bon*.

Tel qu'ilz vouldroient demander.

CENTURION

S'ilz s'i voulloient acorder,
Ce sont les officiers prochains
Qui seroient les plus certains
Et a ce faire mieulx propices,
Car ilz manient les espices
Que on met aux potages du roy
En plusieurs et divers services.

CORDELAMOR [1]

Vous dictes vray, ainsi que a moy, *103 d*
Decurion, par vostre foy.
Auriés vous point le couraige
D'aller pour moy en ce voyage,
Donc nous avons icy parlé,
Et, en abit dissimulé,
En Egipte vous transporter,
Pour assayer et pour tenter
Se telz gens vous pourriez attraire
Qui ce cas la voullissent faire,
En leur donnant de grans deniers
Et promettant estre officiers
Et avoir grande preminence?

DECURION

Je feray bien la diligence,
Mais, s'ilz viennent a mes raisons,
Ou pourray je prendre pouoysons
Telles qu'il seroit necessaire?

CENTURION

Taisés vous. Ung apoticaire
Aultre fois une en ordonna,
De quoy ung petit me donna

15946 A B C : *S'il;* — G : *S'il se voulloient.* — [1] B aj. : *roy.* — 15953 C : *que moy.* — 15960 C G : *essayer.* — 15962 B C G : *voulsissent.* — 15968 B C G : *poisons.* — 15971 G : *ung.*

Bien terrible, je le sçay bien.
On en fist mengier a ung chien,
Mais, si tost qu'il l'eut en son corps,
Toute la broueille saillit hors,
Et mourut tout soudainement.

DECURION

Querez la donc hastivement.
Puis qu'il convient en ce dangier
Me bouter, il fault abregier;
Allés moy faire mon pacquet.
Je sçauray a pou de quaquet
Comme le cas se portera.

CORDELAMOR

Qui la chose faire pourra
Et que je pervienne au royaume,
Par les armes de mon heaulme,
Telles offices que vouldrés
En mes royaulmes vous tendrés,
Par sus tous autres les greigneurs,
Comme principaulx gouverneurs,
Qui m'avez servy loyaulment.

CENTURION

Or tenez, allez saigement,
Decurion ; il le convient
I estre sage, et, s'il advient
Que l'un d'iceulx vous contentés,
De ce cas si luy presentés
Ceste pouldre, qu'il boutera
104 a En ce que le roy mengera
Ou bura; ce sera tout ung.

15976 C G : *brouaille.* — 15980 B* *Me mectre ; il ne fault plus songer ;* — C : *Me mettre ; il fault tost abreger.* — 15982 B C G : *peu.* — 15985 A : *perviene;* — G : *parvienne.* — 15987 C : *Telle office.* — 15988 C : *tiendrez.* — 15989 B* : *Et..... grands seigneurs.* — 15994 A B C G : *et s'il convient.* — 15997 B* : *cachera ;* — C : *mettera.*

DECURION

J'espoir de convertir aucun
Et le tourner a mes acors,
Ou il aura le Dyable au corps
Qui ne le consentira mie.

CORDELAMOR

Decurion, je vous supplye
Que bien la besongne facez,
Et tant envers eulx pourchassez
Qu'ilz soient de nostre cordelle.

DECURION

Ne m'en parlez plus, c'est assez.
Ains qu'il soit quinze jours passés,
Vous en aurez quelque nouvelle.

Il s'en va [1].

RUBEN

Nous avons fait le tombeau d'elle,
Pére; il [nous] fault oultre passer.

JACOB

Haa! Rachel, te doy je lesser?
Te doy je lesser, chére dame?
Ouy, et plorer sans cesser
En priant Dieu qu'il ait ton ame.
Jamais homme ne ayma tant femme
Que je te ay, ne si loyaument.
Faulse mort, tu es bien infame
D'en avoir fait departement!

JUDA

Cheminer fault tout bellement

16000 C : *Espoir ay de convertir aucun.* — 16006 *Tant* m. dans C. — 16007 B* : *sequelle.* — 16008 A : *test.* — 16009 G : *deux jours.* — [1] B* aj. : *Pause;* — G : *Pausa. Recedat.* L'auteur de ce remaniement supprime les v. 16011-16199, c'est-à-dire l'histoire de Ruben et de Balla, et passe immédiatement au v. 16200.

Pére, tant que lieu trouveron
Propice, ou nous reposeron ;
Et lessez ce gemissement.

JACOB

O vueille Dieu sçavoir comment
Ce gemissement passer puisse !
Zelpha, vous serez la nourrice
Du petit enfant nouveau né,
Qui le jour letal a donné
A celle dont tant suis marry.

ZELPHA

Sire, l'enfant sera nourry,
Et puis vous le circoncirés.

JACOB

Dedens huyt jours l'aporterés,
Zelpha ; je le circonciray
Et Benjamin l'appelleray,
C'est a dire filz de ma dextre,
Car tousjours je luy feray estre;
104 b Ainsi donné nom luy sera.

ZELPHA

Ainsi, sire, qu'il vous plaira,
Je le vous viendray aporter.

JUDA

Voicy lieu pour nous arrester,
Ce me semble, et place assez bonne.

RUBEN

Or sus doncques qu'on y ordonne
Les tentes pour se resconser,

[1] ANCELLE DE JACOB, m. dans B. — 16023 A B : *de nous.* La faute est corrigée dans B*.— 16029 B* : *le jour dernier ;* — C : *le jour fatal.* — 16030 A : *sauis.* — 16033 A B : *Dedans huyt jours aporterés.* — 16035 A B C : *benignement.* La faute est corrigée dans B*. — 16041 B* aj.: *Pause.* — 16045 B* : *reposer.*

Puis que l'oppinion on donne
Que plus oultre ne fault passer.

SYMEON

Chacun pense de les dresser
Vistement et qu'on expedie !

LEVY

Besongnon ferme sans cesser;
Nostre journée est acomplie.

RUBEN [1]

Il m'est prins une fantasie
De congnoistre, avant que je fine,
Balla, qui est la concubine
Et autresfois fut de mon pére;
Je sçay bien que c'est vitupére
Et inceste d'aller coucher
Avecques elle et luy toucher,
Et, quant le pére le sçauroit,
Bien sçay que marry en seroit;
Mais il ne me chault de cella.
Je la vois requerir.

Balla,
Doulce seur, je suis au mourir
Si tu ne me veulx secourir;
Pour tant je te requier ta grace.

BALLA

Que voulez vous que je vous face,
Ruben ? Dictes lay hardiement,
Car a vostre commandement
Je suis, et y seray tousjours.

[1] B* aj. : *a part.* — 16055 C : *Par maintes fois fut.* — 16058 A B C : *Avecque.* — 16062 B* aj. : *Petite Pause.* — 16064 A : *veulx.* — 16067 C : *le.*

Ruben

Certes je te ayme par amour;
Il ne te le fault plus celler,
Et pour tant viens moy acoller;
Autre chose je ne demande.

Balla

Ruben, l'offense seroit grande,
Car vous sçavez bien une fois
Que vostre pére je congnoys;
Maintenant, se vous congnoissoie,
Trop grandement offenseroye;
Ruben, vous le congnoissez bien.

104 c Ruben

Ne te chaille; on n'en sçaura rien;
Nous le feron secrétement,
Sans mot dire, par bon moyen,
Que j'ay en mon entendement.
Se de toy ne ay allegement
Je suis mort.

Balla

Mort? Vous n'avez garde.

Ruben

Tant pis m'est quant plus te regarde.
J'ay mis mon cueur en toy si fort
Qu'il fauldra qu'il brulle et qu'il arde
Se tu ne me donnez confort.

Balla

Certes, Ruben, vous avez tort;
Ce cas la seroit impossible,
Car le peché est trop terrible
Contre Dieu et contre nature.

Ruben

Et comment? Ne as tu de moy cure,
Qui te ayme d'amour si loyal?

16094 *Cure* m. dans C.

Se tu me reffuses, je jure
Que une foys il t'en prendra mal,
Car je seray le principal
Après mon pére. Ne te chaille;
Ne cuide point qu'il ne te vaille
Se une fois tu me fais secours;
Tu me vois embrasé d'amours,
Et me deslie cette corde.

BALLA

Vella Ruben; je m'y accorde,
Mais, je vous pry, faison si bien,
Mon amy, qu'on n'en sçache rien;
Nous serions perdus.

RUBEN

Balla,
Ne te soucie de cella;
Nous tiendrons la chose secréte;
Rien jamais homme n'en parla;
C'est tout ung quand la chose est faicte.
Prenons quelque place retraitte,
Et y allons prendre deduyt
Ung petit.

BALLA

Il est presque nuyt,
Elle ne cesse d'approcher;
Bien vous pouez venir coucher
Avecques moy pour ung petit,
Et la faire a vostre appetit,
Puis soudain vous en retourner.

RUBEN *104 d*

Allon donc, sans plus sejourner;
C'est bien advisé en ce point.

Ilz s'en vont coucher[1].

16104 C : *Voyla*. — 16105 A B : *prie*. — 16107-16108 *Balla* m. dans C, qui porte : *Sçavoir on ne le pourra*. — 16110 C : *parlera*. — 16112 C : *bien secrette*. — [1] C aj. : *en ung lit de camp*.

JOSEPH

Qu'esse a dire? Je ne voy point
Ruben; ou s'en est il allé?
J'ay veu qu'il a long temps parlé
A Balla, nostre chamberiére,

Fault ung lit de can [1].

Et s'en sont allez la derriére,
Ainsi qu'il me semble, retraire.
Je voys voir qu'ilz y peuent faire,
Car je suis d'eulx un peu en doubte.
Il fault ung petit que j'escoute
Et me tenir la tout souef;
Il y a faulte somme toute.

Il escout [2] *ung petit et puis dit :*

Qu'esse la, Ruben?

RUBEN *se léve.*

Haa! Joseph,
Tu m'as trouvé en ce meschef;
Je te pry, n'en dy rien, mon frére.

JOSEPH

Haa! Ruben, ou lit de ton pére
Faire cest injure et oultraige!
Comment as tu eu le couraige?
Pas ne devois ainsi user.

RUBEN

Garde toy de m'en accuser,
Ou mal t'en prendra par ma foy.

BALLA

Hellas! Ruben, hellas! pour quoy

[1] Cette indication m. dans C. — 16128 A C : *ilz ilz peuent.* — 16132 Y m. dans C. — [2] C : *escoute.* — 16139 C : *Pas n'en debviez.* — 16141 B* aj. : *Joseph fuit.*

Avons nous prins si folle audace
De commettre ceste fallace?
Qu'esse que le pére dira
A ceste heure, mais qu'il le saiche?

RUBEN

Ne te chaille; rien n'en sçaura.

BALLA

Haa! Joseph nous accusera,
Car enfans ne se sçayvent tayre;
Nous ne le devions pas faire;
Vostre pére nous destruyra.

RUBEN

Ne te soucie, non fera.
N'ayez ja peur; je ne croy mie
Que mon frére Joseph le die.
S'il le dit, il en plorera;
Et puis on le desmentira
S'il impose blasme sus nous. *105 a*

JOSEPH

Mon pére, que je parle a vous.
Ruben vous est traistre prouvé,
Car pour certain je l'ay trouvé
Avec Balla en vostre lit,
La ou ilz prenoient delit
L'un a l'autre charnellement.

JACOB

Est il vray?

JOSEPH

Ouy, seurement.

16146 C aj. ensuite : *J'ay paour que mal ne nous pourchasse.* — 16149 C : *sçavent.* — 16157 C : *sur.* — 16162 B* : *bien delit;* — C : *leur delict.* — 16163 C : *L'ung de l'autre.*

JACOB

Haa ! Ruben, mon premier filz né,
Me avez vous ce courroux donné ?
C'est faict de mauvaise nature
D'aller commettre vostre ordure
Dedens mon lit.

RUBEN

Qu'i a il, pére ?

JACOB

Haa ! traistre, plain de vitupére,
Traistre qu'on ne peult trop pugnir,
Es tu allé mon lict honnir
Avecques Balla, ceste infame ?

RUBEN

Pére, je n'ay pas fait ce blasme ;
Quiconques l'a dict a menty.

JACOB

Si as, j'en suis bien adverty.
Va t'en, que plus je ne te voye,
Car regarder ne te sçauroye,
Congneue ta malle façon.

RUBEN

Croyez vous ce jeune garson
Babillart, je le vous demande ?

JACOB

Va t'en et aussi ta truande,
Infame, adultaire, paillarde,
Que jamais je ne la regarde ;
Trop m'avez faict de deshonneur !

RUBEN [2]

Haa ! Joseph, et esse l'honneur
Que a mon pére avez raporté ?

ANCELLE DE JACOB m. dans B. — [2] B^a aj. : *a part.*

Du Dyable je soye emporté
S'il ne vous sera cher vendu,
Combien qu'il vous soit attendu !
On dict en ung commun langaige,
Sept ans acreu et puis pendu ;
Par Dieu, vous comperrés l'oultraige, *105 b*
Garsonneau, plein de faulx langaige.
Avez vous esté si rusé
Que a mon pére avez accusé
Mon cas ; bien il m'en souviendra
Ung jour, quoy qu'il y ayt musé,
Car, par Dieu, on le vous rendra.

DECURION

Trouver moyen il nous fauldra
D'avoir ces gens, mais en quel sorte ?
J'en voy la ung devant la porte,
Le pistor, comme je ymagine ;
Si esse ; je luy feray signe
Affin qu'il vienne devers moy.

LE BOULENGER *commence*[1].

Vela ung homme que je voy
Qui me assigne ; je vueil aller
Sçavoir s'il veult a moy parler ;
Il me semble homme d'aparence.

16189 C : *S'il ne vous est bien cher vendu.* — 16192 B : *rendu ;* — C :

Sept ans acreu et puis fendu
L'arbre qui porte dommage.

— 16193 C : *comparerez.* — 16199 B* aj. : *Pause.* — 16200 C : *me.* — 16203 C : *De pistor.* — B[r] intercale ensuite ce vers : *De boullanger il porte mine.* — 16204 C : *Si est ce que luy feray signe.* — [1] G : *incipit.* — 16206 C G : *Voyla.* — 16207 C : *m'a signé.*

DECURION

Honneur, santé et reverence
Vous doint Dieu!

LE BOULENGER

A vous aussi, sire.

DECURION

J'ay ung mot secret a vous dire
Pour vostre grant bien, se voullez.

LE BOULENGER

Dittes tout hardiment, parlez.
Qu'esse que voullez que je face?

DECURION

Retiron nous en quelque place,
Ou il n'y ait tant seulement
Que nous deux tout secrétement.
Se vous voullez, a tout jamais
Riche serez, je vous prometz,
Se faictes ce que vous diray.

LE BOULENGER

Se possible est, je le feray;
Dittes que c'est.

DECURION

Vous jurerez
Donc que point ne me accuserez
Aucunement envers le roy.

LE BOULENGER

Je le vous prometz, par ma foy,
Ou en enfer soye dampné.

DECURION

Les causes qui me ont amené
105 c Vers vous vous doivent estre dittes.

16210 G : *Honneur, salut.* — 16212 G : *segret.* — 16217 A : *Ou n'y ayt ;* — B : *Ou y yt* (la faute est corrigée dans B*) ; — G : *Ou il y ayt.* — 16218 G : *segrétement.* — 16227 C : *soys je.* — 16229 G : *Vous doibvent bien estre dictes.*

Je suis au roy des Elamites
Officier, pour le faire court,
Et decurion de sa court.
Vray est, pour le vous faire entendre,
Que toute Egypte, grande et mendre,
La quelle Pharaon detient,
Selon raison luy appartient,
Et, quant Pharaon feroit droit
Selon raison, il luy rendroit;
Mais, ainsi que voyez le train,
Pharaon est homme haultain,
Qui hayt raison totallement;
Soit bien, soit mal, tout en sa main
Veult tenir generallement.

LE BOULLENGER

A parler veritablement,
Pharaon est homme terrible,
Et ne croit pas qu'il soit possible
Que homme le puisse surmonter.

DECURION

De cela ne fault point doubter;
Oultre n'est point homme de bien,
Car jamais il ne donne rien
A ceulx qui par longue saison
L'ont bien servy a sa maison;
Ils n'ont que toute povreté.

LE BOULLENGER

Vous en dittes la verité.

DECURION

Touchez a ma main par honneur;
Je vous feray plus grant seigneur
Que homme de sa court, s'il ne tient

16230 *Au* m. dans A. — 16234 C : *ou mendre.* — 16237-16238. Ces deux v. manquent dans G. — 16252 C G : *en.*— 16253 C : *paovreté.*

A vous.

LE BOULLENGER

Pensez, se bien me vient,
Que pas ne le refuseray.

DECURION

Dittes ; je vous acoultreray
Comme ung prince, si vous voullez
Faire ce que diray.

LE BOULLENGER

Parlez ;
De le faire je suis d'acord.

DECURION

Vous devez entendre. Quant mort
Maintenant Pharaon seroit,
. . . .
Au siége ne se pourroit mettre
De droit autre homme que mon maistre,
105 d Car Pharaon n'a successeur
Qui en puisse estre possesseur,
Or qui pourroit trouver façon
Que la vie nous abregasson
A ce chien, orgueilleux parfaict,

16262 G : *Faire ce que je vous diray.* — 16266-16268 C :

Qui est celluy qui oseroit
Au siége se comparoir et mettre
De droict, fors seulement le mien maistre.

— 16266-16269 B* :

Au siége mectre on ne saroit
De droict aultre homme que mon maistre
Ainsi clairement peulx congnoistre
Que Pharaon n'a successeur.

Le correcteur a d'abord ajouté cette remarque : *Fault une ligne.* — 16271-16272 C :

Or qui pourroit, mon amy boullenger,
En quelque jour la vie abreger.

— 16272 B* fait une correction illisible. — G : *abregeasson.*

Pharaon, ce seroit bien faict
Et n'y auroit point de danger.

LE BOULLENGER

Quoy ! La vie luy abreger?
La chose seroit difficille.

DECURION

Ne estes vous pas son boullenger?
N'en parlez plus; il est facille.

LE BOULLENGER

Comment?

DECURION

Par ung moyen abille,
Le quel je vous enseigneray,
Et les choses vous bailleray
Que vous mettrez dedens son pain,
Non pas pour mourir tout soudain,
Mais si mallade il en sera
Que en pou de temps il en mourra,
Ne jamais garir n'en pourroit

LE BOULLENGER

Voire, mais quant on le sçauroit,
A tousjours seroye perdu,
Et me fauldroit estre pendu
En la croix, vous le sçavez bien.

DECURION

Quoy sçavoir? On n'en sçaura rien.
Qui, grant Dyable, l'accuseroit?
Cela impossible seroit;
Homme ne s'en sçauroit doubter.
Il fault tant seulement bouter
La pouldre au pain qu'il doit menger;
Qui esse qui pourra songer

16279 G : *parlon.* — 16287 G : *pourra.* — 16289 C : *serois je.* — 11292 C : *Qu'on le sçauroit?* — 16296 B* : *Mès, pour le cas executer.*

Qu'i eussés mis aucune ordure?

LE BOULLENGER

Sa, je prendray ceste adventure.
Ou est la pouldre ?

DECURION [1]

La voicy.

LE BOULLENGER

Or, je vous diray, quant cecy
Sera faict, bien vous le sçaurez,
Et de mes nouvelles orrez
En brief temps, je vous certifye;
Mais aussi a vous je me fye
106 a De estre pourveu.

DECURION

Ne vous doubtez;
La pouldre seulement boutez
Ou pain; ce sera tantost faict.

LE BOULENGER

Je vous dys a Dieu en effect.
J'en feray ainsi que j'entens,
Et, ains qu'il soit guéres de temps,
En aurez nouvelle certaine.

DECURION [2]

Or n'ay je pas perdu ma peine,
Car j'ay bien a ma volenté
Le boulenger du roy tenté.
Son maistre il empoisonnera
Et la poison luy donnera,
Dont il ne reschapera pas.

Il s'en retourne [3].

16299 A B C : *Que;* — C : *cussiez.* — [1] G aj. : *Tradit.* — 16308 B : *meslez.* — 16309 C G : *Au.* — 16310 A : *dict.* — 16313 B* aj. : *Ilz se separ[ent].* — [2] G aj.: *Dicens solus.* — 16315 B G : *voulenté ;* — C : *volunté.* — [3] B' aj. : *Pause.* — G : *Pausa. Decurion ascendit.*

JACOB

Nous nous sommes pour ung repas
Assez reposez en ce lieu,
Mes enfans; a la grace Dieu,
En Mambré nous fault retirer,
La ou nous devon demeurer;
Nous trouveron Ysaac, mon pére,
Ce croy je, et Esaü, mon frére;
Plus sejour icy ne faison.

JUDA

Allon, pére, il est bien saison;
Assez avons par champs esté;
Puis voicy la fin de l'esté,
Que viendront les necessités.

SYMEON

Retirer se fault aux cités,
Ou il y a provision.

JACOB

Enfans, a chemin vous mettez
Et vos besongnes emportez;
Temps est que nous expedion

CENTURION

Voicy vostre decurion,
Sire, le quel est retourné.

CORDELAMOR

Point n'a longuement sejourné;
Il soit le tresbien arrivé.
Dieu gart, Dieu gart!

DECURION

Le bien trouvé,

16322 A B C : *de Dieu.* — 16326 A B : *Se.* — 16320-16336 Ces 17 vers sont omis dans G. — 16336 B* aj. une note illisible.

Sire. J'ay fait ma diligence.

CORDELAMOR

106 b En quel estat?

DECURION

Sans difference.
Ainsi que j'ay voulu songer,
J'ay converty le boulenger
Et blanchy de belles raisons.
Je luy ay baillé les poisons,
Et m'a juré par son serment
Qu'il fera l'empoisonnement
Comme je luy ay declairé.

CORDELAMOR

S'il le faict, je le pourvoiré
A tout jamais, luy et les siens.
Se une fois Egypte je tiens,
Vous deux, mes amys principaulx,
Aurez de moy de si grans biens
Que les trouverez a monceaux.

LE BOULENGER[2]

Or ça, il me fault estre faulx
A mon maistre; je l'ay promis.
Mais qu'esse de moy, se je faulx?
C'est faict, je suis a la mort mis.
Si feray je le compromis,
Se je puis. Il me faut veiller
Et hanter fort le bouteiller;
Se je puis, en quelque breuvaige,
Qu'il devera au roy bailler,

[1] ROY D'EGYPTE, m. dans B. — 16346 C : *blanchir;* — B* : [*Et de*]*duict* [*de*] *belles* [*rais*]*ons.* — 16351 G : *payré.* — 16356 G : aj. : *Pausa parva.* — [2] G aj.: *Dicendo per ludum.* — 16359 G : *si* — 16361 G : *Si sçauray ge.* — 16362-16364 G : *Si.* — 16365 G : *debvra.*

Je luy dresseray du potage.
Il fault cercher son advantage
Qui peult; ce n'est que abillité;
Se je vien a fin de l'ouvrage
Me vela mis en dignité.

JACOB[1]

Pére Ysaac, Dieu vous tienne en sancté !
Comme vous va ? Quelle est vostre vertu?

ISAAC

Qui esse la ?

ESAÜ

C'est Jacob.

ISAAC

Esse tu,
Jacob, mon filz ? Touche a moy et me bayse.
Comment te va ? As tu esté bien ayse
Depuis vingt ans en faisant ton voyage?

JACOB

Ouy, pére, j'ay prins a mariage
Les deux filles de mon oncle Laban,
Du lieu ou vint mon grant pére Abraham.
Mais l'une m'est morte sus le chemin,
En enfantant son enfant Benjamin.
J'ay douze filz, que voicy en presence *106 c*
Tous devant vous.

ISAAC

O divine clemence,
Tu appreuvès et monstres ceste fois

16369 G : *Si.*— 16370 C G : *voyla;* — B* aj. : *Pause.* — [1] B* aj.: *parlant a Jacob* [lis. a *Isaac*]. — G omet les v. 16371-16492 et ajoute immédiatement : *Mais il me fault ymaginer*, etc.— 16373 B* : *Esse toy*. Le correcteur annonce après le v. 16372 une intercalation qui ne s'est pas conservée.— 16374 A : *et me ba.*— 16378 *De* m. dans C. — 16379 C : *dont.* — 16380 C : *en chemin.* — 16384 C : *approuvez.*

Cella que tu me promis autresfois;
Ma semence acroist bien voirement,
Qui douze enfans j'ay d'un presentement :
Dieu de lassus leur vueille estre deffence!
En vieillesse je suis et impotence,
Mais en mon cueur j'ay resjouyssement
Quant le vray Dieu, par sa grant providence,
En ma ligne met tel acroissement.
Vienne la mort hardiement
M'esprendre certainement;
Il ne m'en chault quant je meure.
Je mourray joyeusement,
Quant a mon trespassement
J'ay tant de enfans a ceste heure.

Esaü

Pour vray nostre pére labeure;
A la fin, frére, je le voy.
Je ne cuide pas qu'il demeure
Longuement.

Jacob

Non fais je aussi moy;
Selon la naturelle loy
Il ne pourroit longuement vivre.

Isaac

Mes enfans, je seray delivre
Tantost des peines temporelles;
Mes anciens péres fault ensuyvre;
J'ay perdu forces corporelles.
Les sollemnitez paternelles,
Mes enfans, vueillez observer,

[1] B porte simplement : De la mort de Ysaac. — 16385 C : *m'a promis.*— 16389 C : *Je suis en vieillesse et en impotente* [sic]. — 16394 B* C : *Me prendre.*— 16397 C : *ma.*— 16407 A B : *suyvre.*

Sans aller au contraire d'elles;
Cela ne vous sçauroit grever.
Ensemble en paix, sans estriver,
Vivez, et Dieu vous aydera.
Je sens bien la mort arriver,
Qui tantost mon cueur frapera;
Mes enfans, quant elle me ayra
Faict payer le droit de nature
Et seray mort, il vous plaira
Mettre mon corps en sepulture.
Cent quatre vingtz ans par mesure
J'ay vescu, c'est bien longuement;
Impossible est que plus je dure;
Je sens bien mon deffinement.
Dieu, qui voullut sacrifiement
En jeunesse de moy avoir, *106 d*
Lassus en son sainct firmament
Vueille mon ame recepvoir!

Il meurt[1]

JACOB

Le vela mort!

ESAÜ

Faison devoir
De l'enterrer honnestement
En Ebron.

JACOB

Bon est a sçavoir;
C'est des péres le monument;
Adam y est, qui fut monarche
Du monde, et puis le patriarche
Abraham, ordonné de Dieu.
L'autre patriarche en ce lieu
Que voicy fault aller poser

16417 B[k] *m'aura ;* — C : *me aura.* — [1] C : *Icy meurt Ysaac.* — 16429 C · *voyla.*

Pour se dormir et reposer
Auprès de ses predecesseurs.

ESAÜ

Nous deux, qui sommes successeurs,
Porton lay dedans sa maison,
Ou il sera toute saison
Donnant la nourriture aux vers ;
C'est leur tribut selon raison ;
Il faut que tous ainsi voyson :
Mort y maine les plus expers.

JACOB

Or ça, mon pére, je te pers !
Dedens ceste fosse parfonde
Seras couché tout a revers,
Le visaige tourné devers
La noble partie du monde.

Ils l'enterrent.

ESAÜ

O nature ville et immunde,
Comme peulx tu prendre plaisance
Puis que tant de doulleur habonde
En toy, et n'a point souffisance?

JACOB

Or ça, parlon par ordonnance,
Fréres; pour votre porcion,
Avisez quelle region
Prendrez ; c'est a vous de choisir.

ESAÜ

Frére, tout a vostre plaisir.

16441 B* C : *le*. — 16445-16446 B' fait des corrections que le couteau du relieur a rendues illisibles. — 16448 C : *profonde*.— 16455 C : *suffisance*.

Le droit de l'enfant premier né
De mon pére vous fut donné;
C'est a vous le droit principal.

JACOB *107 a*

Mon frére, faison tout equal;
Ce qui sera vostre soit mien
Sans departir.

ESAÜ

Je le vueil bien
Que point ne façon de partaige,
Mais, pour gouverner mon lignage,
Aux montaignes retourneray,
Et ce pays vous lesseray
Que Dieu veult que vous possedez

JACOB

Or bien, mon frére, regardez
Ce qui est le plus convenable;
Si vous fault rien, si demandez;
Nous avons richesse innumbrable.

ESAÜ

Idumée est lieu prouffitable
Pour vivre; je m'y en revoys.
A Dieu, mon cher frére amyable,
Vous dy jusque a une autre fois. *Fin* [2].

JACOB

Frére gracieux et courtoys,
Puis que vous prenez ceste voye,
Je requier le hault roy des roys
Que a joye et sancté vous pourvoye!

LE BOULLENGER [3]

Encore faire ne pourroye

[1] B : de Pharaon. — 16464 B : *esgal.* — [2] *Fin* m dans B C. —
[3] B* aj. une note illisible.

Mon cas tant que aye rencontrée
En la bouteillerie entrée,
Se je puis en quelque vaisseau
Mettre le dangereux morseau,
Ou pain aussi tout en ce point,
Affin que je ne failie point,
Car il ne fault pas que je faille
A l'avoir, d'estoc ou de taille,
Mais il me fault ymaginer
Jour que l'en face ung grant disner,
Que point on ne s'en doubtera,
Car tout le monde servira,
Et, quant on congnoistroit le faict,
On ne sçaura qui ce ayra faict ;
Pour la confusion des gens
Et des serviteurs diligens,
On n'en sçaura qui supsonner.

PHARAON[1]

Maistre d'ostel, je vueil donner
A toute ma chevallerie
Ung de ces jours ung grant disner,
Le plus qu'on puisse ymaginer,
107 b Et appeller la seigneurie ;
Pourtant je vous requier et prie
Que ayons viandes a foueson,
Par exprès de la venaison,
Pulmens, conditz, espicerie,
Toute sorte de droguerie,
Qu'en Egypte trouver pourrez.
Je vous pry que le preparez,

16495 C G : *l'on.* — 16498 C G : *aura.* — 16501 G : *ne sçaura qui subsonner.* — [1] G aj. : *Incipit.* — 16510 G : *conduictz.* — 16512 B : *treuver.*

Car je vueil qu'il soit faict ainsi
A la fin de ce moys icy,
Du plus tart; c'est mon jour natal.
Et pourtant prenez le soucy
Qu'il n'y faille ne ça ne si;
Faictes moy ung disner royal.

LE MAISTRE D'OSTEL [1]

Sire, vous ne dittes pas mal;
N'en parlez plus, g'y pourvoiray
Et sçauray par tout mont et val
Ou venaison je trouveray.
Si beau le vous prepareray
Que vous direz : « J'ay souffisance »
Du disner que je vous feray.

PHARAON

Voire, faictes, c'est ma plaisance.
Putiphar, aussi qu'on se avance
D'envoyer le herault courir,
Toutes gens semondre et querir
Au disner, car je les attens.

PUTIPHAR [2]

G'y envoiray, mais qu'il soit temps,
Faire semondre toute gent;
Vous avez herault diligent,
Qui tost fera la diligence.

LE BOUTEILLER [3]

Or mettray je a fin ma science
Ce jour la qu'en ceste cité
Viendra de gens telle affluence,
Se le disner est invité.

16518 G : *qua*. — [1] G aj. : *incipit*. — 16525 C G : *suffisance*. — [2] 16528 G : *Putiiar*. — 16535 B* aj. : *Il va au...* — [3] B* : BELZEBUT. — 16539 B* aj. : *Pause*.

JACOB

O haulte deité,
Parfaicte auctorité,
Pleine de dignité,
Humblement je rens grace
A vostre majesté,
Qui mon antiquité
Par grant felicité
Conforte en ceste place.
Quant je voy face a face,
Sans que d'icy desplace,
Douze enfans de ma race,
107 c Bien doys aymer ma vie.
Quoy que chacun d'eux face,
Dieu en bien les parface,
Sans que aucun leur meffface;
Humblement je l'en prye.
Bien me souvient que en allant en Syrie,
En la cité de Mesopothamye,
Je m'endormy dessus ung mont de pierre;
La s'aparut a moy la compaignie
Des sainctz anges et la gloire infinie,
Devant mes yeulx trop plus clére que verre;
A moy parla Dieu, je n'en doubte mye,
Disant : « Jacob, mon amy, je t'affie
« A te donner ceste piéce de terre
« Sus quoy tu dors, et toute ta lignye
« Dessus sera come pouldre espartie
« En divers lieux, quant le vent luy fait guerre. »
Après, me dist que seroye president

16553 C : *perface.* — 16556 A B : *a Sirye.* — 16564 C : *Que te donray.* — 16565 C : *Sur.* — G : *lignée.* — 16567 C : *quant du vent a la guerre.*

De toutes gens, et que toute semence,
Qui d'orient seroit en occident
Et tout autour de la circunferance,
Me porteroit honneur et reverence.
Dieu me le dit la ou je me dormoye,
Et oultre plus qu'il seroit ma deffence
Encontre tous et par chacune voye.
Helas! ce fut a l'heure que je alloye
Querir Rachel, ma cousine et ma femme,
Celle que tant parfaictement j'amoye :
Je requiers Dieu qu'il veuille avoir son ame!
Quant de la mort d'elle suis recolant
Et le depart de nous deux, pitoyable,
Doubter n'en fault que je suys moult doulent,
Mais, quant a Dieu plaist, je l'ay agreable.
O Benjamyn, mon enfant amyable,
Quant je vous voy, je la voys regretant,
Car la bonne, la juste et veritable
La mort souffrit de vous en enfantant.

BENJAMYN *commence* [1]

Helas! mon cher pére, comment?
Ay je offencé?

JACOB

Helas! pour quoy?
Je croy que nennin, nonobstant
Que la cause luy vint pour toy.
Pour Dieu, mon enfant, baise moy.

BENJAMYN

Tresvolentiers, mon trescher pére.
Grans mercys.

16575 C : *en chascune voye.* — 16578 G : *j'aymoye.*— 16582 C : *dolent;* — G : *dolant.*— 16583 G : *Mais, puis que a Dieu plaist.* — [1] G : *incipit.* — 16593 C G : *Tresvoluntiers.* — 16594 A : *Grant;* — C : *Grand.*

JACOB

107 d Helas! quant je voy
Le povre orphelin et son frére
Et qu'il me souvient de la mére,
Qui si jeune les delessa,
J'ay en mon cueur douleur amére,
La plus grant qu'oncques y passa;
Certes depuis qu'el trespassa
N'eu au cueur joye ne lyesse.

JOSEPH [1]

Pére, c'est a vous grant simplesse
De prendre si grant desconfort :
Mourir convient; mort est maistresse
Qui n'espargne foyble ne fort.

JACOB

Joseph, mon singulier confort,
Je cuyde, se je te perdoye
Après la mére, et que la mort
Me print, a gré je la prendroye.
Tu es ma singuliére joye,
Tu es en qui me resjoye,
Tu es mon bien particulier,
Tu es mon amour singulier,
Sans qui vivre je ne sçauroye.
Bien sçay que tous douze sont myens,
Loué soit Dieu de paradis,
Mais plus amoureux je me tiens
De ces deux que des autres dix.
Depuis que leur mére perdis,
J'ay eu moult de pleurs et de plains;
C'est pour neant que je me plains;
Morte est Rachel, la bonne et belle.

16599 C : *grande;* — G : *que oncq.* — 16600 C : *qu'elle.* — 16601 A B C G : *ne joye.* — [1] G aj. : *incipit.* — 16609 A : *prendoye.* — 16611 B^{r} refait ce vers : ... *de* ... *montjoye.*

Mais je pry Dieu a joinctes mains
Qu'il me saulve a tout le moins
Les deux enfans que j'ay eu d'elle.

JUDA [1]

Or voy je que mon pére appelle
Plus tost Joseph et Benjamyn
Que nous ; je ne sçay a quel fin
Le faict : je y suppose cautelle.

RUBEN [1]

Mon opinion n'est pas telle,
Mais chacun d'eux deux est petit,
Et puis le bon homme appetit
Y prent.

SYMEON [1]

N'en faictes point de doubte ;
Mais je crains que tant ne l'uy boute
Que, par trop aymer ardamment,
Pour eux deux il ne nous deboute.

LEVY [1]

J'en doubte aussi pareillement,
Car il les ayme tellement *108 a*
Qu'il semble que mourir se doit
A toute heure s'il ne les voit.

JUDA

Au fort nous sommes les aisnés ;
Tousjours aurons nous l'advantaige
Et serons primiers assignez,
S'il fault departir l'heritaige.

GAAD [1]

Combien que nez en mariage,

16623 A C : *prie.* — 16625 B : *eus ;* — G : *euz.*— [1] G aj. : *incipit.* — 16634 B[1] : *Mais je crains ce poinct, somme toute.* — 16643 B C G : *premiers.*

Asser et moy, pas ne soyons,
Si entendons nous que au partage
Nous devons avoir porcions.

ASSER [1]

C'est rayson que nous les ayons;
Point n'en devons estre bastars.

DAN [1]

Nous pretendon avoir noz pars,
Neptalin et moy; c'est mon frére,
Il n'y a point d'autres regards;
Tous sommes engendrez d'un pére.

NEPTALIN [1]

Le droit ne vient point de la mére,
C'est du pére tant seulement
Que le droit vient.

RUBEN

Voire dea, voire,
On ne l'entend point autrement;
Mais a ceulx qui premiérement
Sont nez, quant les biens on depart,
On baille coustumiérement
Volentiers la premiére part.

JUDA

Ad ce n'ay je point de regard;
Pour cela ne nous debatons,
Mais considerons et notons
Nostre pére, qui ses joyaulx
Faict plus de ces deux avortons
Qu'en nous; il baise leurs mentons
Et leur va lescher les museaux.
Comment? Luy semblent ilz plus beaux,
Plus netz, plus gracieux, plus doulx,

16646 B : *point.* — [1] G aj. : *incipit.* — 16651 *Noz* m. dans A ; — C : *des pars.* — 16662 B : *Voulentiers ;* — C G : *Voluntiers.* — 16663 B C : *A.*

Ou s'ilz les tient mieulx siens que nous ?
Je n'y prens point de bon apuy.

RUBEN

Ne nous en donnons point d'ennuy,
Le bon homme y prent sa plaisance.

LEVY

N'y penson point; c'est a meshuy;
C'est le plaisir de leur enfance.

JACOB *108 b*

Mon filz Joseph, mon esperance
Et ma singuliére fiance,
Par vous ma joye renouvelle;
Si vueil que ayez une costelle
Qui vauldra beaucop de chevance.

Icy fault la robe polimite.

C'est polimite, la semblance
Du drap belle ; et, vous le voyez,
Mon amy Joseph, sans doubtance,
Je vueil que vestu en soyez.

JOSEPH

Mon pére, vous me pourvoyez
D'une robe belle et honneste ;
Je requiers Dieu que vous ayez
Repos en la gloire celeste.

JUDA

Qu'esse cy, pére? Je proteste
D'estre aussi richement vestu.

16677 B* aj. : *Pause.* — 16681 B* : *Prenez ceste robe assez belle.* — 16682 B C G : *beaucoup ;* — G aj. : *Pausa.* — 16685 G aj. : *La polimite luy est vestue a Joseph.* — 16690 B G : *sa ;* — *celeste* m. dans B G; il est rétabli dans B*, qui ajoute ici : *L'Enfer.* La Diablerie ne s'est pas conservée.

JACOB

Aa ! Juda, mon filz, que dis tu ?
As tu dueil contre ma personne,
Ce ceste robe icy je donne
A cest enfant, qui est si doulx ?

JUDA

Ouy, pére, j'ay dueil, car nous
Sommes voz enfans premiers nez ;
Si sommes fort esbahis tous
Pour quoy plus qu'a nous luy donnez ;
En ce cas vous nous egenez
De cela qui deust estre nostre.

JACOB

Mes enfans, il n'y a rien vostre
Tant que vivray ; prenez voz pars
Après ma mort; se j'en depars,
N'en ayez point de desplaisir.
Se j'ay donné a mon plaisir
La polimite a vostre frére,
Que en voullez vous dire ?

RUBEN

Cher pére,
Faictes ainsi qu'il vous plaira.

MISERICORDE [1]

Beau sire Dieu, comment s'acomplira
Ce compromis qui le temps emplira
Du mistére de la redemption ?

16701 B : *engenez* (B* fait une correction illisible) ; — C : *detenez* ; — G : *engeignez*. — 16702 B* : *Cela qui de bon droict est nostre.* — 16710 G aj. : *Pausa.—Tous les enfans descendent a terre ; Joseph et Benjamin demeurent.* — [1] G aj. : *incipit.* — B* aj. : *Paradis*, et cette note : *Pendant le jeu de Pa*[*radis*] *fauldra que J*[*oseph*] *faigne dorm*[*ir*]. — 16711 C : *comme.*

Puis que Abraham vous a prefiguré,
Tuer son filz voulant, du tout ploré,
Nous n'avons eu prefiguracion.

DIEU [1] *108 c*

Vous dittes vray, mès mon intencion
Est de monstrer la grant destraction
Des maulditz Juifz, qui mon filz et leur frére
A mort mettront, et sa vendicion
Figureray par evident mistére.
Vela Jacob, homme plain de simplesse,
Patriarche d'excellente noblesse,
Qui douze enfans a tout de sa lignye ;
Le bon homme conforte sa viellesse
Avecques l'un, et y'prent sa lyesse
Plus grandement que aux aultres ne fait mye ;
Et sus ce point figureray l'envye
Que envers Jesus, le cher filz de Marie,
Auront les Juifz, quant en terre sera
Portant l'abit de humaine lignye.
La polimite que Jacob a baillie
Au bon Joseph ce point figurera ;
Chacun des filz si en murmurera,
Par exprés l'un, le quel pourchassera
Mal a Joseph, enfant plain d'inoscence ;
Subsequemment l'envye augmentera
Pour des songes, et Joseph songera,
Que j'ay desja comprins en ma science.

16714-16715 A B C G :

Puis que Abraham vous prefigura,
Tuer son filz voulant, du tout plora.

— 16716 A B C : *Nous n'en avons eu* ;— G : *Nous en avons*.— [1] G aj.: *incipit*.— 16718 G : *detraction*.— 16724 G : *tous*.— 16726 Y m. dans A. — B* aj. : *Prenez l'addition au signe* Δ (cette addition m.). — 16731 C : *de l'humaine*. — 16732 G : *baillée*. — 16734 *Si* m. dans A B C.

MISERICORDE

Vray Dieu, sauf vostre reverence,
Ja n'est mestier de figurer
Ce faict pour faire murmurer
Ensemble les fréres germains ;
Leurs murmures sont inhumains ;
L'un de l'autre doit endurer.

JUSTICE [1]

Si faict, il fault prefigurer
Ce qui est dit aux Escriptures ;
Quant il est baillé par figures
En est beaucop mieulx entendu.
Force est que Jesus soit vendu ;
L'Escripture chante en ce point.

DIEU

Vendu sera, n'en doubtez point,
Et donné pour trente deniers
Par ung de ses grans familiers
Et ministres de sa maison.

MISERICORDE

Las ! se sera grant trahison.
Vray Dieu, souffrerez vous cecy ?

JUSTICE

Sans reméde il le fault ainsi
Affin d'acomplir les mistéres.

DIEU

108 d Joseph, le doulx entre ses fréres,
Figurera, jouxte l'escript,
La personne de Jesuchrist,
Du quel le vray pére je suis ;
Par les fréres seront les Juifz
Figurez, qui tuer vouldront
Le beau Joseph et le vendront

16744 A B C G : *Les murmures d'eulx.* — [1] G aj. : *incipit.* — 16749 B C G : *beaucoup.*

Reallement aux estrangiers
Ismaelites, voyagiers,
Qui argent bailleront a cop.

MISERICORDE

Helas! sire, le bon Jacob
A grant necessité mettez
Si ceste chose permettez.
Que fera Jacob, le bon homme,
S'il convient, par aucune somme
D'argent, qu'il perde son enfant?
Las ! c'est celuy qu'il ayme tant,
C'est son plaisir, c'est son confort ;
Las ! s'il le pert, le vela mort.
Vray Dieu, qui tous bons visitez,
Regardez ses adversitez,
Qu'il a eues en mainte place,
Et que plus on ne luy en face,
Car, ainsi que vous congnoissez,
Le bon homme en a eu assez ;
Considerez son povre cas.

JUSTICE

Encore ne suffit il pas ;
C'est force que plus il en porte
Qu'il n'a faict, devant son trespas,
Et doulleur plus que jamais forte.

MISERICORDE

Doubter ne fault, s'on luy transporte
De son filz Joseph la presence,
Mort est, se Dieu ne le conforte
Par sa divine sapience.

JUDA

Quant a ceste robe je pence,

16769 G : *acoup.* — 16778 C G : *voyla.* — 16784 *En* m. dans G. — 16793 G aj. : *Pausa.* — 16794 B* aj. avant ce vers : *Mon esprit seuffre moult de peines.*

Que mon pére a a ce garson
Donnée, c'est une façon
Que point je ne treuve agreable.
Une robe! Que le grant Dyable
I ayt sa part; c'est bien donné.
Et moy, qui suis son filz aisné,
Ne l'ay pas! J'en suis mal content.
Ha ! brief je suis determiné
Que bien j'en seray guerdonné ;
Qui bien attent ne suractend.
Mais quoy ? Tout le monde n'entend
109 a Pas encore bien le mistére.
Se je ne craignoye mon pére,
Il y auroit ung beau sabat.
Ha ! brief il en viendra debat;
Joseph n'est pas encore quitte.
La belle robe polimite
Vous l'avez, je la vous regarde,
Mais a la rendre je vous cite.
N'en parlez plus ; je le vous garde ;
G'y pourvoiray, quoy que je tarde.
Nous y aurons noz porcions;
Se le pére nous les retarde,
Se sont pures extorcions.

DIEU[1]

Envoyer vueil des visions
A Joseph, et notifier
Des songes pour clarifier
Mes sainctes predicacions.
Grandes sermocinacions

16802 G : *A bref.* — 16804 G : *sourattent.* On a déjà vu plus haut ce même proverbe (v. 14043). — 16814 A : *parler.* — 16818 G aj. : *Pausa.* — [1] B^1 aj. une note illisible.

Fera mon filz Jesus en terre,
Mais les Juifz ne le vouldront croire
Plus que folles advisions;
Pareillement les visions
De Joseph, qui seront certaines,
Reputeront abusions
Ses fréres, et pour choses vaines.

JOSEPH [1]

J'ay eu visions souveraines
Ennuyt et veu divers mistéres;
Dire les vois et faire plaines
Tout premiérement a mes fréres;
Ce sont visions de Dieu cléres,
Pour tout certain, je le congnois.
A mes fréres dire le vois,
Pour sçavoir ce que c'est a dire.

Fréres, Dieu vous gard!

JUDA

Or ça, sire,
Que vous dit le cueur?

JOSEPH

Riens que bien.
Mes fréres, dire je vous vien
Ung songe qui m'est advenu.

RUBEN

Or dittes ce que avez congneu

[1] C : DU MURMURE DES FRÉRES DE JOSPEH A L'ENCONTRE DE LUY. — 16824-16825 C :

Fera mon filz en ce bas territoire,
Mais les faulx Juifz ne le vouldront pas croire.

— 16830 *Et* m. dans G. — [1] B' : *Terre.* — JOSEPH, *au resveil, dit.* — 16831 B' : *veu.* — 16832 G : *ay veu.* — 16838 B' aj. : *Pause.* — Ce vers m. dans G, qui aj. par contre : *Pausa, et dicat.* — 16843 G : *qu'en.*

Pour estre exposé entre nous.
Tous mes fréres, aprochez vous
Pour ouyr ung peu caqueter
Ce mignon.

LEVY

109 b Il le fault escouter
Ung petit.

JOSEPH

Il est vray, mes fréres,
Que estions, ainsi qu'il me semble,
Tous vous unze et moy, ensemble
Aux champs pour assembler les blez
Et puis lyer les assemblez ;
Je regardoye entre les herbes ;
Se me sembloit noz douze gerbes,
Car chacun avoit faict la sienne ;
Si m'estoit advis que la myenne
Entre les autres se levoit
Et l'espy contre mont avoit,
Les autres vers elle venoient,
Qui reverence luy faisoient;
Je ne sçay que ce signifie.

JUDA

Hauvoy dea, quelle fantasie !
Il y a besongne tresgrande.

RUBEN

Viens ça, Joseph, je te demande ;
Dis moy verité sans mensonge ;
Suppose tu point par ton songe
Qu'il faille une fois que de toy
Dieu vueille faire nostre roy,
Et que tes subjectz nous soyons ?
Dis nous tes exposicions;

16849 B* : *Que nous estions, comme il me semble.* — 16851 B* : *recue*[*illir*]. — 16862 B* : *Ha ! vray dire ;* — G : *A, voy dea.*

Dessus ce point que as tu pencé?

JOSEPH

Certes, mes fréres, je ne sçay;
Je n'y pence point, quant a moy.

JUDA

Quoy? Ung garson soit nostre roy?
Quant a ma part, je m'y oppose.

SYMEON

Toutesfois, que le songe glose,
Il en donne quelque apparence.

LEVY

A qui bien les songes expose
Il apparest en consequence.

JUDA

Quoy? Que Joseph ayt preeminence
Sus moy? Quant ainsi on fera,
Je renonce ma conscience
Que quelque ung marry en sera.

ZABULON

Fy, fy! Roy qui le souffrira?
Point ne fault craindre qu'il le soit.
Qui le feroit roy?

DAN *109 c*

On ne sçait;
Il n'y fault que ung dangereux cop,
Voyez nostre pére Jacob;
N'eust il pas d'Isaac, son pére,
Par subtilité de sa mére?
Il eust la benediction
Paternelle, que devoit son frére
Recepvoir par succession.

16871 C : *Dessus ce poinct par bon essay;* — G : *pensay.* — 16873 A : *poit.* Ce mot m. dans B et dans G (B' supplée *mal*). — 16875 A : *partie.* — 16886 C : *Comme il compçoit.* — 16887 G : *coup.* — 16891 C : *La saincte benediction.*

NEPTALIN

Pensez bien a la vision ;
El n'est point bonne, somme toute.

GAAD

Par Dieu, fréres, il y a doubte,
Qui considére la façon.

JUDA

Quoi ? Faire roy de ce garson ?
Le grant Dyable d'enfer m'emport
Se mieulx n'esmeroye estre mort,
Quant a ma part, que je l'endure !

ASSER

Si est la vision figure
De quelque grant cas advenir,
Mais il fault bons termes tenir ;
En la fin on verra que c'est.

JUDA

Ce garson icy me desplaist,
Quant je pence a ceste costelle
Polimite.

SYMEON

Et la cautelle
Que contre nous il advisa,
Quant au pére nous accusa
De peril et cas tresinfaict
Vous en souvient il plus ?

RUBEN

Si faict,
J'en ay de hayne une racine,
Car il dist que la concubine
De mon pére j'entretenoye.

LEVY

Jamais aymer ne le sçauroye ;

16895 C : *Point n'est bonne, somme toute.* — 16911 *cas* m. dans A B, il est suppléé dans B^1. — C : *De peril vil et infect* : — G : *De peril et de maulvais cas.*

C'est ung garson qui ne vault rien.

JUDA

Taisez vous ; j'en cheviray bien.
A il songé estre nostre roy ?
Mais, ung sanglant estront de chien,
Il resgnera.

ISACAR[1]

Non pas sur moy,
Ou je renonce nostre loy 109 d
G'y auroye trop grant regret.

ZABULON

Il fault tenir cecy secret
Et ne monstrer aucun semblant
De nous contre luy par devant
Nostre pére; il enrageroit.

DAN

Qui semblant luy en monstreroit,
Se seroit ung enragement.

DIEU[2]

Il y a ja commencement
De hayne entre les fréres meue,
Qui sera encor mieulx esmeue
Qu'elle n'est et plus asprement.

MISERICORDE

Helas ! beau sire Dieu, comment
Permettez vous si grans injures
Entre frères ?

DIEU

C'est seulement

16918 G : *je m'en.* — [1] G aj. : *incipit.* — 16923 B* : *G'y auroys ung.* — 16926 A B C G : *pas devant.* — 16929 G aj. : *Pausa.* — *Les filz montent es eschaffaulx, et Joseph remonte.* — [2] B* aj. : *Joseph, pendant l'interlocution de Paradis, fera semblant dormir.*

Pour figurer les Escriptures
Et monstrer par grosses figures
L'envye que les Juifz auront
Sus mon filz, quant ilz penseront
Qu'il sera leur roy, leur seigneur,
Au quel ilz donneront honneur ;
C'est de leur envye la clef.
Oultre est vray que une fois Joseph
A son pére accusa ses fréres
De grans et villains vitupéres,
Et en ceste accusacion
La saincte predicacion
De Jesuchrist figurera,
Qui [tous] les Juifz accusera
De pechez villains, heritez,
Dont ilz seront tant despitez
Qu'ilz le vouldront a la mort mettre.

Justice

Ainsi le devez vous permettre
Pour monstrer par vraye apparence
L'effect de divine sentence,
Aussi que ce viel Testament
Baillez figurativement
Et correspondant au nouveau.

Misericorde

Le figurement est tresbeau
Sus les fréres, je le concéde,
Mais que leur ire ne precéde
Tant que l'enfant soit a mort mys.

110 a Justice

Pas ne requier estre parmis
Jusques la ; je seray contente

[1] A l'encontre de luy, m. dans B ; — C : Des songes de Joseph. — 16940 C G : *Sur.* — 16945 C : *accusera.* — 16958 A : *figurantement.* — 16961 C G : *Sur.* — 16964 B C G : *permis.* — 16995 A : *sera.*

Que la figure soit patente
Que sus Jesus s'acomplira.

DIEU

Une autre vision aura
Joseph, que je luy vois donner,
La quelle ira determiner
A son pére mesmes et dire,
Qui plus fort esmouvera l'ire
De ses fréres que aux jours passez.

MISERICORDE

Las! sire, n'esse'point assez?

DIEU

Nenny, cela ne peult suffire;
Plus fort manifester desire
Les Escriptures de moy faictes
Que je feray estre parfaictes
De faict, ainsi que je dispose.

JOSEPH[1]

Mon Dieu, quelle admirable chose
J'ay veue en ceste place icy!
Esse songe? Ouy, je suppose
Que c'est songe; il le fault ainsi.
Toutesfois declarer cecy
A mon pére vois, et sans faulte
A mes fréres diray aussi
La vision, qui est treshaulte.

Pére, Dieu vous doint bonne vie
Et aussi a la compaignie

16967 C : *sur.* — 16978 C : *perfaictes;* — G : *profaictes.* — 16979 G aj. : *Pausa.* — [1] B* aj. : *en resveil, dit.* — 16987 B* aj. : *Pause;* — G : *Pausa.* — *Dicendo patri.*

De mes fréres! Dire vous vien
Ung grant cas.

JACOB

Joseph, je te prie
Desclare nous ta fantasie.
Mon cher filz, ne nous celle rien.

JOSEPH

Or, mes fréres, escoutez bien,
Et je vous diray ma fortune.
J'ay veu le soleil et la lune,
Douze estoilles pareillement
Descendentes du firmament,
Et venoient par reverence
Devant moy se rendre humblement,
Comme s'il semblast proprement
Que j'eusse sus eulx preeminance.

JACOB

Comment, Joseph ? Ceste apparence,
Qui est de si grant consequence,
110 b Te est elle venue?

JOSEPH

Ouy, sire.

JACOB

Or nous dy, par ta conscience,
Se tu prens en ce confidence
A bien ta vision descripre,
Que ce vueille noter et dire :
Que le soleil me signifie
Et qu'il faille que me humilie
Devant toy par façon aucune?
Veulx tu exposer que la lune
Signifie ta mére morte
Et qu'il faille que honneur te porte?
Par les unze estoilles aussi

17002 C G : *sur*. — 17003 A B G : *cest*.

Figure tu en ceste sorte
Tes unze fréres que voicy?

JOSEPH

Ne me blasmez point de cecy,
Mon pére, car, sauf vostre grace,
Je ne dy pas que ainsi se face.

JACOB

Or n'en soyez doncq en soucy;
Lessez les besongnes ainsi,
Et vous gardez d'en plus parler.
Mes enfans, il vous fault aller
Aux champs mener a la pasture
Noz bestes; ilz les fault saouller;
Allez leur bailler nourriture.

RUBEN

En Sichen a belle verdure;
Menon les y.

SYMEON

J'en suys d'acord;
Herbaige auront a grant mesure.

JACOB

Allez et les nourrissez fort;
Faictes vos choses sans discord
Tant que vous serez par chemin
Quant de Joseph et Benjamyn,
Avecques moy je garderé.

JUDA

Allon tost; c'est trop demouré.
Sus, aux champs que on maine ces bestes!

LEVY

Or allon, tout est preparé.

17023 G : *Laisser.* — 17036 C : *Avecques moy seront ce jour.* — 17037 G : *demeuray ;* — C : *Allons tost, sans faire sejour.* — 17038 C : *ses.* — G aj. : *Ilz descendent tous, sinon Joseph et Benjamin.*— 17039 Ce v. m. dans C, qui place le v. 1740 dans la bouche de Levy et le fait suivre des mots : *Or allons.*

DAN

C'est bien dit ; noz bestes sont prestes.
Sus, a chemin !

JUDA

110 c Que de tempestes,
De songes, d'amonicions !
Que le Dyable emporte les testes
Ou tant y a d'avisions !

RUBEN

J'ay de grandes suspicions
De ces songes.

JUDA

Je m'en mutine.

SYMEON

Je doubte les divisions.

LEVY

Il en viendra.

ISACAR

Je l'adevinne.
Que soleil et lune s'encline
Contre ung garson, et les estoilles ?

ZABULON

En effect, c'est ung mauvais signe.

DAN

Ce sont tresmauvaises nouvelles.

NEPTALIN

Ilz ne sont ne bonnes ne belles.
Conclusion ?

GAAD

C'est prevoyance

[1] A L'ENCONTRE DE LUY m. dans B. — 17041 G : *Sur.* — B* aj. ici : *Ilz cheminent.* — 17048 A : *vie dra ;* — G : *Je la divine.*— 17054 G : *pourveance.*

D'aucunes choses.

ASSER

Voire, telles
Que nous en auron desplaisance.

JUDA

Vien ça, Ruben, a ma plaisance ;
Parton nous dix d'icy ensemble
Et dison tout ce que nous semble
Des visions de ce garson.

RUBEN

C'est bien dit.

SYMEON

Or sus, commençon.
Que t'en semble ?

RUBEN

Quant a ma part,
Je dy que son premier regard,
De noz gerbes qui s'enclinoient
Devant la sienne et l'adoroient,
Prefigure que nous irons
L'adorer.

SYMEON

Voire, et que serons
Ses subjectz.

LEVY *110 d*

Ainsi le suppose.

JUDA

Et comment ? Raison s'i oppose
Que nous le voison adorer.

ISACAR

Il me desplaist de ceste chose.

ASSER

Je ne le sçauroye endurer.

17070 B* : *Que nous consentions l'adorer ;* — C : *Que nous l'allons tous adorer.*

GAAD

Or sus, sus, il fault declarer
De l'autre vision la sorte.
Comme s'entent ?

RUBEN

Encor plus forte,
Et emporte plus grant mistére.

DAN

Il est vray, en tant qu'elle porte
Significacion du pére
Et pareillement de la mére ;
Se sont la lune et le soleil.

NEPTALIN

Quant des estoilles, c'est pareil
Que des gerbes.

SYMEON

En consequence,
Tout conclud par ung appareil
Que nous luy ferons reverence.

17082 G intercale entre les deux moitiés de ce vers les 361 vers suivants :

ENVYE incipit

Je voy les filz Jacob consors
Et d'une volunté concors
Contre Joseph ;
Il convient croitre les discors
Par mes langaiges qui sont fors
Pour faire gref.

La hayne je croistray bien souef,
Car je sçay bien tourner la clef
De tout vetil,
De quoy il en viendra meschef,
Car de tous maulx je suis le chef
Par mon babil.

J'en ay fait mourir plus de mil
Et mettre plusieurs en exil ;
Quant je me fume,

RUBEN

Reméde sus ce point ?

JUDA

Je y pence
Et si ay desja fort pencé.
Ruben, il t'a fort offencé
Et nous tous ; le faict est commun :
Des remédes n'y en a que ung.

RUBEN

Voire, mais quel ?

17085 C G : *sur*. — 17089 G : *remides;* — A B C : *il n'y en a.*

Il n'est homme, tant soit subtil,
Qui osast lever le sourcil ;
C'est ma coustume.

Il n'est homme que je ne plume ;
Amours d'amys je boy et hume
Comme brouet ;
Legiére suys comme une pleume,
Et pesante comme une enclume
En ung paquet.

Quand je deslye mon caquet
Ma langue va comme ung traquet
Sans nul arrest ; G *Ciiij* v°
Plustost elle tourne que ung rouet,
Plus souple que n'est ung fouet,
Quant il me plaist.

Je m'en voys esmouvoir de cueur
Les filz Jacob par grant challeur
De ma cautelle,
De quoy sauldra grant deshonneur,
Car Jacob [si] *fera maint pleur*
De playe mortelle.

Pausa.

Vadit ad filios Jacob.

Honneur, salut, convalescence !
Que faictes vous cy en presence
Aux champs, au vent et a la pluye?
Il me semble que c'est offense.
Je ne sçay que Jacob se pense
Faire du filz Rachel jolye.

Juda

Soyon d'acord
De le faire ; je me fais fort
Que peu vauldra sa songerie.

Symeon

Par quel moyen ?

Juda

Soit droit ou tort,
Il convient pourchasser sa mort

[1] A : a l'entre. — Les mots : a l'encontre de luy m. dans B. — 17094 A : *paur chasser.*

Il porte robe mespartie,
Comme ung baron, n'en doubtez mye,
Et vous aultres estes bergiers!
Il me semble que c'est follie
A Jacob, je vous certifie.
Car il le tient trop cher du tiers.

Les aisnez filz en tous quartiers
Doibvent estre tous les premiers,
Le plus notablement vestuz.
Mais au jour d'huy les der[re]niers.
Sont, quasi mis hors des papiers,
Et les puysnez sont mieulx venuz.

De l'aymer n'estes pas tenuz
Veu les cas qui sont advenuz,
Mais toutesfoys j'ay beau m'en taire.
Mais Jacob l'ayme [beaucoup] plus
Que les autres ; c'est grant abus,
Toutesfoys je n'en ay que faire..

Juda

Il est tout certain que mon frére
Joseph d'avecq[ues] nous differe,
Car il est noblement vestu.
Je ne sçay que pense mon pére ;
Je n'entens rien en la matiére
Pourquoy il est si cher tenu.

Levy

Vrayement Joseph est mieulx venu
Que nous aultres et soustenu,
Et n'a pas servy le merite,
Et n'est pas de plus grant vertu

Et luy faire perdre la vie.

RUBEN

O ! Juda ?

JUDA 111 *a*

Ce n'est que folye
De craindre a le faire mourir;
Pourveu qu'on ne le saiche mye,
Ne vous chaille, lessez courir.

17098 B¹ aj. : *De nous n'y* [*a*] *cil qui le* [*dye*].

Que nul de nous. Dy, l'entens tu?
Mais de noz mains il n'est pas quicte.

SYMEON

Au manoir Jacob il habitte,
A¹ une robe polimite,
Semblant au filz d'ung grant seigneur;
D'estre orguelleux prent la conduycte.
Quant m'en souvient je m'en despite
Tant que souvent je mue couleur. G *Di*

DAN

Chascun de nous est serviteur,
Qui deusson remporter l'honneur
Par la droicture d'aineesse,
Mais mon pére luy faict faveur;
Il me semble que c'est folleur
De le cherir tant dès jeunesse.

LEVY

Pensez vous qu'il n'y ait finesse,
Depuis que mon pére le laisse
En paix, sans faire nulle chose?
Il luy convient prendre l'adresse
De besongner sans qu'il se cesse,
Et que son orgueil il depose.

ENVYE

Je croy que Jacob presuppose
Que c'est ung rosier portant rose,
Le quel fleurist au moys de may;
Sans cause pas ne se repose.
En dangier estes qu'il le pose
Sur vous; l'apparence je voy.

Si Joseph estoit filz de roy,
Porter ne pourroit dessur soy

G : O.

SYMEON

De faict nous pouons encourir,
S'il vit, une grant servitude.

JUDA

Pour tant je dy, sans enquerir,
Que par mourir on le retrude.

RUBEN

Helas! c'est la beatitude
De nostre pére en son viel aage.

17105 B* *Mectons a sa mort nostre estude.*

Robbe qui fust de plus grand pris;
Mais d'en parler je n'ay pas loy.
Si j'ay failly, pardonnez moy;
Ne tenez compte de mes dictz.

Mais toutesfois il m'est advis
Que vous deussiés avoir habitz
D'une aussi grant auctorité
Comme luy, quant vous estes filz
De Jacob les premiers nasquis,
Par quoy vous siet la dignité.

Par raison de fraternité,
Selon les termes d'equité,
Les premiers ont le premier choys,
Mais Jacob par subtilité
Veult que Joseph soit herité
Au quel n'eschiet que le nonchoys.

D'en parler j'ay tort, je m'en tays,
Mais il semble qu'il prent les voys
D'estre maistre par voye oblique.
Mon parler c'est un entremais,
Combien que pas je ne vouldrois
Que Joseph fust une relique,

Par la quelle vous fist trafique
Pour amour de seigneur pratique
Et les aisnez fussent varletz.
Combien que je suis colerique,
Pardonnez moy si je declique
Aulcuns motz qui soyent imparfaictz.

SYMEON

Chacun doit mettre son estude
Pour soy.

LEVY

On doit fouyr servaige.

ZABULON

Il le fault tuer.

RUBEN

C'est oultraige.

17107 C G : *fuyr.*

JUDA

Par Joseph nous serons deffaictz,
Si mon pére croyt plus les faictz
De nostre frére; G Di v°
Noz droictz quasi seront forfaictz,
De nos aisneesses deffaictz
Pour luy complaire.

SYMEON

Or compellon ceste matiére;
De tant plus que la considére
Mains je l'entends.

LEVY

La matiére n'est pas legiére
Jamais ne vy plus grant matiére
D'entendement.

GAAD

Considerez le different,
Et vous voirrez bien clérement
Qu'il nous supplante.

LEVY

Mettez chascun son pensement
Aux fins a quoy Joseph pretent;
Discort il plante.

Pausa.

ENVYE

De vous veoir ne me puis tenir;
Il me fault aller et venir,
Par maniére de passe temps,
Avecq vous pour me resjouyr.
Quant nouvelles je puis ouyr,
Voulentiers je glose dedens

Les faictz que je voy apparens

JUDA

Faire ne se peult autrement.
Ruben, tu n'as point de courage;
Tais toy ; tuon lay hardiment.
Je croy que l'advertissement
Dieu nous envoye de ce faire.

NEPTALIN

Sus! Est faict cest appoinctement?

17111 C : *le.* — 17114 G : *c'est faict.*

De causer inconveniens,
N'en doubtez, aux mieulx que je puis.
Je juge bien les accidens
Qui peuent advenir differens
A ceulx que je tiens mes amys.

D'une chose je me esbahis
C'est que Jacob vous a commis
D'estre pasteur par froit et nef;
A tort les aisnez y a mis,
Mais il luy deust avoir transmis
Les plus jeunes, pour faire bref.

Son Dieu faict de son filz Joseph,
Son seigneur, son maistre, son serf;
Il semble qu'il ne faict pas bien
De le nourrir ainsi souef,
Et vous souffrez cy fain et soef,
Et le plus jeune ne faict rien?

Il deust avantaiger Ruben.
Qui est l'aisné, je le compren ;
Après, Symeon et Levy
Qui sont en cest val de Sichen.
En grand desplaisir je le pren ;
Mon cueur en est bien esbahy.

Pardonnez moy si je le dy,
Car sans cause j'en pren soulcy ;
Je m'en rapporte bien aux fréres
De Joseph, les quelz sont icy ;
Je n'en dy plus mot ne demy ;
Vrayement j'ay bien d'aultres affaires.

JUDA

Ouy, le cas est necessaire.

ASSER

Je opine que ainsi se doit faire;
Peu de chose pour son trespas.

RUBEN

Je n'yray pas seul au contraire,
Se tous sont d'acord en ce cas.

JUDA

Or avant, ne l'estes vous pas?

17116 G : *ce.* — 17119 B G : *Si.*

J'ai beaucoup veu de telz matiéres G Dij
Qui au premier semblent legiéres,
Toutesfois, quant venoit la fin,
Aux aisnez ilz estoient riguéres
Et leurs estoient venduz bien chéres;
Vous en estes bien en chemin.

Toutesfois je n'en parle brin;
Tout m'est ung: Gaultier et Robin,
Cy ce n'est pour vostre prouffit;
Mais, par ma foy, Joseph est fin,
Il vous mettra bas comme lin
Versé, si par long temps il vit.

JUDA

Par mon serment c'est grant despit
Qu'il est vestu d'ung tel habit;
Il semble d'ung filz de baron.
Puis mon pére met son credit
En [ce] Joseph, comme elle a dit;
Cela ne me semble pas bon.

Il doibt estre, selon raison,
Subject et non pas compaignon,
Qui avon le droit d'aineesse;
Bien appert qu'il y a trahyson.
Il est maistre de la maison,
De quoy mon cueur a grant tristesse.

ENVYE

Bien appert qu'il y a finesse;
Homme n'est qui ne la congnoisse.
Ung jour il sera vostre maistre,
Seigneur de toute la richesse

SYMEON

Ouy.

LEVY

Ouy.

ISACAR

Ouy.

ZABULON

Ouy.

DAN

111 b C'est faict plus viste que le pas.

De Jacob et de sa noblesse ;*
Le plus sot le peult bien congnoistre.

Par sus vous Joseph pretent estre
Et en servitude vous mettre,
En quoy vous serez redigez.
Seigneur le voyez apparoistre
Et de Jacob portant le sceptre,
Quant voz droictz seront exigez.

Par luy vous serez affligez
Et a le servir obligez ;
Supposé qu'il soit le puisné,
Ja n'en serez desobligez
Ne de son ire mitigez
Quant le lieu tiendra de l'aisné.

Il vauldroit mieulx qu'il fust dammé
Et par vous a mort condammé,
Car son nom par dessus vous fleure.
En mal heure fut il onc né ;
Il feroit bon qu'il fust nyé
Quant tous [ses] fréres deshonneure.

Je vous dy bien tout a ceste heure
Qu'il vault mieulx qu'un seul homme meure
Que beaucoup de peuple perisse ;
C'est grand abus quant on honneure
*Mains la dame que serviteure**;*
C'est droit que vous en advertisse.

G *Dij* v° *Et non pas que gaing actendisse*

* G : Jabob. — ** G : sa serviteure.

NEPTALIN

Soit faict!

GAAD

J'en seray resjouy.

ASSER

Se desja estoit enfouy
Se nous seroit ung grant prouffit.

JUDA

Or n'en parlon plus, il souffit;
Pendu soye s'il en eschappe!

17124 C : *enfuy.*— 17125 G : *Ce ;* — C : *proffit.*— 17126 C : *suffit.*

En sa mort, ne que je y perdisse ;
Soit vif ou mort, ce m'est tout ung.
N'ayez * *garde que te cherisse,*
Que la verité je ne deisse
Pour le bien de tout le commun.

SYMEON

Il doibt bien desplaire a chascun
Qu'il subjugast l'autre ne l'ung
Par [son] faulx art.
Je voy bien qu'il est importun ;
Cela n'est pas bien opportun ;
Le cueur m'en art,

Frappé tout a travers d'un dart,
Que les biens de Jacob depart.
Du revenu
De mon pére nul n'aura part,
Donc j'ay le cueur de part en part
De deul feru.

ENVYE

Regardez qu'il est advenu
A vostre oncle dit Esaü
Par vostre pére :
De Rebecca mignon tenu,
Par luy Esaü a perdu
Droict d'aisné frére **!

Enfans, cecy je vous refére,
Que Rebecca par sa maniére
L'aisné deceult.

* G : Vous n'avez — ** G : Le droict de l'aisné son frére.

Le paillardeau, se je l'atrappe,
Moy mesmes j'en feray l'office.
Fraternité n'y a, qui puisse
M'en retarder; je le tueray.
Que dis je, tuer? C'est grant vice.
Pour vray, mais qu'en son service
Je soye? Par Dieu non seray,
Ains la mort luy pourchasseray,
Et jamais je ne cesseray
Tant que j'en soye hors de doubte,

Jacob eust son proprietaire
Par la finesse de sa mère
Quant il se creust.

*Jacob benediction * eust,*
Par quoy la dignité receupt
De l'heritaige ;
Esaü avoir ne le peult,
Car Rebecca Jacob esleut
Pour le plus saige.

Joseph prent maintenant l'usaige
Dudit Jacob ; en ce passaige
Deceuptz serez,
Car Joseph aura l'avantaige ;
Contrains serez de faire hommaige,
Et servirez.

Si la mort vous ne desirez,
Tant que ses membres expirez
Mal en viendra ;
Cent foys vous en repentirez
Et mille foys vous mauldirez
*Qu'il n'expira **.*

LEVY

Bien croy que mal nous en prendra
Et que par force conviendra
Qu'il soit seigneur ;
Bien sçay que hom le reprendra.
Que nostre maistre deviendra,
J'en ay fre[e]ur.

* G : la benediction. — ** Qu'il n'en expira.

Car point je ne l'adoreray.
Je regny bieu, je le tueray!
Ains qu'il ne meure, somme toute,
Il est mort, puisque je le boute
Une fois en ma fantasie.
Sa, tous mes fréres, je vous prie
Pour Dieu que nous ne faillon mye
D'achever nostre appoinctement.

RUBEN

Faire fauldra secrétement

17139 B* indique une *Addition*, qui manque. — 17143 G : *Ça*. — 17146 G : *segrétement*.

Mon pére luy porte faveur,
Et si luy a donné l'honneur
De nous reprendre;
Ergo *il n'est plus serviteur*
Quant il se monstre gouverneur,
Voullant hault tendre.

ENVYE

Je vous conseille de le prendre
Et virillement vous deffendre,
Ou je vous tiens pour gens deffaitz.
Quant il veult sur vous entreprendre,
Facillement l'en peult entendre
Qu'il sera juge de voz faitz.

Il vous jugera, pour forfaitz
Estimant voz petiz meffaitz,
Qui n'est que bien petit de chose,
Car se sont termes imparfaitz
Par les quelz vous estez forfaitz,
Car il est ouvrier de la chose.

LEVY

Vous dictes vray, je le suppose;
En voz ditz verité appose.
Par sur nous fort il l'entreprent
Et nostre maistre se dispose,
Et les termes sur nous impose
Du bon de son entendement.

Qui m'en croyra, s'il nous revient,
Il sera pugny lourdement;

Le cas.

SYMEON

Voire, se on faict ainsi.

JUDA

Estes vous du consentement,
Vous autres?

LEVY *et les autres* [1]

Ouy.

JUDA

Moy aussi.
Or ne parlon plus de cecy;

17147 A B C G : *se on le faict.* — [1] G aj. : *simul dicunt.* — 17150 G : *n'en.*

C'est follie * *d'en endurer;*
C'est ung grant inconvenient
Que pas a Joseph n'apartient;
Mieulx vauldroit sa mort procurer.

ENVYE

Contre luy debvez murmurer
Et voz cueur contre luy furer.
Ne doubtez pas, s'il n'est contraint,
D'ung mur il vous fera murer
Si fort qu'il pourra bien durer
Mille ans et plus, n'en doubtez point.

Finitur.

LEVY

Il conviendra qu'il soit refraint
Et chastié si bien a point,
Par telle voye qu'il luy suffize,
Car la chair m'en fremit et point;
[Je veul] pointer de point en point
Pour le tirer de sa franchise.

La robe qu'il a le devise
D'avecq[ues] nous, qui bien y vise;
S'il est frére, quant a la chair,
Son voulloir est d'une aultre guise.
Tant plus le voy, mains je le prise.
Car il porte sur nous eschair.

JUDA

Combien que mon pére l'ait chair,

* G : grant follie.

Je gaige que Joseph viendra
Sçavoir que nous faison icy;
Mais, s'il vient, il luy mesprendra.

JACOB

Or ne sçay je qu'il adviendra
Du songe que a veu cest enfant.
Le songe est admirable et grant
A qui tous les pointz conjecture;

17153 G aj. : *Pausa.* — 17157 G : *a conjecture.*

S'il nous vient point icy prescher,
De s'en repentir est bien digne. G Diij v°

SYMEON

Il en fault le pays despecher
. . . .
Combien que mon pére l'ait chair.

LEVY

S'il nous vient jamais rebecher,
Je le pense si bien pescher
Qu'il fera une layde mine.

JUDA

Il seroit bien foul d'aprocher;
Je luy conseille d'afourcher;
La nuyct tout bren semble farine.

LEVY

Combien que mon pére l'ait chair,
S'il nous vient [point] icy prescher,
De s'en repentir est bien digne.
Pausa

JUDA

Qu'est il de faire?

LEVY

Despiteulx
Contre Joseph nous debvons estre.
Qu'est il de faire?

SYMEON

Despiteulx
Debvons estre par tous les lieux
Que le puisné soit nostre maistre.
Qu'est il de faire?

111 c Pour certain c'est quelque figure.
Figure? Pour vray s'en est une.
Quoy? Que le soleil et la lune
L'aorent et douze estoilles cléres?
Je suppose que c'est fortune
Qui dominacion aucune
Luy promet sus moy et ses fréres.
Dire n'en vueil rien; les mistéres
Sont trop grans a conjecturer;
A peine pourroient endurer
Ses fréres service luy faire,
Et pour cause m'en vueil je taire,
Affin que envye ne s'en sourde :
Hayne de fréres est treslourde.

Sa, Joseph!

JOSEPH

Que vous plaist, mon pére?

[1] C : DU MURMURE DES FRÉRES DE JOSEPH A L'ENCONTRE DE LUY. — 17159 A B C G : *Figuree.* — 17161 G : *Luyront.* — 17164 C G : *sur.* — 17169 C : *veulx* ; — G : *m'en vueil retraire.* — 17172 C G : *Ça.*

JUDA

Despiteulx
Contre Joseph nous debvons estre.

LEVY

En hault estat fault apparestre ;
Qui n'est vestu n'est rien prisé ;
Il est vray, je le doy congnoistre,
Aux grans il n'est point parisé.
Qu'est il de faire?..............

SYMEON

Quant a vray parler de ce faire.
.... En consequence,
Tout conclud par ung appareil . . .[1]

[1] G reprend ici au v. 17084 de l'original.

JACOB

Mon amy, ou est vostre frére
Benjamin?

BENJAMIN

Sire, me voicy.

JACOB

Or ça, mon amy, Dieu mercy,
Vous devenez grant et croissez;
Dieu doint que vous vous parfacez
En toute bonne qualité.
Or ne prens je felicité
Que en ces deux enfans, ne confort;
Et, se l'un d'eulx m'estoit osté,
Par mon ame je seroye mort.
Joseph, il me semble que fort
A retourner vers moy demeurent
Voz fréres.

JOSEPH

Pensez qu'ilz labeurent
Affin de leurs bestes saouller.

JACOB

Mon amy, il te fault aller
Vers eulx, car je suis en esmoy
Qu'ilz ne retournent devers moy;
Je doubte qu'ilz n'ayent quelque arrest.

BENJAMIN

Nenny, mon pére; se Dieu plaist,
Ilz n'auront arrest ne demy.

JACOB

C'est bien dit, mon filz, mon amy.
Toutesfois, Joseph, il te fault
Aller en Sichen, bas ou hault,
Sçavoir ou ilz sont, car je craing
Qu'il ne leur soit venu besoing. 111 d

17177 C : *perfacez*.— 17178 B G : *equalité*.

Va t'en voir comme tout se porte.

JOSEPH

Puis qu'il vous plaist que m'y transporte,
Mon pére, je les vois cercher.

JACOB

Or va, Joseph, mon amy cher;
Revien le plus tost que pourras,
Car, tant que tu demeureras,
Mon filz, j'auray beaucop d'ennuytz.

JOSEPH

Bien tost reviendray, se je puis,
Cher pére; a soucy ne pensez;
Avecques Benjamin passez
Vostre temps tant que reviendrons.

JACOB

Va, mon amy, nous te attendrons.
Dieu te gard de tout vitupére!

DIEU

Or est party d'avec son pére
Joseph, qui, selon l'Escripture,
De mon filz Jesus est figure.
Ainsi que Jesus partira
D'aveeques moy et s'en ira
Au monde vivre en grant misére,
Party est Joseph de son pére
Pour s'en aller cercher ses fréres;
La il aura de grans miséres,
Car envye ilz ont sus luy;

[1] C porte simplement : DU PROCÈS DE PARADIS. — 17200 G : *sercher*. — 17204 A : *beacop* ; — G : *beaucoup*. — 17205 G : *si*. — 17206 G : *ja soucy ne prenez*. — 17209 A : *nonus*. — 17210 G : *Pausa, car Joseph descend*. — 17218 G : *chercher*.— 17219 G : *Ou il aura*.— 17220 C G : *sur*.

De tous eulx sera assailly,
Et de faict le vouldront tuer.

MISERICORDE

Las! ilz se pourront argüer,
Se vostre vouloir se consent,
Si fort que le povre innocent
Mis a la mort en pourra estre.

JUSTICE

Je ne requiers pas que permettre
Le vueillez, mais, come j'ay dit,
Il fault que ce qui est predict
Soit figuré et s'acomplisse;
Autrement l'originel vice
Des humains ne se peult estaindre.

MISERICORDE

Justice, ma seur, il fault craindre,
Car vous congnoissez le danger;
Mal faict seroit de lesdanger
Cest enfant, qui est tant loyal.

DIEU

Taisez vous; il n'aura nul mal
Qui ne luy tourne a grant merite. *112 a*
Mais, pour ceste heure, il est licite
De figurer dessus son corps
Les grandes injures et tors
Que Jesus, mon filz, souffrera
Quant entre ses fréres sera,
Car par l'un d'eux sera vendu.
Et, affin que mieulx entendu
Soit, ainsi qu'il se doit entendre,
Par envie verrez Joseph vendre.

17223 B G : *pourroient.* — 17226 B : *Mais.* — 17228 A B C : *Le vueille, mais come j'ay ja dit ;* — G : *Le vueil, mais ainsi que j'ay ja dit.* — 17239 *Il* m. dans G.— 17242 G : *souffrira.* — 17247 G : *voirrez.*

L'un de ses fréres le vendra,
Qui argent content en prendra,
Combien que c'est cas indecent
De vendre le sang innocent.
C'est une chose trop injuste
De vendre le sang qui est juste,
C'est marchandé trop follement.

MISERICORDE

Helas! fault il finablement
Que Jesus pour ung seul deffault
Soit vendu?

JUSTICE

Ouy, il le fault;
Autrement ne seroit point faict
Le sacrifice ainsi parfaict
Qu'il est requis qu'il se parface.

DIEU

Il est requis que ainsi se face;
Je l'ay permis et le feray.

JOSEPH

Or ne sçay je pas en quel place
Mes dix fréres je trouveray.
Vecy Sichem; je cercherai
S'ilz y sont; je ne les voy point.

JUDA

Or reviens je encor en ce point

[1] A aj. : ET DES EXCUSATIONS DE RUBEN POUR ICELLUY; — B porte simplement : DU MURMURE DES FRÉRES DE JOSEPH. — 17251 G : *sainct.* — 17259 C : *perfaict.* — 17260 C : *perface.* — 17262 G aj. : *Pausa.* — 17265 C G : *Voicy;* — G : *chercheray.* — 17266 C : *S'ilz ilz sont.*

De ce garson Joseph icy.
Que nous l'adorions? Mal apoint
Nous viendroit, s'il estoit ainsi.
Ha! il n'y a point de mercy
Qu'il ne passe le mortel pas;
Se maintenant estoit icy,
Par Dieu, il n'eschapperoit pas.

JOSEPH

Je regarde icy, hault et bas,
Sus les larris de ces cartiers,
Mais je ne treuve point mon cas;
Il n'y a bestes ne bergiers.
Dieu gard mes fréres de dangiers!
Je m'en vois devers Dothaÿn;
Je croy qu'ilz y ont prins chemin,
Car en Sichen il n'y a beste. *112 b*

JUDA

Le cueur me dit et admonneste
Que Joseph viendra sans tarder
Devers nous; je vueil regarder
S'il viendra point aucunes fois.
Ung homme ne se peult garder
De son heur, soit bon ou mauvais.

JOSEPH

Il me semble ainsi que je vois

17269 A B C : *l'adorerons;* — G : *l'adorons.* — 17275 G : *cy.* — 17277 C : *trouve.* — 17278 A : *Ilz.* — 17280 Y m. dans A. — 17287 G : *L'homme.* — 17289 A B : *ains;* — G : *advis.* — 17289-17291 C :

Il me fault regarder ou je voys,
Ou mes fréres sont, ne en quel part.
Les voyla; bien je les congnois.

Que mes fréres sont ceste part.
Les voyla ; je les recongnoys.
Je requiers a Dieu qu'il les gard !

JUDA

Ho, bon guet ! Voicy le songard.
Que tout le monde se evertue
D'avoir bon cueur !

RUBEN

J'ay grant regard
A ce faict.

JUDA

Il fault que on le tue.
Reméde n'y a.

RUBEN

Sang me mue,
Car le cas est fort inhumain ;
Humanité me redargüe,

JUDA

Chya, chya ! C'est a demain.
A luy mettray premier la main ;
Nostre conclusion est telle.

SYMEON

Encor a il sus luy sa costelle
Polimite.

LEVY

Il luy fault oster.

JUDA

Tuer le fault, et puis bouter
Dedans une vielle cysterne

1 C porte simplement : DU MURMURE DES FRÉRES DE JOSEPH A L'ENCONTRE DE LUY. — 17290 G aj. : *En les regardant.* — 17293 G : *songeart.* — 17296 G : *Ad.* — 17297 G : *Remyde.* — 17299 A : *regdargue.* — 17301 G : *premier mettray.* — 17303 C G : *sur* ; C : *la.* — 17305 B[1] : *gecter* ; — C : *puis le bouter.*

Sa charogne; je le discerne,
Se d'oppinion estes tous.

RUBEN

Haa! Juda nous serions foulx
De lui faire ce vitupére.
Mes fréres, que dirions nous
Devant Jacob, nostre bon pére,
S'il avoit perdu nostre frére,
Ou il a tout son cueur bouté?
Jamais de doulleur si amére
Son corps ne fut persecuté.
Considerons la verité : *112 c*
Que pourrions nous dire a l'hostel?

JUDA

Nous dirons, se le cas est tel,
Que en ces champs la beste cruelle
L'a devoré.

ZABULON

C'est la cautelle;
Ainsi nous excuserons bien.

RUBEN

Helas! c'est piteuse nouvelle
De dire a ung homme ancien
De son enfant, qu'il ayme bien!
Mes chers fréres, en charité
Je vous requiers, n'en faison rien,
Au moins d'estre a la mort bouté.
Considerons humanité,
[Et] l'amour de fraternité,

17309-17311 G :

(A !) Juda, je te pry humblement
Pas ne luy faisons (ce) vitupére.
Fréres, que dirions nous present.

— 17324 G : *Le dire.* — 17326 G : *cherité.* — 17328 B* : *Par mort ne soit executé.*

Qui doit retarder cest oultraige;
Regardons la necessité
Du pére en son antiquité,
Et la doulleur qu'en son viel aage
Vraye amour de paternité
Luy fera, quant desherité
Sera de son filz, ou courage
A du tout mys. Felicité
I prent plus a voir sa beaulté
Qu'il ne faict en tout son lignaige.

JUDA

Quelque plaisir
Ou desplaisir
Que doive prendre,
C'est mon desir
De le saisir,
Sans plus attendre
Le cueur luy fendre.
On me puist pendre,
Se mieulx n'esmeroye mourir
Que souffrir sur moy entreprendre.
On doit son ennemy surprendre :
Qui empruncte ne peult choisir.

SYMEON

Tuer le fault
Sans nul deffault.

LEVY

C'est pour le moins.

ISACAR

Tout de plain sault
Livrer l'assault,

JUDA

112 d A luy, germains !

17334 C : *Et la douleur en.* — 17337 G : *en couraige.* — 17348 G : *peust.* — 17349 B G : *n'aimeroye ;* — C : *n'aymeroys.*

RUBEN

Fréres humains,
En faitz villains
N'ayez pas le cueur si treschault.
Les fais de soy sont inhumains;
Ne vueillez pas souller vos mains
En vostre sang; Dieu est la hault.

JUDA

Il y est, mais il ne m'en chault;
Point ne nous fault tant d'avocatz.

RUBEN

Juda, considerons ce cas,
Ou nature ne se consent :
Le povre enfant est innocent;
Jamais il ne nous offença.

ISACAR

Si fist.

ZABULON

Si fist; il annunça
A nostre pére le forfait
De nous.

RUBEN

Pour cela, peu de faict;
Nous n'en sommes en riens blecez.
Tout au large, quant offencez
Nous auroit par aucune offence,
Excuser debvon l'innorance
De sa jeune condicion,
Nous en avons discrection,
Et supporter ung peu jeunesse.

JUDA

Jeunesse? Il a plus de finesse
Que tout quant que sommes icy.

17367 C : *le cas.* — 17368 G : *s'i.* — 17377 G : *ignorance.* — 17378 Ce vers m. dans B G. — 17382 C : *Qu'en nous tous que sommes icy.*

RUBEN

Or ça, quant il seroit ainsi
Qu'il eust subtil entendement
Et qu'il nous eust aucunement
Offencez, je le prens au large,
Se autre luy vouloit donner charge
Et d'aucun vice le reprendre,
Nous l'en debverions deffendre;
C'est contre le droit de nature
Que ung frére face a l'autre injure.
Les bestes mues, irraisonnables,
D'une espéce et geniture,
Sont l'une a l'autre secourables;
Les pourceaulx dedans leurs estables
L'un a l'autre donne secours;
Se seroit donc bien a rebours
113 a Que nous, qui avons jugement
De raison, faison autrement;
Pour Dieu vueillon nous corriger.

JUDA

Tuon, tuon lay hardiment;
A ce n'y a point de dangier.

RUBEN

Quant ce seroit ung estrangier,
De cas d'aventure venu,
Que j'amais n'ayrion congnu,
Et on luy vouldroit faire offence,
Nous nous mettrions en deffence,
Ainsi que doit couraige franc;
Or est cestuy de nostre sang;
Nous ferions fait trop infame,

[1] B porte simplement : DU MURMURE DES ENFANS DE JACOB. — 17397 G : *au rebours.* — 17400 G : *voullons.* — 17401 C : *le.* — 17405 B C G : *n'aurions.* — 17410 A : *serions ;* — C : *faictz trop infames.*

Se par nous avoit aucun blasme;
Vous sçavez qu'il est veritable.

JUDA

Nous sçavons plus tost le grant dyable
Sire sanctorum meritis.
Voullons nous estre subjectis
A luy? Se me seroit grant deul.
Que ne le tiens je icy tout seul?
Bref, sans plus que soit argüé,
Je conseille qu'il soit tué,
Gecté en la cisterne basse,
[Bien] loing du champ par ou l'en passe,
Et puis tout a son aise songe,
Que luy proffitera son songe
Pour veoir s'il sera nostre roy;
Conclud l'avons en cest arroy;
Il ne fault point que l'en se mocque

RUBEN

Quant a ma part, je me revocque,
Car je ne seray point d'accord
Que par nous soit livré a mort,
Car en effect je ne sçairoye.

SYMEON

Nature aucun peu me remort.

JUDA

Le grand Dyable d'enfer l'emport!
Voicy bien ce que je disoye :
Jamais n'yrions d'une voye;
Il y a tousjours changement.
Je regny bieu, se le tenoye,

17411 C : *aucuns blasmes.* — 17415 C : *a subjectis.* — 17416 G : *Ce.* — 17420-17423 Ces vers m. dans G. — 17421 C : *l'on.*— 17423 B : *prouffitera.*— 17426 A B : *n'en ;*— C : *l'on.* — 17430 B C G : *sçauroye.* — 17431 Ce v. m. dans G.— 17433 B^1 : *disoys.* — 17434 B : *Serons nous jamais d'une voix?* — C : *nous ne irions.* — 17436 G : *si.*

Tout seul, je le despecheroye
Sans tenir si long preschement.

RUBEN

Faison ung autre apoinctement.
113 b Sans aller en son sang moullier
Noz mains, maculer, ne toullier,
Je conseille tant seulement,

[1] B : Du murmure des fréres de Joseph contre luy ; — C : contre Joseph. — 17439-17528 G remplace ces 90 vers par les 532 vers suivants :

LEVY

Disposer nous fault aultrement
Et trestous nous mettre en [a]guet.
Juda ira subtillement
*Devant pour faire l'eschauguet *,*
Trenchant de l'espaigneul muguet,
Muguet qui en saillant couette,
Et nous aultres iron d'aguet,
Sans que de nous point il se guette.

GAAD

Par salutation doulcette
Humblement le fault saluer
En le baisant en la bouchette,
Sans aulcunement l'argüer.

NEPTALIN

Cacher nous fault sans remuer,
Que de nous il ne s'apercéve,
Mais le sang luy ferons suer
Mais que Juda bien le decepve.

JUDA

Nous luy mettrons le dos en séve
Par mon serment, que qu'il me couste,
Par peine qui sera bien grefve,
Sans qu'il ayt de moy nul[le] doubte.
Or avant, que chascun se boutte
Bien apoint en bonne ordonnance ;
Je voys devant faire l'escoutte.
Qu'il n'ait de moy nulle doubtance.

En signe d'amour et semblance,
Je le voys bayser en la bouche,
Sans luy monstrer appercevance,
De amour qui au cueur me touche.

* G : eschanguet.

Sans cop ne buffe luy bailler,
Que nous le devons despouiller
Et luy oster le vestement,
Que l'envye premiérement
De nous et de luy procura,
Puis le devallon doulcement
En la fosse certainement,
Et y vive tant qu'il pourra.
Quant descendu il y sera,
Jamais il n'en departira,

17443 B : *coup*. — 17444 C : *despoiller*. — 17447 C : *contre luy*.

ZABULON
Ne luy dy mot d'aulcun reproche
D'aulcuns des songes qu'il a faitz.
Une parolle n'en desbouche,
Car il se doubteroit du fait.
SYMEON
Juda, tu es ouvrier parfait*
*De songer une tel** besongne;*
C'est ta sorte, c'est bien ton fait.
Qui petit parle bien besongne.
GAAD
Besongne tant qu[e l']on l'empoigne,
Car tu as bien le vent a gré.
Joseph nous fist de la vergongne
Retorquante bon gré maulgré.
JUDA
Le bayser vous donnera signe
Que hastivement vous venez;
Mestier n'est que je vous assigne.
Jusques a tant que le tenez
Segrettement vous contenez,
Qu'il ne soit du fait adverty. G *Eiiij* v°
DAN
Mestier n'est que vous revenez.
ZABULON
Puis que la peine vous prenez,
Cacher nous fault en ce lieu cy.
NEPTALIN
C'est droit que vous luy aprenez
Qu'il avoit des songes menty.

* G : Va, Juda. — ** G : telle.

Mais au mains jurer nous pourrons
Que point occis nous ne l'avons,
Et si sera chacun delivre.
Pensez qu'il ne peult guéres vivre,
Car il n'aura ne eau ne pain;
Par tout il transsira de fain
Et ne vivra point longuement.

SYMEON

Je suis bien de consentement
Que ainsi soit fait.

17454 C : *l'aurons.*

YSACAR

Cheminez et vous soustenez.

JUDA

Quant de moy, je suis tout varty;
Segrétement vous contenez,
Qu'il ne soit du fait adverty.

Voysent a l'encontre de Joseph.

Pausa.

DIEU

Le redempteur sera trahy
Ne plus ne moins en la maniére
Que ses traistrés font au jour d'huy,
Machinant la mort de leur frére.
Frére sera, c'est chose clére,
Des humains, par droit naturel,
Et redempteur, et sera pére,
Car il sera Dieu eternel;

Mais figurer veulx le cas tel,
Demonstrant le temps advenir
En Joseph, son serf naturel,
Que ses fréres veullent trahir.
Quant luy plaira des cieulx venir
Dedens une vierge pucelle
Figurer veulx, puis acomplir
La traison qui sera itelle :*

Ung des siens, par hayne mortelle,
Par traison, si le baisera;*
Pour bailler sa chair corporelle
Aux Juifz tel baiser fera,

* G : trahison.

LEVY

Je m'y acorde.

ISACAR

Je m'y consens pareillement.

ZABULON

Quant a ma part, je le concorde.

DAM

C'est le meilleur.

NEPTALIN

C'est mon, vrayement.

GAAD

La façon serait ville et orde,

Donc Joseph le precedera,
Ainsi que voirrez au jour d'huy
Tout ce que Joseph souffrira
Sera du Saulveur acomply.

JOSEPH

Voicy, mes fréres, bien apoint;
Droictement saluer les voys.
Mes chers fréres, le roy de[s] roys.
Vous doint santé, honneur et joye!
Nostre pére vers vous m'envoye
Sçavoir comme estes disposez.

JUDA

Honneur, salut, mon bel amy!
Vous soyez le tresbien venu
Maintenant en nostre party.
Honneur, salut, mon bel amy!
Baisez moy, je vous [en] supply;
A vous baiser je suis tenu.
Honneur, salut, mon bel amy!
Vous soyez le tresbien venu. G *Fi*

JOSEPH

Jamais de toy baisé ne fu.
Icy viens je ne sçay pourquoy;*
Adjouster je n'y puis vertu,
*Mais traison** machines sur moy,*
Combien que baiser je te doy
Par amour de fraternité.
Mais garde bien qu'il n'ayt en toy

* G : Icy tu viens. — ** G : trahison.

Se le faisions aultrement.

ASSER

C'est conseillé d'entendement,
Ruben.

RUBEN

C'est au moins de mal fait.

JUDA

Or bien doncques, que ainsi soit fait,
Mais que on ne recalcitre point.

17466 A B : *Ce.* — 17467 C : *conseiller.*

Nul vouloir de fatuité,
Qui soit cause de vanité
En me trahissant a ceste heure.

Il le baise.

JUDA

Je vous baise par amytié ;
C'est raison que je vous honnoure.

NEPTALIN

Demeure tost, ribault, demeure!
A mort, a mort, traistre Joseph!

Nota que il fault icy une chaire.

SYMEON

Chanter te fault la chantepleure;
Demeure tost, ribault, demeure!

LEVY

Tel est joyeulx qui bien tost pleure!
Qui est marry si n'es pas souef.

GAAD

La dame faisois serviteure,
Qui est reprouche de grant gref.

ASSER

Demeure tost, ribault, demeure!
A mort, a mort, traistre Joseph!

DAN

Tu pensois estre nostre chef,
Mais tu mourras a grant meschef,
Car je suis ton compediteur.

ZABULON

Il nous en fault venir a chef.
Tu pensois estre nostre chef

NEPTALIN

Soit mis en une chaire bref

Que le paillart garson infaict
Me soit soudain mis en ce point !

JOSEPH

Voicy, mes fréres, bien apoint;
Droictement saluer les vois.
Mes chiers fréres, le roy des roys *113 c*
Vous doint santé, honneur et joye!
Nostre pére vers vous m'envoye

17474 C : *je les voys.*

Pour le battre tout de rechef,
Les yeulx bendez par deshonneur.
Il est aussi dur comme ung tref;
De le battre bien c'est la clef,
Car il fut nostre accusateur.

ISACAR

Tu pensois estre nostre chef,
Mais tu mourras a grant meschef,
Car je suis ton compediteur.

JUDA

Metton en chaire ce seigneur ;
Il luy convient porter honneur,
Et, mais qu'il ait les yeux bendez,
Monstrer luy fauldra sa folleur,
Et qu'il est nostre serviteur.
Besongnez, et plus n'attendez

Pausa. Ilz mettent Joseph en une chaire, et le bendent. G *Fi* v°

JOSEPH

Les termes de droit transcendez ;
Pas n'entendez
La grant injure que vous faictes.
Sans cause vous me apprehendez,
Et pretendez
Raisons qui sont bien imparfaictes.

Par bien suis venu en voz mettes,
Aux brebiettes
*D'Israel, les quelz * perissoyent*

* G : les quelles.

Sçavoir comme estez disposez.

JUDA

Sa, maistre songart, exposez
Voz songes et vous esveillez.
Il fault que vous vous despoullez
De ceste robe.

SYMEON

Sus, vistement!

JOSEPH

Hellas! mes chiers fréres, comment?

[1] A : SEE. — [2] B : COMME JOSEPH FUT MYS EN LA CITERNE.

Du mal de liépre moult infaict *,
Tresimparfaict ** ;
De fain chascun jour languissoyent.

Si les bons pasteurs entendoyent
Qu'ilz amesgrissent,
Car les aigneaulx qu'ilz pensent gras
Jamais par le loup ne perdissent,
Mais deffendissent
Les loups qu'ilz ne vensissent pas.

Frères pasteurs, notez ce cas
Tout par compas,
Et vous verrez bien clérement
Que jamais vers vous ne fis cas
D'aulcun cabas,
De vouloir ou consentement.

Jamais ne fu d'assentement,
Sinon de vostre saulvement.
Le bien en mal convertissez,
Me trahissant presentement.
J'en avois advertissement
Premier que vous me prenissez.

Sans cause vous me pugnissez ;
Contre moy vous orgueillissez,
En me donnant adversité,
Affin que battre me puissez.

* G : infaictz. — ** G : Tresimparfaictz.

Que me voullez vous? Que ay je fait?
Point ne vous pense avoir meffait,
Que je sache, sus mon serment.

LEVY

Despoullez lay.

ISACAR

Legiérement.

ZABULLON

Despoullier le fault en effect.

17485 A : *meffact.* — 17486 C : *sur.* — 17487 C : *le.*

Toutesfois vous divertissez
De la voye de verité.

Le vouloir plain d'humilité
Par mes fréres est irrité.
*En haine vous muez * doulceur;*
Doulceur, amour, urbanité
Reputez sont iniquité
Muant honneur en deshonneur.

SYMEON

Honneur, Joseph, honneur, seigneur!

En frapant :

Dieu gart, Dieu gart, mon bel amy

LEVY

Ce coup cy aurez par fureur;
Par fureur aurez ce coup cy.

En frapant :

Honneur Joseph, honneur, seign[e]ur
Ave, rabi, ave, seigneur!

GAAD

A ma mercy tu es, trompeur; G *Fij*
Trompeur, tu es a ma mercy.

ASSER

Adverti suis de grant folteur;
De grant folleur m'as adverti.

DAN

Honneur, Joseph, honneur, seigneur.
Dieu gart, Dieu gart, mon bel amy!

ZABULON

Quant de Jacob tu es party,

* G : me muez

JOSEPH

Hellas! mes chers fréres, comment?
Que me voullez vous? Que ay je faict?
Je vous cry mercy humblement,
Mes fréres.

JUDA

Paix, villain infaict!
Qui me creust, vous fussiez deffaict.

RUBEN

Juda, Juda, tout bellement!

17493 B : *fussez*.

De ce coup seras reparty.
En frapant :
Or devine qui t'a feru.

NEPTALIN

Quant tu as habit mesparty
Tu n'es plus de nostre party.

ISACAR

Devine qui t'a desparty.
En frapant :
Ce coup cy tu as cueur hardy;
Tu parleras sans estre mu.

JUDA

Devine qui t'a enhardy.
En frapant :
De blason faict a ung mardy.
En quel pays maintenant es tu?

SYMEON

Quant de Jacob tu es party,
En frapant :
De ce coup seras reparty.
Or divine que t'a feru.

LEVY

De buffes seras abatu,
En frapant :
Quant tu as noz droitz abatus.
*Prophetize * qui t'a feru.*

GAAD

Devine qui c'est qui t'endrappe.
Si tu avois rongne ne grappe,
*Il la te convient ** faire cheoir.*

* G : Or prophetize. — ** G : convieut.

JOSEPH

Hellas! mes chers fréres, comment?
Que me voullez vous? Que ay je fait?
Point ne vous pense avoir meffaict,
Que je saiche, sus mon serment.

1498 C : *sur.*

Ne te fains de faire la chappe
Tout premier que ton corps eschape.
En frapant :
De coups je te feray tout noir.

ASSER

Prophetize par ton sçavoir
En frapant :
Quantes buffes tu doibs avoir
Pour l'amour de ta songerie.
Trop tost tu laissas le manoir
De Jacob; il ne peult chaloir
Si tu as la joe bien fourbie.

DAN

Prophetize par prophetie
Quantz jours doibt plus durer ta vie,
Joseph, puis que tu es prophéte.
*Aorer * te fault par batterie,* G *Fij* v°
Car tu songeas follaterie.
*Veez cy qu'il a; a luy compéte **.*

ZABULON

Le sens [luy] croist en sa cornette
Comme le sens d'une chevrette;
De buffes doibt avoir hommaige.
Comme songeas tu la sornette?
*Ce fut une grande *** follette,*
Par quoy tu presumas le saige.

NEPTALIN

Il luy fault cracher au visaige
Quant il descongnoist son lignaige †.
C'est ung seigneur de grant paraige;
De presumer il feroit raige;
De quelz gens est il, Dieu le saiche.

YSACAR

Quant es escheust dedans ma bache;
Tu n'as garde que je te lasche,
Quant tu es des mains Jacob hors,
De te batre point ne m'en fasche;

* G : Adorer. — ** G : Veez cy qu'il est compelle. — *** G : grant. — † Il doit manquer ici un vers.

NEPTALIN[1]

Tenez, vella l'abillement.
Que reste plus?

JUDA

Il fault aller

[1] B• aj.: *Il oste la robbe.*

Tu n'auras terme ne repos.
Cracher convient tous de reffors

ZABULON

Cracher convient pour les descors,
Sans en estre misericors.
Je n'entens pas qu'il soit mon frére,
Supposé les maulvais rapors
Que des filz Bailla faisoit fort,
Qui les accusa vers mon pére.

JUDA

Au vestement mon cueur repére,
Qui des aultres habitz différe.
Malheur le fist bien mespartir;
La robe sera vendue chére.
S'il eust sur luy porté la hére,
S'eust ' esté pour luy beau vestir.

SYMEON

Nostre maistre convient servir,
Qui nous voulloit soubz pié tenir,
Presumant estre nostre roy.
Contre luy nous fault escoppir;
De noz mains ne peult eschampir
Qu'il ne soit bien frotté, le vray.

LEVY

Je vous requiers, despouillons lay,
Car de veoir son sang j'ay grant souef;
Il fault qu'il soit desveloppé.

GAAD

Il nous a bien fait le parquoy;
Je vous requiers, despouillons loy.

ASSER

Je m'y consent, quant est de moy.
Joseph, je mectz la main a toy;
Ennuyct seras bien galoppé.

DAN

G Fiij *Je te demande, par ta foy,*

• G : Sceust.

En la fosse le devaller,
Ou il vivra jusque a la mort.

JOSEPH

Hellas! fréres, vous avez tort;
Jamais je ne vous offencé.

17502 A B : *jusques.*

Pensoys tu faire une aultre loy
Par ung fatras enveloppé?

ZABULON

Je vous requiers despouillons loy
Car de veoir son sang j'ay grant souef
Il fault qu'il soit desveloppé.
Nostre droit il eust usurpé.
Sur nous voullant seigneurier;
*Des maulx nous eust fait grande * trope.*
A ung post le convient lyer.

Pausa. Ligant eum ad columnam

JOSEPH

Jamais ne voullu denyer,
Mais seullement expedier
Le vray chemin de verité;
Mon corps voulloys mortiffier.
Je vous puys bien notiffier
Que vous faictes iniquité.

L'amour de ma fraternité
Et la vertu d'humilité,
En quoy je vivoys par justice,
Vous cause la malignité,
Vous pourchassant adversité,
Faisant de mon corps sacrifice.

Cela vous vient de la malice,
De la racine d'avarice,
Convoyteux des biens terriens.
Jamais ne voullu tel office;
Je quier honneur du benefice,
Pretendant les celestes biens.

Vous est es quasi hors du sens,
Privez de vos entendemens;
Je vous pry, vos cueurs corrigez.
Vous commectez trop grans offens,
Mais ung jour vous verrez le temps

G : grant.

JUDA

Qui me creust, on feroit plus fort ;
Mais quoy? on vous a dispencé.
Nous avions bien enpencé
113 d Une autre composicion

Que vous en serez affligez.

JUDA

Il convient avoir des courgées
Garnies de cordes bien dougées,
Car il ne dit rien de nouveau.

SYMEON

Les peaulx luy seront alongées;
*Il convient * avoir des courgées.*

LEVY

Ses vaines seront eslongées
Pour les follies qu'il a songés;
C'est droict de luy trencher la peau.

GAAD

Ses menteries sont prelongées;
Mieulx fust de les avoir mengées
Aussi bien que fut ung aigneau.

ASSER

Il convient avoir des courgées,
Garnies de cordes bien dougées,
G *Fiij* r° *Car il ne dit rien de nouveau.*

Pausa. Ilz prennent leurs fouetz ; ilz le lyent et le despouillent.

ZABULON

Il convient qu'il ait ung manteau
Tout rouge; le taint en est beau.
Percutiendo :
Son corps en sera maint gelé;
Le sang en court comme ung ruseau
Vermeil; il n'y a goutte d'eau;
De sang il est emmanteté.

NEPTALIN

Il fault qu'il soit enchapelé,
Tant qu'il ait le chef tout pelé.
Percutiendo :
Frappez, car c'est le principal,
Mais il convient qu'il soit celé
Et a Jacob non revelé,
Car c'estoit son mignon real.

* G : connient

Vous faire.

JOSEPH

Las ! je ne pensé

LEVY

C'estoit nostre chef capital,
Pretendant droict seigneurial,
Par qui chascun fut accusé ;
Il estoit nostre general
Et accusateur principal,
Alors trenchant moult du rusé.

SYMEON

Jacob en estoit abusé,
Mais Joseph en est cabusé ;
Tousjours nous esmouvoit riotte ;
D'estre seigneur avoit musé,
Mais il estoit trop peu rusé
Pour dancer au son de sa notte.

LEVY

Avant, avant, que l'en le frotte
Aussi hault que ung coureur qui trotte!
Trencher luy fault ung vestement
Rouge, qui seigneur l'uy denotte.
Il avoit la teste trop folle
Pour avoir le gouvernement.

JOSEPH

A! mes fréres, d'ou vous pourvient
Voulloir * *de me faire tourment*
Excepté du conseil d'Envye
Qui trouble vostre entendement?
Son conseil est impertinent,
Qui nasquit de contumelie.

Espargnez moy, je vous supplye ;
Tousjours suys de vostre partie ;
Jamais ne vous fis insolence.
Pensez vous, las! que Dieu oublye
Vostre mal, vostre felonnye
Qui bléce vostre conscience ?

JUDA

C'est la fontaine de science,
Qui par pleurer mollir nous pence. Fiiij
Prest n'est pas de nous abestir ;
Il fault qu'il ait sa recompense,
C'est mon jugement et sentence.

Percutiendo :

* G : Le voulloir.

Jamais vous faire extorcion.

Il fault une citerne pour avaller Joseph.

17510 C : *extorcions.*

*Recommencez ; il fault * ferir.*
SYMEON
Par lermes nous pense mollir
Mais il luy fault la vie tollir,
Et puis laisser plourer mon pére,
Qui nos droictz voulloit abollir
Pas Joseph, qu'i faisoit pollir.
La joye luy sera vendue chére.
LEVY
Il fault boutter le corps en biére,
Et que chascun dessus luy fiére ;
C'est mon voulloir, je m'y accorde ;
De frappe[r] j'ay la main legiére.
Pour requeste ne pour priére
Avoir ne doibt paix ne concorde.
RUBEN
Si fait, fréres, je vous recorde :
A pecheur est misericorde,
Toutes [les] foys qu'il se repent.
Que gaignez vous que mort le morde,
Mais conscience vous remorde?
Ayez pitié du condolent.

Fréres, ayez souvenement
Qu'il est nostre frère vrayement ;
C'est nostre sang, c'est nostre chair.
Quant de moy je suys recollent,
*Du consentement suys ** dollent.*
Fréres, gardez vous de pecher ;

Mais veuillez Joseph depescher,
Que vous avez fait empescher.
Ne prenez pas de luy vengeance ;
C'est mal fait de le detrencher.
Vous debvez avoir bien [plus] cher
Son bon heur et sa delivrance.
LEVY
C'est ung garçon plain de ventance
Qui nous a fait moult de grevance.
Jacob en estoit du sens yvre,

* G : il le fault. — ** G : je suys.

SYMEON

Or, sus, avant, expedion;
Que soit devallé la dedens !

LEVY

Vous y aurez grant fain aux dens,

17511 C : *expedions.*

Qui pensoit par sa decepvance
Faire des maulx grant habondance ;
Il nous convient sa mort poursuyvre.

RUBEN

A! mes fréres, laissez lay vivre ;
A grant tort a mort on le livre ;
Personne n'y peult proffiter.
Je vous pry[e] qu'on le delivre ;
N'ayez le cueur dur comme cuyvre ;
Vous plaise sa mort eviter.

JUDA

Il nous voulloit suppediter
Et surement desheriter,
Subjugant nostre territoire, G *Fiij* v°
Par quoy je me doy despiter.
Je ne pourrois premediter
Qu'il fust de luy jamais memoire.

LEVY

Il avoit ung vouloir couvert
Qu'il pensoit monstrer en appert
Aussi tost qu'il eust veu son coup.
Qui fait traison traison * *dessert ;*
La mesure qu'il a offert
Luy doibt retourner bien acoup.

RUBEN

Il est trop battu de beaucoup ;
Sa mort de rien ne vous prouffite ;
Ce qu'il seuffre c'est par mescoup.
Je vous supply, laisson lay quitte ;
C'est le conseil d'Envie mauldicte
Qui vous a soufflé en la teste.
Il a souffert sans desmerite ;
Sa mort nous seroit deshonneste.

LEVY

Ne m'en faictes jamais la feste ;
Par luy nous fust venu tempeste,

* G : trahison.

Maistre songeur ; entrés avant !

ISACAR

Plus ne serés doresnavant
Contre nous en bonne fortune

ZABULLON

Or regardez fort se la lune
Vous gardera point de sommeil.

S'il fust venu a son entente,
*Supposé qu'il nous fist * requeste.*
Battre le fault comme une beste ;
Ce n'est pas droit qu'il nous regente.

RUBEN

Humbles priéres vous presente ;
Contemplez la peine dolente,
Las ! mes fréres, qu'il a soufferte ;
Memorez l'amour precedente,
Affin que chascun se consente
Que mort ne luy soit point offerte.

JUDA

Je metz sa mort, je mectz sa perte.
Ce qu'il a n'est pas sans desserte ;
C'est justice qui luy faict droict.
*Traison ** nous machinoit couverte,*
Qui maintenant est descouverte :
Prouver le vueil, qui ne m'en croit.

RUBEN

Pour luy vous supplie or endroit,
Quant Envie vos cucurs gouverne,
Que par vous soit gecté tout droit
Au fons de la vieille citerne,
En quoy il n'a huys ne poterne
Par quoy jamais il s'en retire.
Gectez lay donc en la caverne
Affin de reffraindre vostre ire

JUDA

Mal me faict de vous esconduyre ;
De sa mort nous seroit de pire
S'il mouroit dedens Dothaïn.
Besoing n'est pas que mort expire ;
Les passans nous pourroyent mauldire,
G *Gi* *Les quelz passeront le chemin.*

RUBEN

C'est nostre sang, c'est nostre affin ;

* G : ait fait. — ** Trahison.

DAM

Voire voire, et se le soleil
Luy portera point reverence.

NEPTALIN

Avoir ne cuidoit son pareil,
Le coquineau, en son essence.

Sa mort ne nous serviroit brin.
Mieulx vault qu'il meure la dedans
Et que Joseph y prenne fin.
Il est nostre frére cousin,
Et filz de noz prochains parens.

SYMEON

Ruben, vous parlez au bon sens
Il seroit veu de plusieurs gens
S'il demouroit en ceste place ;
Fuyon les inconveniens
Qui viendroyent par telz accidens ;
Il n'est ja mestier que ce face.

LEVY

Pour eviter a la falace
Qui pourroit venir sans espace,
Soit donc ostê, je le conseille ;
Et puis il est de nostre race :
Je veulx bien que l'en le desplace,
Que personne n'en ait merveille.

DAN

Mort souffrira, vueille ou non vueille,
Dedans celle citerne vieille ;
Jamais nous n'en auron reprouche :
De sa mort n'a point de merveille.
Je vouldrois qu'il fust a Marceille,
Enterré dessoubz une souche.

ZABULON

Porton lay donc, et bonne bouche !
Mestier n'est qu'il en soit nouvelle.

Pausa. Il[z] le demainnent parmy le jeu.

ASSER

Le deshonneur a tous nous touche.
Porton lay donc, et bonne bouche !

NEPTALIN

Que personne mot n'en desbouche ;
Je vous pry que chascun le celle.

RUBEN

Le sang des mors tost croist et souche,
Sans que personne le revéle.

GAAD

Dieu doint au pére pacience,
Car jamais ne le revoirra.

ASSER

C'est tout ung, par ma conscience;
Il en est fait : hay qui pourra!

ISACAR

Portons lay donc, et bonne bouche!
Mestier n'est qu'il en soit nouvelle.

DIEU

La mort du Saulveur sera telle :
Après sa peine corporelle,
Il sera mis en sepulture,
Mais sa poste perpetuelle
Par sur tous corps humains excelle ;
Souffrir ne pourra pourriture.
David mettra par escripture
Qu'il flourira par sa nature ;
Corrompu ne sera de rien.
G *Gi v°* *L'enfant Joseph en est figure,*
Qui bien sa passion figure.
Les faictz du Saulveur congnois bien :
Ruben, qui a requis moyen,
Peult figurer, je le soubstien,
Ceulx qui le corps demanderont
Du Saulveur, au monde terrien,
Qui regnera lors en Hierusalem ;
Du dit juge le vouloir obtiendront
[*Et*] *son sainct corps au tombeau poseront* ;
Ne plus ne moins a Joseph ilz feront,
Ensepvely dedens celle cisterne,
De la quelle vif [*ilz*] *le tireront ;*
Les sainlz membres du Saulveur s'en iront
Ressuscitez ; prophetie * *le discerne.*

Pausa.

JUDA

Soit mis dedans ceste caverne.
De nul honneur il n'y a maiche ;
[*Le*] *seigneur sera subalterne :*
De luy jecter vient bien a bréche.

SYMEON

La cisterne vrayement est seiche ;

* G : par prophetie.

JUDA

Qui ne pourra vivre mourra ;
Lesser le fault mourir de fain.

RUBEN [1]

Si je puis, pas n'y demourra
Vrayement, avant qu'il soit demain ;
Les besongnes sont en bon train.
Congneu la faulce voulenté
Que on avoit sus luy, pour certain
Ilz l'eussent a la mort bouté
Et destruit, se n'eussé je esté ;
Toutesfois je les ay gardez
Et de ce faire retardez ;
Il n'est seullement que gecté
Icy, dont j'ay bien voulenté
De le tirer hors ains que meure,

Jecter le fault au fons du lac.
Sa seigneurie si gist en fraiche ;
En sa mort je ne donne ung sac.
Pausa. Ilz le mettent dedens la cisterne.

LEVY

Avant, songeart, a hac, a hac!
Vostre seigneurie est bien franche ;
Vous n'avez vaillant ung patart ;
Il n'est rien qui ne vienne a planche.

DAN

Vostre precieuse chair blanche
Nous laisseron icy pourrir.
Dedens cest lac soubz une branche
Il le convient laisser mourir.
Pausa. Nota que Ruben se boute a part.

[1] B' aj. : *a part.* — 17530 G aj. : *Il fault avoir les brebis au cerne.* — 17532 C G : *volunté.* — 17533 G : *sur.* — 17534 A B : *Ilz eussent ;* — B' *Ilz eussent tost persecuté.* — 17535 A B : *e n'eusse ay je esté.* — 17539 C : *volunté ;* — G : *bonne volunté.* — 17540 C G : *qu'il meure.*

Mais il me fault attendre l'heure
Que mes fréres ne pencent plus.

ASSER

114 a Sus, que fault il faire au surplus?

GAAD

Il fault lesser noz bestes paistre
Et ung peu de pain nous repaistre,
Cependant que le beau temps dure.

NEPTALIN

Siesson nous sus ceste verdure,
Et de pain repesson tresbien.

JUDA

Siesson nous, et qu'on ne murmure
De ce que avons fait icy.

DAM

Rien.
Toutes nos besongnes sont bien;
Plus n'avons de compeditif.

RUBEN[1]

Vrayement, je veuil trouver moyen
De ayder a ce povre captif.
Par ung trop envyeux motif
A esté devallé au puys,
Mais il en ira, se je puis,
Combien que n'en vueille parler.

17542 C G : *n'y*. — 17547 G : *sur*; — B' *Asseyons nous sus la verdure*; — 17548-17549 Ces deux vers m. dans G. — 17549 B* : *Seions nous*; — C : *Seeons nous*. — 17552 B* : *compediteur*; — G aj. : *Pausa. Ilz disnent*. — [1] B* aj. : *a part*. — 17554 B* : *a ce povre mineur*. — 17555 B* : *Qui par excessive fureur*. — 17557 B* : *Mais il sortira*; — C : *Mais il en istra*; — G : *si*.

Beaux fréres, je m'en vueil aller
Ung peu tournoyer les pastis
Pour trouver a mon appetis
Quelque pasture, ou nous menon
Noz bestes.

JUDA

Allés, nous dignon,
Se vous ne voullez en ce lieu
Repaistre.

RUBEN

Mengez de par Dieu:
Je retourneray tout a cop.

17563-17565 C :

Cependant nous disnerons
Joyeusement en cestuy lieu
Entre nous.

— 17566 A : *retonrneray*. — B : *coup*.

FIN DU SECOND VOLUME

TABLE DES DIVISIONS

Le Puy. — Imprimerie Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

